



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

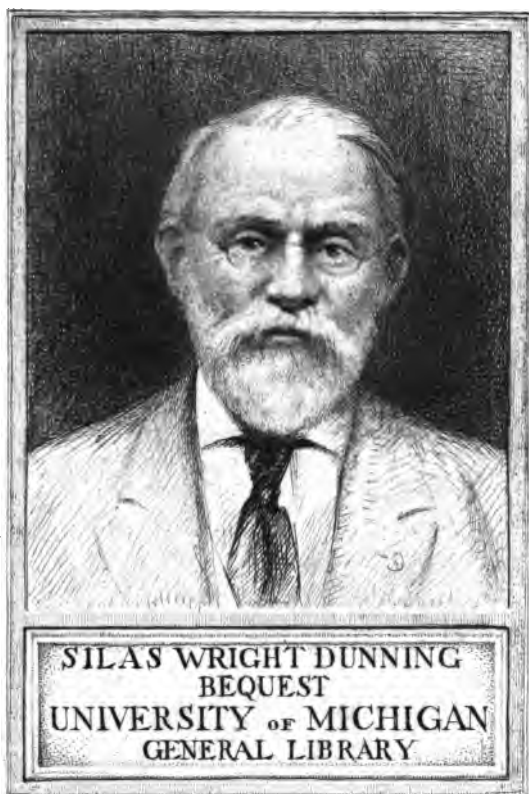
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

11-002,010

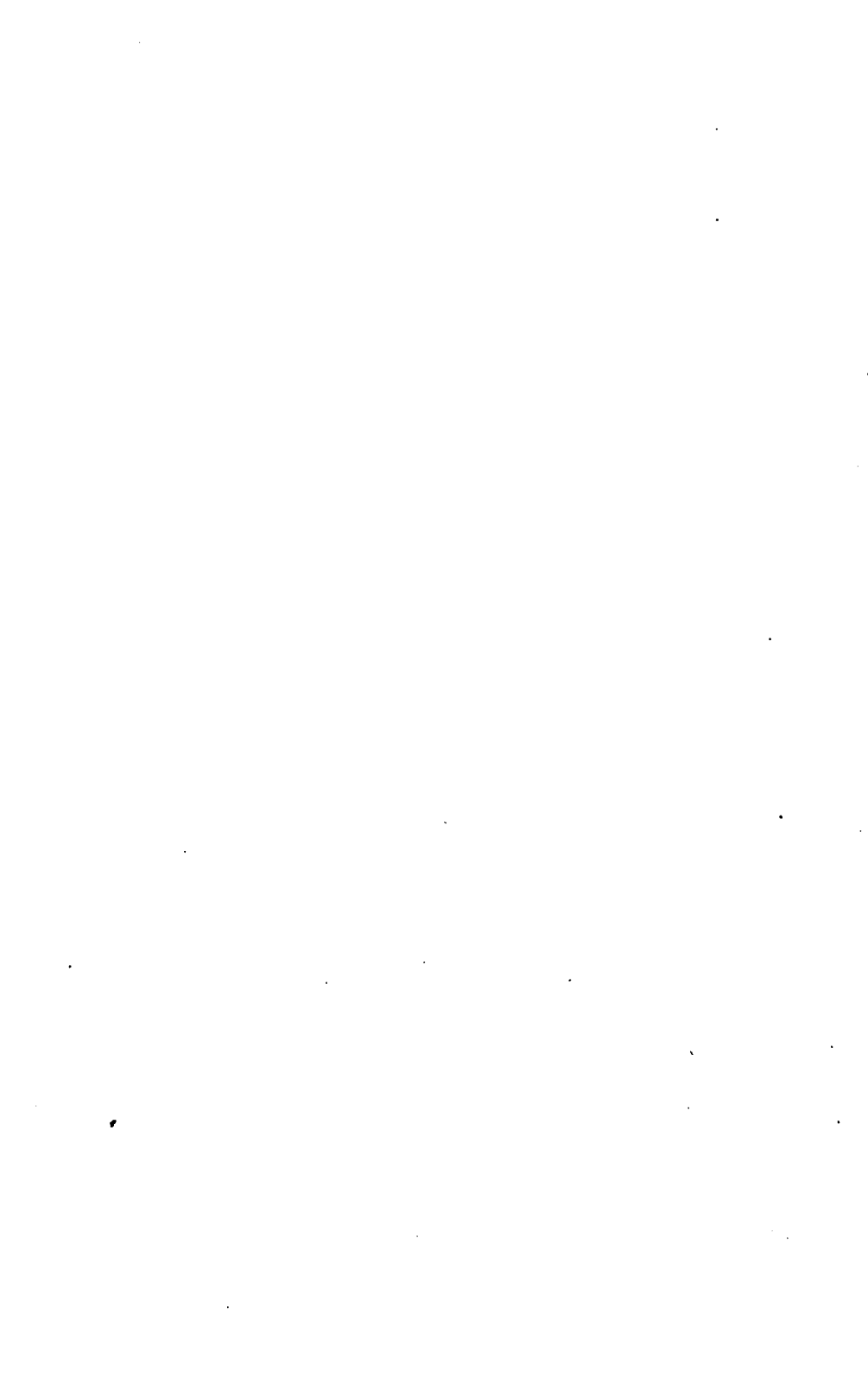


SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

CJ

23

S68

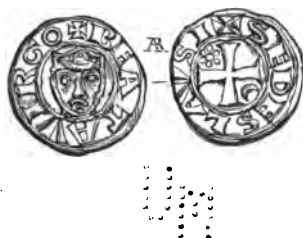






BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ SUISSE
DE
NUMISMATIQUE

~~~~~  
QUATRIÈME ANNÉE



**BUREAUX DE LA RÉDACTION :**  
30, Grand'rue, FRIBOURG (Suisse).

—  
1885.





# BULLETIN

DE LA

## Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé gratuitement à tous les membres actifs de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à six francs; étranger, port en sus.

Les demandes, offres ou annonces quelconques, seront payées à raison de 20 cent. la ligne (corps 8); pour annonces répétées, 15 centimes la ligne; les sociétaires jouiront d'une remise de 10 % sur les prix ci-dessus.

Adresser tout ce qui concerne le Bulletin au Secrétaire de la Société, M. Antonin Henseler, 30, Grand'rue, Fribourg (Suisse).

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen Activ-Mitgliedern gratis zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf sechs Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Die Insertions-Gebühren für Anfragen, Offerten oder Anzeigen betragen 20 Cts. pro Zeile. Die Mitglieder erhalten 10 % Rabatt.

Alle Arbeiten, Anzeigen u. Reclamationen sind an den Sekretär der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft, Hrn. Ant. Henseler, 30, Reichengasse, Freiburg (Schweiz) zu adressiren.

### A nos collègues.

Le *Bulletin* entre dans la quatrième année de son existence, bien modeste, il est vrai, mais cependant non sans utilité. Organe d'une société naissante, qui, dans un pays d'une étendue restreinte, ne peut compter qu'un petit nombre de membres réellement actifs, il ne pouvait débiter que timidement et ce n'est que peu à peu qu'il arrivera à suivre, même de loin, ses aînés dans la carrière. La fondation d'une société suisse de numismatique et la création d'un organe pour cette société ne seront pas sans influence pour le développement de cette science dans notre patrie, science qui y a trouvé et y trouve encore de zélés amateurs. Mais pendant longtemps ils ont été sans lien entre eux et ils devaient publier leurs travaux dans des revues étrangères, peu répandues parmi nous et ces travaux restaient ainsi presque inconnus à ceux qu'ils auraient intéressés le plus. Nous espérons que notre *Bulletin* deviendra l'organe préféré des numismatistes suisses, qui tiendront à faire profiter le pays, avant tout, des résultats de leurs recherches et de leur science. Nous osons compter sur leur patriotisme. Leur exemple exercera une influence efficace sur la jeune génération, qui a besoin de leur encouragement et de leur direction.

En parcourant les trois premières années du *Bulletin*, on

verra que la société est restée fidèle à son titre et qu'elle s'est occupée presque exclusivement de la Suisse. Sans vouloir donner à notre recueil plus de valeur qu'il n'en présente, nous croyons cependant pouvoir dire qu'il contient bien des travaux et des détails intéressants, que, plus tard, on sera heureux de retrouver. Quel profit pour la science numismatique si un recueil de ce genre eut été commencé plus tôt !

Mais, reconnaissons-le, nous ne sommes qu'au début et notre champ d'activité offre encore bien des parties à explorer. L'histoire monétaire de quelques cantons et seigneuries seulement a été étudiée dans des monographies spéciales ; celles-ci même ne sont pas toujours complètes et on pourra y ajouter bien des détails nouveaux. Pour un grand nombre de cantons nous n'avons que l'ouvrage de Haller, très précieux et très important sans doute, mais qui est loin d'avoir épuisé la matière et se borne aux espèces d'or et d'argent. Si les amateurs recherchent surtout ces dernières, le numismatiste ne peut pas négliger le vulgaire billon aux types si divers, aux transformations si nombreuses. C'était la monnaie populaire et il est d'autant plus nécessaire de l'étudier que pendant longtemps elle a été presque complètement dédaignée.

Pour arriver à faire une histoire monétaire proprement dite, ce sont les archives qui, avant tout, doivent être explorées. Elles recèlent encore de nombreux documents qui pourront servir à mieux connaître nos monnaies, leur fabrication, leur titre, leur valeur, leurs variations, etc. Il ne suffit pas de décrire les différentes espèces ; c'est là, sans doute, une partie importante de la numismatique ; mais ce qui se rapporte à l'organisation des ateliers monétaires et aux ordonnances qui règlent les frappes, ne l'est pas moins. Nous savons que beaucoup de documents de ce genre n'ont pas été conservés ; aussi ceux qui subsistent encore sont-ils d'autant plus précieux. A ce défaut, on recueillera avec le plus grand soin tous les détails qui, dans les manuels des conseils, les réces des diètes, les correspondances ou autres pièces d'archives peuvent apporter quelque lumière sur cette matière. Il ne faut négliger aucune indication. Celles qui, au premier abord, paraissent insignifiantes, peuvent avoir leur utilité et servir à en compléter d'autres. C'est là un travail long et fastidieux

même, qui demande des recherches persévérantes, mais qui donnera des résultats d'autant plus importants.

Nous appelons aussi l'attention sur les nombreux placards et livrets qui ont été publiés en vertu de conventions intercantionales ou par des Etats particuliers pour faire connaître les pièces cour-sables ou interdites et taxer les premières. Ces feuilles volantes ont disparu en grande partie et c'est à peine si quelques exemplaires ont été épargnés par le temps.

Nous l'avons dit dans une autre occasion, si la plupart de nos monnaies ont été déterminées, il en est encore plusieurs dont la vraie dénomination est inconnue, en particulier parmi les pièces de billon, soit parce qu'elles n'ont été en usage que pendant peu de temps, soit parce que les types de certaines espèces ont varié plus d'une fois.

Les recherches devront porter encore sur la valeur tant intrinsèque que relative des monnaies. La première sera déterminée par des essais aussi exacts que possible, lorsque les ordonnances monétaires manquent. La seconde se présente sous plusieurs rapports : quelle était sa valeur nominale dans le pays d'émission ? Quelle était sa puissance ou valeur commerciale aux différentes époques, ou, en d'autres termes, quels étaient les rapports entre la monnaie et les denrées et les autres objets de commerce ? Enfin quels rapports existaient entre les monnaies des différents pays et à quel taux étaient-elles évaluées dans chaque pays ? Il importe de préciser aussi cette valeur relativement aux monnaies de compte des divers Etats et à certaines monnaies que nous pourrions appeler normales, comme le florin du Rhin, ou plus tard l'écu d'or de France et la pistole d'Espagne.

Enfin rappelons l'élaboration d'une bibliographie numismatique suisse, dont il a été question dans la dernière réunion de la société. Deux membres ont bien voulu se charger de ce travail, mais pour arriver à une bibliographie complète, il ne sera pas trop du concours d'un grand nombre de membres, surtout pour noter les mentions accidentelles de monnaies et de médailles suisses qui se rencontrent dans beaucoup d'ouvrages et que souvent un heureux hasard peut seul faire découvrir.

Comme on le voit, ce ne sont pas les objets d'investigations

et d'études qui manquent. Tous nous pouvons nous associer à ce travail ; les contributions les plus petites auront leur utilité. Que chacun apporte sa pierre et peu à peu l'édifice se construira.

J. GREMAUD.

---

## Zu'r schweizerischen Medaillenkunde.

---

### Zwei unedirte Unica's auf hervorragende Berner.

#### 1.

*Jubiläums-Medaille auf Prof. Dr. Bernard Studer in Bern.*

Graveur : E. Durussel. — Millim. 108. — Gewicht 607 grm.

*Avers.* Das sehr gelungene Brustbild von der linken Seite, mit dem vertieft eingravirten Namen des Graveurs E. Durussel am Abschnitte. Hinter dem Brustbilde zur linken Seite der Medaille, ebenfalls vertieft, das eidgenössische Kreuz hinter dem sich zwei Hämmer kreuzen und darunter der Titel seines im Jahr 1851 erschienenen Hauptwerkes : Geologie der Schweiz 1851. Umschrift : SEINEM HOCHVERDIENTEN MITBÜRGER PROF. B. STUDER Z. 90<sup>EN</sup> GEBURTSTAGE AUG. 1884.

*Revers.* Der bernische Wappenschild mit der Mauerkrone darüber. Zu beiden Seiten je ein Lorbeerzweig. Umschrift : BÜRGERRATH DER STADT BERN ☼ 1884 ☼

Die Medaille ist in feinem Silber gegossen, nacheiselirt und oxidirt, welch letztere Eigenschaft das an sich schon sehr erhabene Relief noch um so deutlicher hervorhebt und gereicht diese wirklich sehr schöne Kunstmedaille wie dem Empfänger so auch den Bestellern und dem Künstler zu gleicher Ehre.

Die nachfolgende Biographie, zum Theil entnommen aus :

« Die Hochschule zu Bern in den Jahren 1834-1884, Festschrift zu'r fünfzigjährigen Jahresfeier ihrer Stiftung, von Dr. Eduard Müller, Prof. d. Theologie » verdanke ich zum grössten Theil der Liebenswürdigkeit eines unserer Vereinsgenossen in Bern. Das Übrige ist aus dem Berner Intelligenzblatt vom 22. VIII. 84 entnommen.

### Dr. Bernard Studer in Bern

wurde den 21. August 1794 in Büren (Ct. Bern) geboren. Er erhielt seine Schul- und academische Bildung in Bern, wohin sein Vater als Professor der Theologie und Pfarrer am Münster berufen worden war. Vorerst studirte er Theologie, damals der einzige Weg zu allgemeiner wissenschaftlicher Bildung. Unter der Anregung seines auch als Naturforscher und Zoologe hervorragenden Vaters widmete er sich mathematischen und naturwissenschaftlichen Studien, hörte 1816 in Göttingen, bei Gauss Astronomie; bei Strohmeier, Chemie; bei Hausmann, Mineralogie und Geologie. 1818 kehrte er nach Bern zurück in die bereits 1814 von ihm bekleidete Stelle als Lehrer der Mathematik am Gymnasium. 1825 wurde er Professor extraordinaire der Mathematik und der Mineralogie an der Akademie, war 1832 Mitglied der specialcommission für Organisation der Hochschule, sodann bei Gründung derselben Professor, 1845 ordentlicher Professor der Mathematik und Naturwissenschaften. Bei der Errichtung des schweizerischen Politechnikums wurde er zum Mitgliede des eidgenössischen Schulrathes gewählt und erhielt einen Ruf an das Politechnikum, den er aber ausschlug. 1873 trat er nach 60 jähriger Lehrthätigkeit in Ruhestand und erfreut sich noch jetzt als neunzigjähriger Nestor unserer Veteranen geistiger und physischer Rüstigkeit, und es scheint die Muse der Geologie, zum Dank für die ihrem Kultus geleisteten Dienste ihm die Festigkeit des Gesteins verliehen zu haben. Bernard Studer war ein ausgezeichnete Pädagog und Lehrer der Physik und mathematischer Geographie am obern Gymnasium und hat durch seine Vorträge, Exkursionen und Forschungen die Liebe zum Studium der Naturwissenschaften in erfolgreichster Weise befördert.

Die Anerkennung welche er im In- und Auslande gefunden, erhellt aus folgenden wichtigern Ehrenbezeugungen : 1829, Korrespondirendes Mitglied der naturforschenden Gesellschaft in Strassburg, Heidelberg, Basel, Frankfurt a/M. 1838, Membre de la société géologique à Paris. 1840, Membre corresp. des académies de Turin, Milan, Berlin, Washington und 1850 : Harlem, München, Dresden, Philadelphia, etc., etc. 1858 : Ehrenmitglied der R. Society of Edinburgh. 1854 : Mitglied des eidgen. Schul-

rathes in Zürich. 1860 : Präsident der geologischen Commission der Schweiz. 1874, Membre corresp. de l'acad. de France à Paris. 1876, Membre honor. of the R. geol. Soc. in Cornwall. 1879, Wollaston-medal of the geol. Soc. of London. 1830, Prix Cuvier par l'Institut de France. 1811, Ehrenmitglied der geographischen Gesellschaft in Wien. 1882, Mitglied des Ordens pour le mérite in Berlin.

Neunzig Jahre ist wirklich eine lange Spanne Zeit, die zu durchlaufen nur wenigen Sterblichen vergönnt ist und wer sie erreicht, den fesseln häufig die Gebrechen des Alters an das Zimmer. Nicht so unser Jubilar — der « alte Studer, » wie ihn der Volksmund zum Unterschiede von seinen ebenfalls bekannten und tüchtigen Familienmitgliedern nennt. — Geistig frisch und physisch rüstig macht der Gefeierte noch täglich seinen 2-3 stündigen Spaziergang und kann, wenn die Müdigkeit ihn beschleicht, zurückgekehrt an den häuslichen Herd, nunmehr auf eine 90 jährige ehrenvolle, nützliche Laufbahn zurückschauen, was ebenfalls nicht allen vergönnt ist.

Diesen neunzigsten Geburtstag Prof. Studers konnte die Burgerschaft Bern's, deren Hervorragendsten einer er ist, nicht unbemerkt vorüber gehen lassen, denn schon lange vorher war er im Kalender des Burgerrathes als ein Ehrentag, ein Festtag, roth angestrichen worden.

Um 11 Uhr Vormittags begab sich der Burgerrathspräsident Hr Oberst von Sinner, der eigens seinen Landaufenthalt darum abgekürzt hatte, nebst einer Delegation des Burgerrathes bestehend aus den Herren Gemeinderath B. Studer, Vicepräsident ; A. v. Tavel, Burgerathsschreiber ; Kommandant Hebler und Dr v. Fellenberg- v. Bonstetten zum Herrn Prof. Dr Bernhard Studer, um ihm Namens der Burgerschaft zu seinen Jubelfeste Gratulations- und Hochachtungsbegrüssungen darzubringen und bei dieser Gelegenheit die in einem mit schwarzem Sammet ausgeschlagenen Etui ruhende, vorstehend beschriebene weit über ein Pfund schwere Kunstmedaille nebst einer herzlichen auf Pergament geschriebenen Gratulationsadresse zu überreichen. Ehre dem Ehre gebührt, wodurch der Verehrer sich selbstnen ehrt.

2.

*Goldener Ehepfennig für Abraham von Werdt  
und Barbara Lyot (Loyot).*

Graveur Unbekannt. Millim. 43. Gewicht 33 grm. Feingold.

*Avers.* Umschrift in schwarzen Emailbuchstaben auf etwas erhabenem Umkreis : ABRAHAM VON WERDT + BARBARA LYOT + ANNO 16-26 DEN 13 IVN +

Die zwischen die Umschrift gestellten Kreuzchen sind in blauem Email. Die neben einander gestellten Wappenschilder der beiden Eheleute. Rechts das von Werdt'sche, eine weisse Pfeilspitze im blauen Felde. Links dasjenige der nun längst ausgestorbenen Familie Loyot. Ein auf drei grünen Bergen schreitender hoch aufgerichteter goldener Löwe im rothen Felde. Die unten etwas umgerollten Kehrseiten der Schilde erscheinen weiss. Darüberhin halten zwei weisse Hände ein carminrothes Herz das mit goldener von zwei blauen Emailstreifen durchzogener Krone bekrönt ist. Ein rother Strauss mit zu beiden Seiten herausragenden Vergissmeinnicht überragt dieselbe. Hübsche Schildverzierungen zu beiden Seiten sind grün, blau, weiss und schwarz emailirt.

*Revers.* Doppelte Umschrift in schwarzem Email. Ausserer Kreis : EIN TUGENTSAM WEIB IST EIN EDLE GAB + VND WIRD (als Fortsetzung im innern Kreis) DEM GEgeben DER GOTT FÖRCHTET. Diese Umschrift ist abgeschlossen durch eine weisse Emailrosette. In der Mitte und umrahmt von einem unten mit schwarzer Schleife zusammengehaltener Lorbeerkranze, schnäbeln sich zwei weisse Tauben mit schwarzen Schnäbeln, Augen und Füßen und je drei goldenen Federn an jedem Flügel. Zwischen ihnen ragen 3 Blätter in die Höhe und über denselben ist ein blauer Punkt und eine blattförmige rothe Verzierung mit einer palmblattförmigen blauen zu jeder Seite. Ein starkerhabener Rand umgibt diesen Ehepfennig der oben mit Henkel und breitem Ring versehen ist. Auch unten ist ein Ring aufgelöthet, an dem sich unzweifelhaft früher ein kleines, vielleicht Eichel- oder Kugelförmiges Anhängsel befand.



Diese gegossene und nachciselirte Medaille ist saubere Goldschmiedearbeit. Sämmtliche Emailfarben sind noch sehr gut erhalten. Sie befindet sich im Besitze des Herrn Regierungsstatthalter von Werdt in Bern, dessen Güte ich auch die nachfolgenden Mittheilungen zu verdanken habe.

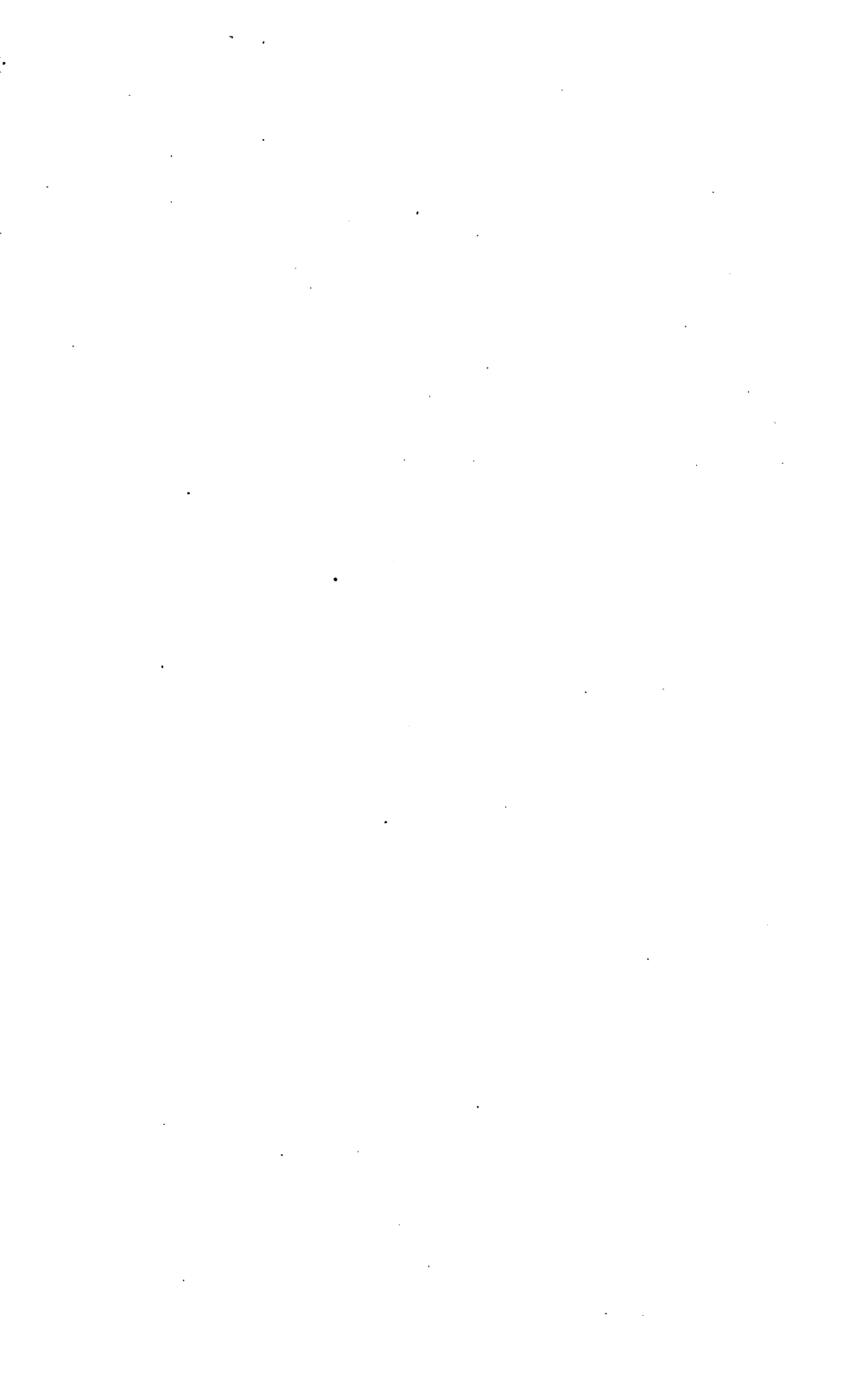
*Verlobungsmedaille des Abraham von Werdt  
und der Barbara Loyot.*

Die Heirath des ersten Besitzers der vorstehenden Medaille fand am 22 Januar 1627 statt, so dass der 13 Juni 1626, welches Datum sich auf der Medaille befindet, vermuthlich der Verlobungstag war. Barbara Loyot war die Tochter des Venners von Burgdorf und der Barbara Wild von Wynigen. Abraham von Werdt schenkte der Stadt Burgdorf in Folge dieser Verehelichung einen werthvollen Pokal, so dass die Vermuthung nahe liegt, dass seine Medaille von der Stadt Burgdorf gegeben worden sei, obgleich das Stadtwappen fehlt. — In der Theilung über die Verlassenschaft des Herrn Samuel von Werdt, gest. im Jahr 1792, welcher der Urgrossvater des jetzigen Besitzers ist, fiel die Medaille auf dessen Grossvater Ludwig-Rudolf von Werdt, unter der Bezeichnung « Ehepfand. » Sie war auf 9 Dukaten oder 24 Kronen 20 Batzen geschätzt.

Abraham von Werdt, ein Sohn Lienhardts v. Werdt, des Landvogts zu Thorburg und der Lucretia Tillier war geb. 1594, des grossen Raths 1621, Landvogt zu Aarwangen 1630-1636, des täglichen Raths 1637, Schultheiss zu Thun 1644. Venner zu Gerwern 1644 und 1659, Deutschseckelmeister 1648 und 1664. Er concurrirte mit dem Venner Anton von Graffenried in der Schultheissenwahl vom 2 Mai 1651 unterlag aber mit 58 gegen 66 Stimmen (Tillier. Geschichte Berns IV. 142, 143).

Abraham von Werdt war ein kluger und mannhafter Mann von hellem Verstande und grossen Kenntnissen, wesshalb er von der Obrigkeit zu verschiedenen Missionen gebraucht wurde, so 1641 in's Oberland um Unruhen zu dämpfen und 1655/1656 nach Baden zu einer Conferenz mit den katholischen Orten.

Er hatte nach einander vier Ehefrauen. Barbara Loyot war









die zweite. Diese Ehe war kinderlos. Er starb als Deutsch-Seckelmeister den 17 Febr. 1671, 77 Jahre alt und hinterliess ein glänzendes Vermögen.

ADOLPH JNWYLER.

---

## Chronique.

---

*Les médailles des fêtes Dufour à Genève 1884.* — Le petit entrefilet de notre dernière Chronique, relatif à la médaille distribuée aux membres du Comité du monument Dufour, n'a pas été approuvé par un de nos lecteurs, qui nous envoie *aujourd'hui*, pour les consulter et en donner une description *plus exacte*, les deux médailles officielles du *tir national* et du *Comité du Monument*.

Nous le faisons avec d'autant plus de plaisir que nous y retrouvons le travail d'un de nos collègues auquel nous demandons excuse de ce retard, mais n'ayant pu nous même assister aux fêtes de Genève, nous attendions ces descriptions d'un de nos *sociétaires genevois*. Ne voyant rien venir et lisant cet entrefilet dans les *Berliner Münzblätter*, nous avons cru devoir l'en découper pour notre Chronique.

Ceci dit en passant. Voici la description aussi exacte que possible de ces deux belles médailles, dont le revers est le même.

### 1) Médaille officielle du tir national.

*Droit.* En demi-cercle, dans le haut du flanc : ✕ GRAND TIR NATIONAL ✕ ; au bas, également en demi-cercle mais les caractères dans le sens de la tranche, LES 29, 30, 31 MAI ET 1<sup>ER</sup> JUIN. Dans le champ, trophée formé de quatre carabines et de trois drapeaux, sur lesquels brochent l'écusson fédéral et l'écusson genevois. A droite se montre une branche de chêne, à gauche une autre de laurier ; derrière les écussons s'élève également une branche de rhododendrons.

Sur les drapeaux de ce trophée se lisent les noms des Sociétés de tir genevoises.

Sur celui de droite, en 4 lignes : S<sup>E</sup> M<sup>E</sup> | DES | CARABINIERS |  
GENEVOIS .

Sur celui du milieu, en 5 lignes : EXERCICES | DE | L'ARQUE-  
BUSE | ET DE LA | NAVIGATION .

Sur celui de gauche enfin, en 4 lignes : TIR | DE CAMPAGNE |  
S<sup>E</sup> OF<sup>E</sup> | GENÈVE

Au-dessous du trophée, entre les crosses des carabines, les  
initiales du graveur, C. R.

Diam., 47 millim.

La médaille d'or (fin) était gagnée par *le plus grand nombre  
de cartons à la Cible nationale* ; celles d'argent pour 12 à la  
même cible. Les médailles de bronze étaient des primes pour  
7 cartons (18 centim.) aux cibles libres.

Aucune de ces médailles n'a été mise en vente, mais toutes  
ont été distribuées comme *prix* pendant le tir.

## 2) Médaille offerte aux membres du Comité du monument Dufour.

*Droit.* En demi-cercle, dans le haut du flanc ✱ COMITÉ DU  
MONUMENT ✱ puis, dans le bas (mais les lettres dans le sens  
de la tranche), également en demi-cercle : NOMMÉ LE 2 JUIN 1876  
PAR ASSEMBLÉE POPULAIRE.

Dans le champ, les écussons de la Confédération et du canton  
de Genève adossés, reposant sur deux branches croisées de chêne  
et de laurier, reliées par un nœud de ruban, au-dessous duquel  
les initiales du graveur, C. R.

Au-dessous des écussons et entre les extrémités des deux bran-  
ches de chêne et de laurier, en 4 lignes : G. H. DVFOVR |  
HELVET. DVX | MDCCLXXXVII | MDCCCLXXV

Diam., 47 millim.

*Revers commun aux deux médailles.*

En cercle : G. H. DUFOUR. GÉNÉRAL — GENÈVE 2 JUIN 1884.  
Dans le champ, la statue équestre du général ou, pour mieux  
dire, le nouveau monument. A droite, RICHARD, à gauche FEC.  
Sur le socle, en creux : A. LANZ.

Il a été frappé de cette médaille 32 exemplaires seulement,

qui ont été offerts aux membres des Comités et au Musée de la ville ; ils étaient tous en *argent fin*.

— Nous félicitons notre collègue *C. Richard* de ces deux belles productions qui lui font grand honneur et qui sont la preuve d'un rapide perfectionnement. Les mots *G. H. DUFOUR GÉNÉRAL* de la légende du *revers* nous paraissent en *trop petits caractères* ; ceci soit dit sans aucune forme de reproche à l'artiste qui, nous le savons fort bien, n'est pas toujours libre, dans ces occasions, de travailler d'après son goût.

A par cela, nos félicitations bien sincères à *M. C. Richard* ; ses deux médailles auront une place *réservee* dans toutes les collections.

H.

---

## Bibliographie.

---

### Le médailleur Jean-Charles Hedlinger par Jean Amberg (\*).

La vie et les œuvres du chevalier Jean-Charles d'Hedlinger, connues déjà par les publications de Mechel (²), de Fuessli (³) et par d'autres encore (⁴), viennent de faire l'objet d'une étude étendue et documentaire de M. Jean Amberg. L'intérêt que présente cette étude pour la numismatique suisse nous a engagé à en donner un extrait dans le *Bulletin*.

Les sources auxquelles M. Amberg a puisé consistent essentiellement dans la correspondance étendue et inédite d'Hedlinger avec son frère, correspondance qui est entre les mains de M. le capitaine K. D. d'Hettlingen, propriétaire du médaillier d'Hedlinger. M. Amberg a fait usage aussi des auteurs qui ont écrit sur le grand artiste schwytois (⁵), mais en se plaçant toujours à un point de vue critique, qui assure à son étude une réelle valeur.

---

(¹) Der Geschichtsfreund, t. 37, p. 3, t. 39, p. 45.

(²) Chrétien de Mechel, *Œuvres du Chevalier Hedlinger*, etc. Bâle, 1776.

(³) Kaspar Fuessli und Johan Elias Haid, *Des Ritters Joh. Karl. Hedlinger's Medaillen-Werke*, etc. Augsburg, 1781.

(⁴) *Numismatische Zeitung, Blätter für Münz, Wappen und Siegelkunde*, n. 18, 19 und 20 vom 39. Jahrgang 1872.

(⁵) Loc. cit.



Cette étude est divisée en trois parties. La première nous conduit jusqu'à l'établissement d'Hedlinger en Suède ; la seconde comprend son activité pendant son séjour dans le Nord ; la troisième <sup>(1)</sup> est consacrée à l'œuvre d'Hedlinger de retour dans son pays.

EUG. DEMOLE.

I.

*Jeunesse d'Hedlinger. Années d'apprentissage et de voyage.  
Etablissement en Suède.*

La famille de Hedlinger ou Hettlinger descend des de Hettlingen, de vieille noblesse, dont la résidence se trouvait à Hettlingen, village zuricois au nord de Winterthour. L'un de ses membres, Wernher, vint s'établir à Schwytz en 1575. Son petit-fils Jean Wernher y possédait trois maisons, qui furent détruites avec beaucoup d'autres de ce bourg, par l'incendie de 1642. Jean Wernher, marié trois fois, eut vingt enfants, dont l'un, Jean-Baptiste, montra du goût pour la peinture, visita Rome en vue des beaux-arts, puis revint dans sa patrie en 1685, où il épousa Anne-Elisabeth Betschart, d'Immenfeld. Il en eut quatre enfants, deux fils <sup>(2)</sup> et deux filles ; le troisième, Jean-Charles, qui fait l'objet de cette notice, naquit le 28 Mars 1691.

Les premières années de son enfance se passèrent à la maison paternelle, sous une influence chrétienne et artistique. En 1700, Jean-Baptiste de Hedlinger ayant accepté la direction des mines du Bollenz <sup>(3)</sup>, toute la famille se transporta dans cette localité, où elle séjourna durant huit ans. Ce fut une époque importante dans la vie d'Hedlinger, qui fréquenta, comme il le rapporte lui-

---

<sup>(1)</sup> Cette troisième partie n'a pas encore paru.

<sup>(2)</sup> Joseph-Antoine de Hedlinger, frère aîné de Jean-Charles, fut entrepreneur de monnaies. Il entra d'abord en apprentissage chez Guillaume Krauer, à Sion, en 1709 ou 1710 et suivit cet entrepreneur à Lucerne, vers la fin de 1710, pour aller de là à Paris, en 1715. L'année suivante, nous le trouvons de nouveau au service de Krauer, d'abord à Montbelliard, puis à Porrentruy, où il séjourna plus de quatre ans. Il se rendit ensuite à Vienne, chez l'orfèvre de la Cour, Sigg, où il resta six mois. Dans l'été de 1721, il fit un voyage à Rome, puis rentra à la Monnaie de Lucerne vers la fin de cette année et y séjourna jusqu'en 1725. Il fut alors appelé à Porrentruy, comme maître de Monnaie, jusqu'à ce que son canton d'origine lui eut confié la direction de sa Monnaie. Il mourut le 23 mars 1755.

<sup>(3)</sup> En italien VALLE DI BLEGNO,

même, les écoles italiennes. L'étude des langues anciennes assura à sa culture une base solide et contribua à lui donner une grande indépendance dans l'invention, le choix et le jugement des sujets et des légendes. A côté de ces travaux classiques, Hedlinger s'adonnait au dessin avec persévérance ; il consacrait à cet art tous ses moments disponibles et parfois même une portion de ses nuits.

L'année 1708 ramena Hedlinger dans sa patrie et, en 1709, il suivit ses parents qui, pour des motifs que nous ignorons, fixèrent à cette époque leur domicile à Sion. C'est dans cette ville qu'il fit la connaissance de Guillaume Krauer, orfèvre, de Lucerne, amodiateur de la Monnaie épiscopale du Valais, au service duquel il entra le 10 Février 1710, comme apprenti graveur en médailles. Ce fut là qu'il fit ses premières armes, mais nous ne savons pas exactement si les coins de cette époque peuvent lui être attribués <sup>(1)</sup>.

A cette époque, Hedlinger ne paraît pas avoir été fixé sur le choix de sa profession ; il semblerait cependant que son désir fût de devenir maître de Monnaie et, soit qu'il voulût suivre encore les leçons de Krauer, soit qu'il fût lié avec lui pour un certain temps encore, il l'accompagna à Lucerne, vers la fin de 1710, et devint apprenti orfèvre. Les deux années qu'il consacra à manier le burin pour un autre but que la gravure des coins ne furent pas perdues pour lui ; son talent se forma, s'affermir et, au bout de ces deux ans, les travaux les plus difficiles lui furent confiés. Il perdit son père et sa mère dans le courant de l'année 1711.

Pendant l'année 1712, qui amena la guerre civile du Toggenburg, Hedlinger prit part avec bravoure aux combats de Bremgarten et de Villmergen, mais il reprit ensuite le burin que dès lors il ne quitta plus. Lié pour trois ans encore avec Guillaume Krauer par un traité d'apprentissage, il le seconda dans la direction de la Monnaie de Lucerne, que cet entrepreneur avait amodiée le 31 Mars 1713.

Ce fut Hedlinger qui grava tous les coins des monnaies lucernoises de cette époque, en s'occupant aussi des travaux qui incom-

---

<sup>(1)</sup> La pièce valaisanne de 20 kreuzers de 1710 est certainement mieux exécutée que les monnaies épiscopales des années précédentes ; il se pourrait qu'Hedlinger en ait gravé les coins.

bent à un maître de Monnaie. Il est également l'auteur de cette belle médaille décrite dans Haller <sup>(1)</sup>, dont les qualités témoignent de son talent à cette époque. Sans doute que cette œuvre n'est pas exempte de défauts, mais elle possède en partie les qualités du maître. Le corps des Nemrods en est vigoureusement modelé et leur posture toute naturelle ; la vue de Lucerne est comme environnée d'une vapeur légère qui témoigne d'une grande habileté de main. Malgré les éloges que ces travaux rapportaient au jeune homme, personne mieux que lui n'en connaissait les imperfections.

Un vif désir de voyager à l'étranger pour s'y perfectionner s'empare de lui à cette époque et, comme à la suite d'une querelle entre G. Krauer et le gouvernement lucernois, la Monnaie venait d'être fermée, il suivit Krauer à Montbéliard au Nouvel-An de 1716 et il remplit à la Monnaie de cette ville les mêmes fonctions qu'à celle de Lucerne. Il est probable qu'il travailla concurremment pour la Monnaie de l'Evêque de Bâle, dont le siège était à Porrentruy. Mais, quelque fût alors son activité, elle ne pouvait le satisfaire ; il sentait qu'il lui manquait un maître habile dont les directions l'auraient mené sûrement et promptement au but qu'il poursuivait.

Il y avait alors au service du duc de Lorraine un homme ayant la réputation d'être entendu dans l'art en général et spécialement dans la gravure, c'était Ferdinand de St. Urbain. Hedlinger résolut de se rapprocher de lui et il partit pour Nancy le 29 Juillet 1716. Les démarches qu'il fit pour entrer au service du maître furent d'abord infructueuses ; tout au moins paraît-il n'avoir été employé par St. Urbain que pour les opérations du monnayage et, comme sa situation n'était guère fortunée et qu'il ne recevait aucun traitement, force lui fut de se mettre à un travail plus rémunérateur. Il entra donc chez l'horloger ducal Boislandon, où il grava des boîtes de montres et autres objets ; dans ses moments de loisir il apprit l'escrime, la danse, l'orthographe française et le calcul. Il est probable qu'il resta en relations avec St. Urbain, sans que celui-ci toutefois reconnût et apprécia le talent

---

(1) G. E. von Haller, *Schweizerisches Münz und Medaillenkabinet*, 2 vol. 8°. Bern, 1780-1781, n° 1088.

du jeune Suisse. Mais un jour, St. Urbain vint surprendre Hedlinger alors qu'il travaillait à un modelage en cire et il fut si charmé de ce travail, qu'il offrit immédiatement au jeune homme « maison et service. » Pendant les deux mois que Hedlinger travailla chez son nouveau maître, il gagna complètement sa confiance, aussi reçut-il de lui l'offre de l'accompagner à Paris, où il devait faire diverses médailles pour le duc d'Orléans, et à Rome, où il désirait achever la série des effigies pontificales dont une vingtaine se trouvaient déjà terminées.

Hedlinger refusa et nous trouvons dans sa correspondance les motifs de ce refus. Il croyait s'être suffisamment approprié ce qu'il y avait d'important à apprendre à l'école de St. Urbain et, de plus, son intention était de s'exercer vigoureusement à Paris au dessin et à la ronde bosse d'après des modèles vivants et par conséquent de ne se laisser lier par aucun engagement antérieur. Hedlinger partit pour Paris le 7 Mai 1717 ; il fit tout d'abord la connaissance de de Lancre, graveur en cachet et professeur d'académie renommé. Celui-ci ne tarda pas à le présenter à de Launay, directeur de la Monnaie des Médailles royales, qui se l'attacha en vue de divers travaux, sans qu'il soit possible aujourd'hui de savoir quels furent les coins qu'Hedlinger grava alors, attendu que notre artiste ne signait pas toujours ses œuvres à cette époque. Le séjour d'un peu plus d'un an qu'il fit à Paris affermit encore son talent, soit grâce aux œuvres artistiques de tous genres qu'il put y étudier, soit à cause de ses relations avec les premiers artistes de l'époque ; mais, deux maladies vinrent successivement épuiser ses ressources et, bien que soutenu par son frère, il songeait déjà à quitter Paris et à passer en Angleterre, lorsque quelques jours avant son départ il reçut l'offre d'aller occuper la place de médailleur du roi de Suède, place laissée vacante par la mort de Karlsteen. Ce fut de Launay qui s'entremet dans cette négociation et recommanda Hedlinger au baron de Görg, ministre suédois. Hedlinger posa ses conditions ; il désirait un traitement annuel qui assurât son sort ; il voulait également donner une preuve de son talent avant que sa nomination devint définitive. Ces conditions furent acceptées et il partit en Juillet 1718 pour Stockholm, sans avoir pu prendre congé de son frère. Arrivé

le 25 Août 1718 dans la capitale de la Suède, il se mit à graver un coin dont le travail plut hautement au roi, si bien que, le 25 octobre 1718, Hedlinger écrivait à son frère : « Mes affaires sont maintenant en règle ; je suis médailleur du roi et graveur de la Monnaie, fonctions pour lesquelles on m'a accordé un traitement annuel de 750 thl. et le logement à la Monnaie. » Hedlinger recevait en outre une certaine somme pour chaque coin de médaille qu'il gravait.

Nous examinerons dans la seconde partie quelle fut son activité pendant son séjour à Stockholm.

---

### Faux monnayage.

Plusieurs journaux signalent l'apparition de *fausses pièces de 20 centimes suisses*, au millésime de 1884. Le métal en est grossier et s'entame facilement au couteau. Les empreintes sont empâtées et manquent totalement de netteté.

Que diront ceux qui assuraient en 1879, lors de la première frappe des monnaies de nickel, que ce nouveau métal défiait toute concurrence ? ?

---

Messieurs les membres actifs sont prévenus que M. Jos. Nabholz, notre caissier, mettra sous peu en circulation les mandats de remboursement pour les cotisations de 1885 ; ils sont priés d'y faire honneur.

Le montant des abonnements pour les non-sociétaires sera également perçu par remboursement avec le second fascicule du BULLETIN.

### LE COMITÉ.

---

### On désire se procurer

les Etrences helvétiques et patriotiques antérieures à 1804, comme celles de 1805, 1807 à 1810, 1811 à 1814, 1815 à 1819, 1821 à 1829. Les personnes qui pourraient disposer de l'un ou l'autre de ces volumes, sont priées d'adresser leurs offres au secrétaire de la Société suisse de Numismatique, M. Antonin Henseler, 30, Grand'rue, Fribourg.

---

# BULLETIN

DE LA

## Société suisse de Numismatique

---

Le Bulletin est envoyé gratuitement à tous les membres actifs de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à six francs; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne le Bulletin au Secrétaire de la Société, M. Antonin Henseler, 30, Grand'rue, Fribourg (Suisse).

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen Activ-Mitgliedern gratis zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf sechs Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten, Anzeigen u. Reclamationen sind an den Sekretär der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft, Hrn. Ant. Henseler, 30, Reichengasse, Freiburg (Schweiz) zu adressiren.

---

### Les Maîtres, les Graveurs et les Essayeurs de la Monnaie de Genève (1535-1792).

---

Ces pages forment un des chapitres de l'histoire monétaire de Genève, que nous espérons prochainement publier. Nous avons pensé intéresser les amis de la numismatique suisse en détachant aujourd'hui ce chapitre, où l'on trouvera des renseignements détaillés sur un sujet peu connu. Ces renseignements sont tirés des Archives de Genève <sup>(1)</sup>, qui abondent en détails de tous genres sur les monnaies de cette ville.

Le personnel de la Monnaie, lorsqu'il est au complet, se compose du général, du garde, du maître, du graveur, de l'essayeur, du prévôt, des monnayeurs et des ouvriers. Nous ne parlerons ici que des maîtres, des graveurs et des essayeurs.

#### I. Maîtres.

La maîtrise de la Monnaie de Genève a subi plusieurs transformations. A l'origine, le maître a une grande liberté d'action et

---

<sup>(1)</sup> Voici les abréviations des Registres auxquels nous serons souvent appelés à renvoyer :

R. C. Registres du Conseil.

R. C. C. Registres de la Chambre des Comptes.

R. M. Registres de la Monnaie.

R. T. Registres de la Trésorerie.

Les rôles des officiers et employés de la Monnaie sont tirés des Registres du Conseil.

il reçoit des privilèges, tels que l'hérédité de la maîtrise dans sa famille <sup>(1)</sup>. Mais, peu à peu, cette fonction se régularise et les privilèges diminuent ; on impose un garde et un essayeur au maître et on lui dicte les conditions auxquelles devra se battre la monnaie. Ces conditions, pour le XVI<sup>e</sup> siècle, sont généralement les suivantes :

Le maître paie chaque année une somme qui varie de 200 à 300 ff. Il est redevable du seigneurage et des remèdes, au moins dans leur presque totalité. Il paie aux officiers et ouvriers une certaine somme sur chaque marc de monnaie frappée. Il paie les essais de la Monnaie. En revanche, il perçoit un brassage qui varie, non seulement suivant les époques, mais aussi suivant les monnaies <sup>(2)</sup>. Il doit se procurer les outils et instruments qui lui sont nécessaires ; son successeur devra les lui racheter.

Il doit être cautionné et si la Monnaie n'a pas suffisamment rapporté durant sa maîtrise, lui ou ses cautions paient des amendes souvent considérables. Il peut battre toutes sortes de monnaies, en s'en tenant aux ordonnances de poids et de titre, mais sous le bon plaisir de la Seigneurie, qui en limite fréquemment les quantités. Il est exempté des *gardes* <sup>(3)</sup>.

Au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces conditions se modifient. La ferme de la Monnaie, à laquelle vient se joindre celle du Change <sup>(4)</sup>, puis celle du Raffinage <sup>(5)</sup>, est mise aux enchères et

---

<sup>(1)</sup> R. C. 1535, t. 28, fol. 169.

<sup>(2)</sup> Nous ne pouvons entrer ici dans les détails qui concernent le seigneurage, le brassage et les remèdes ; on trouvera dans la seconde partie de notre ouvrage, à l'histoire de chaque monnaie, des renseignements précis à cet égard.

<sup>(3)</sup> Les *gardes* de la ville étaient un service de faction ou de patrouille auquel étaient astreints tous les citoyens, mais pour lequel ils pouvaient se faire remplacer.

<sup>(4)</sup> Le 27 février 1568, la Seigneurie avait créé un change public, qu'elle faisait exploiter par un changeur assermenté (R. C. 1568, t. 63, fol. 10) et le 29 mars de la même année, elle avait supprimé les changeurs particuliers, en conservant ce privilège au maître de Monnaie (Ibid, fol. 28). Le 11 janvier 1612, la ferme du Change fut réunie à celle de la Monnaie (R. C. 1612, t. 109, f. 11).

<sup>(5)</sup> A la ferme de la Monnaie et du Change, on ajouta, par décision du Conseil des CC, du 7 décembre 1646, une troisième ferme, celle du Raffinage (R. C. 1646, t. 145, p. 360). Le maître de Monnaie percevait un impôt de 2 ff., par marc, sur le fin raffiné à Genève et destiné à l'étranger et de 6 sols sur le fin qui restait à Genève, après y avoir été raffiné. Le 23 décembre 1667, cette ferme du Raffinage fut détachée des deux autres et la Seigneurie l'exploita désormais pour son compte (R. C. 1667, t. 167, p. 326).

adjudgée au plus offrant, lequel, en outre, doit payer annuellement une somme fixée d'avance à la Seigneurie <sup>(1)</sup>. Celle-ci abandonne, en revanche, la plus grande partie de son droit de seigneurie, ou, parfois même la totalité, mais presque tous les remèdes lui appartiennent. Les grosses espèces peuvent être battues en quantités illimitées par le maître ; quant aux petites monnaies, il ne peut en frapper sans autorisation. Les autres conditions restent les mêmes que précédemment.

Enfin, depuis 1677, il n'y a plus à proprement parler de maître de Monnaie à poste fixe, mais des entrepreneurs temporaires, avec lesquels la Seigneurie signe des contrats ou traités pour la fabrication des monnaies dont le Conseil des CC a décidé l'émission.

Les contrats signés avec les entrepreneurs comprennent en général les clauses suivantes :

La fabrication se fera dans un temps limité, à un titre et à une taille spécifiés. Le seigneurie et la plus grande partie des remèdes demeurent à la Seigneurie. L'entrepreneur payera les officiers et les employés de la Monnaie.

Les maîtres et les entrepreneurs de la Monnaie de Genève sont choisis parmi les citoyens et font en général partie du CC. Les conditions qui leur sont imposées les empêchent de réaliser des bénéfices un peu sérieux ; souvent même, ils sortent de charge en étant débiteurs de la Seigneurie.

Voici la liste des maîtres et des entrepreneurs de la Monnaie de Genève, de 1535 à 1792 ; nous avons placé en regard de leurs noms les lettres, monogrammes, ou objets dont ils signaient leurs monnaies.

Claude Savoie <sup>(2)</sup>, du 5 décembre 1535 au 24 janvier 1539.

---

<sup>(1)</sup> En 1625, la somme à payer annuellement est de 500 ff. et le prix de l'amortissement de 136 écus par an (R. T., t. 100) ; en 1643, 800 ff. et 399 écus (R. T., t. 108) ; en 1646, 800 ff. et 263 écus (Ibid) ; en 1656, 800 ff. et 420 écus (R. T., t. 117, fol. 221).

<sup>(2)</sup> Claude Savoie, syndic de Genève en 1532 et 1536, avait été maître de Monnaie à l'atelier de Cornavin en 1525 (D. Promis, *Monete dei Reali di Savoia*, t. I, p. 33). En l'appelant à la direction du nouvel atelier genevois, le Conseil lui conféra des privilèges importants. Il fut nommé pour 10 ans ; la maîtrise devenait héréditaire dans sa descendance masculine et légitime (R. C. loc. cit., p. 18, n. 1). Nous ne savons précisément quelles furent ses charges comme maître de Monnaie et tout porte à croire qu'on s'en remit avant tout à son expérience et à sa probité. Malheureusement, Savoie avait trop de choses à faire pour apporter



Henri Goulaz <sup>(1)</sup>, du 24 janvier 1539 au 6 décembre 1546. G  
François-Daniel et Philibert Berthelier <sup>(2)</sup>, du 6 décembre  
1546 au 16 janvier 1548. B

F<sup>r</sup>-D<sup>r</sup> Berthelier, Philibert Berthelier et Henri Goulaz <sup>(3)</sup>,

beaucoup de régularité et de soins à sa nouvelle maîtrise. Ses fonctions de magistrat devaient absorber son temps ; nous le voyons ambassadeur à Berne (R. C. 1537, t. 30, f. 228) et en France (R. C. 1538, t. 31, f. 194) ; en outre, il dirigeait une manufacture de papier (R. C. 1538, t. 32, f. 38). Aussi, des plaintes ne tardèrent pas à s'élever contre lui et contre les monnaies qu'il battait. Ne rendant aucun compte, il avait également réussi à se passer de garde et d'essayeur (R. C. 1538, t. 32, f. 88), si bien qu'il faisait à peu près ce qu'il voulait et, comme on avait contre lui d'autres motifs de mécontentement, il fut démis de son office de maître de Monnaie et remplacé par Henri Goulaz, pour l'année 1539.

La *marque* de Claude Savoie n'est pas connue et il se pourrait qu'il s'en fût passé. Les rares monnaies qui, sans contestations, sont de Savoie, portent tantôt une molette après la légende, tantôt des points entre les mots.

D'après une communication de mon savant collègue, M. V. Promis, directeur du Cabinet des médailles, de Turin, la *marque* de Claude Savoie, maître à Cornavin, n'est pas connue.

<sup>(1)</sup> Henri Goulaz avait été maître à l'atelier de Cornavin, en 1528 (D. Promis, loc. cit., p. 33). Sa nomination à l'atelier de Genève, en 1539, imprima à la fabrication une grande activité et plus de régularité que sous son prédécesseur, mais il ne reçut point les mêmes privilèges que lui. En 1546, on découvrit qu'il gardait chez lui les outils et la *botte* de la Monnaie de Cornavin, sans en avoir averti le Conseil (R. C. 1546, t. 41, f. 259) ; ce fut une des raisons qui motivèrent son remplacement par les frères Berthelier.

Un sol de 1540 et d'autres à peu près de même époque, mais sans millésime, ne portent pas la *marque* G ; on y voit une quintefeuille entre les mots de la légende.

<sup>(2)</sup> Cette association de deux maîtres de Monnaie fut fréquente à Genève, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ; elle se faisait d'habitude entre des personnes qui n'avaient pas les ressources suffisantes pour parfaire isolément la somme à payer chaque année à la Seigneurie, mais elle ne les dispensait pas de se faire cautionner.

<sup>(3)</sup> Pour se venger d'avoir été remplacé à la Monnaie, Henri Goulaz accapara peu à peu le billon qui se trouvait dans la ville et le vendit à Chambéry, à un prix que les Berthelier ne voulaient payer et qui, du reste, était supérieur à celui prescrit dans leur constitution (R. C. 1547, t. 42, f. 185) ; aussi, le Conseil, pour mettre fin à un état de choses qui empêchait la Monnaie de fonctionner, ne pensa-t-il pouvoir mieux faire que d'associer à compte à demi Henri Goulaz avec les deux frères Berthelier (R. C. 1548, t. 42, f. 411). Cette association n'alla pas trop mal durant trois ans, mais, au bout de ce terme, Henri Goulaz déclara n'en plus vouloir et demanda de rester seul. Les frères Berthelier, de leur côté, supplièrent le Conseil de ne pas les éconduire, s'offrant vis-à-vis de Goulaz à toutes sortes de concessions s'il voulait continuer avec eux. Le Conseil alors décida, le 23 février 1551, que chacune des parties serait à tour de rôle maître de Monnaie en des termes distincts de neuf mois chacun (R. C. 1551, t. 45, f. 204). Le 29 novembre 1554, Henri Goulaz qui a fini son troisième terme, reste pendant trois mois encore à la Monnaie, à la place de F<sup>r</sup>-D<sup>r</sup> Berthelier qui a dû s'absenter (R. C. 1554, t. 48, f. 155). A son retour, celui-ci demande au Conseil de battre durant trois mois (R. C. 1555, t. 49, f. 22). Malheureusement, des délits politiques d'une nature grave le font arrêter dans le courant de 1555 et condamner à mort le 11 septembre de cette même année (Ibid., f. 181). Le 18 juillet 1555, Henri Goulaz fut chargé de la maîtrise et il est probable qu'il la conserva jusqu'à la nomination de André Emblard, car nous possédons des sols de 1556, signés G.

|                                                                                                       |                       |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| du 16 janvier 1548 au 18 juillet 1555.                                                                | B ou G <sup>(1)</sup> |
| Henri Goulaz, du 18 juillet 1555 au 29 juin 1556 <sup>(2)</sup> .                                     | G                     |
| André Emblerd, du 29 juin 1556 au 29 juillet 1557.                                                    | E                     |
| Charles Goulaz <sup>(3)</sup> et André Emblerd, du 29 juillet 1557<br>au 18 août 1558.                | G                     |
| Charles Goulaz <sup>(4)</sup> , du 23 août 1558 au 19 octobre 1559.                                   | G                     |
| Guillaume Prieur et Philippe Charbonneau <sup>(5)</sup> , du 19 oc-<br>tobre 1559 au 28 janvier 1564. | P                     |
| Charles Goulaz, du 28 janvier 1564 au 9 juillet 1573.                                                 | G                     |
| Charles Goulaz et Jean Rosset <sup>(6)</sup> , du 9 juillet 1573 au<br>24 février 1581.               | G                     |
| Domaine Maillet <sup>(7)</sup> , du 24 février 1581 au 26 janv. 1585.                                 | M                     |
| Pierre Corajod <sup>(8)</sup> , du 26 janvier 1585 au 26 sept. 1588.                                  | C                     |
| Jean Chenu <sup>(9)</sup> et Jean Gringalet, du 26 septembre 1588<br>à 1592 <sup>(10)</sup> .         | C. G ou G             |

<sup>(1)</sup> Quelques monnaies de cette époque n'ont pas de G ou de B, comme marque, mais une étoile de 6 pointes, à la même place, entre autres le sol et le 1/2 teston de 1550. Cette étoile pourrait donc être la marque des Berthelier et de Goulaz, lorsqu'ils étaient associés, puis elle aurait fait place aux lettres B et G dès février 1551.

<sup>(2)</sup> Cf. la n. 3 de la page 20.

<sup>(3)</sup> Charles Goulaz, fils de Henri Goulaz, fut adjoint à André Emblerd, parce que celui-ci n'avait pas les ressources suffisantes pour faire rapporter la Monnaie (R. C. 1557, t. 53, f. 255). Ce n'était pas une association ; on tolérât Emblerd à la Monnaie, lui laissant ainsi le temps de payer ce qu'il devait, mais, il ne paraît pas avoir battu monnaie, ni avoir payé ses dettes ; aussi, fut-il remplacé par Charles Goulaz.

<sup>(4)</sup> Charles Goulaz sortit de charge sur le refus de la Seigneurie de lui augmenter son brassage (R. C. 1559, t. 55, f. 125).

<sup>(5)</sup> Ces deux maîtres se retirèrent insolvable (R. C. 1564, t. 58, f. 147).

<sup>(6)</sup> Ce fut Charles Goulaz qui demanda de s'associer avec Jean Rosset, pour mieux faire rapporter la Monnaie (R. C. 1573, t. 68, f. 147), ce qui ne l'empêcha pas de sortir de charge insolvable. Le 7 janvier 1584, Charles Goulaz est retranché du CC, pour être entré au service du duc de Savoie, comme lieutenant-essayeur, à l'atelier de Gex (R. C. 1584, t. 79, f. 17).

<sup>(7)</sup> Il sortit de charge de son plein gré. Il avait été garde et le fut de nouveau.

<sup>(8)</sup> Il sortit de charge insolvable (R. C. 1588, t. 83, f. 182).

<sup>(9)</sup> Jean Chenu paraît avoir renoncé à sa charge de maître de Monnaie dès la fin de 1592. En effet, à partir de cette époque, il n'est plus fait mention dans les Registres du Conseil que du maître et non plus, comme précédemment, des maîtres de Monnaie ; en outre, depuis 1593, la marque qui figure sur les monnaies devient monopersonnelle ; enfin, Jean Chenu fut nommé auditeur pour 1593, fonction qui ne paraît guère avoir été cumulée, à cette époque du moins, avec celle de maître de Monnaie.

<sup>(10)</sup> A 1592 est mis pour : jusqu'à la fin de 1592.

- J<sup>n</sup> Gringalet, de 1593<sup>(1)</sup> au 25 septembre 1601. & ou G ou .★.  
Gédéon Morlot, du 25 sept. 1601 à avant le 6 février  
1602<sup>(2)</sup>. M  
Jean Gringalet, probablement<sup>(3)</sup> depuis février 1602  
au 1<sup>er</sup> mars 1610. .✕.  
Jacques Dansse, du 1<sup>er</sup> mars 1610 au 25 février 1612. D  
Pierre Caille, du 25 février 1612 au 15 avril 1617. C ou C<sup>(4)</sup>  
Nicolas et Pierre Girard dit Guerre, du 15 avril 1617  
au 4 mai 1621. NP. G  
Jean Gringalet, du 4 mai au 6 novembre 1621 (décès). G  
Joseph Gringalet<sup>(5)</sup>, du 10 novembre 1621 au 4 mars  
1622. & ou G<sup>(6)</sup>  
Jean Richard et François Grenus, du 4 mars 1622 au  
4 avril 1625. R G ou G R  
séparées tantôt par un point ou par la couronne de l'aigle  
éployé, tantôt par des points ou des quarte-feuilles et la  
même couronne.  
Jérôme (Hiéronymus) Capitel, du 20 avril 1625 au  
14 janvier 1633. HC  
Pierre du Meurier, du 14 janvier 1633 à 1637. M  
David Guainier et Augustin Baccuet, de 1638 à 1640. GB ou BG  
séparées tantôt par une quinte-feuille, tantôt par la couronne  
de l'aigle éployé, avec ou sans points.

---

(<sup>1</sup>) De 1593 est mis pour : du commencement de 1593.

(<sup>2</sup>) On parle du décès de Gédéon Morlot à cette date (R. C. 1602, t. 97, f. 25), mais, une lacune dans les Registres mortuaires, de 1600 à 1608, ne permet pas d'indiquer le jour de ce décès.

(<sup>3</sup>) Nous disons probablement, car sa nomination est du 15 février 1604, sans qu'on puisse savoir s'il fonctionna à la Monnaie depuis la mort de Morlot. Ce qui porterait à le croire, c'est qu'il y eut en 1602 et en 1603 de grosses émissions de monnaies, qui devaient nécessiter un maître et que, sur les pièces de ces émissions, nous trouvons la même marque que sur les pièces de 1604 et 1607, frappées par Gringalet.

(<sup>4</sup>) La pièce de neuf-deniers, de 1617, n'a pas de marque.

(<sup>5</sup>) Le 6 juin 1623, Joseph Gringalet, fils de Jean Gringalet, obtient du Conseil l'autorisation de faire graver à Genève les coins destinés à l'atelier de Sion, dont il a été nommé maître, en compagnie de André Patron (R. C. 1623, t. 122, f. 84).

(<sup>6</sup>) Cette lettre G ne se voit que sur un sol de 1622 ; elle peut dès lors aussi être attribuée à Jean Gringalet, qui frappait des sols peu de jours avant sa mort et qui pouvait, vu l'avancement de l'année, inscrire le millésime de l'année suivante.

Ami Dénéria et Daniel Sardes, de 1641 à 1643. DS ou SD,  
 A et B ou S et A, séparées tantôt par la couronne de  
 l'aigle éployé, avec ou sans points.

Augustin Baccuet, de 1644 au 25 décembre 1646. B

Joseph Gringalet, du 25 décembre 1646 au 25 décembre  
 1649. G ou G

Jean Mussard, du 25 décembre 1649 au 21 janvier 1651  
 (décès). M

Augustin Baccuet, du 28 janvier 1651 au 22 déc. 1652. M <sup>(1)</sup>

Augustin Hurtebinet <sup>(2)</sup>, du 22 décembre 1652 au 10  
 janvier 1655. AB

Jacques Mallet, du 10 janvier au 29 décembre 1655 <sup>(3)</sup>.

André Capitel, de 1656 à 1664. AC

André Émery, de 1665 à 1667. AE

» » de 1671 <sup>(4)</sup> à 1674. AE

Jean Émery <sup>(5)</sup>, 1675.

André Émery, 1676 <sup>(6)</sup>.

Paul Marcet, traité passé avec lui le 25 juin 1677, Jean  
 et André Émery battant pour lui. IE ou I.E ou I\*E ou AE

Jean Émery, traité <sup>(7)</sup> passé avec lui le 7 septembre 1687. I.E

Jean Émery, » » » le 18 mai  
 1689. S<sup>GR.</sup> ou S<sup>RIE</sup> ou RG S <sup>(8)</sup>

<sup>(1)</sup> Le 29 janvier 1651, le Conseil décide qu'Augustin Baccuet se servira de la  
 marque de feu son gendre, Jean Mussard, de façon à éviter de nouvelles difficultés  
 avec le maître de Monnaie de Zurich, qui avait eu à se plaindre d'Augustin  
 Baccuet lors de sa première maîtrise (R. C. 1651, t. 150, p. 23).

<sup>(2)</sup> Pour une fabrication de pièces de six-deniers, entreprise en 1654, Augustin  
 Baccuet fut entrepreneur (R. C. 1654, t. 154, p. 20).

<sup>(3 et 4)</sup> Nous n'avons pas encore vu de monnaies genevoises de ces années-là.

<sup>(4)</sup> Il n'y a pas de maîtres indiqués dans les Registres du Conseil, de 1668 à 1670.

<sup>(5)</sup> Jean Émery figure dans le Registre du Conseil comme maître de Monnaie  
 pour 1675, mais nous n'avons pas vu de pièces portant ce millésime. D'autre  
 part, le 28 août 1675, le Conseil autorise un particulier à faire frapper des ducats  
 « avec le nom du maître et sans millésime » (R. C. 1675, t. 175, p. 332). On  
 connaît effectivement un double ducat, sans millésime, mais, au lieu de porter la  
 marque de Jean Émery, il porte celle de André Émery, AE.

<sup>(7)</sup> Les traités signés avec les entrepreneurs sont tous contenus dans les Re-  
 gistres de la Chambre des Comptes.

<sup>(8)</sup> Il est dit à propos de ce traité que la fabrication se fera « au nom de  
 Messieurs ; » — de là, la marque Seigneurie, ou Seigneurie de la République de  
 Genève (R. M. 1689, note).

Robert Rilliet, nommé maître pour une fabrication de ducats, le 5 août 1692 <sup>(1)</sup>. (2)

David Camp et Jean-Antoine Lullin, pour une fabrication de ducats, le 24 septembre 1692. C L

Jean Émery, traité passé avec lui le 17 décembre 1701. I. E

Jacques Marcet, > > le 10 décembre 1707. I. M

J<sup>n</sup>-P<sup>e</sup> Duroveray, > > le 28 août 1709. I. P. D

> > > le 8 août 1714. I. P. D

> > > le 27 septembre 1715. I. P. D

Louis Marcombes, secrétaire de la Chambre des Comptes.

Il eut la direction de la Monnaie pour le compte de la Seigneurie, de 1720 à 1726 <sup>(3)</sup>.

Jean Patry et fils, traité passé avec eux le 8 juillet 1726. I. P

Jean-Fr<sup>e</sup> Patry, traité passé avec lui le 1<sup>er</sup> février 1729. (4)

P<sup>e</sup>-Ant<sup>e</sup> Collavin, > > le 11 mars 1730. C ou

> > > le 6 nov. 1730. P. A. C

> > > le 9 déc. 1730. G

J<sup>n</sup>-J<sup>e</sup> Girod <sup>(5)</sup>, > > le 19 mai 1750. G<sup>r</sup> ou I. G

> > > le 3 oct. 1750 <sup>(6)</sup>. ou pas de

Jean Gresset, > > le 28 août 1762. marques

> > > le 22 avril 1763.

> > > le 1<sup>er</sup> oct. 1764.

Et<sup>e</sup> Terroux et fils, > > le 28 juin 1765. (7)

> > > le 16 juin 1769. (8)

Jacques Gresset, > > le 27 déc. 1774. I. G ou pas de marques

(1) D<sup>d</sup> Camp et J<sup>n</sup>-A<sup>e</sup> Lullin ayant demandé l'autorisation de faire battre des ducats, la Seigneurie commit à cet effet Robert Rilliet, secrétaire de la Chambre des Comptes, comme maître *ad actum* (R. C. 1692, t. 192, p. 232) ; mais, une difficulté étant survenue entre celui-ci et David Camp, la Seigneurie déchargea Robert Rilliet de ses fonctions momentanées de maître et les confia aux entrepreneurs eux-mêmes (Ibid., p. 272).

(2) Nous n'avons pas encore vu de ducats portant la marque de Robert Rilliet ; cependant celui-ci en battit 10 marcs, 1<sup>er</sup>, 14<sup>d</sup> (R. M. 1692).

(3) Les monnaies de cette période n'ont pas de marques.

(4) (5, 7 et 8). Pas de marques.

(5) Cf. la note 5 de la page 28.

(6) La Seigneurie dirigea la fabrication des pistoles de 1752 à 1772. Il manque les traités pour la fabrication des pièces de six-deniers frappées en 1754, 1755 et 1759.

|                                                        |           |
|--------------------------------------------------------|-----------|
| Jacques Gresset, on le choisit comme entrepreneur      | I. G      |
| le 25 août 1775 <sup>(1)</sup>                         | ou pas de |
| » traité passé avec lui le 9 avril 1776 <sup>(2)</sup> | marques   |
| Paul Binet, » le 15 oct. 1787.                         | P. B      |
| » » le 1 <sup>er</sup> oct. 1790.                      | ou B      |

## II. Graveurs.

Le graveur ou tailleur de la Monnaie peut être nommé par le général <sup>(3)</sup>, mais on voit souvent sa nomination se faire par le Conseil. Il grave les coins des monnaies dont le garde a la surveillance. C'est à ses frais qu'il fournit ces coins, mais en retour, il perçoit un droit sur la monnaie frappée ; en outre, il jouit d'un traitement annuel. Nous sommes imparfaitement renseignés sur l'importance de ce traitement pour le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle ; en 1720, il est de 300 ff <sup>(4)</sup>.

Quant au droit sur la monnaie frappée, il a varié suivant les époques. Voici, par ordre de dates, les rares indications que nous avons relevées à ce sujet dans les Registres publics. En 1539, le graveur perçoit 6 deniers sur chaque marc de monnaie battue <sup>(5)</sup> ; en 1573, il perçoit sur la frappe des trois-sols, des sols et des quarts un denier de plus que ce qu'il a accoutumé de percevoir <sup>(6)</sup> ; en 1586, il perçoit 9 deniers par marc pour le monnayage des trois-sols et des sols <sup>(7)</sup> ; en 1593, un sol sur chaque marc de trois-sols et de sols <sup>(8)</sup> ; en 1707, 3 sols <sup>(9)</sup> et, en 1715, 4 sols par marc <sup>(10)</sup> ; en 1722, pour avoir fait les coins des écus d'argent, on donne au graveur 2 sols par marc de monnaie battue ; en outre, les coins lui sont payés <sup>(11)</sup>.

Le graveur ne paraît pas avoir jamais été exempté des *gardes* <sup>(12)</sup>. Voici les noms de ceux qui se sont succédé à la Monnaie, de 1539 à 1792.

<sup>(1)</sup> Le Conseil décréta, ce jour-là, une émission de monnaies dont l'entrepreneur fut Jacques Gresset, mais le traité manque.

<sup>(2)</sup> Il manque les traités pour la fabrication des sols de 1785 et 1786.

<sup>(3)</sup> R. C. 1685, t. 185, p. 11. — <sup>(4)</sup> R. C. 1720, t. 219, p. 154. — <sup>(5)</sup> R. C. 1539, t. 33, f. 223. — <sup>(6)</sup> R. M., 7 août 1573. — <sup>(7)</sup> R. M., 27 avril 1586. — <sup>(8)</sup> R. M., 6 novembre 1593. — <sup>(9)</sup> R. C. C. 1707, t. 11, p. 125. — <sup>(10)</sup> R. C. C. 1715, t. 12, p. 93. — <sup>(11)</sup> R. C. C. 1722, t. 13, p. 75 — <sup>(12)</sup> Cf. la note 3 de la page 18 et R. C. 1617, t. 116, f. 95.

Louis Guillard, du 2 au 29 août 1539 <sup>(1)</sup>.

Jean Droz <sup>(2)</sup>, avant le 17 septembre 1540 au 16 nov. 1556.

Aimé Des Arts, du 16 novembre 1556 à 1570 <sup>(3)</sup>.

Henri Barthélémy, de 1571 à 1578.

André Dénéria, de 1579 au 24 juillet 1583 (décès).

Ami Dénéria, du 26 juillet 1583 au 29 août 1587.

Henri Barthélémy, du 17 janvier au 29 février 1588.

Pierre I Royaume <sup>(4)</sup>, du 11 mars 1588 à novembre 1605.

Pierre II Royaume, probablement depuis le décès de Pierre I et peut-être avant, jusqu'au 5 juin 1646 (décès).

Pierre IV Royaume <sup>(5)</sup>, nommé graveur en survivance le 18 décembre 1640, succéda à Pierre II le 5 juin 1646 et fonctionna jusqu'en 1669.

Pierre IV et Pierre V Royaume, de 1670 au 8 septembre 1676 (décès de Pierre IV).

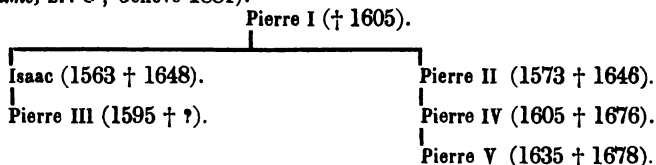
Domaine Dassier, du courant de 1677 au 11 décembre 1719 (décès).

<sup>(1)</sup> Il est probable que, de 1535 à 1539, la fonction de graveur de la Monnaie fut confiée à l'essayeur Claude de Châteauneuf, orfèvre. Le cumul de ces deux fonctions se rencontre assez fréquemment à la Monnaie de Genève, jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>(2)</sup> Du 8 mars 1546 au 8 mars 1547, il fut à la fois essayeur et graveur. Il est probable qu'il succéda à Louis Guillard en 1539, car, avant le 11 septembre 1540, il avait déjà gravé des coins de testons (R. C. 1540, t. 34, f. 446).

<sup>(3)</sup> Cf. la note 10 de la page 21 et la note 1 de la page 22.

<sup>(4)</sup> Voici la filiation des graveurs et des essayeurs du nom de Royaume; nous l'empruntons aux travaux de M. Louis Dufour-Vernes (Louis Dufour, *La Mère Royaume et sa Marmite*, br. 8°, Genève 1880, et *Descendance genevoise de la Mère Royaume*, br. 8°, Genève 1881).



<sup>(5)</sup> Le 30 juin 1651, Pierre III Royaume, essayeur, voulant aller travailler à la Monnaie de Lyon, où on l'appelle, obtient du Conseil de conserver sa place d'essayeur à Genève, moyennant que son cousin Pierre IV Royaume, graveur, le remplace à cette fonction (R. C. 1651, t. 150, p. 129). Ce remplacement paraît avoir duré jusqu'à la fin de 1667. En 1668, la fonction d'essayeur est de nouveau dévolue à Pierre III Royaume, mais, pour l'année 1669, on lui adjoint Pierre IV Royaume, attendu qu'on se plaint de ses essais (R. C. 1669, t. 169, p. 3). Enfin, de 1670 à 1676, Pierre IV et Pierre V Royaume remplissent les fonctions d'essayeur et de graveur, sans que l'on sache lequel est essayeur et lequel est graveur.

Jean Dassier, nommé graveur en survivance le 23 juin 1711, fonctionna jusqu'au 12 novembre 1763 (décès).

Antoine Dassier, 1764 à 1780.

Philippe Robin, 1781 à 1792.

### III. Essayeurs.

L'essayeur de la Monnaie est nommé par les Conseils. Il est au service du maître pour les essais de la Monnaie, mais celui-ci les paie <sup>(1)</sup>; en outre, il peut travailler pour le public <sup>(2)</sup>. Il percevait, comme les autres employés et comme les officiers, une certaine somme sur chaque marc de monnaie frappée, en sus de ses gages annuels. En 1564, l'essayeur percevait 1 den. 1 maille  $\frac{1}{2}$ , sur l'argent et le billon frappés, par marc <sup>(3)</sup>; en 1586, il percevait 3  $\frac{1}{4}$  deniers <sup>(4)</sup>; en 1610, il a 6 deniers par marc <sup>(5)</sup>; en 1707, 3 sols par marc <sup>(6)</sup> et probablement aussi durant le cours du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Quant à ses gages, il n'en est fait mention qu'en 1539, année où ils montent à 20 ff. <sup>(7)</sup> et en 1546 et 1547, où ils sont de 40 ff. l'an <sup>(8)</sup>. Depuis 1729, les gages annuels de l'essayeur sont supprimés et il est payé sur le pied de 20 sols courants par essai <sup>(9)</sup>.

Cet employé fut de bonne heure exempté des *gardes* de la ville <sup>(10)</sup>.

Voici la suite des essayeurs de la Monnaie, de 1535 à 1792.

Claude de Châteauneuf <sup>(11)</sup>, du 24 décembre 1535 au 18 février 1539.

Jules Girbel, mentionné comme essayeur le 18 février et confirmé comme tel le 25 avril 1539.

Claude de Châteauneuf, prête serment le 26 novembre 1543 et meurt avant le 5 mai 1545 <sup>(12)</sup>.

---

<sup>(1)</sup>, <sup>2</sup> et <sup>3</sup> R. C. 1564, t. 59, f. 22. — <sup>(4)</sup> R. C. 1586, t. 81, f. 91. — <sup>(5)</sup> R. M. 1610, note. — <sup>(6)</sup> R. C. C. 1707, t. 11, p. 125. — <sup>(7)</sup> R. C. 1539, t. 33, f. 104. — <sup>(8)</sup> R. C. loc. cit. p. 7, n. 6 et 1547, t. 42, f. 49. — <sup>(9)</sup> R. C. 1729, t. 228, p. 36. — <sup>(10)</sup> Cf. p. 18, n. 3. — <sup>(11)</sup> Cf. p. 26, n. 1.

<sup>(12)</sup> Claude de Châteauneuf était orfèvre : de là le nom de Claude *le dorier* qui lui est parfois donné.



Jean Droz, du 8 mars 1546 au 8 mars 1547 <sup>(1)</sup>.

Jean de Châteauneuf, du 8 mars 1547 au 4 mai 1551.

Louis Guillard, du 4 mai 1551 au 13 mai 1552.

Louis Guillard et André Maillard, du 13 mai 1552 à septembre 1557.

Louis Guillard, du 10 septembre 1557 à 1566 <sup>(2)</sup>.

Louis Mercier, 1567.

Louis Guillard, 1568.

Claude Julien, de 1569 au 24 décembre 1571.

André Dénéria, du 24 décembre 1571 au 24 juillet 1583.

Ami Dénéria, du 26 juillet 1583 au 29 août 1587.

Antoine Degailon, élu le 29 août 1587, encore essayeur en 1589, meurt en 1591.

Jacques Dumolard, de 1591 au 23 octobre 1597 (décès).

Isaac Royaume <sup>(3)</sup>, de 1598 à 1644.

Pierre III Royaume, probablement associé à son père dès 1640, lui succède de 1645 au 30 juin 1651.

Pierre IV Royaume, du 30 juin 1651 à 1657.

Pierre III Royaume, 1658.

Pierre III et Pierre IV Royaume, 1659.

Pierre IV et Pierre V Royaume, de 1670 à 1676.

Pierre V Royaume, de 1677 au 1<sup>er</sup> janvier 1678 (décès).

Isaac Mussard, du 11 mars 1678 à la fin de l'année.

Pierre Mussard, 1679 <sup>(4)</sup>.

Jacques Pellet, de 1687 au 26 janvier 1692.

André Capitel, du 5 août 1692 au 6 novembre 1700 (décès).

Jacob Chevrier, de 1707 <sup>(5)</sup> au 24 avril 1725.

Jacob et Jean Chevrier, du 24 avril 1725 à 1734.

Jean Chevrier, de 1735 à 1736.

---

<sup>(1)</sup> Cf. p. 26, n. 2.

<sup>(2)</sup> Cf. la note 10 de la page 21 et la note 1 de la page 22.

<sup>(3)</sup> Cf. les notes 4 et 5 de la page 26.

Le 17 juin 1625, le maître de Monnaie, Jérôme Capitel, s'étant plaint de ce que Isaac Royaume, essayeur, demeure en Vallais, au service du maître de Monnaie dudit lieu, le Conseil arrête que Royaume ait à revenir promptement, s'il ne veut perdre sa place (R. C. 1625, t. 124, f. 124).

<sup>(4</sup> et <sup>5)</sup> Ces lacunes existent dans les Registres du Conseil.

Jean-Jacques Girod (<sup>1</sup>), de 1737 à 1773.

Jean-Gabriel Girod, de 1774 à 1775.

Jacques Roux, de 1776 à 1778.

Philippe Roux, de 1779 à 1792.

EUG. DEMOLE.

---

## Bibliographie.

---

### Numismatique dans les palafittes.

Dans les vestiges des habitations lacustres préhistoriques les plus anciennes des Helvètes établies sur les rivages de nos lacs, où nos ancêtres vivaient principalement de chasse et de pêche, sans cependant négliger la culture des champs, on n'a retrouvé aucune trace d'argent monnayé frappé ou coulé en or, en argent ou en bronze.

Mais, par exception, les importantes stations de la Thielle et celle de la Tène, au lac de Neuchâtel, près de St-Blaise, qui est une des plus récemment explorées et dont l'exploration n'est pas même encore terminée, ont fourni un grand nombre de monnaies antiques romaines, gauloises ou celtiques, des trois métaux, tant frappées que coulées, outre des pièces d'or de forme *ovoïde* jusqu'ici inédites, qui ne peuvent absolument pas être autre chose que des monnaies. Nous avons déjà parlé de ces pièces que nous avons figurées (<sup>2</sup>) et si nous sommes obligé de répéter ici nos conclusions en y insistant avec encore plus de force, c'est pour deux raisons, premièrement parce que nous sommes forcé d'y revenir à propos du bel ouvrage de M. E. Vouga et, secondement, parce qu'un numismate éminent nous a objecté que la *frappe* des monnaies n'avait commencé qu'à telle ou telle époque. Mais, comme les pièces en question ne sont pas *frappées* et ne portent aucune empreinte, il est évident que cette objection ne saurait ébranler notre conviction qu'il s'agit bien ici de monnaies. Puis-

---

(<sup>1</sup>) J<sup>e</sup>-J<sup>e</sup> Girod fut entrepreneur de Monnaie pour les deux émissions de l'année 1750 (Cf. p. 24) ; nous ne savons qui fut essayeur pendant ce temps.

(<sup>2</sup>) Bulletin de la Société suisse de numismatique, 1884, page 67.

qu'il n'y a pas d'empreinte, ne parlons donc pas de l'époque du commencement de la *frappe*, à moins que l'on ne veuille prouver que nous avons parfaitement raison en considérant ces *ovoïdes* d'or comme des monnaies et en donnant au mot de *monnaies* la vraie signification générale de *pièces de métal* ou *lingots*, *anneaux*, etc., etc., de n'importe quelle autre forme frappées ou non, mais ayant un *certain poids* <sup>(1)</sup>, servant à faire des achats ou des échanges et représentant des valeurs plus faciles à transporter que des denrées ou des troupeaux d'animaux.

Jusqu'à présent, les stations lacustres n'avaient offert que des anneaux de bronze réunis par une grande boucle à ressort, que tous les antiquaires s'accordent à considérer comme monnaies ou objets servant à l'échange. Remarquons bien ici que ces anneaux ressemblant à nos boucles de rideaux modernes n'ont absolument aucune empreinte.

L'ouvrage que vient de publier M. E. Vouga, instituteur, à Marin, près de St-Blaise, zélé, infatigable et heureux explorateur, ainsi que connaisseur éclairé et plein d'expérience, est intitulé : *Les Helvètes à la Tène. Notice historique par E. Vouga, avec un plan et 20 planches autographiées par A. Vouga et O. Huguenin*. Neuchâtel 1885. Impr. de J. Attinger. C'est un beau volume grand in-4°, imprimé sur beau papier, contenant 40 pages de texte. Les 20 planches étant doubles équivalent par conséquent à 40 planches. Elles représentent 265 objets provenant de la Tène et d'une station du même âge au-dessous de Nidau, aussi le long de la Thielle. Les dessins à la plume sont faits de main de maître et donnent une idée exacte des formes gracieuses et excessivement variées des armes, ornements et instruments de tout genre. Le grand nombre des outils, épées et couteaux de fer, ainsi que leur ornementation, démontrent que c'est ici une des dernières habitations sur terre ferme, au bord de l'eau, abandonnées par les Helvètes pour entreprendre leur fatale campagne en Gaule, où Jules César les défit et les renvoya dans leurs villages incendiés, après les avoir décimés. La présence des monnaies, tant gauloises que romaines, indique du reste suffisam-

---

(1) Dans de nombreuses trouvailles de monnaies on a rencontré des colliers d'or et d'argent qui s'y mélaient comme objets de valeur d'après leur poids.

ment l'époque à laquelle doit remonter la fin de cet important village sur terre ferme qui, avec une station lacustre contiguë, devait être un *emporium* ou entrepôt du commerce des habitants avec les Gaulois de l'autre côté du Jura et peut-être aussi en même temps un lieu de refuge accessible par voie d'eau pour une foule de peuplades voisines et formant un point de réunion. Nous renvoyons pour de plus amples détails sur ces monnaies à notre article cité plus haut ainsi qu'à l'ouvrage de M. E. Vouga qui en représente encore un plus grand nombre.

Les amateurs d'antiquités nationales lacustres qui ont été enchantés du grand ouvrage de M. le docteur Gross sur les Proto-helvètes, accueilleront, nous n'en doutons pas, le volume de M. E. Vouga, qui a cela de particulier qu'il contient non-seulement des objets inédits, mais qu'il se restreint principalement à une des habitations les plus riches qui aient été fouillées.

C'est un double mérite de M. E. Vouga d'avoir travaillé avec zèle à la recherche de ces antiquités, d'avoir guidé la pioche de ses ouvriers et d'avoir ensuite savamment rédigé la description de sa pénible tâche et le résultat de ses heureuses trouvailles, car c'est lui surtout qui a déterré les belles monnaies d'or figurées dans ses planches. Ces deux monnaies d'or proviennent de la couche de la Tène, tandis que les romaines et les gauloises viennent du lac plus haut sur l'ancienne Thielle. D'après une récente communication, M. Vouga croit que les établissements découverts qui ont livrés tant d'objets étaient détruits avant l'émigration des Helvètes qui n'auraient pas laissé tant de belles armes avant de partir.

En enrichissant la littérature des palafittes et des habitations voisines de terre ferme d'un nouvel ouvrage important, l'auteur s'est mis ainsi par son premier essai dans ce genre au premier rang des archéologues des âges préhistoriques à côté des *Keller*, des *Desor* et des *Gross* et s'est acquis un droit incontestable à notre reconnaissance <sup>(1)</sup>.

Lausanne, le 18 mars 1885.

C.-F. TRACHSEL Dr.

---

<sup>(1)</sup> Quelques exemplaires de l'ouvrage de M. Vouga sont en vente à la librairie *B. Benda* à Lausanne.

## Variétés.

### **Les Louis Vareins.**

On rencontre parfois dans nos documents du XVII<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement dans ceux des contrées neuchâteloises, certaines stipulations en *Louis* et *Doubles Louis Vareins*.

Ainsi, et pour n'en citer qu'un exemple, Montmollin (*Mémoires*, Tom. 1, page 161) dit :

« Le seul village du Locle envoya 60 doubles *Louis Vareins* (ann. 1653). »

On m'a demandé, tout récemment encore, ce que pouvait être cette monnaie ; permettez-moi de recourir à la publicité du *Bulletin* et de lui confier ma réponse.

Le Louis Varein, ou pour mieux dire Varin, était une monnaie de France ; elle fut frappée pour la première fois en vertu d'une ordonnance de Louis XIII, en 1640.

Le célèbre Jean Varin, graveur général de la Monnaie royale, en fit les coins et son nom est resté attaché, dans l'approbation publique, à cette remarquable émission et à celles qui suivirent sous sa direction.

Quant à l'importance de la contribution fournie en 1653, par le Locle, il n'est pas facile de la préciser ; l'expression « double Louis » prête à l'équivoque.

En effet, l'ordonnance de 1640 mentionne le Louis simple, le double et le quadruple, mais dès l'origine de cette circulation, le public méconnut ces dénominations officielles et appela le Louis d'or demi Louis, Louis d'or le double et enfin double Louis le quadruple de l'ordonnance.

Je suis tenté de croire que le Locle, en se servant de la monnaie française, lui attribuait aussi son nom populaire et que de la sorte les 60 doubles Louis de sa contribution représentaient autant de quadruples de l'ordonnance royale, c'est-à-dire 1200 livres.

Indépendamment du Louis d'or et de ses multiples, J. Varin a fabriqué une belle série de Louis d'argent, le Louis de 60 sols et ceux de 30, 15 et 5 sols. Mais aucune de ces monnaies ne sauraient s'appliquer au passage cité par Montmollin, aucun de ces multiples ou divisions n'a porté le nom de double Louis.

A. MOREL-FATIO.

---

# BULLETIN

DE LA

## Société suisse de Numismatique

---

Le Bulletin est envoyé gratuitement à tous les membres actifs de la Société : pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à sept francs ; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. le professeur **J. Gremaud**, Président de la S. S. N., Fribourg (Suisse), et les réclamations au Secrétaire, **M. Ant. Henseler**, 30, Grand'ruce, Fribourg.

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen Activ-Mitgliedern gratis zugesandt ; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf sieben Fr. jährlich festgesetzt ; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an den Präsident der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft, Hrn. **J. Gremaud**, Professor in Freiburg (Schweiz), die Reclamationen an Hrn. **Ant. Henseler**, 30, Reichengasse, Freiburg zu adressiren.

---

### Médailles ou distinctions honorifiques

accordées en Suisse, pour services militaires,

par les autorités fédérales ou cantonales, pendant le cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

(Lu à la séance du 18 septembre 1884, à Martigny, de la Société d'histoire de la Suisse romande.)

---

Bien que les médailles et les monnaies soient au nombre des documents historiques les plus importants, et dont l'étude cotoie de fort près celle des sciences héraldique et sphragistique, nous sommes cependant trop novice en numismatique pour ne pas sentir le besoin de réclamer l'indulgence de nos collègues numismates et médaillistes pour cette intrusion dans leur domaine, à laquelle nous avons été poussé par une circonstance toute fortuite : un fonctionnaire supérieur étranger <sup>(1)</sup> a eu l'idée de former une sorte de musée ou de collection de « toutes les distinctions honorifiques » accordées officiellement, par des Gouvernements réguliers, pour « service militaire, dans le cours du XIX<sup>e</sup> siècle. » Pour la Suisse, il s'est adressé à nous, ou plutôt, par notre intermédiaire, au Département militaire fédéral et à la Monnaie fédérale, en vue

---

<sup>(1)</sup> M. le chevalier Viggo Schmidt, commissaire des guerres en chef, à Copenhague.

d'obtenir au moins une liste des pièces qui pourraient rentrer dans cette catégorie. Mais ces autorités ne s'en étaient jamais occupées : à l'exception de deux ou trois vieilles médailles, ces objets sont précisément ceux qui manquent aux collections fédérales. Même dans les cabinets publics ou particuliers, chez les marchands d'antiquités, voire dans les ouvrages imprimés, la série n'est jamais complète ; on y découvre toujours des omissions et souvent des malentendus. Evidemment, personne ne s'était jamais occupé du sujet dans le sens indiqué par notre correspondant. A ce titre, cette communication pourra peut-être offrir quelque intérêt<sup>(1)</sup>. Quelques-unes de ces médailles n'ont d'ailleurs pas encore été décrites.

Avec nos principes républicains et démocratiques, on pourrait croire qu'au moins dans notre siècle, ces distinctions doivent se borner en Suisse à deux ou trois faits exceptionnels : ces exceptions sont cependant plus nombreuses que les concessions régulières des états monarchiques les plus belliqueux, et cela se conçoit. A défaut d'ordres de chevalerie ou de décorations proprement dites, applicables à tous les genres de mérite, la Confédération et les Gouvernements cantonaux n'ont accordé que des médailles d'occasion, frappées chaque fois pour commémorer une date, un fait unique. Mais c'est précisément ce qui en fait des monuments historiques, liés à autant d'événements importants de l'histoire suisse, les uns glorieux pour toute la nation, d'autres rappelant ses troubles intérieurs.

Nous allons donc passer la revue de ces médailles militaires, dans l'ordre chronologique des événements auxquels elles se rapportent, et dont le millésime ne concorde pas toujours avec celui de la frappe ou de l'émission. Pour la première, par exemple, il y a un intervalle de vingt-cinq ans, mais qui s'explique suffisam-

---

(1) Nous devons des remerciements à M. le conseiller fédéral Hertenstein, président le Département militaire fédéral, — ainsi qu'aux savants spécialistes qui ont bien voulu nous aider de leurs bons conseils et des pièces de leurs propres collections : MM. le Docteur Trachsel, ancien secrétaire de légation, Roumieux, membre honoraire de l'Institut national genevois, A. Henseler, secrétaire à la Société suisse de numismatique. Que ces collègues veuillent cependant bien nous excuser si, çà et là et à cause de notre point de vue, nous avons paru donner plus d'importance à la question historique qu'aux exigences techniques du métier. De là aussi notre *numérotation*, se rapportant plutôt aux événements qu'au nombre des pièces.

ment par les circonstances intermédiaires. — Tout naturellement, nous commencerons par les médailles décrétées et frappées par les autorités fédérales, ou par ce qui en tenait lieu. Les numéros répétés se rapportent, selon le cas, aux variantes des mêmes pièces ou à celles frappées pour un même événement. Il va sans dire qu'en fait de variantes, nous ne mentionnerons pas les imitations en petit destinées à la toilette civile, et qui sont entreprise de bijoutier. Nous ne nous occuperons pas davantage des médailles, officielles ou officieuses, fédérales ou cantonales, consacrées à des tirs ou autres fêtes militaires.

1. La première médaille, par date de l'événement, est celle qui fut décrétée, le 7 août 1817, en faveur des Suisses survivants qui avaient pris part à l'héroïque défense des Tuileries, le 10 août 1792 ; le même fait d'armes qui a été commémoré officieusement, en 1821, par le fameux Lion de Lucerne, taillé dans le roc sur les modèles du sculpteur danois Thorwaldsen.

*Droit*, légende : TREUE UND EHRE (Fidélité et Honneur)  
— l'écu fédéral, triangulaire (écu ancien).

*Revers* : Dans le champ, en trois lignes, entourées d'une couronne formée par deux rameaux de laurier : X — AUGUST — MDCCXCII. Métal, fer fondu ; module, 26 millimètres, — 28 avec le cercle uni d'argent et à bélière qui l'entourait, et sur la tranche duquel était gravé au burin le nom du destinataire. Cette médaille se portait à un ruban aux couleurs de la Confédération, rouge liseré de blanc, une petite croix blanche fédérale sur la première. Sauf erreur, on y avait joint une pension <sup>(1)</sup>. (Médailleur de Genève, — collections Trachsel, Roumieux, etc.)

---

<sup>(1)</sup> 1 bis. Cette pièce a sa contrepartie dans une médaille française de Duvivier :

*Droit* : EXEMPLE AUX PEUPLES. La Liberté, ailée, foulant aux pieds les insignes de la Royauté (sceptre, couronne, main de justice, etc.) ; la main droite armée de la foudre, la gauche tenant une pique surmontée du bonnet phrygien. Ex. en deux lignes : LE X AOUST — MDCCXCII ; signé DUV.

*Revers* : dans le champ, en cinq lignes, et surmontée d'une couronne de laurier ornée de deux banderoles, A LA MEMOIRE — DU GLORIEUX COMBAT — DU PEUPLE FRANÇAIS — CONTRE LA TYRANNIE — AUX TUILERIES. Ex. : en deux lignes : LA COMMUNE DE PARIS. Mét. bronze ; mod. 42 m. (Médailleur de Genève ; collection Trachsel ; v. H. Hennin, *Histoire numismatique de la Révolution française*, p. 250 et pl. 35, N° 364.)



2. La seconde médaille, mais la première du siècle comme émission, est celle qui fut instituée en 1800 par la République helvétique « une et indivisible. » Comme on l'a qualifiée de *Tapferkeit'smedaille*, elle devait bien servir à récompenser la valeur militaire.

**Droit :** PRO DEO ET PATRIA (pour Dieu et Patrie) ; un Suisse dans l'ancien costume traditionnel, tenant de la main droite une épée abaissée, la gauche posée sur le cœur.  
**Exergue :** MDCCC.

**Revers :** lég. VIRTUTI (à la valeur). Sur un autel cubique recouvert d'un tapis frangé, une épée nue et une couronne de laurier ; évidemment copié, pour le sujet comme pour le style, de quelque médaille du fameux graveur schwytois Hedlinger. — Mét. or et argent ; mod. 40 millim. (Méd. de Genève.)

Cette médaille était à bélière, par conséquent destinée à être portée, — sans doute à un ruban aux trois couleurs de la République helvétique, — vert, jaune et rouge, soit sinople, or et gueules, — que l'historien A. Daguet (*Histoire de la Confédération suisse*) et Zschokke (*Histoire de la lutte et de la destruction des cantons forestiers*) supposent avoir été empruntées à d'anciens tableaux où Guillaume Tell est représenté avec un pourpoint à ces couleurs. On les voit d'ailleurs sur le drapeau porté par un « vieux Suisse » qui orne l'avvers des monnaies frappées en 1798, 1799, 1800 et 1801 par la dite République helvétique (*Münzbuch* de Xavier Frey, continué par C. Blaser, Berne 1856). Enfin, ces couleurs sont restées celles des corporations suisses de l'*Helvetia* dans les universités allemandes.

2 bis. Observons toutefois, pour éviter tout malentendu, que le même *Revers*, emprunté à Hedlinger, a été appliqué à d'autres médailles, d'un module légèrement plus petit, probablement antérieures à 1800. L'une d'elle représente, sous la légende BERNA, une femme assise, coiffée d'une couronne murale, tendant de la main droite un bouquet composé d'une palme, etc., le bras gauche soutenant un faisceau de licteur et appuyé sur un écu aux armes de Berne, accosté d'une cuirasse. — Signé H. BOLTSCHAUSER, F.

(Collection Trachsel.) — Cette médaille, telle que nous l'avons vue, était en argent et ne portait ni date ni bélière.

3. Médaille décrétée le 20 avril 1815, pour être remise, sans distinction de grade, aux officiers, sous-officiers et soldats des quatre bataillons, formés des ci-devant régiments suisses, revenus de France pendant les Cent-Jours (de Rosselet, de Riaz, Buecher et Bleuler), après avoir derechef affirmé l'antique valeur et fidélité helvétiques.

*Droit* : lég. SCHWEIZERISCHE EIDGENOSSENSCHAFT. MDCCCXV (Confédération suisse 1815) ; l'écu de la Confédération, triangulaire <sup>(1)</sup>.

*Revers* : dans le champ, en trois lignes, TREUE — UND — EHRE (Fidélité et Honneur) dans une couronne de laurier ou d'olivier ; la tranche est formée (moulée) du même feuillage ;

3 bis. Ornement que nous avons vu cependant remplacé par un double grénétis, au droit et au revers, sur quelques échantillons, peut-être copies ; mét. argent ; mod. 28 à 29 millim. (Méd. de Genève, coll. Roumieux, Trachsel, Henseler, etc.)

Cette médaille, à bélière, se portait à un ruban aux couleurs de la Confédération, rouge et blanc. Elle fut distribuée aux soldats des dits quatre bataillons, avec un drapeau fédéral pour chaque bataillon, et accompagnée d'un petit cadeau en argent, « sur la place de la promenade près Yverdon, » le 12 octobre 1815. — (*Circulaire du Directoire fédéral* du 11 octobre 1815 ; *Rapport du commissaire de guerre en chef*, Heer, au commandant en chef des troupes de la Confédération, Finsler, du 14 octobre 1815 ; *Registre du Conseil d'Etat de Genève*, séances des 20 et 25 octobre 1815.)

Soit dit en passant, la légende allemande de cette décoration

---

(1) Tout naturellement, sur cette médaille (1815), comme sur la première (1817), les branches de la croix fédérale, tout en étant alésées et de même longueur, sont encore grêles, comme autrefois, — la forme actuelle, composée de points équipollés, soit de cinq carrés égaux, ne datant officiellement que de 1841 et 1852 (V. ADOLPHE GAUTIER, *Les armoiries et les couleurs de la Confédération et des cantons suisses*, 2<sup>e</sup> édition, Genève et Bâle 1879).

(*Schweizerische Eidgenossenschaft*), l'a fait prendre par quelques-uns pour une médaille commémorative du premier Pacte fédéral, signé à cette même époque (BLAVIGNAC, *Armorial genevois* ; Mémoires de la Société d'hist. et d'arch. de Genève, t. VII, p. 118.)

Ne connaissant pas d'autre médaille *fédérale* qui appartienne à cette catégorie, nous passons aux médailles *cantoniales*. Ici la bélière fait exception ; il s'agit le plus souvent de simples souvenirs, à mettre en poche, ou à conserver avec les bibelots de famille.

4. La première médaille cantonale est celle frappée, en 1804, par le Gouvernement zurichois, après répression de la révolte des paysans riverains du Lac, qualifiés de *Seebuben* (gamins lacustres). Il s'agissait du rachat des dîmes, fixé, disaient-ils, à un taux trop élevé.

*Droit* : Une figure de femme allégorique, debout, brûlant un serpent dans un feu allumé sur l'autel de la patrie, la main gauche appuyée sur un faisceau de licteur. Lég. : KENNT BRÜDER EURE MACHT SIE LIEGT IN UNSRER TREU (Frères, apprenez à connaître votre pouvoir, il est dans notre fidélité). Exergue : MDCCCIII ; Signé I. ABERLI F., graveur distingué de Winterthour.

*Revers* : Une couronne de chêne, dont le champ est libre. Lég. : DER CANTON ZÜRICH DEN BESCHÜTZEREN DES VATERLANDES ★ (Le canton de Zurich aux défenseurs de la Patrie). Mét. argent, étain, et aussi or, dit-on ; mod. 35 à 36 millim. (Coll. Trachsel, Henseler, etc., méd. de Genève.) Cette médaille, destinée sans doute aussi aux troupes qui avaient aidé celles de Zurich à réprimer la révolte, était à bélière, et se portait probablement à un ruban aux couleurs zurichoises, bleu et blanc.

4 bis. Notre collègue, M. le Dr Trachsel, nous a présenté une autre variante, absolument semblable, de cette médaille, mais plus mince, du module de 33 millim. seulement et portant le nom du même graveur au revers. — Cette variante est sans bélière. Du reste, pour le dire en passant, l'absence ou la présence de la

bélière n'est pas toujours une preuve. Car il y a eu grand nombre de petits actes isolés de contrebande dans cette matière, surtout à l'étranger, même au profit des décorations ou tout au moins des rubans de nos Sociétés indigènes de tir, de navigation, de musique, etc.

5. L'ordre chronologique nous conduit de Zurich à Genève. Lorsqu'à l'approche de l'armée autrichienne, fin décembre 1813, la garnison française dut évacuer le chef-lieu du ci-devant Département français du Léman, elle fut aussitôt remplacée par la garde nationale indigène, sous le nom de *Garde genevoise*, augmentée, il est vrai, de nombre de volontaires de tout âge. C'est ce fait que le gouvernement provisoire de la République restaurée voulut commémorer par une médaille, à distribuer aux citoyens qui avaient fait partie de cette garde.

Pour le *Droit*, on s'était servi, faute de temps, de la matrice qui, depuis 1782, servait à frapper les médailles du collège ; ainsi donc, le blason genevois avec l'exergue SEN · GEN · PRÆM · SCHO · D ·

*Revers*, dans le champ, en 6 lignes : LA PATRIE — RESTAURÉE — A — LA GARDE — GENEVOISE — 1814. Mét. argent ; mod. 35 millim. (Méd. de Genève, coll. Roumieux ; BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, Mém. de la Soc. d'hist. et d'arch., t. VI, p. 284, VII, p. 123.)

6. En quittant Genève à son tour, l'armée autrichienne avait emmené, jusqu'à Vienne, toute l'artillerie de la République, comme faisant partie du matériel de guerre de l'armée française. Un officier de la milice genevoise, le lieutenant-colonel Joseph Pinon, suivit ces canons jusqu'à Vienne, réussit à expliquer le malentendu à l'empereur François, obtint la restitution des canons, et les ramena lui-même à Genève. Ce fait méritait bien la médaille et le sabre d'honneur que le Gouvernement lui consacra.

*Droit* : l'écusson genevois avec le cimier et la devise, accosté de rameaux de chêne et de laurier. En exergue : RESPUBLICA GENEVENSIS.

*Revers*, inscription : DECERNÉE A M<sup>R</sup> JOSEPH PINON  
LE 8 AOÛT 1814 PAR ARRÊT DU CONSEIL AU NOM

DE LA REPUBLIQUE RECONNAISSANTE ; en exergue, un trophée d'armes, signé D. D. F. (soit D. Detalla fecit) ; Mét. or ; mod. 47 millim. (BLAVIGNAC, *Armorial genevois* ; Mém. de la Soc. d'hist. et d'arch., t. VII, p. 132.) <sup>(1)</sup>

7. Médaille neuchâteloise, frappée à Berlin, où les coins sont conservés à la Monnaie de cette ville ; pour récompenser le zèle et la fidélité royalistes des troupes neuchâteloises qui réprimèrent la révolte suscitée en 1831 par Bourquin, l'un des chefs du parti suisse et républicain.

*Droit* : Les anciennes armes de Neuchâtel, soit écartelé de Châlons et de Neuchâtel, avec l'écu de Prusse couronné en cœur, le tout sommé de la couronne royale de Prusse, et entouré d'une couronne de chêne et de laurier.

*Revers* : le monogramme F. G. III (Frédéric-Guillaume III), sommé encore de la couronne royale. Lég. FIDÉLITÉ AU DEVOIR ET A LA PATRIE \* 1831 \*. Mét. argent ; mod. 25 millim. (Méd. de Genève, coll. Roumieux, Trachsel, Henseler, etc.)

Cette médaille était à bélière et se portait à un ruban aux couleurs de Prusse (noir et blanc) selon les uns, selon les autres aux couleurs de Neuchâtel (rouge et jaune) liseré de Prusse. Les échantillons que nous avons vus étaient dans ce dernier cas. — Le contingent de Neuchâtel ayant paru, ainsi décoré, au rassemblement de troupes fédérales de la même année, le port de cette médaille fut aussitôt interdit par la Diète, pour tout soldat au service de la Confédération.

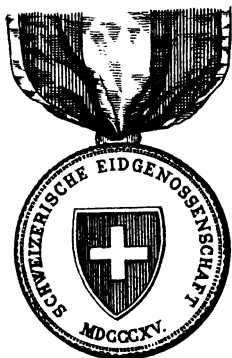
---

<sup>(1)</sup> Citons à sa date, 1818, l'écu de Berne dit aussi « Médaille du Jura, » frappé à propos du serment d'hommage prêté le 24 juin 1818, à Delémont, en mains de la Députation du Gouvernement bernois, par tous les fonctionnaires administratifs, municipaux, ecclésiastiques et judiciaires de l'ancien Evêché de Bâle, annexé au canton de Berne depuis 1815. La médaille fut distribuée à tous ces fonctionnaires et, sauf erreur, aussi aux officiers et soldats du pays.

*Droit* : l'écu de Berne couronné ; lég. circulaire, RESPUBLICA BERNENSIS.

*Revers* : lég. circ. FIDES UTRIMQUE FALLERE NESCIAT ; dans le champ, entouré d'une couronne de chêne, en neuf lignes, CIVIS. JURAN. — IN — COMMUNEM PATRIAM — RECEPTIS. — Un trait horizontal — HOMAG. PRÆSTIT. — DELEMONTHI — XXIV. JUN. — MDCCCXVIII. Métal argent, bronze (?) ; mod. 39 millim. ; sans bélière. (Méd. de Genève, coll. Roumieux, Henseler, etc. *Etrennes helvétiques et patriotiques*, 1819, n° XL, etc.)

## MÉDAILLES MILITAIRES SUISSES.



N<sup>o</sup> 3.

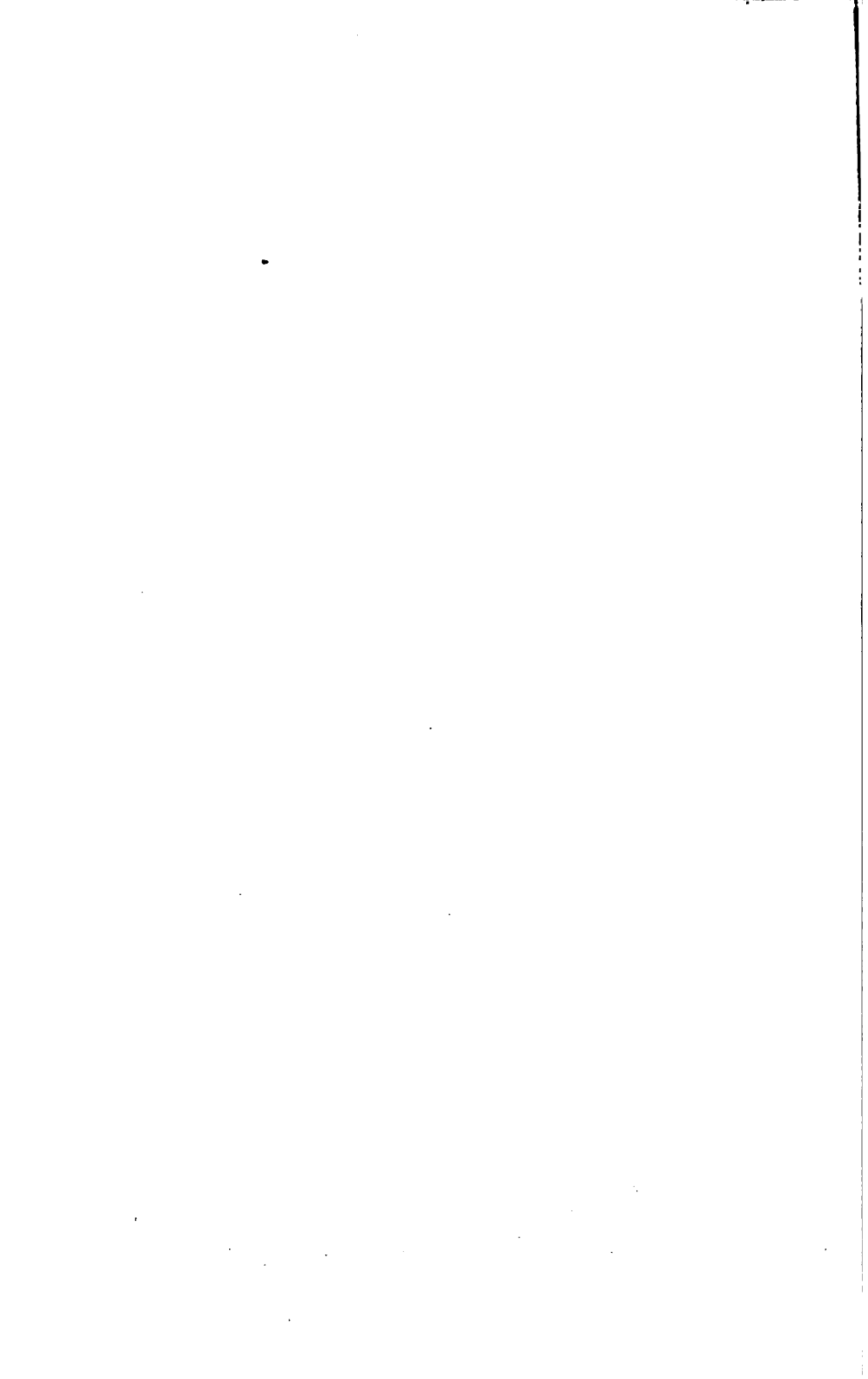


N<sup>o</sup> 7.



N<sup>o</sup> 4.





8. Médaille frappée à Zurich en 1838, en l'honneur de MM. Monnard et Rigaud, premiers magistrats des cantons de Vaud et de Genève et leurs représentants en Diète, en reconnaissance de leur attitude énergique et des armements de leurs cantons respectifs, qui décidèrent la Suisse à opposer un refus catégorique à la demande d'expulsion, par le gouvernement de Louis-Philippe, du prince Louis Bonaparte, ensuite Napoléon III :

*Droit* : l'Histoire gravant sur un rocher qu'elle a couronné, les noms des deux cantons, WAADT UND GENÈVE ; au pied du rocher, l'écu de la Confédération, surmonté d'un casque et accosté d'une épée à deux mains ; à l'arrière-plan, les Alpes. Lég. : DEN HÜTERN DER NAZIONALEHRE (Aux Gardiens de l'honneur national). Signé F. ABERLI, sauf erreur FREDERIC, le fils de celui qui a gravé la médaille de Zurich de 1804.

*Revers*, inscription (très épigraphique), en dix lignes horizontales : DEN BIEDERN — SCHWEIZEN — C. MONNARD UND J.-J. RIGAUD — VERDANKEN — DAS DER AHNEN — WÜRDIGE WORT — LUZERN XXXI AUGUST — MDCCCXXXVIII — DIE GLEICHGESINNTEN — ZÜRCHER. c'est-à-dire « Aux braves Suisses C. Monnard et J.-J. Rigaud, les Zurichois de même opinion, reconnaissent être redevables du mot digne des aïeux, Lucerne 31 août 1838. » — Mét. or et bronze ; mod. 50 millim. (Méd. de Genève ; BLAVIGNAC, *Arm. gen.* ; Mém. de la Soc. d'hist. et d'arch., t. VII, p. 123-124.)

Cette dernière date se rapporte à la séance décisive de la Diète, alors assemblée à Lucerne. — Des épées et des sabres d'honneur furent en outre donnés à quelques chefs d'armes pour le zèle patriotique qu'ils avaient déployé dans cette occasion. Enfin, grand nombre de citoyens de la Suisse allemande se réunirent encore pour offrir des drapeaux d'honneur aux milices vaudoises et genevoises. On peut bien dire que jamais les deux cantons romands, Vaud et Genève, ne furent plus unis, au moins dans l'opinion de leurs Confédérés, que pendant ces événements de 1838.

8 bis. Ces mêmes événements avaient vivement préoccupé les



Suisses établis à l'étranger. Ceux de nos concitoyens qui étaient domiciliés dans la capitale du Brésil voulurent aussi honorer par une médaille la conduite des députés de Genève et de Vaud.

**Droit :** L'Amérique méridionale (en Indienne nue ornée de plumes) tenant de la main gauche un globe posé sur une colonne et foulant aux pieds un alligator ; à l'arrière-plan, une montagne et la mer ; lég. : LES SUISSES A RIO DE JANEIRO.

**Revers :** dans une couronne de laurier, A MESSIEURS RIGAUD ET MONNARD DÉPUTÉS A LA DIÈTE DE 1838. — Mét. or, argent, bronze ; Mod. 45 millim. (Méd. de Genève ; BLAVIGNAC, *Arm. gen.*, ibid.)

Les quatre médailles qui suivent se rapportent aux guerres civiles qui ont précédé, en Suisse, l'avènement du régime démocratique actuel. Il s'agit donc des malheureuses expéditions dirigées en 1845 contre les cantons catholiques de la Suisse primitive par les *corps francs* (*Freischärler*) des cantons voisins.

#### 9. Commençons par la médaille de Lucerne.

**Droit :** les armes de Lucerne dans un cartouche sommé d'une couronne de marquis ouverte <sup>(1)</sup>, et accosté de branches de chêne et de laurier. Lég. : DER TREUE UND DEM MUTHE FÜR DAS VATERLAND (à la fidélité et au courage pour la Patrie). Au bas : FRENER.

**Revers :** un trophée composé de drapeaux, canons, fusils, un morgenstern, un casque, une palme et une branche de laurier ; au centre, dans un cartouche et en 3 lignes : EMMENBRÜCKE MALTERS GUTSCH, noms des localités où les corps francs venaient d'être battus ; légende : 31 MÆRZ U. 1 APRIL 1845, dates de ces combats. Signé FRENER. Mét. argent, bronze ou cuivre pur ; mod. 36 millim. (Coll. Henseler.)

---

(1) On peut s'assurer, par de nombreux exemples, que la prétendue couronne de marquis, ouverte ou fermée, n'était en Suisse qu'un emblème conventionnel de souveraineté, cantonale ou municipale. On la trouve déjà, dans ce sens, sculptée sur l'une des façades du collège de Genève, fondé en 1559.

10. Médaille d'Uri.

*Droit* : Une couronne de chêne fermée dans le bas par l'écu d'Uri. Dans le champ, en trois lignes : AM — 1. APRIL — 1845.

*Revers*, en cinq lignes, dans le champ : SEINEN — TAPFEREN — SÖHNEN — DAS DANKBARE — VATERLAND (à ses valeureux fils, la Patrie reconnaissante). — Mét. argent, bronze, cuivre ; mod. 30 millim. — Très jolie médaille. (Coll. Trachsel, Roumieux, etc.)

11. Médaille du demi-canton du Bas-Unterwald.

*Droit* : UNTERWALDEN · NID · DEM · WALD. Dans le champ, l'écu de cet Etat, supporté à droite par un lion contourné, à gauche par un lion couché ; l'écu sommé d'une couronne de laurier, accostée d'une palme et d'un rameau d'olivier. Signé GRUNER. F., graveur bernois. Mét. bronze ou cuivre ; mod. 44 millim. (Coll. Trachsel, Henseler, etc.)

*Revers* : Dans une couronne formée de deux branches de laurier, en trois lignes, dans le champ : ZEICHEN — DER — ERKENTLICHKEIT (témoignage de reconnaissance). Le dernier mot est si à l'étroit, entre les rameaux de laurier, que le graveur n'a pu mettre qu'une seule N à *Erkenntlichkeit*.

12. Médaille du demi-canton du Haut-Unterwalden.

*Droit* : l'écu de cet Etat, surmonté d'une couronne de laurier, supportée à droite par Nicolas de Flue debout et tenant de la main gauche un bâton et un rosaire ; au fond les Alpes ; à gauche de l'écu, drapeaux, fusils, tambours et autres attributs guerriers modernes.

*Revers* : lég. séparée dans le bas par deux rameaux, chêne et laurier, entre lesquels les initiales I. B., BEI LUZERN D. 31. MÄRZ U. 1. APRIL 1845. Dans le champ, en 4 lignes, FÜR — GOTT — UND — VATERLAND (pour Dieu et Patrie). Grènetis au droit et au revers. Mét. bronze, mod. 33 millim. (Méd. de Genève, coll. Henseler.)

13. Médaille frappée à Genève en l'honneur de la campagne dite du *Sonderbund* et du général en chef de l'armée fédérale, après la dissolution de l'alliance des sept cantons séparatistes.

*Droit* : buste du général, tête nue et en tenue militaire, tourné à gauche ; lég. : LE GÉNÉRAL DUFOUR COMMAND<sup>T</sup> EN CHEF L'ARMÉE FÉDÉRALE. Signé A. BOVY (fameux graveur genevois).

*Revers* : lég. LE PEUPLE SUISSE A L'ARMÉE FÉDÉRALE. Exergue ♣ NOV. 1847 ♣ Dans le champ, en quatre lignes, surmontées de la croix fédérale, dans une couronne de laurier et d'olivier, L'ARMÉE — A BIEN MÉRITÉ — DE LA — PATRIE. Mét. argent et bronze, mod. 37 millim. (Méd. de Genève ; BLAVIGNAC, *Arm. gen.* ; Mém. de la Soc. d'hist. et d'arch., t. VII, p. 125. Coll. Henseler.)

13 bis. Version allemande de la même médaille.

*Droit* : même buste du général ; lég. : GENERAL DUFOUR BEFEHLSHABER DER VERBÜNDETEN ARMEE. Signé A. BOVY.

*Revers* : lég. DAS SCHWEIZER VOLK DER VERBÜNDETEN ARMEE ; exergue : NOV<sup>BER</sup> 1847. Dans le champ, en quatre lignes, sommées des mêmes pièces que ci-dessus : DIE ARMEE — HAT UM DAS — VATERLAND — VERDIENT. Mét. et mod. comme ci-dessus (ibid).

Ces traductions allemandes, tant du *Droit* que du *Revers*, sont à peu près littérales ; mais elles auraient pu être rendues en meilleurs termes. Sur les premiers échantillons de cette médaille, on lisait BESCHLSHABER au lieu de BEFEHLSHABER. Cette pièce, décrétée et frappée à Genève, fut remise, accompagnée d'une lettre-certificat, par les autorités genevoises, à tous les militaires genevois qui avaient fait la campagne de 1847 contre le *Sonderbund*. Les miliciens des autres cantons purent sans doute l'acquérir. Elle ne devait pas être portée.

13 ter. La dissolution du *Sonderbund* et la révision du Pacte fédéral qui s'ensuivit provoquèrent d'autres médailles, françaises ou allemandes, parmi lesquelles nous citerons la suivante, la plus complète du genre.

*Droit* : lég. LA SUISSE LIBERALE VICTORIEUSE. Ex., en deux lignes : PAIX — UNION FRATERNITÉ. Dans le champ, une figure de femme allégorique, casquée, foulant aux pieds le démon de la discorde, ailé, corné, les jambes terminées en queue de dragon, la main droite encore armée d'un poignard, la gauche d'une torche fumante ; la dite femme donnant, par dessus l'écusson fédéral, la main droite à un amour nu et ailé, — et tenant de la gauche un rameau d'olivier ; dans le fond, sept drapeaux en panne, évidemment ceux des sept cantons nommés au revers.

*Revers* : lég. DIÈTE HELVÉTIQUE ☆ puis en sens opposé : ARMÉE FÉDÉRALE. DUFOUR GÉN<sup>L</sup> EN CHEF ☆ — légende intérieure : ARRÊTÉS DU 20 JUIL: DU 11 AOUT DU 24 OCT: ET DU 4 NOV: Signé J. SIBER F.<sup>..</sup> (¹). — Dans le champ, en 9 lignes : 1847 — NOVEMBRE — FRIBOURG 14 — ZUG 21 — LUCERNE 24 — UNTERWALD 25 — SCHWITZ 27 — URI 27 — VALAIS 29. Mét. l'exemplaire mis à notre disposition était de bronze doré. Mod. 35 millim. (Méd. de Genève, coll. Trachsel, Henseler, etc.)

A propos de la campagne du Sonderbund, le général Dufour reçut de la Haute Diète un sabre d'honneur et une dotation de 60,000 francs, dont il voulut consacrer le dixième à secourir les blessés des deux armées. Une partie de la campagne qu'il habitait aux Contamines près Genève, est le don national de son canton d'origine. Il fut gratifié en outre de la citoyenneté des cantons de Berne et du Tessin et de la Bourgeoisie des villes de Thounne, Bienne et Berne.

14. En juin 1866, les officiers de l'Etat-major fédéral remirent au général Dufour une médaille qu'ils avaient fait frapper en commémoration de l'heureux achèvement, de la carte topographique et militaire de la Suisse, la plus belle et la plus parfaite du genre; le Conseil fédéral lui offrit encore, à cette occasion, un magnifique surtout de table en argent. On a aussi donné le nom de *Pic*

---

(¹) A ce signe . . . et à quelques autres emblèmes de cette médaille, on reconnaît que le graveur était Franc-maçon. Il paraît que l'attitude conciliatrice des Loges maçonniques pendant ces événements rendit de précieux services.

*Dufour* à l'une de nos sommités alpestres les plus élevées. Enfin, depuis le printemps 1884, la statue équestre du général, œuvre du sculpteur suisse Lanz, orne la place dite de Neuve, dans Genève.

15. Peut-être qu'aux médailles relatives à la dissolution du Sonderbund, il convient d'ajouter encore la suivante, de Soleure :

*Droit* : L'écu de Soleure, timbré de la couronne, fermée, dite de marquis, et accosté de rameaux de laurier et d'olivier; lég. circulaire : STADT U. REPUBLIK SOLOTHURN.

*Revers* : dans le champ, l'inscription en quatre lignes: DANK — DER — BRÜDER — TREUE, entourée d'une couronne de chêne, nouée dans le bas de l'écu par un nœud de ruban. Mét. argent, bronze et plomb. Mod. 28 millim. L'exemplaire du médaillier de Genève est à bélière ; les couleurs soleuroises sont rouge et blanc. — Pas de millésime.

16. Citons encore, comme suite des événements précédents et de ceux plus généraux de 1848, la médaille dite des Républicains neuchâtelois, consacrée aux manifestations antiprussiennes ou antiroyalistes qui ont préparé et amené la complète émancipation de l'ancienne principauté.

*Droit* : Une figure de femme allégorique, brisant et foulant au pied un arc, brandissant de la main droite le nouveau drapeau neuchâtelois et la bannière fédérale réunis, et éteignant à terre de la gauche une torche fumante. Lég. circulaire : LES RÉPUBLICAINS NEUCHATELOIS ONT BIEN MÉRITÉ DE LA PATRIE. Signé à l'ex. s. MOGNETTI, graveur genevois.

*Revers* en lég. circulaire : RÉPUBLIQUE NEUCHATELOISE FONDÉE LE 1 MARS 1848 : ; dans le champ, inscription en dix lignes : CONSOLIDÉE — PAR LA — MANIFESTATION — POPULAIRE — DU 6 JUILLET 1852 — ET CONSACRÉE LES 3 & 4 — SEPTEMBRE 1856 — PAR LA BRAVOURE — DES SOLDATS CITOYENS. Mét. bronze ; mod. 40 millim.

*NB.* Une médaille à peu près semblable a été frappée en 1876. Elle diffère au *droit* par l'adjonction à la lég. : VINGTIÈME ANNIVERSAIRE. A l'exergue: 1876.

*Revers.* Après 1848, au lieu de : il y a ☆.

17. Enfin, parmi les médailles frappées pour commémorer l'occupation des frontières suisses et l'internement des soldats français de l'armée de l'Est, pendant la guerre franco-allemande de 1870-1871, citons encore la médaille suivante :

*Droit*, lég. circulaire : ☆ **NEUTRALITÉ SUISSE** ☆  
SOUVENIR DU SERVICE FAIT PAR L'ARMÉE FÉDÉRALE DU 16 JUILLET 1870 AU 25 MARS 1871. Dans le champ, la Suisse couronnée de chêne, tournée vers la gauche, la poitrine couverte d'une cotte de mailles, la main gauche appuyée sur l'écu fédéral, la droite tenant un glaive avec lequel elle semble protéger sa frontière, indiquée par une borne sur laquelle, sous une croix fédérale, sont tracés, en écriture courante, les mots : *Freiheit, Liberté, Liberté* ; dans le fond, du même côté, de la fumée ; du côté droit, un fond alpestre.

*Revers* : Buste tourné à gauche du général Herzog, tête nue, en uniforme ; lég. cir., **HANS HERZOG GÉNÉRAL**. Signé C. RICHARD. F. Mét. bronze, argent (?) ; mod. 50 mil. (Coll. Henseler, *Première description*, etc., de Roumieux, p. 41, n° 89.)

17 bis. On nous signale une autre médaille relative aux mêmes événements, gravée par Ul. Landry, de Neuchâtel, et qui est décrite par Roumieux (*Description d'une seconde série de cent médailles genevoises*, p. 47, n° 200. — Méd. de Genève).

Voici donc, avec les variantes, plus de vingt médailles, dont seize au moins remplissent toutes les conditions imposées à ce petit travail. Nous doutons cependant que la série soit complète. En tous cas, serons-nous reconnaissant pour les omissions et les erreurs qu'on voudra bien nous signaler.

GALIFFE.

---

**Teston de Sébastien de Montfalcon.**

---

**SANCTVS MAVRICIVS**

**SEB. EPS. ET PRINCEPS. Ʒ**



En publiant, il y a quelques années, les diverses émissions monétaires de Sébastien de Montfalcon, j'ai mentionné, sans pouvoir en donner le dessin, une monnaie de cet évêque, qui jusque là n'était connue que par une ordonnance de Charles II de Savoie.

Dès lors, plusieurs exemplaires de cette pièce m'ont été communiqués, tous de conservation convenable et présentant néanmoins une singulière variété de poids.

L'un d'eux, le meilleur, accusait 6 grammes 85 (collection H. Morin-Pons, à Lyon), un autre, le plus faible, descendait jusqu'à 5 gram. 50.

En présence de pesées aussi médiocres, sans tenir compte du type de la monnaie et surtout oubliant que l'ordonnance de 1529, tout en la décrivant, lui attribuait cependant une valeur intrinsèque de 7 1/2 gros, on a cru avoir sous les yeux une division monétaire inférieure au teston, une pièce de 6 gros par exemple.

Le doute à cet égard n'est plus admissible aujourd'hui, car un amateur distingué de Genève, Monsieur Arnold Meyer, me fait tenir un nouvel exemplaire tiré de sa collection, cette fois bien conservé et du poids à peu près normal de 9 gram. 20.

Le teston de M. A. Meyer a été trouvé à Chieri en Piémont. Cela est assez naturel ; l'émission de cette monnaie de faible aloi, imitant un type familier dans cette contrée, a dû s'y opérer de

préférence à Lausanne, où elle n'aurait sûrement pas rencontré un débit aussi facile.

Le nom de Chieri, il ne faut pas l'oublier, rappelle que le maître de la monnaie épiscopale, Virgile Forgerio, était originaire de ce lieu.

On peut supposer, avec une certaine vraisemblance, que ce monnayeur peu scrupuleux ne se borna pas à fabriquer ces testons contrefaits et qu'il prit aussi une part active à leur écoulement dans le nord de l'Italie.

Cette opération fut sûrement de quelque importance si l'on constate que tous les exemplaires qui m'ont été soumis présentent des variétés de coin très appréciables.

A. MOREL-FATIO.

---

*Zu'r schweizerischen Medaillenkunde.*

**Zwei unedirte Medaillen auf Kasimir Pfyffer D. J. U. von Luzern  
1794-1875.**

---

**A.**

Graveur : Joh. Bapt. Frener. — Millim. 152.

*Einseitig.* Das Brustbild D<sup>r</sup> K. Pfyffers im besten Mannesalter dargestellt, mit der Brille. Umschrift : CASIMIR PFIFFER.  
Unten der Name des Graveurs : FENER · F.

**B.**

Graveur : Henri Brupacher, jünger. — Millim. 42.

*Avers.* Als Umschrift : DEM D. J. U. (Doctor Juris Utriusque — Doctor beider Rechte) KASIMIR PFYFFER  IN LUZERN  Im Felde von einem seilartig gedrehten Kreise umrahmt, auf sechs Zeilen : GEWIDMET | VON SEINEN | VEREHRERN DES | WAHLKREISES | LUZERN. | · H · B · I ·

*Revers.* Auf sieben Zeilen die Inschrift : DEM | TREUEN | KÄMPFER FÜR | FREIHEIT UND | RECHT IM VERFAS- | SVNGSRATHE | 1841.



Diese Widmung ist umrahmt von einem ziemlich handwerksmässig gearbeiteten Kranze, gebildet rechts durch einen Eichen- und links durch einen Lorbeerzweig, welch beide unten durch eine Schleife zusammengehalten werden. Auf dieser Letztern steht ganz klein das Monogramm B.

---

*Kasimir Pfyffer, Doctor beider Rechte* war der Sprössling einer altpatrizischen Familie und geboren in Rom wo sein Vater Hauptmann der päpstlichen Schweizergarde war. Die Mutter war eine Tochter des schwyzerischen Obersten Reding in Spanien. Im Jahr 1798 kam er mit den Eltern in seine Heimathstadt Luzern. Im Alter von sechs Jahren musste er bereits im Herbste 1800 die Stadtschulen besuchen, auch wurde ihm nebenbei ein Hauslehrer gehalten. Mit Anfang des Schuljahres 18<sup>05</sup>/<sub>06</sub> tratt er in das Gymnasium wo er sich mit Ernst und Fleiss auf's Studiren verlegte, so dass ihm gleich am Ende des Jahres alle Preise (Prämien) der Klasse, sechs an der Zahl, sammt und sonders zu Theil wurden. Auch die spätern Jahre gieng er nie leer aus. In seinen Musestunden las Kasimir und dichtete selbst Romane und Schauspiele. Nach dem Tode seines Vaters zeigte er auf kurze Zeit einige Neigung zum Leichtsinn, erkannte jedoch bald dass er sich auf Irrwegen befand und wendete sich zum Bessern. Er las nun Johannes von Müllers Werke und Plutarchs Biographien sowie die meisten deutschen Dichter, in Folge dessen er sich bald besonders in deutschen Aufsätzen auszeichnete. Ebenso in der Mathematik und Geschichte. Lateinisch und Griechisch, sowie fremde Sprachen überhaupt wollten ihm weniger behagen.

Mit dem Schuljahr 1810 hatte Kasimir das Gymnasium absolvirt, frequentirte dann 1811 und 1812 das Lyzeum und studirte während dieser zwei Jahre Philosophie, beschäftigte sich auch nebenbei mit der römischen-griechischen- sowie der Schweizer-Geschichte. Als an eine Berufswahl gedacht werden sollte, entschloss er sich an der Universität Tübingen Jurisprudenz zu studiren um sich alsdann dem Advokatenstand zu widmen. Ende März 1813 begab er sich nach dorten, wo er sich mit allem Fleiss auf's Studium des Recht's verlegte, auch die Philosophie welche

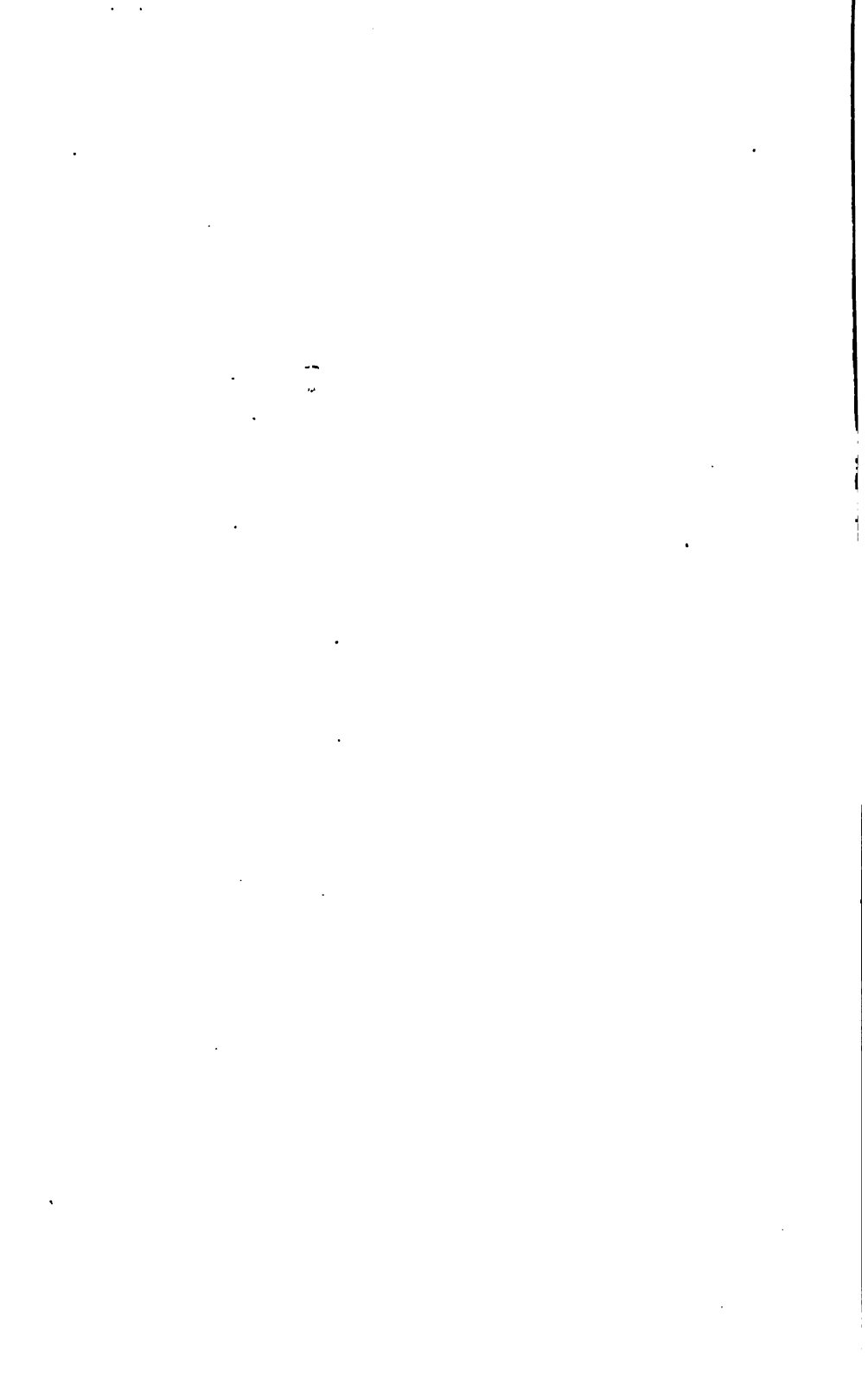
*Imvylar .*

PIEFER



B

*in Luzern .*



er schon in Luzern betrieben hatte, setzte er dort fort. Nach kaum einem Jahr sah er sich unversehens und wider seinen Willen zu'r Heimkehr gezwungen. Er langte um die Mitte Oktober 1814 wieder in Luzern an wo er auch bald eine Anstellung als Vizeverhörerichter und Regierungssekretär erhielt.

Kasimir Pfyffer war der Erste im Kanton Luzern der die Rechtswissenschaft auf einer Universität studirt hatte, es war daher begreiflich dass er nach Erlangung des Patent's als Fürsprecher schnell eine grosse Kundschaft erhielt, so dass er mit Geschäften bald derart überhäuft wurde dass er dieselben beinahe nicht mehr bewältigen konnte und desshalb sein Amt als Regierungssekretär niederlegen musste.

Im Oktober 1819 verehlichte er sich mit Fräulein Theresia Studer und wurde noch im gleichen Jahr vor der Regierung von Luzern als Professor des Rechts u. der vaterländischen Geschichte berufen, wobei ihm bewilligt wurde vor dem Antritt dieser Stelle noch ein Jahr die Universität Heidelberg besuchen zu dürfen um sich die Rechtswissenschaft vollkommen anzueignen. Am 5 Mai 1820 reiste er nach schmerzlichem Abschied von seiner jungen Frau nach dorthin ab, wo er das ihn beschleichende Heimweh durch angestrengtes Studium zu bekämpfen suchte. Nach Beendigung seiner Studien wendete er sich im Mai 1821 nach Tübingen um sich dort den Doktorhut zu erwerben. Im Juli gleichen Jahres nach Luzern zurückgekehrt tratt er seine Anstellung als Professor der Rechtswissenschaft am Lyzeum an, zugleich hatte er wöchentlich eine Vorlesung über Schweizergeschichte zu halten. Nebenbei besorgte er noch Prozesse vor dem Obergericht, damals Appellationsrath geheissen und während der Ferien auch vor den untern Gerichten. Auf Weihnachten 1826 wurde Dr Pfyffer in den grossen Rath gewählt. Auf die Tagsatzung des Jahres 1828 zu Zürich wurde er neben dem Schultheissen Amrhyn als zweiter Gesandter ernannt. Ebenso die beiden darauffolgenden Jahre 1829 und 1830 nach Bern.

Nach Annahme der neuen luzerner'schen Verfassungsrevision am 30 Januar 1831 konstituirte sich am 28 Februar daraufhin der neugewählte grosse Rath und ernannte den kleinen- oder Regierungsrath und das Appellationsgericht, zu dessen Präsident

Dr K. Pfyffer berufen ward und bis 1841 ununterbrochen dieses Amt bekleidete. So fand er sich denn auf einmal ganz in die Bahn eines Staatsmannes hineingeworfen um fortan in dieser Richtung eine ganz hervorragende Rolle zu spielen. Bei der gleichzeitig stattgehabten Reorganisation der städtischen Behörden wurde er von der politischen Gemeinde zum Präsidenten des Stadtrathes und von der Ortsbürgergemeinde zum Mitgliede des Armen- und Waisen-Rathes (jetzt Ortsbürgerrath geheissen) gewählt. Eine Zeit lang war er auch Mitglied der Schuldirektion des Gymnasiums in Luzern. Als im Jahr 1833 die Tagsatzung die Revision des eidgenössischen Militärstrafgesetzbuches beschlossen hatte wurde er in die für diesen Gegenstand niedergesetzte Commission berufen und nach Annahme des Gesetzbuches von der Tagsatzung als eidgenössischer Oberst im Justizstabe ernannt. In dem Jahren 1837 und 1848 war er Präsident des Verwaltungsrathes der eidgenössischen Kriegsgelder.

In einer Volksabstimmung vom 31 Januar 1841 wurde mit grosser Mehrheit die Revision der Staatsverfassung beschlossen und daraufhin ein Verfassungsrath gewählt welcher im Monat März zusammentratt. Eine aus sieben Mitgliedern bestehende Minderheit dieses Rathes mit Dr K. Pfyffer an ihrer Spitze kämpfte auf's Äusserste, wenn auch ohne Aussicht auf Erfolg, gegen die in die neue Verfassung aufzunehmenden Bestimmungen die theils kirchlicher, theils politischer Natur waren und sprach sich für eine repräsentativ-demokratische Konstitution aus. Bei der Volksabstimmung vom 1 Mai erfolgte die Annahme der Verfassung.

Für seine, obwohl erfolglosen Bestrebungen im Verfassungsrathe erhielt Dr Kas. Pfyffer von einer Anzahl seiner politischen Gesinnungsgenossen des Kreises Luzern, eine zirka 200 Fr. an Metallwerth betragende goldene Medaille (vorstehende Beschreibung B.) nebst Begleitschreiben folgenden Inhalts :

Lucern, den 12 September 1841.

Hochgeehrter Herr !

In Folge der eingetretenen Verfassungsrevision musste im Laufe dieses Jahres ein neues Grundgesetz berathen werden. Da

wurden Prinzipien angestrebt, durchgeführt und aufgestellt die bei einer längern Andauer dem freien Staatsleben Gefahr, vielleicht den Untergang drohen. Da tratten Sie und mit Ihnen eine ehrenvolle Minderheit in den Kampf gegen die vorgefassten Meinungen einer kompakten Phalanx des Verfassungs-Rathes und führten denselben bis zum Ende der Berathung mit Kraft, Ausdauer und Beharrlichkeit.

Ihre Bemühungen waren edel doch vergeblich. Durch die Aufstellung und Annahme der neuen Verfassung sind leider in unserm Kanton grosse Rückschritte gethan worden. Man hat der Geistlichkeit, welcher wir alle Wirksamkeit in rein geistlichen Dingen gerne gönnen, einen bei uns bis jetzt unerhörten Einfluss auf die Regierungsgewalt eingeräumt. Das Erziehungswesen, die Entwicklung der intellektuellen Kräfte der Jugend, worauf mit Recht jeder Hausvater, der Patriot, der Menschenfreund den grössten Werth setzt, ist der Obsorge der Klerisei für die Zukunft beinahe ausschliesslich übergeben, die (ehrenvolle Ausnahmen anerkennen und schätzen wir) sich für das Erziehungswesen oft gleichgültig noch öfter feindselig gezeigt hat. Das Plazetum — ein in allen katholischen Ländern bestehendes Atribut der Staatsgewalt, die einzige Schutzwehr gegen unbefugte Uebergriffe ward weggeworfen und mit dem unzureichenden Visum vertauscht. Die Art einer künftigen Verfassungsrevision dem Anschein nach erleichtert — ist in der That erschwert. Den Jesuiten ist Thür und Thor geöffnet und wenn künftig der Kanton nicht zu'r leibeigenen knechtischen Provinz der römischen Kurie heruntersinkt, so verdanken wir dieses Glück nicht der neuen Verfassung, die dagegen keine schützende Bestimmung, wohl aber alle Mittel zu unserer Unterwerfung enthält, sondern einem gütigen Genius, der sichtbar bis jetzt über unser engeres Vaterland gewacht hat.

Wenn Sie gegen alle diese unsere Freiheiten und die Rechte des Staates gefährdenden Neuerungen muthig doch vergeblich in den Kampf getreten sind; so wollen wir nicht säumen Ihnen hochgeehrter Herr einen Beweis unserer Anerkennung für das was Sie angestrebt und geleistet haben durch Ueberreichung einer zu diesem Zwecke eigens geprägten goldenen Medaille an den Tag zu legen. Nicht die Gabe, sondern die Treue, Liebe, Aufrichtigkeit und Dankbarkeit der Geber möge deren Werth

bestimmen. Sie fragen vielleicht wer diese seien? Erlassen Sie uns die Anführung der Namen. Ihnen genüge zu wissen dass die Geber weder Angestellte noch Beamtete waren, noch je sein wollen. Sie gehören alle der Klasse von Geschäftsleuten und Arbeitern an. Diese unglückliche Verfassung ist angenommen, und die Regierungsbehörden sind gewählt. Als Bürger des Staates sind wir schuldig den festausgesprochenen Willen der Majorität zu ehren. Wir wollen weder als Schmeichler der Minorität und noch viel weniger als Widersacher der bestehenden Regierung beurtheilt werden. Wir hängen an Grundsätzen die wir als Recht und ewig wahr kennen lernten, und diesen wollen wir treu bleiben so lange Kraft und Leben in uns ist. Die Zeit zu'r Geltendmachung derselben wird auch wieder kommen und dann sollen Sie uns kennen.

Bis dahin verbleiben wir mit Hochachtung und Ergebenheit.

Ihre und der gesetzlichen Freiheit Freunde.

In den 1841 neugewählten grossen Rath wurde auch Dr Pfyffer wieder gewählt. Da von den abgetretenen Regierungsräthen und Obergerichtern ausser Jak. Kopp keiner wieder gewählt worden, wendete Dr K. Pfyffer nach kurzer Erholung sich nun wieder zu'r Besorgung von Prozessgeschäften. Mit allen Kräften stemmte er sich gegen die am 24 Oktober 1844 beschlossene Wiederberufung der Jesuiten in den Kanton Luzern. Gleichwohl betheiligte er sich nicht an den darauffolgenden Freischaarenzügen. Unter den gefangenen Freischaaren befand sich wie bekannt auch Jakob Robert Steiger welchen Dr K. Pfyffer als gerichtlicher Vertheidiger vor standesrechtlicher Verurtheilung zum Tode errettete. Nach der Ermordung des Rathsherrn Jos. Leu von Ebersol im Juli 1845 fiel der Verdacht der Mitwissenschaft am vorgeplanten Morde auch auf Dr Pfyffer. Er sass drei Wochen in Untersuchungshaft, musste aber als makellos entlassen werden.

Nach der Bewältigung des Sonderbundes waltete er als Grossrichter des eidgenössischen Kriegsgerichtes in Zürich. Wie von jeher so auch jetzt, beschäftigte er sich in seiner freien Zeit mit litterarischen Arbeiten. Bei den am 11 Dezember stattgehabten Grossrathswahlen wurde er wieder in diese höchste kantonale Behörde berufen, sowie auch zum Präsidenten des Obergerichts

gewählt, welch letztere Beamtung er jedoch ablehnte, hingegen die Stelle eines Mitgliedes des Bezirksgerichtes, sowie der Korporations-Verwaltung, welche er auch während der Sonderbundsperiode bekleidet hatte, behielt er bei. Nach Annahme der neuen Bundesverfassung von 1848 wurde er auch in den schweizerischen Nationalrath gewählt. 1854 ward er Präsident dieser Behörde und verharnte in derselben bis 1863, da er sein siebenzigstes Altersjahr erreicht hatte und desshalb eine Neuwahl ablehnte. Auch die Bundesversammlung wählte ihn gleich von Anfang zum Mitglied des Bundesgerichts dessen Präsidentensitz er in den Jahren 1851, 1853, 1856, 1859 und 1861 inne hatte. Von diesem Gerichtshofe trat er ebenfalls nach erreichtem 70<sup>ten</sup> Altersjahre zurück. Eine Wahl in den Bundesrath hatte er beharrlich abgelehnt.

Vier und ein halbes Jahrzehnt hat Pfyffer seinem Vaterlande in öffentlicher Stellung gedient. Er schuf eine gute kantonale Civilgesetzgebung und schrieb nebst vielem Andern mehr eine einlässliche Geschichte des Kantons Luzern. Bis zu seinem Tode zeichnete er sich stets in nobler Gesinnung und ehrenhafter Handlungsweise aus. Reiche Bildung und strenge Rechtschaffenheit waren die glänzenden Eigenschaften welche ihn bis an's Ende begleiteten, wesshalb er auch von allen die ihn kannten, selbst von seinen politischen Gegnern geachtet und geehrt im hohen Alter von über 81 Jahren den 11 November 1875 an Altersschwäche starb.

ADOLPH JNWYLER.

---

## Chronique.

---

**Donations.** — M. Eugène Demole a donné à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève quelques détails sur la collection de monnaies russes que M. Duval-Plantamour vient d'offrir à la Ville de Genève.

Cette collection a été faite en Russie par la famille du donateur, et principalement par M. François Seguin, son oncle. Con-



seillé par le baron de Köhne et par le savant Reichel, deux numismatistes distingués, M. Seguin réussit à amasser cet important médaillier, qui place aujourd'hui le cabinet de numismatique de Genève, pour les monnaies russes, immédiatement après quatre ou cinq des grandes collections d'Europe. Mais, avant d'en dire plus long sur ces belles séries, qu'on nous permette quelques mots à propos du monnayage russe.

Il semble aujourd'hui prouvé que ce monnayage n'a commencé d'une façon régulière qu'à partir de la domination tartare. Précédemment les fourrures et les coupons de cuivre servaient de monnaies et ne perdirent cette qualité qu'à la suite d'un ukase de Pierre I<sup>er</sup>, en 1700. Les anciennes monnaies russes, le plus souvent de forme oblongue, représentent le prince à cheval, tenant un faucon sur le poing, parfois accompagné d'un chien, ou le prince assis sur un trône, ou encore Samson domptant un lion.

Les légendes étaient russes, arabes ou tartares et elles montrent bien, par leur sens, la dépendance dans laquelle se trouvaient les grands-ducs relativement au Khan de Tartarie. Parfois, cependant, les légendes n'ont aucun sens ; elles forment ainsi le pendant de celles sorties de tant d'ateliers de l'Europe occidentale, où le sens était subordonné au type, dans un but évident d'imitation.

Ce monnayage primitif, qui reposait sans doute sur la métrologie tartare, substitua jusqu'à la fin du règne de Jean Alexiévitch, en 1689.

A partir de Pierre-le-Grand, une révolution s'accomplit dans le système monétaire, comme aussi dans les procédés de fabrication et dans les espèces émises.

Les monnaies, désormais frappées au balancier, devinrent circulaires et furent pourvues d'une tranche. On appela de l'étranger des graveurs habiles, qui surent donner aux espèces russes un air de civilisation qui leur avait manqué jusqu'alors. Le monnayage de l'or commença ; auparavant, il était spécialement réservé aux médailles. L'activité monétaire devint alors considérable et, à partir de Pierre et de Catherine, les ateliers russes sont d'entre les plus féconds en Europe.

La collection Duval-Plantamour comprend environ 3400 pièces

dont 37 en or, 3 en platine, 2098 en argent et à peu près 1270 en cuivre, sans compter 13 coupons en cuir de l'ancien monnayage.

La première partie de la collection est formée de 286 pièces, toutes antérieures à Pierre I<sup>er</sup> ; pièces oblongues, irrégulières, parmi lesquelles se trouvent de précieux spécimens de la numismatique des grands-ducs et des czars. Au point de vue des types, il est instructif de comparer ces produits informes du 15<sup>e</sup> et du 16<sup>e</sup> siècle avec les médailles de la renaissance italienne.

On comprend alors la distance qui séparait les deux civilisations, dont l'une était à peine naissante, tandis que l'autre retrouvait dans son glorieux passé les éléments d'une vie nouvelle !

Mais la série la plus riche est assurément celle des empereurs, qui commence à Pierre I<sup>er</sup> et qui, pour chacun d'eux, compte des centaines de roubles, demi-roubles et autres pièces d'argent et de cuivre. Ainsi, pour la seule année 1725, pendant laquelle régnèrent successivement Pierre I<sup>er</sup> et Catherine, on compte, dans la collection Duval, jusqu'à 62 variétés de roubles, ce qui dénote une prodigieuse activité monétaire.

En effet, le changement de coins n'est pas toujours dû au caprice du souverain ou du graveur ; il est la plupart du temps nécessité par l'usure que subissent les coins lors d'une émission importante, après un trop grand nombre de coups de balancier.

Il y aurait encore long à dire, soit sur les petites pièces d'argent, les portiny, les grivny, soit sur les copecks et leurs subdivisions, qui abondent dans cette riche collection, mais nous réservons ces détails pour une notice plus exclusivement numismatique.

La collection Duval-Plantamour est belle et précieuse ; elle a été faite par un homme entendu et bien dirigé, qui ne reculait pas devant les sacrifices ; elle donnera du relief au Musée de Genève, car, désormais, tous ceux qui s'occuperont de numismatique slave devront la consulter.

Nous ne pouvons que remercier et féliciter M. Duval-Plantamour d'avoir donné cette collection de famille à la Ville de Genève, dont le cabinet de numismatique devient d'année en année plus important.

---

### Frappes nouvelles.

Dans notre fascicule n° 7 de l'année 1884, nous annonçons, page 73, que notre collègue M. Georges Bovy, artiste graveur à Genève, se proposait de perpétuer par une série de médailles les faits et les personnages les plus marquants de notre histoire nationale.

Nous avons sous les yeux la première médaille de cette intéressante série.

Elle rappelle les traits de *Robert Estienne*, ancien imprimeur genevois, d'origine française, qui embrassa la réforme sous Calvin.

*Droit.* En cercle : ROBERT-ESTIENNE. Dans le champ, son buste, de trois quarts à droite, la tête couverte du bérêt de l'époque. Au bas, à gauche : G. BOVY-GUGGISBERG.

*Revers.* En neuf lignes : NÉ | A PARIS EN 1499 | MORT  
| A GENEVE EN 1559 | ——— | GALERIE GENEVOISE |  
DES HOMMES ILLUSTRES | ——— | 1885.

Bronze, mod. 40 millim.

Cette série nouvelle, qui complètera désormais la belle collection de nos compatriotes éminents commencée déjà par Antoine et Hugues Bovy, F. Aberli, T. Bonneton, les Landry, les Dassier, Boltshauser, Dumarest, O. Brukmann, Durussel, Jäckeli-Schneider et tant d'autres que nous oublions peut-être involontairement, promet d'être des plus intéressantes.

L'exécution de cette médaille est bonne ; elle rappelle beaucoup celles qui ont été exécutées en 1830 à Neuchâtel pour le III<sup>me</sup> anniversaire de la Réforme et représentent G. Farel ; ces médailles étaient signées A. J. J. LANDRY, F.

Nous félicitons notre collègue d'avoir donné suite à son projet et de perpétuer ainsi le souvenir des hommes célèbres de la Suisse ; nul doute que cette série n'enrichisse désormais nos collections publiques et particulières et que l'auteur ne soit ainsi justement récompensé de son beau travail.

Nous nous ferons un plaisir de signaler l'apparition de chaque nouvelle médaille.

---

### Der Warmisrieder Fund.

Sous ce titre, nous trouvons dans les *Mittheilungen der bayerischen numismatischen Gesellschaft* (III<sup>me</sup> année, 1884) un fort intéressant article, dû à M. le Dr L. Fikentscher.

La trouvaille de Warmisried (district de Mindelheim, Bavière) n'est pas récente ; elle date de 1829 déjà. Cette trouvaille, qui comprenait près de 800 pièces en argent, était en la possession du Dr D.-E. Beyschlag, qui mourut âgé de 76 ans, en 1835.

Son âge seul est une excuse au retard apporté à la publication de ces différentes monnaies, qui jusqu'à ce jour sont restées parmi les pièces indéterminées du musée d'Augsbourg.

Nous nous contentons de reproduire mot à mot deux passages qui se rapportent à la Suisse.

### Chur Bistum.

1. Ausser dem von Beyschlag S. 87 beschriebenen und auf Tab. VII unter N<sup>o</sup> 4 abgebildeten einseitigen Silberpfennig, der in einer Perleneinfassung einen ganzen springenden Steinbock von linker Seite zeigt mit dem Buchstaben O über den Hörnern des Steinbocks, welche Münze Trachsel unter N<sup>o</sup> 25 beschreibt und ebenfalls abbildet und sie dem Bischof Ortlieb von Brandis von Chur (1458-91) zuteilt, fanden sich in dem Fundreste noch folgende Churer Silberpfennige vor :

2. Einseitiger Silberpfennig mit dem ganzen springenden Steinbock v. l. S. mit herausgestreckter Zunge in einem Kreise von grossen Perlen. Ueber dem Kopf des Steinbocks der Buchstabe V, über dem Rücken ein starker Punkt. Dm. 13 mm. w. 0,17 grm. Nicht bei Trachsel.

Vorausgesetzt, dass mit den Buchstaben auf diesen Pfennigen die Namen der Bischöfe bezeichnet sind, so finden wir, dass in der Reihenfolge der Bischöfe von Chur des 14. und 15. Jahrhunderts — dahin gehört dem Gepräge nach diese niedliche Münze — nur zwei sind, denen dieser Silberpfennig zugeteilt werden kann : a) Ulrich V. Schultheiss von Lenzburg (1331-1355) und Friedrich II. von Menzingen (1368-1376). Da der Buchstabe V gleichmässig auch für F gebräuchlich war, so muss vorläufig

dahin gestellt bleiben, welcher von diesen beiden Bischöfen die Münze prägen liess.

3. Einseitiger Silberpfennig wie N° 2, jedoch die Steinbockhörner kürzer, nicht so lang gestreckt. Unter den Hinterfüssen des Steinbocks der Buchstabe h. — Trachsel, Bergmann und Meyer II teilen diese Pfennige dem Bischof Heinrich VI. von Höwen (1491-1503) zu ; allein dem Gepräge und der Zusammensetzung des Warmisrieder Fundes nach und insbesondere auch wegen seiner Aehnlichkeit mit N° 2 dürfte das vorliegende Exemplar einer früheren Periode, wahrscheinlich dem Bischof Hartmann II. Grafen von Werbenberg-Sargans (1390-1416) oder Heinrich V. von Höwen (1441-1452) angehören.

Endlich fand sich im Fundrest noch ein einseitiger Silberpfennig mit dem ganzen springenden Steinbock im Perlenkreise, oben ein fünfstrahliger Stern. Trachsel S. 26, N° 30. Wenn nicht urkundlich feststeht oder durch andere Funde unumstösslich dargethan werden kann, dass diese Churer Pfennige mit dem Stern oder h dem Bischof Heinrich VI. von Höwen (1491-1503) angehören, so müssen dieselben aus bereits vorher angeführtem Grunde früheren Münzherren zugeteilt werden. — Die bei weitem grösste Anzahl der Münzen des Warmisrieder Fundes entstammt dem 14. Jahrhundert. — Eine der jüngsten Münzen ist ein Schwarzpennig des Grafen Ulrich von Oettingen (1423-1477). — Nehmen wir auf Grund der eingehenden Untersuchungen von Löffelholz an, dass die Schwarzpennige Grafen Ulrichs von Oettingen nur bis zum Jahre 1458-1459 geprägt wurden und dass der Warmisrieder Fund beiläufig 1470 vergraben wurde, so können jene Churer Pfennige mit h und Stern nicht dem Bischof Heinrich VI. von Höwen angehören. — Auffallend ist es, dass von sämtlichen vorbeschriebenen Churer Münzen nur je ein Exemplar sich im Fundreste vorfand.

#### St. Gallen, die Stadt.

Der Fundrest enthielt einen Silberpfennig, wie solchen Beyschlag a. a. O. S. 104 beschreibt und auf Tab. VII unter N° 14 abbildet. Der im Perlenringe aufrechtshende Bär von l. S. trägt

ebenfalls das Halsband, weshalb er nach Beyschlags Begründung erst nach 1475 geprägt sein würde.

---

## Bibliographie.

---

*Genève et les projets monétaires du gouvernement de Neuchâtel en 1722*, par Eugène DEMOLE. Neuchâtel, 1885. (Tirage à part du Musée neuchâtelois.)

Nous croyons utile de donner dans le *Bulletin numismatique* un résumé de ce travail intéressant dû à la plume de notre excellent collaborateur. Nous nous servirons, autant que possible, des termes mêmes de l'auteur.

Lorsque, en 1707, la principauté de Neuchâtel passa à la maison de Brandebourg, le roi Frédéric I<sup>er</sup> voulut y faire battre monnaie.

La difficulté de trouver un entrepreneur pour cette fabrication retarda de plusieurs années le moment où elle put commencer, et l'on allait enfin se mettre à la besogne lorsque le roi mourut, le 25 février 1713. Son successeur, Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, en ratifiant ce qu'avait décrété son père à cet égard, ordonna qu'un certain nombre de pièces fussent aussi marquées à son effigie ; l'émission comprit donc des monnaies frappées aux coins des deux princes.

Le titre élevé de la plupart de ces monnaies frappées en 1713 et 1714 leur assurait un prompt écoulement. Aussi, dès l'année 1716 et dans les années suivantes, voyons-nous le gouvernement de Neuchâtel solliciter du roi l'autorisation de procéder à une nouvelle émission.

Neuchâtel se trouvait alors dans une situation monétaire assez fâcheuse. Berne et Genève avaient décrié, en 1714, le billon de Fribourg, et, en 1717, celui de Lucerne et des évêchés de Bâle et de Sion. Comme Neuchâtel ne s'était pas associé à cette prohibition, il en résultait que cette principauté servait d'asile aux plus mauvaises monnaies de la Suisse, ce qui provoquait l'exhaussement abusif des bonnes espèces d'or et d'argent.

Le Conseil d'Etat espérait remédier à cette situation en émettant de petites monnaies d'un titre convenable, mais le roi n'était pas de cet avis, parce que, disait-il, la petite monnaie n'enrichit pas un pays. Avant d'accepter aucune proposition, il demandait qu'on fût assuré que les pièces battues auraient cours à Berne et à Genève. Il renouvela plusieurs fois cette recommandation. Mais le Conseil d'Etat était si persuadé de l'efficacité d'une nouvelle émission, qu'il finit par persuader au roi d'y donner les mains, sans du reste suivre les instructions du prince touchant le cours de ces monnaies dans les villes de la Suisse. Le 24 juin 1722, le roi ratifia un traité conclu à cette occasion entre le gouvernement de Neuchâtel et MM. Patry, père et fils, de Genève, le 23 mai précédent. La frappe devait consister en pièces de cinq batz ou 10 sols tournois, en batz et en demi-batz.

Au commencement de juin tout était prêt pour l'exécution de ce traité et MM. Patry se disposaient à partir pour Neuchâtel, lorsque, le 9 juin, le Conseil de Genève eut connaissance pour la première fois du traité Patry et de la fabrication projetée. Cette affaire lui parut si grave qu'il s'en occupa constamment du 9 juin au 3 juillet et qu'il assembla quatre fois, à ce sujet, le Conseil des Deux-Cents.

Genève craignait la concurrence que la monnaie neuchâteloise ferait à la sienne. En 1710, cette ville avait inauguré une nouvelle monnaie, la pièce de 21 sols, équivalant à 10 sols tournois, ou à 5 batz de Berne, et de 1710 à 1721, il avait été émis chaque année, pour une petite somme de cette monnaie, faisant jusqu'alors un total d'environ 100,000 écus. Or, l'émission neuchâteloise, à teneur du traité, allait produire, en une fois, pour environ 70,000 écus de pièces de 21 sols, soit plus des  $\frac{2}{3}$  de ce que l'atelier de Genève avait émis en douze ans. En outre, cette pièce de 21 sols de Neuchâtel, qui devait avoir un titre semblable à celui de la pièce de 21 sols de Genève, devait être, en revanche, sensiblement plus pesante et ne pouvait que lui être préférée. De plus un des articles du traité Patry stipulait que l'entrepreneur se chargeait de débiter toute l'émission neuchâteloise ; il est clair, dès lors, que ce serait à Genève surtout que se ferait cette opération et que la fabrication monétaire de cette ville se trouverait pendant

longtemps comme paralysée. Enfin, le Conseil ne pouvait voir sans déplaisir qu'un citoyen eût signé, sans son autorisation, un traité avec un souverain étranger.

Mais la difficulté n'était pas de toucher le mal, elle était dans le choix d'un remède à y apporter sans offenser le roi de Prusse, qu'il fallait extrêmement ménager. Différents moyens furent successivement proposés et rejetés ; enfin on s'arrêta à une mesure générale, qui, s'appliquant à toutes les monnaies de billon étrangères, ne pouvait offenser personne en particulier et en même temps empêcherait l'exécution du traité Patry. En conséquence, le 3 juillet 1722, le Conseil des Deux-Cents de Genève rendit l'arrêté suivant :

Il est interdit d'introduire dans cette ville les nouvelles pièces de 21 sols (5 batz) et au-dessous, qui se fabriquent et se fabriqueront dans les Monnaies étrangères.

On comprit à Neuchâtel la portée du décret général prononcé à Genève, décret qui, en empêchant dans cette dernière ville la circulation de la monnaie projetée, en rendait l'émission impossible. Le procureur-général de Neuchâtel rendit compte au roi de ce qui venait de se passer et se plaignit vivement de la conduite de Genève, « peu convenable au profond respect dû au Roy et à la bonne intelligence qui devrait régner ; aussy on espère que Sa Majesté trouvera par sa haute sagesse les moyens de faire redresser cette affaire qui la regarde comme Souverain de ce pais, mais qui intéresse aussy l'honneur de cet Estat ; et si de la part de Genève on ne voulait pas faire ce qu'il convient, Sa Majesté a mille moyens de l'y contraindre. »

Le roi qui, dès l'origine, avait désapprouvé les projets monétaires de son Conseil, ne partagea pas l'irritation du procureur-général de Neuchâtel, comme on le voit par la lettre qu'il écrivit à ce sujet le 14 novembre à son gouverneur de la principauté : « Comme je ne puis, dit-il, retirer les revenus de ma Souveraineté de Neuchâtel que par la ville de Genève, je suis absolument du sentiment qu'il ne faut pas songer à une nouvelle fabrication avant que laditte ville se déclare de donner un cours libre à ces nouvelles espèces sur le pied de sa propre monnoye de 5 batz et dessous. Il est vray que le procédé de la ville de Genève à cet



égard est un peu extraordinaire.... Au reste, je vous avoue que je crois que la ville de Genève n'a pas tout à fait tort, qu'elle prend ses précautions afin que leur ville ne soit pas trop remplie de monnoyes étrangères et, comme dans la patente publiée (par Genève), on n'a pas nommé spécialement les monnoyes de Neuchâtel, je ne vois pas qu'on puisse se donner quelque mouvement pour cela. »

Ainsi se termina cet épisode monétaire et, malgré les sollicitations répétées du Conseil d'Etat de Neuchâtel au roi pour qu'il fut procédé à une fabrication de monnaies, celle-ci n'eut lieu qu'en 1789, sous le règne de Frédéric-Guillaume II.

---

## Avis.

Le Comité de Rédaction, dans son assemblée du 4 mars passé, a décidé qu'à l'avenir le BULLETIN paraîtrait par **double fascicule**, ce afin surtout de ne pas diviser les intéressants articles qu'il a reçus. Nos lecteurs ne s'étonneront donc pas de ce changement dans l'expédition et comprendront que cette décision a été prise dans l'intérêt de la publication. Nous prions tous nos lecteurs qui ne recevraient pas régulièrement le BULLETIN de réclamer immédiatement les numéros manquants et de ne plus attendre, pour compléter leur volume, jusqu'à la fin de l'année.

La Rédaction recevra toujours avec plaisir toutes les communications.

---

Errata de la notice *Les mattres, les graveurs et les essayeurs de la Monnaie de Genève*, parue dans le n° 2 du *Bulletin* :

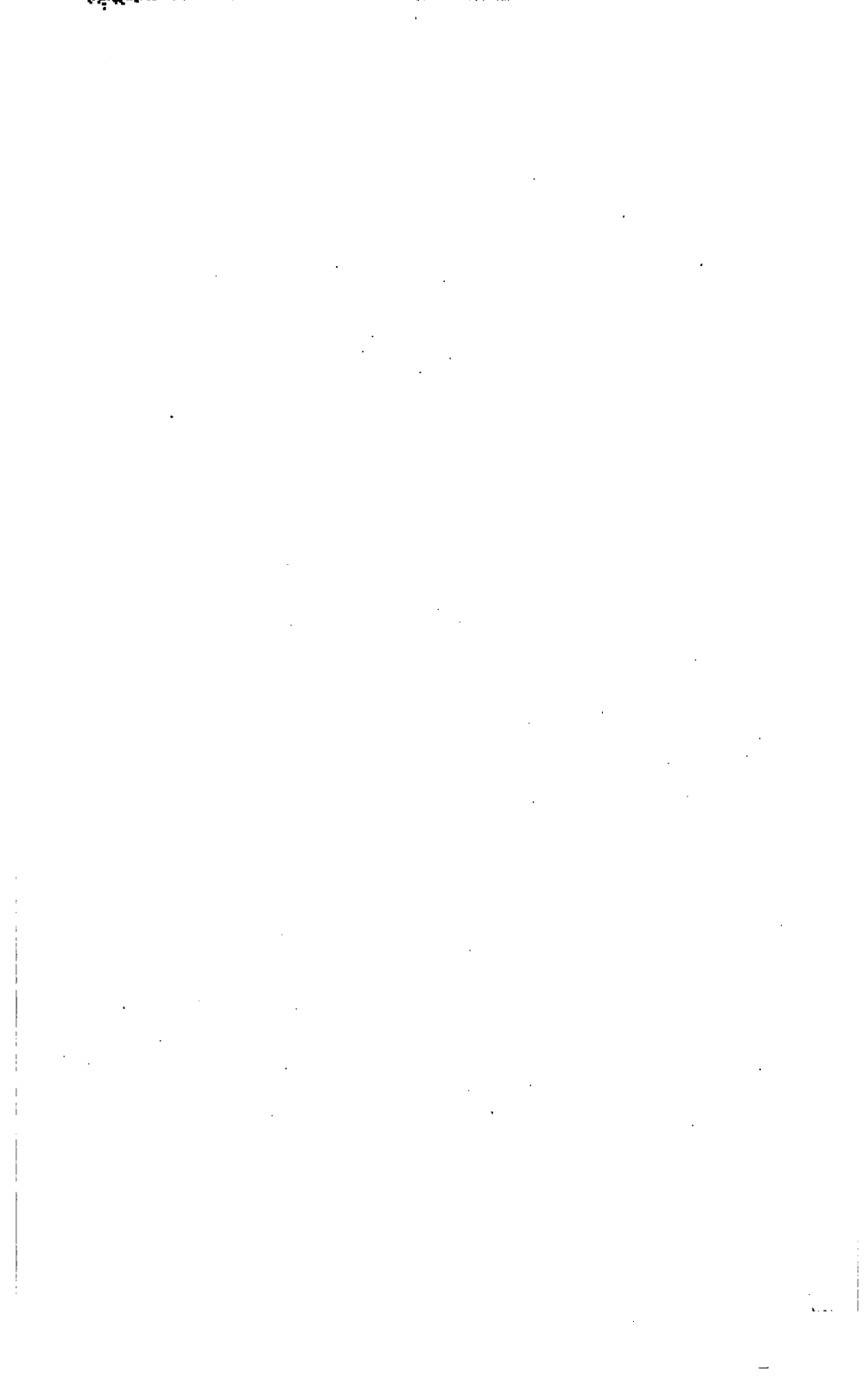
Page 18, 3<sup>e</sup> alinéa, au lieu de XVIII<sup>e</sup> siècle, lisez XVII<sup>e</sup> siècle.

» 24, note 5, lisez : Cf. la note 1 de la page 29.

» 28, ligne 18<sup>e</sup>, lisez : Pierre IV Royaume, du 30 juin 1651 à 1667.

» 28, » 19<sup>e</sup>, lisez : Pierre III Royaume, 1668.

» 28, » 20<sup>e</sup>, lisez : Pierre III et Pierre IV Royaume, 1669.



# DIE GULDENTHALER VON BASEL



1



2



3



# BULLETIN

DE LA

## Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé gratuitement à tous les membres actifs de la Société : pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à sept francs ; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. le professeur J. Gremaud, Président de la S. S. N., Fribourg (Suisse), et les réclamations au Secrétaire, M. Ant. Henseler, 30, Grand'rue, Fribourg.

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen Activ-Mitgliedern gratis zugesandt ; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf sieben Fr. jährlich festgesetzt ; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an den Präsident der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft, Hrn. J. Gremaud, Professor in Freiburg (Schweiz), die Reclamationen an Hrn. Ant. Henseler, 30, Reichenengasse, Freiburg zu adressiren.

### Die Guldenthaler von Basel.

Nachstehende Beschreibung der Basler Guldenthaler macht absolut keinen Anspruch auf Vollständigkeit, im Gegentheil bin ich fest überzeugt, dass sich da und dort in Sammlungen noch eine Menge Varietäten finden werden. Besitzer von hier nicht beschriebenen Exemplaren möchte ich ersuchen eine Beschreibung der Stücke in diesen Blättern zu veröffentlichen, oder dem Unterzeichneten zu diesem Zwecke Abdrücke derselben zu übermitteln.

Ich habe nur solche Stücke beschrieben welche mir im Original oder genauen Abdrücken vorliegen, und ganz davon abgesehen, andere frühere, manchmal ungenaue oder fehlerhafte Beschreibungen zu copieren.

Basel, Mai 1885.

ALB. SATTLER.

#### a/ Guldenthaler.

1.

1564 Av. ✱ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS

Das Wappen im Vierpass, in dessen vier Ecken dreiblättrige Blümchen. Zu beiden Seiten des Wappens die Jahrzahl 15 — 64. Das S von BASILIENSIS ist näher bei dem Kreuz am Anfang der Umschrift, als das M von MONETA.

*Rev.* ✠ DOMINE + CONSERVA + NOS + IN + PACE +  
Der Doppeladler mit Kopfscheinen, auf dessen Brust der  
Reichsapfel mit der Zahl 60. Die Schwanzspitze des Adlers  
steht genau gegen die Mitte des V im Worte CONSERVA  
Abgebildet N<sup>o</sup> 1.  
Münzkabinet Basel.

2.

1564 *Av.* wie bei N<sup>o</sup> 1 nur ist hier das M von MONETA näher  
bei dem Kreuz als das S von BASILIENSIS.  
*Rev.* ✠ DOMINE + CONSERVA + NOS + IN + PACE  
Sonst wie N<sup>o</sup> 1, die Schwanzspitze des Adlers steht gegen  
die zweite Hälfte des R in CONSERVA.  
Münzkabinet Winterthur.

3.

1565 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS +  
1565 + Wappen im verzierten Vierpass.  
*Rev.* wie N<sup>o</sup> 2.  
Winterthur.

4.

1565 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS  
1565 Wappen wie oben.  
*Rev.* ✠ DOMINE + CONSERVA + NOS + IN + PACE  
Doppeladler mit Kopfscheinen, auf der Brust der Reichs-  
apfel mit der Zahl 60. Das Kreuz auf dem Reichsapfel ist  
ganz klein. Die Schwanzspitze des Adlers steht gegen die  
Mitte des R in CONSERVA.  
Basel.

5.

1565 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS +  
1565 Wappen wie oben.  
*Rev.* ?  
Stempel in Basel.

6.

1565 *Av.* Umschrift wie N° 4, hingegen die Verzierungen des Vierpasses wie bei der Abbildung N° 2.

*Rev.* ?

Stempel in Basel.

7.

1565 *Av.* Umschrift wie bei N° 5, Wappen und Vierpass wie Abbild. 2.

*Rev.* ?

Stempel in Basel.

8.

1566 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS +  
1566 Wappen wie oben. Das eine Blümchen in der Ecke des Vierpasses steht genau gegen das A in NOVA.

*Rev.* wie N° 4.

Basel.

9.

1566 *Av.* wie N° 8 nur steht das Blümchen in der einen Ecke des Vierpasses gegen das Kreuzchen hinter NOVA.

*Rev.* ?

Stempel in Basel.

10.

1566 *Av.* ✠ MONETA \* NOVA \* VRBIS \* BASILIENSIS \*  
1566 Wappen wie oben.

*Rev.* wie N° 4.

Schulthess Catalog 6185, Stempel in Basel.

11.

1567 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS +  
67 In den Rundungen des Vierpasses sind Rosetten. Das Kreuz am Anfang der Umschrift ist genau über einer der 4 Rosetten. Die Jahrzahl ist von dem Kreuze am Anfang der Umschrift etwas entfernt. Der Baselstab berührt den obern und untern Schildrand.

*Rev.* ✠ DOMINE \* CONSERVA ☞ NOS \* IN \* PACE

Die Schwanzspitze des Adlers steht gegen den zweiten Theil des R in CONSERVA, das E in PACE berührt das Kreuz am Anfang der Umschrift bei weitem nicht.  
Basel, Brüderlin.

12.

- 1567 *Av.* Wie N° 11, nur berührt der Baselstab den obern Schildrand nicht.  
*Rev.* ?  
Stempel in Basel.

13.

- 1567 *Av.* wie N° 11, die Zahl 7 berührt das Kreuz, welches sich etwas mehr rechts über der Rosette befindet.  
*Rev.* wie N° 11 doch nicht vom gleichen Stempel, das E von PACE berührt das Kreuz.  
Winterthur.

14.

- 1567 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS  
67 sonst wie oben.  
*Rev.* ?  
Stempel in Basel.

15.

- 1567 *Av.* ✠ MONETA + NO + VRBIS + BASILIENSIS +  
1567 Wappen wie oben, in den Rundungen des Vierpasses Rosetten.  
*Rev.* gleich wie N° 13.  
Winterthur.

16.

- 1567 *Av.* ✠ MONETA + NO + VRBIS + BASILIENSIS · 1567  
Wie oben nur Ringe statt Rosetten. Die Ringe sind ziemlich gross.  
*Rev.* wie N° 13.  
Basel.

17.

- 1567 *Av.* wie N° 15 nur ist die 7 viel kleiner als die übrigen

Zahlen und in den Rundungen des Vierpasses Ringe statt Rosetten.

*Rev.* wie N° 13.

Basel.

18.

1567 *Av.* wie N° 16, die 7 und das Kreuz sind verbunden, und die Ringe in den Rundungen viel kleiner.

*Rev.* wie N° 11.

W. Bachofen.

19.

1567 *Av.* ✱ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS 1567. Die Zahlen sind kleiner als bei obigen Stücken.

*Rev.* wie N° 11.

Dr A Geigy.

20.

1568 *Av.* ✱ MONETA + NO + VRBIS + BASILIENSIS 1568 Die 8 ist viel kleiner als die andern Zahlen. In den Rundungen des Vierpasses Kreuzchen. Der Baselstab berührt den oberen Schildrand, den unteren hingegen nicht.

*Rev.* wie N° 11.

Basel.

21.

1568 *Av.* wie N° 20, hingegen berührt der Baselstab den oberen Schildrand nicht, hingegen den unteren.

*Rev.* wie N° 4 nur weist die Schwanzspitze des Adlers zwischen die Buchstaben R und V in CONSERVA.

Basel, in doppelter Dicke geprägt.

22.

1569 *Av.* ✱ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS 69 In den Rundungen des Vierpasses Kreuzchen.

*Rev.* wie N° 21.

Dr Geigy.

23.

1570 *Av.* ✱ MONETA + NO + VRBIS + BASILIENSIS 70 Wappen wie oben.



*Rev.* ✕ DOMINE + CONSERVA + NOS + PACE † (IN fehlt) Adler wie oben.  
Winterthur.

24.

1570 *Av.* ✕ MONETA + NO + VRBIS + BASILIENSIS + 70  
Wappen wie oben, der Baselstab berührt den oberen und unteren Rand des Schildes.  
*Rev.* wie N° 21.  
Basel.

25.

1570 *Av.* wie N° 24.  
*Rev.* wie N° 23.  
Bachofen.

26.

1570 *Av.* wie N° 24 nur berührt der Baselstab den oberen Schildrand nicht.  
*Rev.* ?  
Stempel in Basel.

27.

1570 *Av.* ✕ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS + 70 Wappen wie bisher. Die Null ist ganz klein und weiter unten als die andern Zahlen, ein Blümchen in der Ecke des Vierpasses steht genau gegen das zweite S in BASILIENSIS.  
*Rev.* wie N° 21.  
Bern.

28.

1570 *Av.* wie oben, nur weist das Blümchen zwischen S und I in BASILIENSIS.  
*Rev.* ?  
Stempel in Basel.

. 29.

1570 *Av.* ✕ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS 70  
Die Null ist klein und steht in der Höhe.

*Rev.* wie N° 4, der Adler ist ohne Kopfscheine, das E in PACE berührt das Kreuz, die Schwanzspitze des Adlers steht gegen das E in CONSERVA.

Basel.

30.

1570 *Av.* wie N° 29, die Null der Jahrzahl war ursprünglich vergessen, und ist nachträglich ganz klein oben beigelegt worden.

*Rev.* wie N° 13.

Basel.

31.

1571 *Av.* ✕ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS + 71 Der Baselstab berührt den oberen Schildrand nicht. Die Zahl 1 ist höher als die Zahl 7.

*Rev.* ✕ DOMINE † CONSERVA † NOS † IN † PACE Das E in PACE ist grösser als das C. Die Schwanzspitze des Adlers weist gegen die Mitte zwischen R und V in CONSERVA.

Winterthur.

32.

1571 *Av.* wie N° 31.

*Rev.* ♣ DOMINE † CONSERVA † NOS † IN † PACE † Doppeladler.

Winterthur.

33.

1571 *Av.* wie N° 31 nur sind die beiden Zahlen gleich hoch. Das eine Blümchen in der Ecke des Vierpasses steht gegen die Mitte des A in BASIL. Der Baselstab berührt den oberen Schildrand.

*Rev.* wie N° 31.

Basel, Dr A. Geigy.

34.

1571 *Av.* wie N° 33.

*Rev.* wie N° 31 ist das E in PACE kleiner als das C, die

Schwanzspitze des Adlers steht gegen den 2<sup>ten</sup> Theil des R in CONSERVA.

W. Bachofen.

35.

1571 *Av.* wie N<sup>o</sup> 33, nur steht das Blümchen gegen das S in BASIL. Die Jahrzahl ist weiter aus einander.

*Rev.* wie N<sup>o</sup> 32.

Basel, Bern.

36.

1571 *Av.* wie N<sup>o</sup> 35.

*Rev.* wie N<sup>o</sup> 23.

Dr A. Geigy.

37.

1571 *Av.* ✕ MONETA ‡ NOVA ‡ VRBIS ‡ BASILIENSIS 71

Wappen wie bisher.

*Rev.* wie N<sup>o</sup> 31.

R. Brüderlin.

38.

1571 *Av.* ✕ MONETA ‡ NOVA ‡ VRBIS ‡ BASILIENSIS . 71

Wappen wie oben.

*Rev.* wie N<sup>o</sup> 31.

39.

1572 *Av.* ✕ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS .

72 Wappen wie oben.

*Rev.* ?

Stempel in Basel.

40.

1573 *Av.* ✕ MONETA ‡ NOVA ‡ VRBIS ‡ BASILIENSIS ‡ 73

Die Zahl 3 berührt mit ihrem unteren Theil das Kreuz.

*Rev.* wie N<sup>o</sup> 31, die Schwanzspitze des Adlers steht gegen den ersten Strich des R — CONSERVA.

Winterthur.

41.

1573 *Av.* wie N° 40 nur berührt die Zahl 3 das Kreuz mit ihrem oberen Theil.

*Rev.* ✠ DOMINE † CONSERVA † NOS † IN † PACE .

Doppeladler ohne Kopfscheine.

W. Bachofen, Dr A. Geigy.

42.

1573 *Av.* ✠ MONETA † NOVA † VRBIS † BASILIENSIS 73

Wappen, wie oben.

*Rev.* wie N° 34.

Bern, R. Brüderlin.

43.

1573 *Av.* ✠ MONETA † NOVA † VRBIS † BASILIENSIS + 73

Wappen das eine Blümchen des Vierpasses steht gegen die 1<sup>te</sup> Hälfte des A in NOVA.

*Rev.* ✠ DOMINE + CONSERVA + NOS + IN + PACE +  
Doppeladler.

Basel, W. Bachofen.

44.

1573 *Av.* wie N° 43 nur steht das Blümchen gegen die Mitte des A in NOVA.

*Rev.* wie N° 42.

W. Bachofen.

45.

1573 *Av.* wie N° 43.

*Rev.* wie N° 40.

Dr A. Geigy.

46.

1573 *Av.* wie N° 43.

*Rev.* wie N° 40 nur berührt das E von PACE das Kreuz.

Dr A. Geigy.

47.

1574 *Av.* ✠ MONETA † NOVA † VRBIS † BASILIENSIS 1574

Wappen wie bisher.

*Rev.* wie N° 40.

Basel.

48.

1574 *Av.* ✕ MONETA ‡ NOVA ‡ VRBIS ‡ BASILIENSIS · 74

Wappen wie oben.

*Rev.* wie N° 43.

Dr A. Geigy.

49.

1574 *Av.* ✕ MONETA ‡ NOVA ‡ VRBIS ‡ BASILIENSIS 74

Das S und die 7 hängen zusammen.

*Rev.* wie N° 31, aber der Adler ohne Kopfscheine.

Basel.

50.

1575 *Av.* ✕ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS 75

Wappen wie gewohnt.

*Rev.* wie N° 21, doch nicht vom gleichen Stempel.

Bern.

51.

1575 *Av.* wie N° 50.

*Rev.* ♣ + DOMINE ‡ CONSERVA ‡ NOS ‡ IN ‡ PACE ‡ +  
Doppeladler.

Schulthess Cat. N° 6189.

52.

1575 *Av.* ✕ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS +  
75 Wappen wie gewohnt.

*Rev.* wie N° 41.

Basel.

53.

1575 *Av.* ✕ MONETA ‡ NOVA ‡ VRBIS ‡ BASILIENS 1575

*Rev.* wie N° 41.

Schulthess Cat. 6190, Stempel in Basel.

54.

1576 *Av.* ✕ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS +

76 Der Baselstab berührt den oberen Schildrand nicht, das  
Blümchen in der einen Ecke des Vierpasses steht gegen den

letzten Strich des N in MONETA, ein anderes gegen den zweiten Theil des A in BASIL.

*Rev.* wie N<sup>o</sup> 51.

Winterthur, R. Brüderlin.

55.

1576 *Av.* wie N<sup>o</sup> 54, nur berührt der Baselstab den oberen Schildrand und das eine Blümchen steht gegen die Mitte des N in MONETA.

*Rev.* wie N<sup>o</sup> 51.

Bern, Basel, Dr A. Geigy.

56.

1576 *Av.* wie N<sup>o</sup> 55.

*Rev.* wie N<sup>o</sup> 41.

Winterthur.

57.

1576 *Av.* wie N<sup>o</sup> 54.

*Rev.* ✠ DOMINE + CONSERVA + NOS + IN + PACE ‡  
Doppeladler mit Kopfscheinen.

Basel.

58.

1576 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS ‡ 76  
Wappen wie gewohnt.

*Rev.* wie N<sup>o</sup> 54.

Basel.

59.

1576 *Av.* wie N<sup>o</sup> 54, nur steht das eine Blümchen gegen die Mitte des N in MONETA und das andere gegen das S in BASIL.

*Rev.* wie N<sup>o</sup> 43.

W. Bachofen.

60.

1577 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS +  
77 Das eine Blümchen in der Ecke des Vierpasses steht genau gegen die Mitte des V in VRBIS.

*Rev.* ♣ DOMINE + CONSERVA + NOS + IN + PACE  
Doppeladler, die Schwanzspitze steht gegen das V in CON-  
SERVA.

Winterthur, Bern.

61.

1577 *Av.* wie N° 60, das Blümchen steht gegen das A in NOVA,  
die zweite 7 ist höher als die erste.

*Rev.* ♣ DOMINE † CONSERVA † NOS † IN † PACE +  
Doppeladler.

Winterthur, R. Brüderlin.

62.

1577 *Av.* wie N° 61 doch sind die Zahlen gleich hoch.

*Rev.* wie N° 57.

Basel, W. Bachofen.

63.

1577 *Av.* ✕ MONETA + NOVA † VRBIS + BASILIENSIS † 77  
Wappen wie gewohnt.

*Rev.* wie N° 57.

W. Bachofen.

64.

1577 *Av.* wie N° 62.

*Rev.* wie N° 60.

Dr A. Geigy.

65.

1577 ♣ MONETA † NOVA + VRBIS † BASILIENSIS + 77  
Wappen.

*Rev.* wie N° 31.

Basel.

66.

1577 ♣ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS + 77  
Wappen wie gewohnt.

*Rev.* ?

Stempel in Basel.

67.

1577 *Av.* ♣ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS. 77  
Wappen.

*Rev.* ?

Stempel in Basel.

68.

1578 *Av.* ✕ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS + 78  
Das Blümchen in einer Ecke des Vierpasses steht gegen  
das letzte S in BASILIENSIS. Die Jahrzahl ist breit und  
vom Kreuz etwas entfernt.

*Rev.* wie N° 57.

W. Bachofen, R. Brüderlin.

69.

1578 *Av.* wie N° 68 nur steht das Blümchen gegen das zweite S  
in BASILIENSIS. Die Jahrzahl ist eng zusammen gepresst.

*Rev.* ?

Stempel in Basel.

70.

1578 *Av.* ✕ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS 78  
Wappen wie gewohnt.

*Rev.* wie N° 60 nur steht die Schwanzspitze des Adlers  
gegen den zweiten Theil des R in CONSERVA.

Winterthur, Bern.

71.

1578 *Av.* wie N° 68.

*Rev.* wie N° 70.

R. Brüderlin.

72.

1580 *Av.* ✕ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS + 80  
Die Jahrzahl berührt das Kreuz am Anfang der Schrift,  
das Blümchen in einer Ecke des Vierpasses steht gegen den  
zweiten Schenkel des A in BASILIENSIS.

*Rev.* wie N° 70.

Bern.



73.

1580 *Av.* wie N° 72 nur steht das Blümchen gegen den ersten Schenkel des A.

*Rev.* ✠ DOMINE + CONSERVA + NOS + IN + PACE :  
Doppeladler.

Basel.

74.

1580 *Av.* wie N° 72, die Jahrzahl berührt das Kreuz bei weitem nicht, das Blümchen steht gegen das S in BASIL.

*Rev.* wie N° 72.

75.

1580 *Av.* wie N° 72, die Jahrzahl ist nur halb so hoch wie die Buchstaben.

*Rev.* ?

Stempel in Basel.

76.

1580 *Av.* ✠ MONETA ‡ NOVA ‡ VRBIS ‡ BASILIENSIS ‡ 80  
Wappen wie bisher.

*Rev.* wie N° 31.

Basel.

77.

1580 *Av.* ♣ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS + 80  
Die Jahrzahl ist kaum halb so hoch wie die Buchstaben.

*Rev.* ?

Stempel in Basel.

78.

1580 *Av.* ♣ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS 80  
Die Zahlen sind nur halb so gross wie die Buchstaben u. die  
Null ist mitten auf dem Blümchen am Anfang der Schrift.

*Rev.* ?

Stempel in Basel.

79.

1581 *Av.* ✠ MONETA ‡ NOVA ‡ VRBIS ‡ BASILIENSIS + 81  
Wappen wie gewohnt,

*Rev.* ✠ DOMINE + CONSERVA + NOS + IN + PACE  
+ ‡ Die 2 letzten Kreuzchen sind verbunden Doppeladler.  
Winterthur.

80.

1581 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS 81  
Wappen.  
*Rev.* wie N<sup>o</sup> 79.  
Bern.

81.

1581 *Av.* ✠ MONETA + NOVA ‡ VRBIS ‡ BASILIENSIS 81  
Die Zahl 1 und das Kreuz sind verbunden.  
*Rev.* wie N<sup>o</sup> 79.  
Basel.

82.

1581 *Av.* ✠ MONETA ‡ NOVA ‡ VRBIS ‡ BASILIENSIS 81  
*Rev.* wie N<sup>o</sup> 79.  
R. Brüderlin.

83.

1581 *Av.* ✠ MONETA + NOVA ‡ VRBIS + BASILIENSIS ‡  
8 + 1 ‡  
*Rev.* wie N<sup>o</sup> 79.  
Basel, Abgebildet N<sup>o</sup> 2.

84.

1581 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS + 81  
Die Jahrzahl ist eng beisammen.  
*Rev.* wie N<sup>o</sup> 73.  
Basel.

85.

1581 *Av.* wie N<sup>o</sup> 84 nur steht die Jahrzahl breit auseinander.  
*Rev.* ?  
Stempel in Basel.

86.

1581 *Av.* ✠ MONETA + NOVA ‡ VRBIS ‡ BASILIENSIS +  
8 + 1

Wappen.

*Rev.* ?

Stempel in Basel.

87.

1581 *Av.* ♣ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS +  
81 Wappen.

*Rev.* ?

Stempel in Basel.

88.

1582 *Av.* \* MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS 82  
Wappen, die Jahrzahl ist eng zusammengepresst.

*Rev.* ♣ DOMINE † CONSERVA + NOS + IN + PACE  
Reichsadler.

Bern.

89.

1582 *Av.* \* MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS +  
82 Wappen.

*Rev.* wie N<sup>o</sup> 79.

Dr A. Geigy.

90.

1582 *Av.* MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS + †  
82 Wappen.

*Rev.* wie N<sup>o</sup> 79.

Basel.

91.

1582 *Av.* MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS +  
8 + 2 Wappen.

*Rev.* wie N<sup>o</sup> 88.

Basel.

92.

1583 *Av.* \* MONETA † NOVA † VRBIS † BASILIENSIS + 83  
Wappen.

*Rev.* ♣ DOMINE † CONSERVA + NOS † IN † PACE  
Reichsadler.

Winterthur.

93.

1583 *Av.* ✠ MONETA + NOVA ‡ VRBIS + BASILIENSIS + 83  
Wappen.

*Rev.* ✠ DOMINE + CONSERVA + NOS ‡ IN. ‡ PACE  
Doppeladler.

Bern, Basel, W. Bachofen.

94.

1583 *Av.* ✠ MONETA ‡ NOVA + VRBIS + BASILIENSIS +  
83 Wappen.

*Rev.* ?

Stempel in Basel.

95.

1584 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS .  
84 Wappen.

*Rev.* wie N° 4, auf dem Reichsapfel ist ein grosses Kreuz,  
die Schwanzspitze des Adlers steht gegen den zweiten Theil  
des R in CONSERVA.

Winterthur, W. Bachofen, R. Brüderlin.

96.

1584 *Av.* ✠ MONETA + NOVA VRBIS + BASILIENSIS + 84  
Wappen.

*Rev.* wie N° 93.

Basel.

97.

1584 *Av.* wie N° 96.

*Rev.* wie N° 95 nur steht die Schwanzspitze des Adlers  
genau gegen die Mitte des R. Beim Worte IN stehen die  
Buchstaben weit auseinander.

Basel.

98.

1588 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS +  
88 Die Jahrzahl ist wie wenn sie aus 22 abgeändert wäre.

*Rev.* wie N° 92.

99.

1616 *Av.* ✠ MONETA . NOVA . VRBIS . BASILIENSIS

Im Vierpass das Basler Wappen, neben demselben getheilt  
16—16.

*Rev.* ✠ DOMINE . CONSERVA . NOS . IN . PACE

Der Doppeladler.

Dieses Stück unter N° 3 abgebildet, ist bedeutend grösser  
als die übrigen Guldenthaler.

Basel.

*b/ Halbe Guldenthaler.*

100.

1564 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS

Das Basler Wappen in Vierpass, zu beiden Seiten getheilt  
15—64, wie der unter N° 1 abgebildete Guldenthaler, nur  
kleiner.

*Rev.* ✠ DOMINE + CONSERVA + NOS + IN + PACE

Der Reichsadler mit Kopfscheinen, auf der Brust der Reichs-  
apfel mit der Zahl 30. Die Zeichnung des Adlers ist wie  
bei dem unter N° 1 abgebildeten Guldenthaler.

Stempel in Basel.

101.

1565 *Av.* ✠ MON + NO + VRBIS + BASILIENSIS + 1565

Wappen in verziertem Vierpass, das Blümchen in der  
einen Ecke des Vierpasses weist zwischen die 1 und 5 der  
Jahrzahl.

*Rev.* wie N° 100.

Basel.

102.

1565 *Av.* wie N° 101, nur weist das Blümchen auf die 5 der  
Jahrzahl.

*Rev.* wie N° 100.

W. Bachofen.

103.

1568 *Av.* ✕ MONETA + NO + VRBIS + BASILIENSIS 68  
Wappen im Vierpass, wie der ganze Guldenthaler Abbildung N° 2.

*Rev.* ✕ DOMINE + CONSERVA + NOS + IN + PACE +  
Doppeladler wie Abbild. N° 2 mit der Zahl 30.

Bern.

104.

1571 *Av.* ✕ MONETA + NO + VRBIS + BASILIENSIS + 71  
Wappen wie oben, das Kreuzchen hinter BASILIENSIS berührt die Zahl 7.

*Rev.* wie N° 103.

Bern.

105.

1571 *Av.* wie N° 104 nur ist das Kreuzchen hinter BASILIENSIS von der 7 entfernt.

*Rev.* wie N° 103.

106.

1572 *Av.* ✕ MON † NO † VRBIS † BASILIENSIS † 72  
Wappen im Vierpass.

*Rev.* ✕ DOMINE + CONSERVA + NOS + IN + PACE  
Reichsadler.

Bern.

107.

1572 *Av.* wie N° 106.

*Rev.* wie N° 100.

Basel, Winterthur.

108.

1576 *Av.* ✕ MON + NO + VRBIS + BASILIENSIS + 1576  
Wappen.

*Rev.* wie N° 106.

Bern, Basel.

109.

1578 *Av.* ✕ MON + NO + VRBIS + BASILIENSIS + 78  
Wappen.

*Rev.* wie N° 106.  
Basel.

110.

1580 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS 80  
Wappen.  
*Rev.* wie N° 106.  
Basel.

111.

1582 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS +  
82 Wappen.  
*Rev.* wie N° 106.  
Basel, Bern.

112.

1583 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS +  
83 Wappen.  
*Rev.* wie N° 106.  
Basel, Bern.

113.

1584 *Av.* ✠ MONETA + NOVA + VRBIS + BASILIENSIS 84  
Wappen.  
*Rev.* wie N° 106.  
Winterthur.

114.

O. J. *Av.* ✠ MONETA + NO + VRBIS + BASILIENSIS  
Wappen wie gewohnt.  
*Rev.* wie N° 103.  
H. Holz.

Haller erwähnt einen halben Guldenthaler von 1561 was aber unrichtig ist, da die ersten anno 1564 geprägt wurden, ferner erwähnt er solche von 1566, 1575 und 1581 welche er aber nur aus Büchern beschreibt die nicht immer zuverlässig sind. Immerhin ist es anzunehmen dass diese Jahrgänge existieren. Im Verkaufskatalog von J. Hahlo ist ein Halber Guldenthaler von 1577 erwähnt, leider ist aber keine genaue Beschreibung dabei.

---

## Quelques renseignements intéressants sur certaines médailles suisses.

---

Il existe, pour notre numismatique suisse comme pour notre histoire, certains détails fort intéressants, publiés à une époque plus ou moins reculée et dans des ouvrages devenus rares aujourd'hui.

C'est un résumé de ces publications dispersées que nous nous proposons de commencer maintenant, bien persuadé qu'un grand nombre de nos lecteurs seront contents de trouver réunis, dans un ou deux volumes de nos Bulletins, ce qu'il faut chercher dans huit ou dix ouvrages différents, souvent même rares ou trop coûteux.

Par là même, nous offrons, à quelques-uns de nos sociétaires qui n'aiment pas à écrire personnellement sur la numismatique, une bonne occasion de nous prouver leurs sympathies pour notre publication, en nous communiquant ce qui pourrait ainsi leur tomber sous la main et mériterait d'être rappelé dans notre *Bulletin*.

Afin que ces renseignements puissent être utilisés plus facilement, nous nous réservons d'en donner, à la fin de chaque année, une table spéciale.

### I.

#### *Médailles de la peste de Bâle 1348.*

Cette terrible épidémie avait coûté la vie à plus de 14,000 personnes.

Comme naturellement la consternation était à son comble, que tout rapport était évité et que cependant on tenait à se rappeler au souvenir de ceux qui étaient atteints par le terrible fléau, on frappa de petites médailles dont voici la description. C'étaient de vrais *memento mori* qu'on s'envoyait en présent.

*Droit.* HODIE MIHI, CRAS TIBI (*Aujourd'hui mon tour, demain le vôtre*). Dans le champ, une tête de mort de laquelle sort un épi, symbole de la résurrection.



*Revers.* Trois roses : l'une en bouton, l'autre épanouie et la troisième flétrie, symboles assez justes des trois principales phases de la vie.

Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, un médailleur bâlois, nommé Fechter, *enchanté de cette image* (sic), la reproduisit avec quelques *accessoires avantageux* (textuel), et en fit de nouveaux souvenirs funéraires. G.-E. Haller, dans son *Schweizerisches Münz- und Medaillenkabinet* (II, N<sup>os</sup> 1362 à 1369), ne nous en cite pas moins de sept variétés et peut-être bien qu'avec le peu de scrupule avec lequel on donnait des descriptions de numismatique à cette époque, ce nombre n'est pas exactement celui de toutes les variétés.

Les *accessoires avantageux* de cette dernière frappe consistent en ce que la tête de mort repose sur des ossements, accompagnés d'un ver de terre. A l'exergue, un clepsydre renversé accosté des lettres F—F (*Fechter fecit*).

La légende est un jeu de mot allemand : HEUT RODT MORN DODT (*Heute roth, Morgen todt*), qui revient à ceci : *Aujourd'hui écarlate, demain disparu, anéanti*. Les revers varient ; Haller nous cite le basilic, le *Baselstab* dans une couronne, une vue de la ville avec le pont du Rhin, le roi David devant un autel, puis une dernière variété portant le millésime 1630 et montrant un enfant tenant un chien.

Nous n'avons sous les yeux que deux de ces médailles, celles mentionnées par Haller, N<sup>os</sup> 1365 et 1366, mais elles nous suffisent pour affirmer que les modules sont différents aussi. Quant au métal, il paraît qu'on en frappait en or et en argent.

## II.

### *Alliance franco-suisse de 1777.*

Quelques-uns de nos lecteurs connaissent la belle médaille de Du Vivier, frappée en commémoration du renouvellement de l'alliance de la France (Louis XVI) avec la Suisse. Pour ceux qui ne la connaissent point, en voici la description :

*Droit.* Légende circulaire : LUDOVICUS XVI FRANC. ET NAV. REX. Dans le champ, buste du roi regardant à gauche,

tête nue ; ses cheveux retombent en longues boucles sur le dos.  
Au bas, DU VIVIER F.

*Revers.* Une couronne formée de deux branches d'olivier, reliées dans la partie inférieure par un ruban. Dans le champ, en cinq lignes horizontales : FÆDUS || CUM HELVETIIS || RESTAURATUM || ET STABILITUM || MDCCLXXVII.

Argent ; module 75 millim., poids 180 grammes.

L'exemplaire de notre collection, qui provient d'une ancienne famille fribourgeoise, est accompagné d'une pièce écrite dont voici le texte :

### Traité d'alliance avec la France.

*Séances des 25. et 26. Aoust 1777. de la Diète Fédérale à Soleure pour la Ratification du Traité d'alliance entre la FRANCE soit Louis 16<sup>e</sup> représenté par son Ambassadeur son Excellence Jean Gravier, seigneur de Vergennes, Ormes, Saugy, Vanoix Baron de Tenarre, Conseiller Royal, etc. etc. — et la CONFÉDÉRATION composée des cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schwitz, Unterwalden, Zoug, Glaris, Basle, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Appenzell, l'Abbé de St-Gall, la Ville de St-Gall, le Vallais, et les Villes de Mulhouse et de Bienne. Fribourg était représenté par l'Avoyer Frantz-Romain Werro et le Conseiller Claudius d'Odet d'Orsonnens.*

*Le 25. la lecture du Traité et l'échange des ratifications se font dans la salle de Louis à huit clos. De là on se rend en cortège à l'Eglise, aux détonations de l'artillerie. Après la Grand'messe les Députés prêtent le serment, ensuite M<sup>r</sup> de Vergennes « pour et au nom de Louis 16<sup>e</sup>, ses héritiers et ses successeurs. » Diner chez l'Ambassadeur ; ensuite société de Dames Nobles ; jeux et conversation. Mardi 26. Cérémonies analogues pour la visite de l'Ambassadeur à la Diète. Après cette séance de l'Hôtel de Ville, M<sup>r</sup> de Vergennes envoya aux représentants de la Confédération, à leur domicile, des Chaines d'or, quintuples pour les premiers députés, quadruples pour les seconds, doubles pour ceux des alliés, toutes avec le médaillon du Roi, en or, de trois pouces de*

diamètre. Les chaînes des Députés de Berne avaient huit tours. De plus ces députés de Berne apportèrent encore à Berne par faveur particulière cinq petites médailles en or de la grosseur d'un Federthaler Français, une chaîne d'argent quadruple avec une médaille de la grosse frappe, et huit autres médailles d'argent dont deux de la grosse frappe et les six autres de la petite. Le Grand Conseil Bernois autorisa l'acceptation de ces Cadeaux et laissa à ses députés le soin de répartir les dernières médailles. La Députation de Zurich prévint la veille l'ambassadeur qu'une loi constitutionnelle adoptée en 1713, lui interdisait de recevoir des présents ; l'Ambassadeur étonné ne fit aucune tentative inutile ; le secrétaire de Légation refusa le présent qui lui fut offert. Une tabatière avec le portrait du Roi, estimée à 15000 Livres, était destinée à M<sup>r</sup> Escher de Zurich, en qualité de Chef des Conférences et des Commissions. Les Députés des autres furent surpris et piqués de ce refus : ils se radoucirent quand ils comprirent que la position politique actuelle de Zurich exigeait cette conduite prudente. Elle a cela de bon que Messieurs de Berne furent d'autant moins jaloux de la tabatière. De la part de la France plus de moralité dans les rapports politiques était justice rendue à des magistrats plus intègres et plus délicats que leurs prédécesseurs.

*La médaille en question est une des huit indiquées plus haut et données aux Députés Bernois, c'est-à-dire une des des deux grandes dans les huit. Elle doit peser six onces. Elle est très rare.*

— Notre médaille, que nous savons authentique, soit une des deux de grand module mentionné dans l'acte précédent, est, on le comprendra, fort rare. On en a fait des frappes modernes très faciles à distinguer des pièces originales. Ces exemplaires modernes portent tous sur la tranche le contrôle de la monnaie et ARGENT ou BRONZE, car on en a fait aussi dans ce dernier métal.

Les exemplaires modernes en argent ont un poids supérieur à celui des anciens ; nous en possédons un qui pèse 220 grammes.

Quant à la médaille petit module dont il y a également des frappes modernes, mais que l'on ne reconnaît pas au contrôle toutefois, elle ne diffère qu'au droit par la légende circulaire : LUD · XVI · REX CHRISTIANISS · , puis la signature B. DU VIVIER F.

### III.

#### *Escher de la Linth.*

Nous lisons les détails suivants au sujet de cette belle médaille <sup>(1)</sup> :

« Le burin du célèbre Brukmann de Heilbronn vient de graver  
» une médaille chère aux amis de l'humanité et de ceux qui pas-  
» sèrent leur vie à faire du bien ; elle consacre noblement les  
» traits du Philantrope de la Linth, dont les salutaires travaux,  
» trop connus pour devoir être rappelés, resteront comme un  
» monument plus honorable à son souvenir et plus durable que le  
» gain d'une bataille, la prise d'une ville, ou la conquête d'une  
» province. Une mort prématurée l'a enlevé à sa patrie, qui le  
» pleurera longtemps ; mais il nous a légué sa gloire.... non une  
» gloire militaire qui verse sa sinistre lueur sur les destructions  
» du genre humain, mais une gloire civique, qui pare d'un im-  
» mortel éclat les bienfaiteurs des nations. Cette médaille porte  
» d'un côté la tête très-ressemblante du Sénateur Zuricois, avec  
» cette légende : I. C. ESCHERUS LIMAGIANUS TURICENSIS  
» (puis en sens contraire) N. 24 AUG. 1767. O. 9 MART 1823.  
» Au revers une couronne de chêne encadre ces mots de la plus  
» exacte vérité (en cinq lignes horizontales surmontées d'une  
» étoile à six rais) : INGENIO || CANDORE || VIRTUTE ||  
» CIVIS || OPTIMUS. On peut se la procurer à Zurich, en or, en  
» argent ou en bronze, et tout bon citoyen aimera à placer parmi  
» ce qu'il a de plus précieux l'image d'Escher de la Linth, et à  
» la montrer à ses enfans, en leur disant : voilà un de ces hommes  
» vraiment grands, parce qu'ils ont été vraiment utiles, dont la  
» Suisse s'honorera dans tous les siècles. »

*(A suivre.)*

---

<sup>(1)</sup> *Conservateur suisse*, XXII, page 433.

## Chronique.

---

*Sépultures burgondes.* — Les travaux de construction du chemin de fer qui reliera la ligne de Bellegarde-Evian au railway valaisan, au Bouveret, ont amené une intéressante découverte, qui permet de préciser assez exactement l'antiquité des sépultures burgondes que l'on trouve dans le bassin du Léman.

En creusant une tranchée derrière l'église de Saint-Gingolph, les ouvriers de l'entreprise Bastin ont mis au jour deux tombeaux, dans lesquels on a trouvé deux petites monnaies d'argent.

Ces monnaies ont été reconnues par M. le conservateur du Musée des Médailles, à l'Hôtel des monnaies de Paris, pour être des oboles de Louis I<sup>er</sup>, dit le Débonnaire ou le Pieux, roi des Francs et empereur d'Occident.

Ce monarque, né en 778, succéda à son père Charlemagne en 814 et mourut en 840.

Les oboles de Saint-Gingolph portent d'un côté une croix et ces mots : LUDOVICUS IMP. (*Imperator*) et de l'autre un autel entouré de ces mots : XRICTIANA RELIGIO (*christiana religio*).

Les tombes qui les renfermaient ne sont donc pas antérieures au neuvième siècle.

---

### L'écu du Tir fédéral de Berne 1885.

Nous attendions, pour parler de cette nouvelle œuvre de notre collègue Ed. Durussel à Berne, qu'il nous fût possible d'en donner la gravure dans le texte ; mais, puisque jusqu'à ce jour nous n'avons pu l'obtenir et que, depuis le journal de fête jusqu'au plus petit journal politique, chacun en donne la description et dit son mot, le *Bulletin* de la Société suisse de Numismatique ne doit pas être le dernier à le faire connaître à ses lecteurs.

En voici la description :

*Droit.* Entourée d'un cercle de grènetis, la légende circulaire :  
DEM BUND ZUM SCHUTZ — DEM FEIND ZUM TRUTZ

Dans le champ, l'*Helvétia* debout et de face, la tête couronnée de laurier, la poitrine couverte d'une cotte de maille sur laquelle se montre la croix fédérale et un léger manteau noué à son cou. De la main droite elle tient, la pointe en terre, une épée flamboyante, à laquelle est suspendue un bouclier triangulaire représentant l'écusson fédéral. La main gauche caresse un ours passant à son côté. Le tout repose sur un socle ; au-dessous : E. DURUSSEL.

*Revers.* Dans un cercle de grènetis, la légende circulaire : EIDGENÖSSISCHES SCHÜTZENFEST IN BERN . 1885 puis au bas, en sens contraire : 5 Fr. Dans le champ, reposant sur deux carabines en sautoir enlacées dans une couronne de chêne et de rhododendrons, l'écusson cantonal bernois (dont la partie supérieure est ornée de deux feuilles d'acanthé), sommé de la croix fédérale rayonnante. Au bas, à gauche : CHR. BÜHLER INV.

Nous pouvons certainement féliciter notre collègue de son travail.

L'écu de Berne est une des belles pièces de la collection ; le relief est beaucoup plus fort que celui des précédents et la frappe surtout a été très soignée.

— Dans notre prochain fascicule, nous décrirons les différentes médailles frappées pour cette fête. A. H.

---

*Réminiscence et pacotille.* — Dimanche 14 juin 1885 avait lieu à Romont (canton de Fribourg) la 2<sup>me</sup> fête cantonale des musiques.

Nous ne nous attendions pas pour une fête de famille à trouver une médaille commémorative. Nous nous trompions, il en existe une qui, bien que non signée, n'est pas difficile à reconnaître comme étant l'œuvre de M. *Wilh. Mayer à Stuttgart*.

Si nous la mentionnons, c'est pour tenir quelques collectionneurs spéciaux au courant de ce genre de souvenirs, mais, à vrai dire, celle-ci n'en vaut pas la peine !

Ecoutez plutôt la description :

*Droit* (coin déjà employé lors du tir fédéral de Fribourg 1881). En cercle : EINER FÜR ALLE — ALLE FÜR EINEN. Dans le champ, Tell debout, légèrement tourné vers la droite. Il est coiffé d'un chapeau à plumes, relevé du côté droit ; il porte son arbalète sur

l'épaule et regarde vers la gauche. Son pied gauche repose sur une pierre plate (*Tellsplatte* ? ?). Fonds de montagnes et de verdure.

*Revers.* Entre deux cercles de grènetis : FÊTE CANTONALE DE MUSIQUE A ROMONT CANT. FRYBOURG \* Dans le champ, l'écusson *soleurois* !! (parti de gueules et d'argent), puis au-dessous, en demi-cercle : 14. JUNI 1885.

Plomb, à bélière.

Diamètre, 33 millim.

---

## Bibliographie.

---

*Les Beaux-Arts en Suisse*, année 1884, par B. de Tscharnier de Burier, président de la Société cantonale des Beaux-Arts de Berne. — Publication de la Société. — Berne 1885.

Nous avons reçu avec un vrai plaisir cette charmante brochure de 71 pages in-8°.

Après avoir jeté un coup-d'œil rapide sur l'art en général pendant l'année 1884, parlé de quelques-unes des pétitions adressées aux Chambres fédérales, rendu compte des expositions et des ventes, l'auteur termine son premier chapitre en regrettant de voir enlever à notre pays certains monuments d'art. A ces derniers, il ajoute la belle collection de monnaies suisses de notre regretté collègue M. E. de Graffenried- de Burgistein, vendue à Paris au mois de juin dernier. Le second chapitre est consacré aux différentes expositions de la Société suisse des Beaux-Arts. Concernant la numismatique, il ne renferme que ces renseignements :

« Le quatrième centenaire du jour de naissance du réformateur  
» Zwingli a donné lieu, à Zurich, à une exposition de ses nom-  
» breux manuscrits et imprimés, 19 portraits de lui et de sa  
» famille, 31 gravures représentant des épisodes de sa vie et de  
» son œuvre, 29 médailles, des armes, etc. »

Un portrait de l'époque de la réformation attirait tous les regards, car il ne correspondait ni avec celui de Hans Oser, ni avec la médaille de Stampfer.

Le chapitre III nous fait connaître les dons et les acquisitions

des différents musées suisses. Pour la numismatique, nous trouvons un don de notre collègue M. E. Demole à Genève à la *collection numismatique de la ville de Berne*, comprenant 70 monnaies genevoises, puis un second don de notre collègue M. Ad. Jnwylér à Lucerne, se composant de 20 médailles.

Le *Cabinet de numismatique de la ville de Genève* a reçu différentes monnaies, parmi lesquelles : un florin d'or de Berne 1535 ; un thaler de Berne du XVII<sup>me</sup> siècle ; un demi-thaler de la même ville de 1540 ; un double ducat de Fribourg de 1625 (4) (1), etc.

Le *Musée cantonal à Sion* s'est enrichi de monnaies des empereurs Constance et Constant provenant des fouilles de Martigny (Octodurum).

Le *Musée de Vevey* a reçu un don de 334 monnaies romaines impériales, italiennes du moyen âge et féodales françaises.

Diverses monnaies non spécifiées ont été offertes au *Musée d'Yverdon*.

La *Collection de la Société des antiquaires de Zurich* s'est augmentée de monnaies anciennes : *bractéates* du duc Othon-l'Enfant de Brunswick, de monnaies romaines, de schellings de l'Ordre teutonique, d'un florin d'or du Rhin du XIV<sup>me</sup> siècle, etc.

Le chapitre IV mentionne plusieurs médailles nouvelles frappées en 1883 et 1884. Toutes ayant été décrites dans le *Bulletin*, nous jugeons inutile d'y revenir.

Sous le titre d'*Œuvres d'art anciennes* que porte le chapitre suivant, M. de Tschärner nous parle également d'anciennes monnaies trouvées dernièrement. Deux monnaies d'or celtiques, du genre des *Regenbogenschüsselchen*, provenant des tourbières de Wauwyl ; près de 1600 pièces romaines en cuivre (Basel-Augst) ; des monnaies de bronze près de Waldenbourg ; des monnaies d'or et d'argent d'origine française, espagnole et savoyarde, dans une sablière à Troistorrents (Valais), des monnaies du même genre dans le lit du Rhône à Genève ; une monnaie d'argent de Galeazzo

---

(1) Ce millésime nous est complètement inconnu jusqu'à ce jour : nous n'avons trouvé de doubles ducats de Fribourg que de 1529, 1623 (3 variétés) et 1635. — Ne devons-nous pas attribuer ce nouveau millésime à une faute d'impression ? Pour le cas contraire, nous serons heureux de faire connaître à nos lecteurs cette pièce inédite.



Visconti, trouvée dans une tombe près de Sion ; des monnaies suisses anciennes provenant de St-Gingolph, d'autres de date plus récente de Zofingue, etc.

Sous la rubrique *Bibliographie*, nous trouvons avec plaisir notre *Bulletin* et quelques-unes des œuvres de nos sociétaires et imitateurs.

La brochure se termine par le rapport de la section cantonale des Beaux-Arts de Berne. H.

---

Es geht uns die Mittheilung zu, dass demnächst eine neue numismatische Zeitschrift : *Archiv für Bracteatenkunde unter der Redaction des Herrn R. v. Höfken in Wien* ins Leben treten wird.

Wir stehen diesem Unternehmen, das sich vorzugsweise mit der Brakteatenkunde befassen wird, sympathisch gegenüber und sind nicht im Zweifel, dass dasselbe nicht nur bei denjenigen Numismatikern, die sich speciell mit dem Studium der Brakteaten beschäftigen, sondern auch allgemein eine gute Aufnahme finden wird.

Ausführliche Prospekte sollen in nächster Zeit versandt werden.

---

L'étude numismatique d'un pays, d'une province ou d'une ville n'acquiert toute son importance que lorsqu'elle est rapprochée de celle des pays voisins. Pour la Suisse, ceci est particulièrement vrai. Ecrira-t-on l'histoire monétaire de Bâle sans parler aussi de celle des villes du Sud de l'Allemagne avec lesquelles elle entretenait de si fréquentes relations monétaires et commerciales ? Sera-t-il possible, à propos de la numismatique de Genève, d'oublier que, si cette ville est l'alliée des cantons suisses depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, toute son histoire antérieure est profondément unie à celle de la Savoie ? Evidemment non, et ce que nous disons pour les deux cités extrêmes de la Suisse, on peut le dire à des titres divers pour les autres ateliers qui ont frappé monnaie.

Il en résulte que les lecteurs du *Bulletin* ne sauraient se désintéresser de la numismatique générale ni même de celle de

l'antiquité, ce qui nous engage à réserver désormais une certaine place dans nos colonnes à une revue bibliographique de la numismatique générale. Cette place, du reste, ne saurait être bien grande. Tout au plus, pourrions-nous mentionner le titre des travaux parus dans les principales revues numismatiques et annoncer les ouvrages importants publiés à part.

Revue numismatique, 3<sup>e</sup> série, t. III, 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> trimestres, 1885.

ARTHUR ENGEL. *Notes sur les collections numismatiques d'Athènes*, av. planches.

ERNEST BABELON. *Une monnaie d'or d'Alexandria Troas* (vign.).

P. CHARLES ROBERT. *Les phases du mythe de Cybèle et d'Athis, rap-  
pelées par les médaillons contorniates*, av. pl.

MAXIMIN DELOCHE. *Monnaies mérovingiennes inédites* (suite). *Sa-  
cierges en Berry* (vign.).

LUDOVIC VALENTIN. *Recherches sur les seigneurs de Montélimar* (vign.).

J.-J. GUIFFREY. *La Monnaie des Médailles. Histoire métallique de  
Louis XIV et de Louis XV, d'après des documents inédits des archives  
nationales* (suite).

ANATOLE DE BARTHÉLÉMY. *Monnaies gauloises inédites*, av. pl.

ERNEST BABELON. *Monnaies crétoises*, av. pl.

ARTHUR ENGEL. *Monnaies et médailles inédites de l'Alsace*, av. pl.

JULES ROUYER. *Jeton lorrain du temps du duc Antoine, frappé en  
piéfort* (vign.).

AUG. CHASSAING. *Méreaux de la collégiale de Langeac* (Haute-Loire).

NATALIS RONDOT. *Jean Richier, sculpteur et médailleur*, av. pl.

#### Publications séparées :

F. IMHOOF-BLUMER. *Die Münzen der Dynastie von Pergamon*. Ber-  
lin, 1884, 4<sup>o</sup>, av. pl.

F. IMHOOF-BLUMER. *Porträtköpfe auf antiken Münzen Hellenischer  
und Hellenisierfer Völker mit Zeittafeln der Dynasten der Altertums nach  
ihren Münzen*. Leipzig, 1885, 4<sup>o</sup>, av. pl.

Les deux dernières publications de notre éminent collègue sont dignes des précédentes, c'est-à-dire qu'elles comptent parmi les travaux scientifiques de premier ordre entrepris sur la numismatique grecque. Nous regrettons de n'avoir pas la place d'en faire l'analyse.

G. SCHLUMBERGER. *Sigillographie de l'empire byzantin*. Paris, 1884, 6 vol. 4<sup>o</sup>, avec grav. et vign. dans le texte.

HENRY COHEN. *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain, communément appelées médailles impériales.* Paris, 1880-1883, 4 vol. 8°.

Cet ouvrage, dont le 1<sup>er</sup> vol. est de Cohen et les 3 autres de MM. Rollin et Feuardent, est une refonte de la publication de Cohen sur le même sujet, écrite il y a déjà bien des années. Il est infiniment plus complet, quoique plus condensé. Les vignettes intercalées dans le texte en rendent l'étude fort commode. Il n'est point achevé.

E. CARON. *Monnaies féodales françaises.* Paris, 1882-85, 3 v. 4° av. pl.

C'est un complément obligé de l'ouvrage de Poey d'Avant, paru il y a environ 25 ans.

FRANCESCO ED ERCOLE GNECCHI. *Le Monete di Milano da Carolo Magno a Vittorio Emanuele II, descritte ed illustrate con prefazione di Bernardino Biondelli.* Un vol. gr. 4° av. 58 pl.

E. D.

---

L'assemblée générale de la Société suisse de Numismatique aura lieu à Genève le jeudi 13 août, à 10 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> h. du matin, au Cabinet des médailles.

Nous prions nos collègues qui ont des candidats à présenter et toutes les personnes qui désirent entrer dans la Société, de s'annoncer au plus tôt, soit au Président, M. J. Gremand, professeur, soit au secrétaire, M. Ant. Henseler, les deux à Fribourg.

---

*En vente aux bureaux du BULLETIN:*

## ESSAI SUR LES MONNAIES D'OR & D'ARGENT DE FRIBOURG

par Ant. Henseler, secrétaire de la Société suisse de Numismatique.

Avec 7 planches et nombreuses vignettes dans le texte.

Prix broché : 8 francs.

---

# BULLETIN

DE LA

## Société suisse de Numismatique

---

Le Bulletin est envoyé gratuitement à tous les membres actifs de la Société : pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à sept francs ; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. le professeur J. Gremaud, Président de la S. S. N., Fribourg (Suisse), et les réclamations au Secrétaire, M. Ant. Henseler, 30, Grand'rue, Fribourg.

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen Aktiv-Mitgliedern gratis zugesandt ; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf sieben Fr. jährlich festgesetzt ; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an den Präsident der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft, Hrn. J. Gremaud, Professor in Freiburg (Schweiz), die Reclamationen an Hrn. Ant. Henseler, 30, Melchengasse, Freiburg zu adressiren.

---

### Sixième assemblée générale

de la Société suisse de Numismatique, tenue à Genève

le 13 août 1885.

---

La séance est ouverte à 10 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures du matin au Cabinet des Médailles.

L'assemblée comptait une quarantaine de sociétaires, ainsi qu'une dizaine d'invités.

Dans son discours d'ouverture, le président, M. l'abbé Gremaud, a passé en revue l'activité de la Société qui, fondée à Fribourg en 1879 avec 39 membres, voit, malgré les nombreux décès qui l'ont décimée, s'achever sa sixième année avec un rôle de 97 membres actifs, que les réceptions faites ce jour portent à 104, nombre qui est significatif si l'on considère le champ très spécial de la numismatique. Le *Bulletin*, qui a pris naissance deux ans après la Société, a reçu nombre de travaux qui témoignent que la Société a su réveiller le zèle des numismatistes et qu'elle a, par conséquent, atteint son but. Cependant il est devenu nécessaire d'apporter quelques modifications de détail pour donner à la Société un développement toujours plus grand.

Après ce discours, il est procédé à la réception des candidats :

MM. Emile Turrian, à Bienne ;  
Springer, Louis, ingénieur, à Zurich ;  
Hugues Bovy, artiste-graveur, à Genève ;  
Ed. Favre, à Genève ;  
Charles Le Fort, à Genève ;  
John Galiffe, à Genève ;  
Ant. Perriard, à Fribourg ;

qui sont reçus à l'unanimité.

M. A. Morel-Fatio n'ayant pu se rendre à la séance, M. Gremaud a donné lecture de la communication du « Nestor des numismatistes suisses, » sur « les deniers de l'Evêché de Lausanne à la légende *Beata Virgo*, » qu'il établit conclusivement avoir été frappés par l'atelier de Lausanne pendant la vacance du siège épiscopal qui a duré de 1229 à 1231.

M. Eug. Demole, l'habile conservateur du cabinet de médailles genevois, a lu ensuite un chapitre d'un travail fort intéressant sur l'organisation de l'atelier monétaire de Genève de 1535 à 1792, soit alors que la commune genevoise ressaisit la régalie des monnaies en lieu et place de l'évêque.

M. J.-B.-G. Galiffe a fait trois communications à la Société. La première est relative à une médaille de Soleure qu'il avait, dans un travail précédent, attribuée à l'époque du Sonderbund et qui doit dater de 1814 <sup>(1)</sup>. Les deux autres sont relatives à des « bibelots » de famille. Le premier est un émail de la grandeur d'un écu, représentant la tête d'Apollon, couronné de lauriers, donné en prix, en mai 1714, au fameux Jean-Louis Calandrini, alors dans sa IV<sup>me</sup> classe du collège, *pro diligentia et doctrina*, comme le porte l'inscription, et destiné à être porté à la boutonnière. Le second est une médaille petit module, portant au droit le buste de saint Jean-Baptiste et, au revers, « POUR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ 1728. » Ce buste et la couronne de roses qui dominent l'inscription amènent M. Galiffe à attribuer cette pièce à une secte religieuse qui avait des rapports avec la franc-maçonnerie.

---

(1) Voir son travail sur les *Médailles militaires suisses*, *Bulletin* 1885, p. 46.

M. Burri a présenté six pièces de monnaies intéressantes, dont cinq suisses ou touchant à la Suisse et un tétradrachme de Catane, portant le nom du graveur.

M. Reber a soumis à l'assemblée quelques pièces curieuses, dont deux celtiques en or, trouvées dans le canton de Lucerne.

M. Maurice de Palézieux relève le fait que la découverte de deux deniers au type de Louis-le-Débonnaire, trouvés dans des tombeaux mis à jour dans les travaux du chemin de fer à Saint-Gingolph, ne signifie rien quant à l'époque de ces tombeaux, vu qu'ils sont d'un type resté en usage pendant très longtemps.

Les questions administratives n'ont pas été oubliées. Les comptes ont été approuvés ; le Comité actuel a été réélu, en vue de modifications éventuelles des statuts, pour le terme d'un an, en déviation des statuts qui fixent un terme de trois ans. Le Comité reste donc composé de MM. l'abbé Gremaud, de Fribourg, président ; Albert Sattler, de Bâle, vice-président ; Ant. Henseler, de Fribourg, secrétaire ; Joseph Nabholz, de Fribourg, trésorier ; Edouard de Jenner, de Berne, archiviste.

La séance s'est terminée à une heure, et les membres se sont dirigés du côté du restaurant du Théâtre, où le banquet avait été préparé.

Là, surprise charmante, une table de 50 couverts était dressée dans le grand vestibule du théâtre, transformé en un frais bosquet par une aimable prévenance de la Municipalité. M. l'abbé Gremaud, qui présidait, a fait mettre à sa droite M. Carteret, représentant le Conseil d'Etat, et à sa gauche M. Le Cointe, qui représentait le Conseil administratif. En face du président avait pris place M. Demole, conservateur du cabinet des médailles.

Le repas était excellent et il a été très bien servi.

Au dessert, M. Gremaud, dans une spirituelle improvisation, a fait ressortir le rôle important que joue la numismatique dans la vie d'un peuple ; l'étude des monnaies et des médailles, en faisant mieux connaître l'histoire de la patrie, la fait mieux aimer.

M. Demole a remercié les représentants des autorités cantonales et communales de leur présence. M. Carteret, au nom du Conseil d'Etat, a porté un toast très chaleureux au développement de la Société suisse de Numismatique.

M. Le Cointe a rappelé les noms de tous les Genevois qui ont fondé et accru la belle collection genevoise, il a exprimé toute la sympathie des Autorités pour les travaux de la Société réunie dans cette ville, et il a porté la santé de son digne président, M. Gremaud.

M. L. Micheli a formulé le vœu, à propos de nos monnaies divisionnaires actuelles, qu'on y rétablisse la *simple croix fédérale*, qu'on a malencontreusement remplacée par une tête de femme sans signification pour notre histoire, et il a porté la santé des Confédérés d'autres cantons présents à cette réunion.

M. Edouard Favre, secrétaire de la Société d'histoire, M. de Stoutz et M. de Palézieux ont encore pris la parole avant la fin du repas. — Enfin, l'assemblée, avant de se séparer, a proposé que la prochaine réunion ait lieu à Lausanne.

Sur l'aimable invitation de M. G. Reviliod, la journée s'est terminée par une excursion à Varembe et une visite au magnifique musée de l'*Ariana*.

Qu'il nous soit permis, en terminant, de remercier chaleureusement nos collègues genevois des peines qu'ils se sont données pour l'organisation de cette assemblée.

Que les Autorités et Sociétés genevoises qui ont bien voulu s'y faire représenter officiellement, reçoivent ici l'expression de toute notre gratitude pour cet encouragement donné à notre jeune Société.

A la Municipalité genevoise, en particulier, nos sentiments de vive reconnaissance pour la décoration de la salle du Banquet.

*Le secrétaire, ANT. HENSELER.*

---

## **Etat des membres au 1<sup>er</sup> septembre 1885.**

---

### **Comité central (1882-1886).**

**MM. Gremaud, Jean, *Président*.**

**Sattler, Albert, *Vice-Président*.**

**Nabholz, Joseph, *Caissier*.**

**de Jenner, Edouard, *Bibliothécaire-Archiviste*.**

**Henseler, Antonin, *Secrétaire*.**

**Comité de rédaction (1882-1886).**

*Le Président central* }  
*Le Secrétaire central* } Art. 9 des statuts.

**MM. Sattler, Albert, Vice-Président.**

**Bleuler, Gothard, Inspecteur fédéral.**

**Jnwylér, Adolphe, Antiquaire.**

**Vérificateurs des comptes.**

**MM. Sandmeier, Jacques, négociant.**

**Weber, Robert.**

**Membres actifs fondateurs.**

(Fribourg, décembre 1879.)

| N <sup>o</sup><br>d'ordre. | N <sup>o</sup> du<br>matricule. |                                                                                                    |
|----------------------------|---------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1                          | 1                               | <b>MM. Trachsel, C.-F., Dr, à Lausanne.</b>                                                        |
| 2                          | 2                               | <b>Henseler, Ant., imprimeur-éditeur, à Fribourg.</b>                                              |
| 3                          | 3                               | <b>de Palézieux, Maur., propr., à la Doges (Tour-de-Peilz),<br/>Vevey.</b>                         |
| 4                          | 5                               | <b>Dreyfuss, Hermann, à St-Gall.</b>                                                               |
| 5                          | 6                               | <b>de Jenner, E., conserv. du Musée archéol., à Berne.</b>                                         |
| 6                          | 7                               | <b>Gremaud, J., abbé, professeur au collège de Fribourg.</b>                                       |
| 7                          | 8                               | <b>Jnwylér, Ad., antiquaire et numismat., à Lucerne.</b>                                           |
| 8                          | 9                               | <b>Caspari, Auguste, pharmacien, conservateur du Musée,<br/>à Avenches.</b>                        |
| 9                          | 10                              | <b>Hirzel, Edouard, ancien trésorier, à Zurich.</b>                                                |
| 10                         | 14                              | <b>Durussel, Ed., artiste-graveur, à Berne.</b>                                                    |
| 11                         | 15                              | <b>Tissot, Ch.-Eugène, secrétaire du département de l'in-<br/>struction publique, à Neuchâtel.</b> |
| 12                         | 16                              | <b>Kaiser, Jakob, Dr, archiviste fédéral, à Berne.</b>                                             |
| 13                         | 17                              | <b>Gebert, C.-F., numismatiste, à Nürnberg.</b>                                                    |
| 14                         | 18                              | <b>Delachaux, J.-P., dir. du médaillier, à Chaux-de-Fonds.</b>                                     |
| 15                         | 20                              | <b>de Weiss, Emile, Dr, greffier fédéral, à Lausanne.</b>                                          |
| 16                         | 22                              | <b>Jacot, Ed., conservateur du Musée, à Colombier.</b>                                             |
| 17                         | 23                              | <b>Meyer, Arnold, rentier, à Genève.</b>                                                           |
| 18                         | 25                              | <b>Sattler, Albert, antiquaire, à Bâle.</b>                                                        |
| 19                         | 27                              | <b>Birchler, Jos., marchand de bois, à Einsiedeln.</b>                                             |
| 20                         | 28                              | <b>Chopard, G., ancien maire, à Sonvillier (Jura bernois).</b>                                     |
| 21                         | 29                              | <b>Bally, Ant.-Louis, fonctionnaire postal, à Genève.</b>                                          |
| 22                         | 30                              | <b>van Peteghem, Ch.-Louis, expert en médailles, à Paris.</b>                                      |
| 23                         | 31                              | <b>Perrochet, Edouard, avocat, à Chaux-de-Fonds.</b>                                               |



|    |    |                                                                   |
|----|----|-------------------------------------------------------------------|
| 24 | 32 | MM. Stræhlin, Paul, étudiant, à Berlin (section Genève).          |
| 25 | 33 | Landry, Fritz, prof., graveur en médailles, à Neuchâtel.          |
| 26 | 34 | Kohler, Xavier, anc. prof., député, à Porrentruy.                 |
| 27 | 35 | Münch, Arnold, chef du bureau central des salines, à Rheinfelden. |
| 28 | 36 | Rod, Emile, inspecteur des télégraphes, à Lausanne.               |
| 29 | 37 | Nabholz, Joseph, négociant en vins, à Fribourg.                   |

### Membres correspondants à l'étranger.

|    |    |                                                                                                                                           |
|----|----|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 30 | 40 | MM. Châlon-Benier, H., membre de l'Académie, à Bruxelles, <i>président honoraire</i> pour la Belgique.                                    |
| 31 | 41 | Dannenberg, Her., conseiller, à Berlin, <i>président honoraire</i> pour l'Allemagne.                                                      |
| 32 | 42 | Luschin-von Ebengreuth, Arnold, Dr, profes. en droit à l'Académie impériale de Graz (Styrie), <i>président honoraire</i> pour l'Autriche. |
| 33 | 43 | Riggauer, Hans, Dr, adjoint au Musée numismatique de Munich, <i>président honoraire</i> pour la Bavière.                                  |
| 34 | 44 | Stuart-Poole, Reginald, conservateur du médaillier au British-Museum à Londres, <i>président honoraire</i> pour l'Angleterre.             |
| 35 | 46 | Heiss, Aloys, à Paris, <i>président honoraire</i> pour l'Espagne.                                                                         |
| 36 | 47 | Hitz, John, consul général, à Washington, <i>président honoraire</i> pour l'Amérique.                                                     |
| 37 | 55 | Robert, Pierre-Charles, membre de l'Institut, à Paris, <i>président honoraire</i> p <sup>r</sup> la France (élu le 25 mai 1882).          |

### Membres honoraires.

|    |    |                                                                         |
|----|----|-------------------------------------------------------------------------|
| 38 | 48 | MM. Busson, Arnold, Dr, profes. à l'Université, à Innsbruck.            |
| 39 | 49 | Isenbeck, Julius, rentier, à Wiesbaden.                                 |
| 40 | 50 | Eysseric, Marcel, ancien juge d'instruction, à Sisteron (Basses-Alpes). |
| 41 | 51 | Berend, William, licencié en droit, à New-York.                         |
| 42 | 52 | Bahrfield, Max, lieutenant, à Stade (Hanovre).                          |
| 43 | 53 | van den Peereboom, Alph., rentier, à Bruxelles.                         |
| 44 | 56 | di Dio, Odoardo, lieutenant de police, à Berlin.                        |

*Reçu le 29 avril 1880 :*

|    |    |                                   |
|----|----|-----------------------------------|
| 45 | 60 | Langer, Paul, armateur, au Hâvre. |
|----|----|-----------------------------------|

**Membres actifs reçus le 29 avril 1880 à Berne.**

- |    |    |                                                                          |
|----|----|--------------------------------------------------------------------------|
| 46 | 61 | MM. Bleuler, Gothard, inspecteur fédéral du matériel de guerre, à Berne. |
| 47 | 62 | Baud, Eugène, antiquaire, à Lausanne.                                    |
| 48 | 63 | Du Lon, Eugène, consul des Etats-Unis du Mexique, à Vevey.               |
| 49 | 66 | Duplan, Albert, rentier, à Evian-les-Bains.                              |
| 50 | 67 | Reiff-Moppert, Charles, banquier, à Berne.                               |
| 51 | 68 | Roth, Erhardt, fabricant, à Oftringen (Argovie).                         |

**Membres actifs reçus le 3 août 1881 à Fribourg.**

- |    |    |                                                         |
|----|----|---------------------------------------------------------|
| 52 | 71 | MM. Michaud, Alb., essayeur-juré, à Chaux-de-Fonds.     |
| 53 | 72 | Montandon, Charles, étudiant, à Berne.                  |
| 54 | 73 | Guyon, Jules, propriétaire, à Thonon (Savoie).          |
| 55 | 74 | Platel, Ed., directeur de la monnaie fédérale, à Berne. |

**Membres actifs reçus le 25 mai 1882 à Zurich.**

- |    |    |                                                           |
|----|----|-----------------------------------------------------------|
| 56 | 75 | MM. Burkhard, Rob., peintre, à Richtersweil (Zurich).     |
| 57 | 76 | Lehr, E., Dr en droit, prof. à l'Académie de Lausanne.    |
| 58 | 77 | Breitmeyer, Jules, avocat, à Chaux-de-Fonds.              |
| 59 | 78 | Le Roy, Louis, greffier à la Cour d'appel, à Berne.       |
| 60 | 79 | Besse, Pierre, rév. chan, profes., à St-Maurice (Valais). |
| 61 | 80 | Fama, Charles, député, à Saxon.                           |
| 62 | 81 | Sandmeier, Jacques, négociant, à Genève.                  |
| 63 | 82 | Geigy, Alf., Dr philos., à Bâle (48, Léonhardsgr.)        |
| 64 | 83 | Kœchlin, E., ingénieur, à Mulhouse.                       |
| 65 | 84 | Hirsch, Henri, numismatiste, à Munich.                    |
| 66 | 85 | Perdonnet, G., rentier, à Lausanne (Mon Repos).           |
| 67 | 86 | Bovet, Victor, médecin, à Saxon.                          |
| 68 | 87 | Homberg, François, graveur, à Berne.                      |
| 69 | 88 | Morton, Charles, propriétaire, à Lausanne.                |
| 70 | 89 | Grellet, Jean, banquier, à Colombier (Neuchâtel).         |
| 71 | 90 | Michéli, Louis, à Genève.                                 |
| 72 | 91 | Balliard, C.-Marius, notaire, à Reignier (Haute-Savoie).  |
| 73 | 92 | Reviliod, Th.-Alph., agent de change, à Genève.           |
| 74 | 93 | Duval, David-Jacob, propriétaire, à Genève.               |
| 75 | 94 | Hoffmann, H., numismatiste, à Paris (33, quai Voltaire).  |
| 76 | 95 | Hess, Adolphe, numismatiste, à Francfort s/M.             |
| 77 | 96 | Merzbacher, Eugène, Dr, numismatiste, à Munich.           |

- |    |     |                                                              |
|----|-----|--------------------------------------------------------------|
| 78 | 97  | MM. Richard, C., graveur en méd., 8, rue Rousseau, à Genève. |
| 79 | 98  | Sturzenegger, Robert, à St-Gall.                             |
| 80 | 100 | Burri, Amédée, 92, rue du Rhône, à Genève.                   |
| 81 | 102 | Röllin, Jean, à Uznach (St-Gall).                            |

**Membre honoraire reçu en 1882 à Zurich.**

- |    |     |                                                                                 |
|----|-----|---------------------------------------------------------------------------------|
| 82 | 103 | M. de Fellenberg-de Bonstetten, Ed., ingénieur-géologue, à Berne (Schanzenegg). |
|----|-----|---------------------------------------------------------------------------------|

**Membres actifs reçus le 28 avril 1883 à Bâle.**

- |     |      |                                                           |
|-----|------|-----------------------------------------------------------|
| 83  | 104  | MM. Weber, Robert, à Zoug.                                |
| 84  | 105  | Morel-Fatio, Arnold, à Lausanne.                          |
| 85  | 106  | de Mandrot, Albert, à Echichens (Vaud).                   |
| 86  | 107  | Siegrist, Charles, à Chaux-de-Fonds.                      |
| 87  | 108  | Odot, Auguste, pharmacien, à Lausanne.                    |
| 88  | 109  | Ziegler, C.-F., caissier de la Banque canton., à Soleure. |
| 89  | 110  | Bally, Otto, à Stein (Argovie).                           |
| 90  | 111  | Bally, Arthur, à Schönenwerd (Argovie).                   |
| 91  | 112  | Stœcklin, Ernest, avocat, à Fribourg.                     |
| 92  | 113  | Burckhardt, Achille, à Bâle.                              |
| 93  | 114  | De Blonay, Gustave, à Grandson.                           |
| 94  | 115  | Wunderly-de Muralt, Jean, à Zurich.                       |
| 95  | 116. | Brüderlin, Rodolphe, à Bâle.                              |
| 96  | 117  | de Gottrau, Edouard, à Fribourg.                          |
| 97  | 118  | de Stoutz, F., avocat, à Genève.                          |
| 98  | 119  | Petitpierre, Alph., à Neuchâtel.                          |
| 99  | 120  | Borel, Marc, à Bex.                                       |
| 100 | 121  | Bruand, Alfred, instituteur, à Montreux.                  |
| 101 | 122  | Dr Rossi, Umberto, à Guastalla d'Emilia (Italie).         |
| 102 | 123  | Jäckeli, Barth., graveur en médailles, à Zurich.          |
| 103 | 124  | Jeunet, curé, à Cheyres (Fribourg).                       |
| 104 | 125  | Dr Ladé Fils, à Olon (Vaud).                              |
| 105 | 126  | Bacoffen, Wilhelm, à Bâle.                                |

**Membres actifs reçus le 9 octobre 1884 à Fribourg.**

- |     |     |                                           |
|-----|-----|-------------------------------------------|
| 106 | 127 | MM. de Perregaux, Samuel, à Neuchâtel.    |
| 107 | 128 | Roth-Rosat, Fritz, à Berne.               |
| 108 | 129 | Schopfer, Henri, lithographe, à Fribourg. |
| 109 | 130 | Mognetti, S., artiste-graveur, à Genève.  |

|     |     |                                                          |
|-----|-----|----------------------------------------------------------|
| 110 | 131 | Bovy, Georges, artiste-graveur, à Genève.                |
| 111 | 132 | Reutter, Louis, architecte, à Chaux-de-Fonds.            |
| 112 | 133 | Reber, Burckard, pharmacien, à Genève.                   |
| 113 | 134 | Demole-de Joffrey, E., conserv. du médaillier, à Genève. |

### **Membres actifs reçus le 13 août 1885 à Genève.**

|     |     |                                                           |
|-----|-----|-----------------------------------------------------------|
| 114 | 135 | MM. Turrian, Em., membre de la Com. des Musées, à Bienne. |
| 115 | 136 | Springer, Louis, ingénieur, à Zurich.                     |
| 116 | 137 | Perriard, Ant., maître d'hôtel, à Fribourg.               |
| 117 | 138 | Galiffe, John, à Genève.                                  |
| 118 | 139 | Picard, E., antiquaire, à Genève.                         |
| 119 | 140 | Bovy, Hugues, artiste-graveur, à Genève.                  |
| 120 | 141 | Le Fort, Charles, professeur, à Genève.                   |
| 121 | 142 | Favre, Edouard, D <sup>r</sup> philos., à Genève.         |

### **Répartition des membres.**

Canton de Genève (section) 19, Vaud 17, Berne 13, Neuchâtel 12, Fribourg 8, Bâle 5, Zurich 5, Argovie 4, Valais 3, St-Gall 3, Lucerne 1, Soleure 1, Schwytz 1, Zoug 1, Etranger 11.

104 membres actifs.

Suisse 1, Etranger 16 = 17 » honoraires.

Total des membres 121

---

## **Tir fédéral de Berne 1885.**

### **Médailles diverses de la fête.**

---

Berne, pour la troisième fois depuis la fondation de la Société suisse des carabiniers, vient de célébrer dans ses murs la grande fête nationale, le 31<sup>me</sup> tir fédéral.

En 1830, du 12 au 17 juillet seulement, nos Confédérés luttaient d'adresse sur la place de l'*Engel*. La valeur totale des prix n'était que de fr. 18,916.

La plupart de nos lecteurs connaissent la petite médaille commémorative frappée à cette occasion et devenue aujourd'hui fort

rare. Nous en donnons toutefois la description <sup>(1)</sup> pour ceux qui ne l'ont point vue encore, et cela d'autant plus que nous venons de trouver quelques renseignements peu connus sur cette pièce.

*Droit.* Légende circulaire : ALLE NACH EINEM ZIELE. Au premier plan, faisceau de licteur, surmonté du drapeau fédéral et entouré de carabines formant pyramide. Sur le sol quelques balles, un maillet et une poire à poudre. Dans le lointain, fond de verdure et de montagnes <sup>(2)</sup>.

*Revers.* En cercle : \* Z. ANDENKEN A. D. EIDSG. FREYCHIESSEN IN BERN V. 12-17 IUL. 1830. Dans le champ, une couronne de chêne, à l'intérieur de laquelle, en deux lignes horizontales : IMMER || BEREIT.

Argent. Module, 28 millim. ; poids, 10 grammes.

*Feierabend* nous apprend que cette médaille est due à un M. Rüttimeier, demeurant alors à Berne, et qu'elle coûtait, pen- la fête, la modeste somme de *deux francs* (fédéraux). Nous devons ajouter que nous avons vu *une variété* de cette médaille, mais la différence n'existe que dans les caractères des légendes, qui sont *plus gros*.

Le 18<sup>me</sup> tir fédéral se célébrait du 5 au 15 juillet 1857, sur la même place de l'*Enge* où, 27 ans auparavant, avait eu lieu la cinquième de ces grandes joûtes nationales.

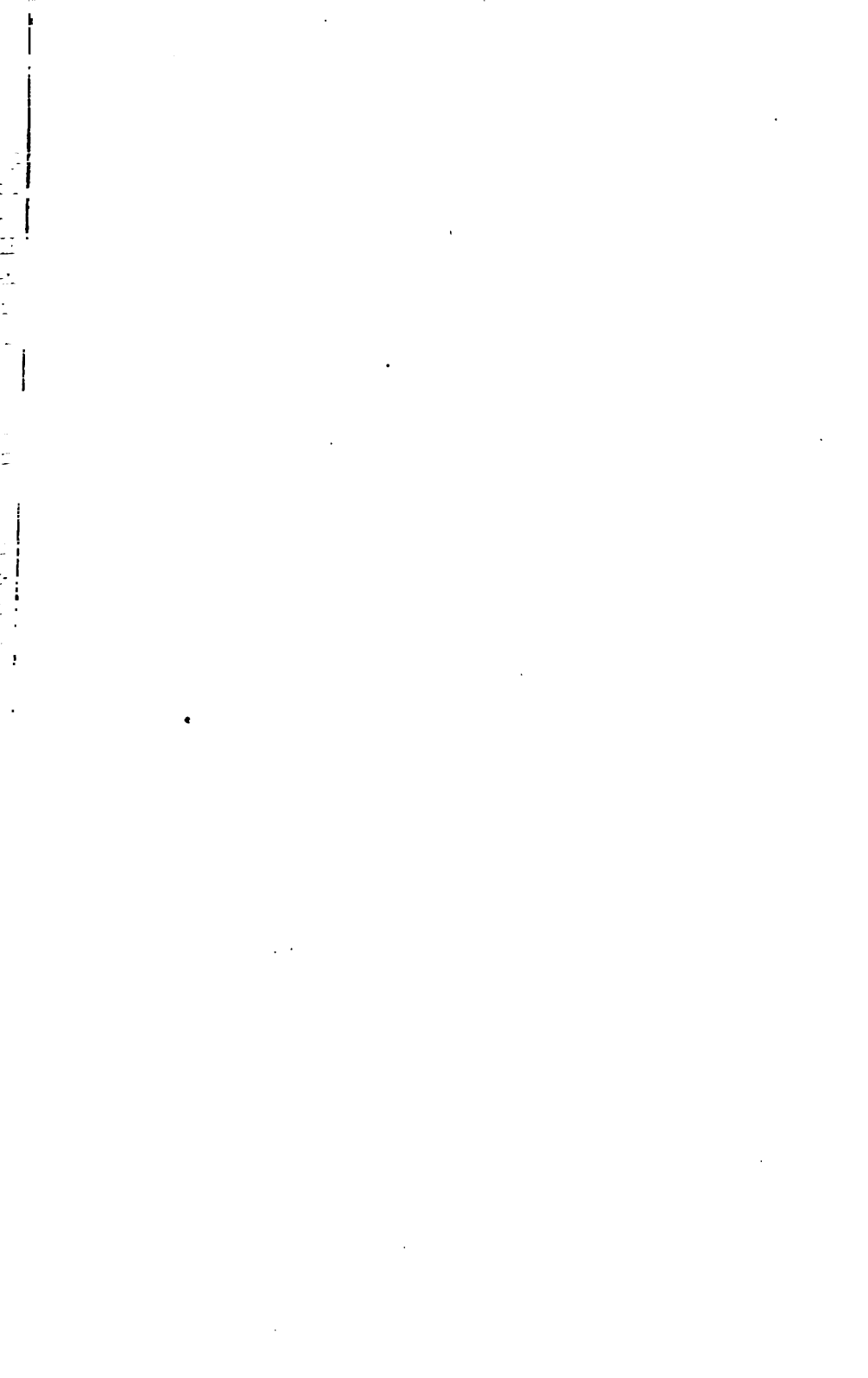
La valeur des prix atteignit le joli chiffre de fr. 177,000. Depuis deux années déjà, le Comité central des carabiniers avait obtenu de la Confédération de frapper pour les tirs fédéraux, non plus des médailles commémoratives, mais des écus de fête ayant la valeur de l'écu de cinq francs de l'Union monétaire et cours légal comme tels.

Celui de 1855 (tir fédéral de Soleure) est simplement l'écu de la Confédération (coins d'Ant. Bovy) avec cette différence, outre le millésime, que la tranche, au lieu d'être *cannelée*, est unie et porte en creux la légende : EIDGEN. FREISCHIESSEN /sic/ \* SOLOTHURN 1855 \*

---

<sup>(1)</sup> Voir *Bulletin* 1883, p. 100.

<sup>(2)</sup> « Les hauteurs du Grauholz, » selon FEIERABEND, *Geschichte der eidgenössischen Schützenfeste*. Aarau 1875, p. 58.



## ÉCU DE TIR



Pour Berne, le Comité fit frapper le *premier écu* de 5 francs ayant un cachet particulier et montrant réellement ce qu'il devait rappeler.

*Droit.* Légende circulaire : EHRE IST MEIN HÖCHSTES ZIEL. Dans le champ, un ancien arquebusier. A l'exergue, la signature : KORN.

*Revers :* EIDGENÖSSISCHES FREISCHIESSEN IN BERN 1857. Dans le champ, deux carabines en sautoir sur une couronne de chêne et de laurier, puis la croix fédérale rayonnante. Au bas, entre les crosses des deux carabines : 5 FRANKEN.

La tranche est cannelée.

En 1885, on choisit pour emplacement les terrains acquis de la bourgeoisie de Berne par la Bern-Land Company, ces terrains il y a trois années trop distants encore de la ville, pour qu'on pût songer à y installer jamais un tir fédéral.

Aujourd'hui que cette presqu'île du *Kirchenfeld* est reliée à la capitale par le magnifique pont que la compagnie a eu le courage de jeter sur l'Aar, il eut été impossible de trouver mieux.

La valeur des prix d'honneur, accusée par la 57<sup>me</sup> liste publiée après la fête, fut de fr. 179,321.

Ce rapide résumé de la fête terminé, donnons à nos lecteurs la description des différentes médailles vendues pendant la fête.

### I. *Ecu officiel de 5 francs.*

Nous avons déjà décrit l'écu de tir dans notre dernier fascicule ; nos lecteurs en trouveront ci-joint la reproduction aggrandie.

### II. *Médailles.*

#### 1. *La médaille officielle* (graveur Ed. Durussel, Berne).

*Droit.* Entourée d'un cercle de grènetis, la légende : EIDGENÖSSISCHES SCHÜTZENFEST IN BERN 1885. Dans le champ, l'Ours debout et tourné vers la droite, le sabre au côté, les épaules couvertes d'une colerette de mailles, la tête coiffée d'un béret à plumes. De la patte droite il tient une hallebarde, tandis que sa gauche repose sur l'écusson fédéral.



*Revers.* Egalement entourée d'un cercle de grènetis, la légende : DEM BESTEN SCHUSS — DEN HÖCHSTEN PREIS (*Au meilleur coup, le plus haut prix*). Dans le champ, un arbalétrier, debout, tête nue et de face, la main droite appuyée sur son arme, la gauche pressant contre sa poitrine son bonnet à plume. A sa gauche, la *Berna*, vêtue du costume national ; de la main droite, elle tient au-dessus de la tête du tireur une couronne de laurier, tandis qu'elle repose la gauche sur une épée à deux mains déjà couronnée et à laquelle est appendu un bouclier aux armes de Berne.

A l'exergue : E. DURUSSEL.

Module, 40 millim.

Argent, bronze et métal blanc.

*NB.* La devise du *revers* s'adresse particulièrement au *roi du tir*, qui a été proclamé, cette année, dans la personne de M. H. Gugolz, à Adliswyl (Zurich).

---

Cette même médaille a encore été frappée en métal blanc et à *bélière*, pour être suspendue par un ruban aux couleurs fédérales, fixé lui-même à une épingle en métal repoussé, représentant un *cortège* de 4 ours. Le premier joue du bombardon, le deuxième est armé d'une hallebarde et porte l'écusson fédéral ; les deux derniers sont armés de carabines qu'ils portent sur l'épaule droite, tandis que de la patte gauche ils tiennent une coupe.

---

## 2. Médaille sans bélière (graveur Ed. Durussel, Berne).

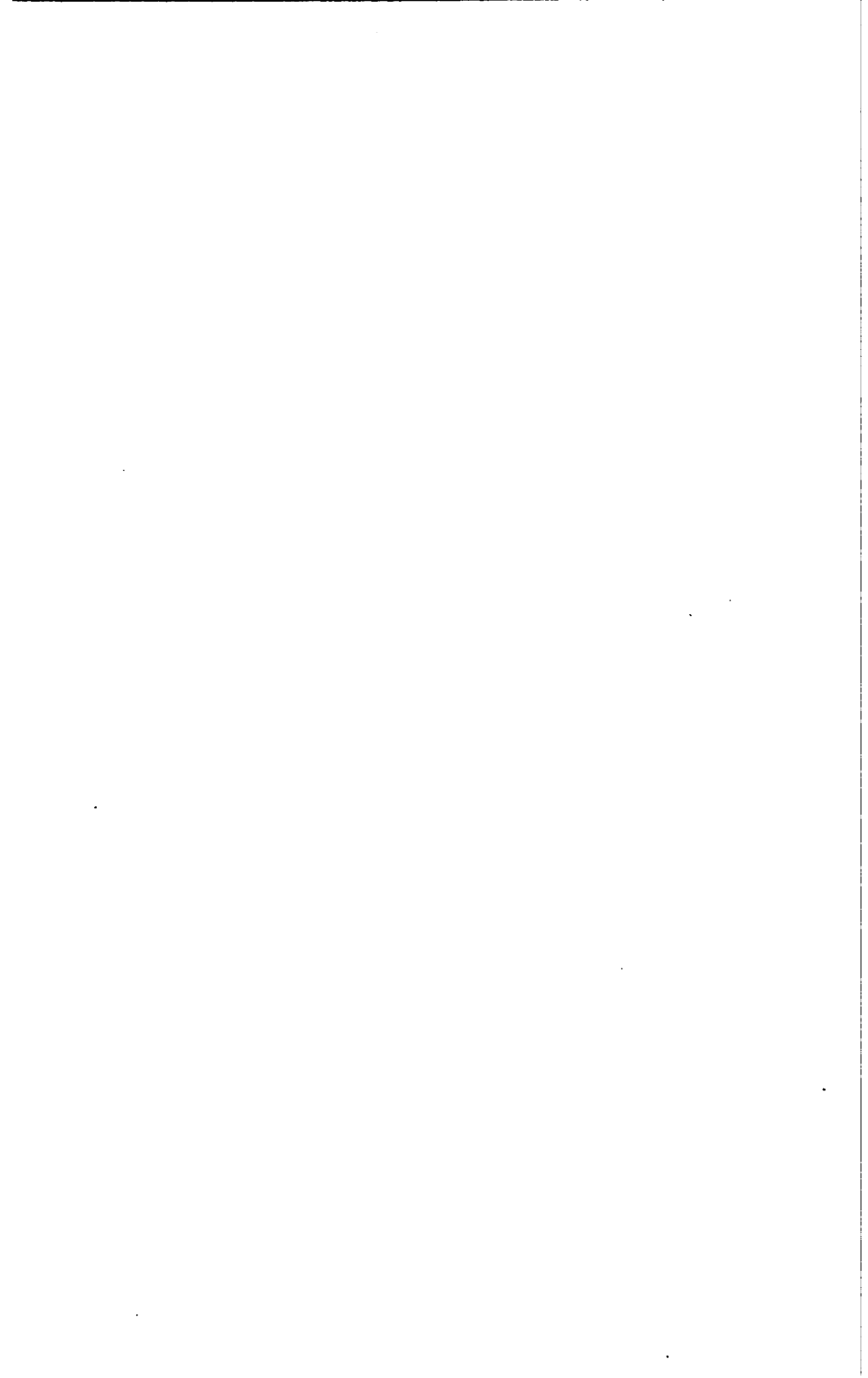
*Droit.* Dans un cercle de grènetis, vue d'une partie de la place de fête, du pont du Kirchenfeld et de la cathédrale ; fonds de verdure et de montagnes ; au-dessus la croix fédérale rayonnante, surmontée de la légende circulaire : EIDG. SCHÜTZENFEST. A l'exergue, l'écusson bernois brochant sur deux branches de laurier et de chêne posées en sautoir.

A droite ; BERN, à gauche 1885.

*Revers.* Trophée composé de trois bannières, dont celle de la *Société fédérale des carabiniers*, celle de *Berne* couronnée, puis la troisième sans indications héraldiques, mais probablement celle du *Tessin*, puis d'une coupe placée sur un socle orné contre

## MÉDAILLE OFFICIELLE





lequel s'appuie une carabine Vetterli ; enfin, complètement à droite, une palme, autour de laquelle flotte une banderolle, sur laquelle se lit en lettres creuses : MIT AUG & HERZ FÜR'S VATERLAND. Au bas : E. DURUSSEL.

Le tout est entouré d'un cercle de grènetis.

Module, 47 millim.

Métal blanc.

---

3. *Médaille à bélière* avec ruban rouge ordinaire (graveur E. Durussel, Berne).

*Droit.* Légende circulaire : EIDG. SCHÜTZENFEST. Au-dessous, vue du pont du Kirchenfeld et de la cathédrale avec fond de montagnes ; le tout, surmonté de la croix fédérale rayonnante. A l'exergue : BERN 1885.

*Revers.* Légende circulaire : WIR WOLLEN SEIN EIN EINIG VOLK VON BRÜDERN. Dans le champ, trois ours se tenant l'un l'autre : celui de gauche et celui de droite portent l'arme suspendue, celui de gauche élève de plus une coupe, tandis que celui du milieu, appuyant ses pattes de devant sur ses deux compagnons, semble regarder *les nuages*. Au-dessous, un petit ornement de cartouche.

Module, 30 millim.

Métal blanc.

---

Cette même médaille, également à *bélière*, était aussi portée avec un ruban aux couleurs fédérales ou cantonales, terminé par un petit cartouche en métal repoussé, montrant une couronne de laurier sur laquelle sont posées deux carabines en sautoir ; la croix fédérale broche sur le tout.

---

4. *Médaille à bélière* avec ruban rouge ordinaire (graveur Ed. Durussel, Berne).

*Droit.* Comme au N° 3.

*Revers.* Un arquebusier debout et de face, vêtu du costume du XV<sup>me</sup> siècle, protégé par une cuirasse aux armes de la Confédération, la tête coiffée d'un bonnet à plumes, appuyant son bras droit sur son arme et tenant de la main gauche une couronne de laurier.

A sa gauche, un ourson debout et regardant à droite, le sabre au côté, les épaules préservées par une colerette de mailles, s'appuyant de la patte droite sur un bouclier aux armes fédérales. Au-dessous, un ornement de cartouche. Le tout est entouré d'un cercle de grènetis.

Module, 30 millim.

Métal blanc.

Cette médaille se vendait aussi avec des rubans et plaque métallique comme la précédente.

C'est tout ce que nous avons vu vendre comme médailles de graveurs suisses. Notre collègue Durussel avait du reste obtenu le monopole pour la vente de médailles dans l'enceinte de la place de fête.

Mais en ville, ce que nous appelions, dans notre dernier fascicule, *Réminiscences et pacotille* ne manquait point.

Nous devons cependant remarquer que les auteurs de ces médailles deviennent un peu plus modestes et qu'ils ne signent plus leurs travaux ; ils font bien.

Cela ne nous empêchera pas de rapprocher les médailles de Berne non signées de celles qui le sont et d'indiquer, entre parenthèses et comme opinion tout à fait personnelle, les auteurs *présomés* de chacune d'elles.

5. Médaille à bélière avec petit ruban rouge ordinaire (de W. Mayer à Stuttgart).

*Droit.* Encore le coin (*Guillaume Tell*) employé pour le tir fédéral de Fribourg, la fête cantonale des musiques à Romont, etc., etc.

*Revers.* Entre deux cercles unis et un cercle de grènetis, sur un rebord rehaussé et mat : EIDGENÖSSISCHES SCHÜTZENFEST IN BERN puis, en sens contraire : ★ VOM 19.-28. JULI 1885 ★ Dans le champ, l'écusson cantonal bernois (!!) au milieu d'une couronne de chêne. Il faut avoir beaucoup de bonne volonté, il est vrai, pour voir un ours passant dans l'animal représenté sur cet écusson.

Module, 33 millim.

Métal blanc.

---

6. *Médaille à bélière* avec petit ruban rouge ordinaire (du même).

*Droit.* Légende semi-circulaire : ERINNERUNG AN DAS EIDGENÖSSISCHE ; légende intérieure également semi-circulaire : SCHÜTZENFEST. Au bas et en sens contraire : VOM 19.-28. JULI 1885. Dans le champ, l'écusson *cantonal bernois* (avec la même bonne volonté que pour la précédente) accosté de deux ✕ ; au-dessous, une banderolle sur laquelle : BERN.

*Revers.* Dans un cercle de grènetis, 22 étoiles (les 22 cantons) entourant l'*Helvetia* debout, regardant à droite, tenant dans sa main droite une *longue lance* et s'appuyant de la gauche sur l'écusson fédéral. Elle paraît être placée sur l'un de nos plus hauts sommets, d'où elle domine les autres, car le fond ne se compose que de montagnes.

Module, 33 millim.

Métal blanc.

---

7. *Médaille à bélière* avec petit ruban rouge ordinaire (de ? ? — vendue par le même individu que les précédentes).

*Droit.* Entourée d'un cercle de grènetis, la légende : EIDGENÖSSISCHES SCHÜTZENFEST. Dans le champ, une couronne de chêne, sur laquelle reposent deux carabines en sautoir ; sur le tout une cible divisée en 4 cercles et 4 parties égales.

*Revers.* Entourée d'un cercle de grènetis, une couronne de chêne au milieu de laquelle en deux lignes horizontales : BERN || 1885.

Module, 33 millim.

Métal blanc.

---

8. *Médaille sans bélière*, mais percée pour tenir une maille avec un ruban rouge et blanc.

*Droit.* Encore un *vieux coin* (de Gebr. Hartwig à Offenbach s/M.) que nous trouvons :

en 1863 sur une médaille du tir de Chaux-de-Fonds,  
en 1872                   >           > de Zurich,  
en 1874                   >           > de St-Gall,  
en 1868                   >       de la fête féd. de chant à Soleure, etc.

Légende circulaire en très petits caractères : FREI SEIN  
WOLLEN WIE UNSERE VÄTER ES WAREN. Dans le champ, le ser-  
ment du Grütli : *les trois Suisses* élevant leur main droite et  
regardant vers le ciel.

*Revers.* Une épaisse couronne de chêne sur laquelle se croi-  
sent, dans la partie supérieure et la partie inférieure, deux rubans.  
Dans le champ, en neuf lignes horizontales : ZUR || ERINNERUNG ||  
AN DAS || EIDGENÖSSISCHE || SCHÜTZENFEST || IN || BERN || D.  
19.-28 JULI || 1885.

Module, 44 millim.

Métal blanc.

— Nous ne croyons pas qu'il se soit vendu d'autres *médailles*  
pour le tir fédéral de Berne ; toutefois, nous serions reconnais-  
sants aux personnes qui pourraient nous communiquer celles qui  
nous ont échappé, malgré toutes nos recherches.           A. H.

---

## Histoire monétaire de Lausanne.

(FRAGMENT).

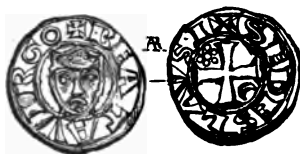
Les deniers à la légende BEATA VIRGO.

1229 à 1231.

---

Le denier anonyme de Lausanne a conservé son type primitif,  
le temple carolingien, pendant une durée de trois à quatre siècles.

Cette remarquable persistance, dont on ne trouverait peut-  
être pas d'exemple ailleurs, subit pourtant une exception momen-  
tanée ; toutes les collections numismatiques possèdent au moins un  
exemplaire d'un denier classé dans la série lausannoise et qui dif-  
fère de tous les autres en ce qu'il porte, au lieu du temple caro-  
lingien et des légendes *Lausanna* ou *Civitas Lausannae*, l'effigie  
de la Vierge Marie et à l'entour les mots BEATA VIRGO.



Cette monnaie appartient-elle vraiment à la série épiscopale lausannoise et quelle place faut-il lui assigner ?

C'est cette double question que je me propose d'examiner ici.

Par le caractère de sa fabrique, elle est de la fin du douzième siècle, et mieux encore du commencement du treizième.

Quant au type, à ce type nouveau qui n'apparaît qu'un instant et que la Monnaie épiscopale a si promptement délaissé pour retourner au temple traditionnel, il ne messied assurément pas à la Ville de Lausanne « *dos et alodium beate Marie* » (Cartulaire de Laus. Reconnaissance de 1144 à 1231).

Et cependant certains collectionneurs de nos monnaies épiscopales paraissent en douter.

Ils n'admettent pas qu'après avoir accepté et surmonté les désavantages toujours inhérents à la modification d'un numéraire séculairement accrédité, on ait aussitôt changé d'avis pour revenir à l'ancien type <sup>(1)</sup>.

De plus, ils estiment que, sans sortir du diocèse de Lausanne (la légende du revers *SEDES LAVS*. s'y oppose), il convient d'attribuer le denier *Beata Virgo* à quelque autre atelier que celui de l'évêché, et ils indiquent de préférence Neuchâtel dont l'église principale se trouve placée, comme celle de Lausanne, sous le vocable de Notre-Dame.

L'évêque Roger vendit, vers 1195, au comte Ulrich III de

---

(1) L'émission des deniers à la légende *Beata Virgo* a peu duré ; malgré quelques variétés de détail dans la gravure des coins, elle ne présente aucune de ces dégénérescences qui résultent toujours d'une longue fabrication. Loin de là, cette émission porte dans son ensemble un caractère d'homogénéité qui affirme un incident monétaire très passager.



Neuchâtel le droit de battre monnaie sur ses terres <sup>(1)</sup> ; les produits de cette fabrication qui dura vingt-six ou vingt-neuf années (de 1195 à 1221 ou peut-être même 1224), durent être nombreux et l'on n'en connaît pourtant aucun spécimen. Qui s'oppose à ce que ce soit justement ce denier à la légende *Beata Virgo* ?

L'argumentation n'est guère probante ; il est facile d'y répondre.

Les monnaies d'Ulrich III nous sont encore inconnues, cela est vrai, mais en ceci l'atelier de Neuchâtel partage le sort de bien d'autres dont l'existence est aussi incontestée <sup>(2)</sup>.

Des conditions de la vente faite par Roger à Ulrich III nous ne savons que le chiffre de la somme payée pour ce droit de monnaie, il n'existe aucun renseignement sur le type ou le titre des espèces à émettre.

Toutefois, il est permis de supposer que le comte de Neuchâtel fabriquant une monnaie nouvelle aura, dans l'intérêt même de cette émission, préféré la faire anonyme et au type du temple carolingien, usité non seulement à Lausanne mais aussi en Chablais et autres lieux encore plus voisins <sup>(3)</sup>.

De là la lacune apparente dans la série monétaire de Neuchâtel. Les deniers d'Ulrich III nous passent sans doute fréquemment sous les yeux sans que nous puissions les différencier d'une foule d'autres à peu près semblables.

Est-il nécessaire d'ajouter que, dans tous les cas, Neuchâtel ne saurait revendiquer une monnaie portant les mots *Sedes Lausannae* qui affirment moins l'étendue territoriale du diocèse que le pouvoir épiscopal et son droit régalien.

Mais, en vérité, c'est accorder trop de temps et de valeur à

---

<sup>(1)</sup> Et non le droit de monnaie de l'évêché en totalité, ainsi que certains auteurs ont paru le comprendre.

<sup>(2)</sup> Les monnaies de Louis I<sup>er</sup> de Neuchâtel (1343-1373) sont restées inconnues pendant près de trois siècles. Le premier des trois exemplaires retrouvés jusqu'ici a été publié en 1838 seulement.

<sup>(3)</sup> La monnaie d'Ulrich fut sûrement établie sur le pied de la livre viennoise de tout temps en faveur à Neuchâtel. Nous l'y voyons fonctionner exclusivement jusqu'en 1272, époque à laquelle l'évêque de Lausanne obtint de la comtesse Sybille que le denier lausannois circulerait dans ses terres, sans toutefois exclure l'emploi de la monnaie viennoise.

l'hypothèse qui précède et je ne m'y fusse pas arrêté sans l'espèce de persistance avec laquelle on l'a reproduite depuis quelque temps.

Je passe à une autre proposition, cette fois moins hardie, qui accepte pour Lausanne le denier *Beata Virgo* et considère son type comme une pieuse innovation tentée par un évêque dont l'exemple n'aura pas été suivi après lui. A l'appui de cette manière de voir, on rappelle qu'en 1216 Berthold décria (*quassavit*) la monnaie de son prédécesseur Roger et qu'en même temps il ordonnait la frappe de deniers d'une valeur intrinsèque plus faible encore.

Cette suppression de la monnaie de Roger n'aurait donc pas été motivée par la mauvaise qualité du titre ; quelle autre cause alléguer dès lors si ce n'est sa forme extérieure, son type, ce type insolite *Beata Virgo*, par exemple.

Eh bien, non ! la contradiction dans l'ordonnance de Berthold n'est qu'apparente ; ce qu'elle condamne, ce n'est pas la monnaie *éditée* par Roger et qui devait être à 397 millièmes de fin, mais bien celle que celui-ci avait *émise en réalité* et cela chaque jour à un titre de plus en plus bas. Cet affaiblissement de la monnaie est constaté ; il était arrivé à un tel degré que le chapitre de Lausanne en fit parvenir ses plaintes au pape. Une enquête fut ordonnée à ce sujet en 1198, mais Roger, tout en reconnaissant que sa monnaie était « *procul dubio diminuta*, » se prétendit maître de l'élever ou de l'abaisser à son gré et se refusa à tout arbitrage sur ce point. (Voyez Pièce justificative.)

Il faut donc renoncer à cette hypothèse comme à la précédente. Après avoir éliminé l'une et l'autre, deux mots suffiront pour établir le véritable caractère du denier à la légende *Beata Virgo*.

Il appartient à l'évêché de Lausanne ; *Sedes Lausannae* l'établit sans conteste.

Son titre, d'après des essais répétés, est à 365 millièmes de fin environ, c'est-à-dire légèrement inférieur à celui de la monnaie ordonnée par l'évêque Berthold en 1216.

Le type, qui pour un moment s'éloigne de l'aspect habituel, indique, à n'en pas douter, une vacance du siège épiscopal ; la croix du revers, cantonnée du soleil et de la lune, énonce claire-

ment que le denier a été frappé dans cette circonstance par le Chapitre (1).

Enfin cette vacance ne peut être que celle qui eut lieu de 1229 à 1231, entre la mort de Guillaume d'Ecublens et l'installation de son successeur Boniface. Elle seule, par sa longue durée, s'accommode à l'émission monétaire si abondante et si variée dont il s'agit ici (2).

Conon d'Estavayer, l'auteur du Cartulaire de Lausanne, était à ce moment prévôt du Chapitre. Il n'est pas indifférent de pouvoir rattacher l'émission de la monnaie dont je viens de parler à ce nom si célèbre dans les annales de l'évêché.

---

### PIÈCE JUSTIFICATIVE.

(Communication de M. l'abbé J. Gremaud.)

Une bulle du pape Innocent III, du 15 mai 1198, contient quelques détails sur des différends qui existaient entre l'évêque Roger, de Lausanne, et son chapitre, il y est rappelé que le chapitre fit parvenir des plaintes contre l'évêque au prédécesseur d'Innocent III (Célestin III, 1191-1198) et que ce dernier chargea l'évêque de Maurienne et les abbés de Bellevaux et de la Charité de juger la cause.

Ils se rendirent en effet à Lausanne, mais ils ne purent pas terminer le différend.

Parmi les objets qui furent traités se trouve le suivant :  
« Cumque præfati Cononici super monetæ diminutione et exactione  
» novi pedagii memoratum episcopum convenirent et peterent

---

(1) « In Sigillo (capituli) ex unâ parte imaginis fuit sculptus sol, ex aliâ luna... »  
(Cartulaire de Lausanne. Concordia super Sigillo, anno 1235.)

(2) Une autre vacance se produisit de juillet 1239 à mars 1240. Il est probable que le Chapitre usa pendant cet intervalle de son droit de battre monnaie et que cette fois encore ce fut au type *Beata Virgo*, soit avec les anciens coins de la vacance précédente, soit avec de nouveaux coins fidèlement copiés et qu'il nous est impossible de différencier entre eux.

Sur tous ces derniers les variétés de légendes sont assez nombreuses ; elles consistent principalement dans les formes suivantes : LAV, LAVS, LAVS', LAVSI, LAVSA', LAVSAL, LAVSAE, LAVSAN, etc., et dans les divers modes de cantonnement de la croix au revers.

- » quod ab arbitris præceptum fuerat observari, respondit epis-
- » copus quod moneta erat procul dubio diminuta, nec licuit arbitris
- » super hoc aliquid arbitrari cum tanquam domino monetæ licitum
- » ei sit eam pro suo beneplacito minuere et augere et iste fuit
- » unus de articulis in quibus emendationem arbitrii postulavit. »

Par sa bulle du 15 mai 1198, Innocent III confia la poursuite de ces affaires à l'archevêque de Tarentaise, à l'évêque d'Aoste et à l'abbé de Bonmont, mais le résultat de leur mission n'est pas connu. (Voir Baluze, Innocentii III epistolæ, I. 90.)

A. MOREL FATIO.

---

## Quelques renseignements intéressants sur certaines médailles suisses.

---

(Suite.)

### IV.

#### *Or de l'Emme.*

On a souvent parlé de pièces suisses frappées *en or de l'Emmenthal*.

A ce sujet, nous lisons ce qui suit dans les *Étrennes helvétiques et patriotiques* de 1817, page 87 :

- « Vers le milieu du dernier siècle, on trouva beaucoup de »  
» paillettes d'or dans la petite Emme : les Lucernois résolurent »  
» d'en faire fabriquer des ducats, ayant d'un côté les armes de »  
» leur canton avec ces mots VIDE OPES DOMUS MEÆ »  
» (*Voyez les richesses de ma maison*) et portant au revers un »  
» pêcheur d'or au bord d'un torrent et cette devise tirée de la »  
» bible comme la précédente : AURUM EX SEPTENTRIONE »  
» (*l'or vient du Septentrion*) mais il paraît qu'on se borna à en »  
» faire le dessin, car ces pièces, annoncées et impatiemment »  
» attendues par les amateurs de numismatique, n'ont point encore »  
» paru. »

Nous croyons, en effet, que les ducats cités ci-dessus n'ont jamais été frappés, mais nous avons déjà, pour plusieurs pièces suisses d'or, rencontré cette observation : *or de l'Emmenthal*.

V.

*Samuel Engel, de Berne.*

Samuel Engel, ancien bailli d'Aarberg, puis d'Orbe et d'Echalens, si distingué par son savoir, par ses connaissances agronomiques et son zèle à les propager, vécut à Nyon (Vaud) de 1766 à 1772. Il avait introduit dans cette contrée la culture des pommes de terre, qui furent d'un grand secours pendant la disette des années 1770 et 1771. Avant son départ, la ville de Nyon voulut lui témoigner sa reconnaissance pour les services rendus. Elle lui envoya une députation qui le pria d'accepter une médaille d'or du poids de 20 ducats.

Haller nous en donne la description sous le N° 180, I, p. 108.

Il fait remarquer que cette médaille n'a pas été frappée, mais gravée par Robin.

Engel mourut le 26 mai 1784.

VI.

*Décoration militaire de 1815.*

Au sujet de cette médaille, citée dans notre N° 3 de l'année courante, nous trouvons un document nous informant qu'elle a été distribuée à 1850 militaires des XXII cantons. Elle a été frappée à Berne par ordre de la Diète et distribuée par ses députés, le 12 octobre 1815, sur la place d'armes à Yverdon (Vaud), à tous les Suisses qui ont obéi à l'ordre de rappel et refusé, pour rester fidèles à leur serment, de trahir la cause de Louis XVIII.

VII.

Nous lisons dans le *Conservateur suisse*, V, p. 474, l'entre-filet suivant :

« Monsieur Eggenschwiller de Soleure, élève du célèbre » sculpteur de Joux, a remporté en 1804 le grand prix de sculpture à Paris, et a été nommé Pensionnaire de l'Académie française de Rome. Cet artiste étant revenu peu de temps après » dans sa ville natale, lui a fait hommage du *bas-relief* qui lui a » procuré ce prix, et cette superbe pièce a été placée à l'hôtel-de- » ville. Les principaux magistrats lui ont donné un dîner au nom

» de l'état, et au sortir du repas, son excellence l'avoyer régnant  
» lui a remis une très-belle médaille en or, aux armes du *canton*  
» de *Soleure*, frappée à son honneur, comme une marque de  
» l'estime et de la reconnaissance de ses concitoyens. »

Il serait intéressant que l'un de nos collègues puisse nous donner la description de cette médaille probablement unique, nous dire ce qu'elle est devenue et si possible nous en communiquer une empreinte, afin de pouvoir la reproduire dans le *Bulletin*.

(A suivre.)

---

## Chronique.

---

Une pièce unique. — Notre collègue M. Charles Reyff-Moppert, à Berne, a bien voulu nous communiquer une médaille inédite, dont il a pu se procurer les *deux seuls exemplaires* qui aient été frappés. Cette médaille avait, paraît-il, été destinée à être offerte par les Autorités françaises aux Autorités suisses après l'internement de 1871, mais une erreur héraldique s'étant glissée dans le sujet du droit, la frappe en aurait été suspendue immédiatement.

Essayons néanmoins d'en donner la description.

*Droit.* Légende circulaire : *HELVETIÆ — HOSPITI*. Dans le champ, deux personnages debout, se donnant la main devant une borne-frontière surmontée de la tête de Janus et sur laquelle se lisent les mots *HELVETIÆ || FINES*. Celui de droite représente un ancien guerrier gaulois dépouillé de ses vêtements, tenant la main gauche sur sa poitrine, tandis qu'il presse de la droite la main droite de l'*Helvetia* (dont le costume est un peu *bernois* ?). A leurs pieds une corne d'abondance d'où sortent toute espèce de fruits. A droite, derrière le guerrier, un bouclier rond, cachant à demi différentes armes ; au milieu du bouclier le mot *GAL....* ; à gauche, derrière l'*Helvetia* deux montagnes contre lesquelles est appuyé un écusson soi-disant *fédéral*, mais qui, par suite de

l'erreur commise par le graveur, se trouve être celui d'une *famille française* (!)

A l'exergue : A. BORRÉL.

Le tout est entouré d'un cercle de grènetis.

*Revers.* Entourée d'un cercle de grènetis une couronne de chêne au milieu de laquelle I<sup>ER</sup> FÉVRIER || 1871 || —

La partie inférieure du champ était réservée pour la gravure des noms.

Module, 0,70 millim.

L'un des exemplaires est en *argent* et pèse 186 grammes.

H.

---

*Die Medaillen auf der Genfer Reformationsfest.* — Eine grössere Denkmedaille auf das 350jährige Reformationsjubiläum durfte natürlich nicht fehlen und es wurde für die Zeichnung seiner Zeit sogar eine Konkurrenz ausgeschrieben und das Projekt von Ed. Lossier angenommen. Die Medaille hat einen Durchmesser von 60 millim. gleich derjenigen von 1835. Das *Avers*, von Hugues Bovy gravirt, stellt in der Mitte die Geneva mit der Mauerkrone, Panzerhemd und überworfenem Faltenkleid dar, den rechten Fuss auf der Inful, mit der linken Hand auf den Genferschild sich stützend und mit der rechten auf die von Calvin ihm hingehaltene Bibelweisend; rechts von ihr zeigt Viret, in der linken ein Buch haltend, mit der rechten Hand gegen den Himmel. Hinter Calvin und der Geneva steht Farel betrachtend. Den Hintergrund füllen die 3 Thürme der St. Peterskirche und die Makkabäerkapelle; unten die Jahreszahlen 1535-1885. Auf dem *Revers*, von C.-J. Richard gravirt, steht in der Mitte der Lebensbaum, an dessen Stamm rechts und links die Genferschilde, der gegenwärtige und derjenige der Calvin'schen Kirche (IHS von Strahlen und Flammen umgeben) lehnen; die Aeste halten über den letztern in der Mitte eine offene Bibel. Das Gezweige umschlingt ein Band mit der Genfer-Devise in vertiefter Schrift: *Post tenebras lux*. Ringsum die Legende: \* 350<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA RÉFORMATION A GENÈVE \* AOUT MDCCCLXXXV \* Von dieser Medaille wurden 55 Stück à 50

Fr. auf Souscription hin in Silber geprägt ; die bronzenen sind à 10 Fr. erhältlich. Die Ausführung ist ein durchaus vollkommene und gereicht den Küstlern zur Ehre. Zur Austheilung an die protestantischen Schuljugend wurde in 6000 Exemplaren eine kleine, nur 34 millim. D. haltende Medaille geprägt mit dem gleichen *Avers* derjenigen von 1835, nämlich : Eine offene Bibel, über welcher die Buchstaben IHS (*Jesus hominem salvator*) im Strahlenkranz stehen, ringsum die Devise : *Post tenebras lux*.  
*Revers* : 350° || ANNIVERSAIRE || DE LA || RÉFORMATION  
|| GENÈVE || 23 AOUT || 1885. J. SANDMEIER.

---

### Quelques médailles de pacotille.

#### 1. *Rassemblement de troupes, Grisons 1884.*

*Droit.* Trois artilleurs debout aux côtés d'une pièce de canon braquée à droite. Devant celle-ci, une pyramide de boulets.

*Revers.* En cercle : ERINNERUNG AN DEN TRUPPEN-ZUSAMMENZUG, puis, en sens contraire \* SEPT. 1884 \* Dans le champ, en cinq lignes horizontales : DER || VIII DIVISION  
|| IM KANTON || GRAUBÜNDEN || 

Module, 33 millim.

Métal blanc ; à bélière.

Médaille frappée, croyons-nous, par W. Mayer, à Stuttgart.

#### 2. *Fête fédérale des sous-officiers à Fribourg (Suisse).*

*Droit.* Trois militaires debout et de face : celui du milieu représente un officier, à en croire le sabre dont il est armé, tandis que les deux autres portent le fusil, celui de droite au repos, l'autre en parade.

De chaque côté un arbrisseau.

*Revers.* Dans un cercle de grènetis, légende circulaire : FÊTE FÉDÉRALE DES SOUS-OFFICIERS, puis, en sens contraire : ★ 18. 19. ET 20. JULI (*sic*) 1885 ✕ Dans le champ, l'écusson cantonal, au-dessous duquel en ligne horizontale : A FREYBURG (*sic*).

Module, 33 millim.,

Métal blanc.

Même observation quant à l'auteur !



### 3. *Fête cantonale de gymnastique à Nyon (Vaud).*

**Droit.** Une couronne de chêne au milieu de laquelle les insignes des gymnastes (quatre F adossés formant croix et signifiant la devise : *Frisch, froh, frei, fromm*).

**Revers :** Dans un cercle de grènetis : FÊTE CANTONALE DE GYMNASTIQUE, puis en sens contraire ✕ LE 3. 4. 5. JUIL. 1885 A NYON ✕ Dans le champ, l'écusson cantonal vaudois, au-dessous duquel : VAUDOIS (?)

Module, 33 millim.

Métal blanc.

Même observation quant à l'auteur !

---

### L'ordre de l'Ours en Suisse.

Frédéric II (d'Autriche) avait de grandes obligations envers l'abbaye de St-Gall et la noblesse des environs, pour avoir vigoureusement appuyé ses prétentions au trône impérial, après la déposition d'Othon IV.

En 1213, étant venu à St-Gall avec une nombreuse suite de princes et de seigneurs, il céda à l'abbaye quelques terres et lui accorda divers privilèges.

Il y fonda, en outre, un ordre militaire qui porta primitivement la dénomination d'*ordre de l'ours*, parce qu'il avait été institué en l'honneur de St-Urs, l'un des martyrs de la légion thébéenne, patron de Soleure, et qu'il avait pour décoration : *un collier d'or d'où pendait un ours émaillé de noir*, en tout semblable à celui que l'abbaye et la Ville portaient sur leurs écussons.

L'empereur fit une promotion de cet ordre *au lieu même de son établissement* et en décora l'abbé de St-Gall et plusieurs seigneurs, tant séculiers qu'ecclésiastiques, des contrées voisines. En vertu de la bulle d'institution, l'abbé de St-Gall était le *grand-maître de l'ordre de l'ours* et avait seul le droit de le conférer.

Tous les *chevaliers* devaient, chaque année, se trouver réunis à son abbaye, le 16 octobre, jour de St-Gall son patron, et y tenir

un *Chapitre spécial*. Les nouveaux chevaliers y recevaient le collier de l'ordre et prêtaient serment de *défendre l'Eglise contre les infidèles*.

Cet ordre subsista environ deux siècles ; mais quant la noblesse, attachée à la *Maison d'Autriche*, se fut éteinte, en Suisse, ou qu'elle en eut été chassée par les cantons devenus républicains, cet ordre fut entièrement oublié et l'on n'en parle que pour conserver le souvenir de son institution peu connue même dans notre Histoire nationale du moyen-âge <sup>(1)</sup>.

— Ce souvenir d'un *ordre militaire* en Suisse, ordre que nous ne croyons pas avoir été unique, engagera peut-être l'auteur des *médailles militaires suisses*, publiées dans notre N° 3 de 1885, à faire des recherches sur ce qui concerne ces distinctions antérieurement au XIX<sup>e</sup> siècle ; nous sommes persuadés que ce nouvel article, contenant beaucoup de choses inédites, serait la bienvenue auprès de tous nos lecteurs. H.

---

### Les tiers de sols ou triens mérovingiens et leur valeur numismatique actuelle.

Une vive discussion s'étant engagée entre deux amateurs relativement à la valeur numismatique des triens mérovingiens, on m'a demandé mon opinion. Cette question n'étant pas étrangère à la numismatique suisse, puisque nous possédons des triens mérovingiens pour *Genève, Lausanne, Sion* et plusieurs localités de la Suisse orientale, je publie ma réponse qui pourrait intéresser d'autres collectionneurs.

Cher Monsieur !

Vous me priez de vous renseigner sur la valeur des triens mérovingiens. C'est une question dont la réponse serait sujette à être controversée. Ne me croyant pas autorisé à la résoudre de manière à satisfaire tout le monde, je me bornerai à vous indiquer les prix qui ont été obtenus principalement dans les enchères de

---

(1) Pour terminer ce petit entrefilet, que nous lisons dans les *Etrennes helvétiques* de 1806 et qui a été reproduit dans le *Conservateur suisse*, VII, page 272, disons que le cordon qui orne l'écusson de Bêda, abbé de St-Gall, sur les dernières monnaies de l'abbaye, est celui de l'*Ordre de l'Annonciation*.

Paris depuis quelques années, vous laissant libre d'en tirer les conclusions qui vous paraîtront convenables.

Voici donc ma liste :

|                          |            |                             |    |              |         |
|--------------------------|------------|-----------------------------|----|--------------|---------|
| <i>Bordeaux.</i>         | Catalogue  | Rousseau                    | n° | 205, fr.     | 250>—   |
| <i>Clermont-Ferrand.</i> | »          | »                           | »  | 220, »       | 120>—   |
| »                        | »          | »                           | »  | 263, »       | 300>—   |
| <i>Orléans.</i>          | »          | Gosselin                    | »  | 1538, »      | 1,471>— |
| »                        | »          | »                           | »  | 1539, »      | 241>50  |
| »                        | »          | »                           | »  | 1540, »      | 293>—   |
| <i>Amiens.</i>           | Catalogue  | C <sup>te</sup> de L'Espiné | »  | 695, »       | 235>—   |
| <i>Cologne.</i>          | »          | »                           | »  | 701, »       | 200>—   |
| <i>Lausanne.</i>         | »          | »                           | »  | 705, »       | 355>—   |
| <i>Soissons.</i>         | »          | »                           | »  | 711, »       | 166>—   |
| <i>Sion.</i>             | Collection | Dassy                       | »  | 206, »       | 145>—   |
| »                        | »          | Graffenried                 | »  | 619, »       | 190>—   |
| »                        | »          | »                           | »  | 620, »       | 210>—   |
| »                        | »          | Trachsel, opuscule          | »  | 2, »         | 250>—   |
| »                        | »          | »                           | »  | n° 1, vaut » | 600>—   |

Ce qui a été fait n'est plus sujet à la réfutation.

Pour ce qui concerne les triens ordinaires les amateurs savent qu'ils ne dépassent guère la limite de 20 à 30 francs.

Lausanne, le 21 septembre 1885. C.-F. TRACHSEL, Dr.

## Bibliographie.

**Bractéates.** — On connaît la richesse et la beauté artistique des bractéates allemandes sur lesquelles M. Schlumberger à Paris a publié un fort beau volume illustré de quelques dessins des plus intéressantes pièces. Cet ouvrage ne fait cependant qu'effleurer le sujet. Un jeune numismate de Vienne vient de faire paraître le premier numéro d'un journal numismatique, destiné spécialement à enregistrer tout ce qui a rapport à cette branche de la numismatique.

Cette première livraison de 30 pages de texte est illustrée de quelques bractéates connues, telles que celles de *Jaksa de Köpnic* et *Jacza de Copnic* et quelques-autres inédites.

La planche est gravée sur pierre avec une grande perfection. Le papier et l'impression ne laissent rien à désirer. Le titre du nouveau journal est : « *Archiv für Bracteatenkunde*, herausgegeben von Rudolf von Höfken. Wien, Selbstverlag des Herausgebers. » Adresse : Währing, Feldgasse, 35, Wien.

Lausanne, le 24 août 1885.

C.-F. TRACHSEL Dr.

---

**Litteratur.** — *Sammler* machen wir auf eine Zeitschrift aufmerksam, die im April dieses Jahres einen neuen Jahrgang begonnen u. nunmehr von Prof. Jos. Kürschner in Stuttgart redigiert und herausgegeben wird. Es ist « *Der Sammler*, » ein monatlich zweimal erscheinendes Blatt, das spec. die Interessen der Sammler vertreten soll. Neben den andern Sammelgebieten wird auch die Numismatik gepflegt und werden durch Annoncen Sammler und Händler mit einander bekannt gemacht. Als Münzhändler sind u. a. vertreten : Zschiescye und Köder, Leipzig ; M. Isenstein und Co, New-York ; A. Weil, Berlin C, u. a. Neben einschlägigen Litteratur- und Fundnachrichten finden wir Artikel über die « *Rübenthaler*, » über das Abgiessen von Münzen, « *Griechische Königliche und Autonommünzen der Städte der Nordküste des Schwarzen Meeres und Münzen der König von Pontos*, » Einige Merkzeichen zum Erkennen echter von falschen Münzen » u. s. v.

F.

---

**Les monnaies gauloises divisées.** — Sous ce titre, M. R. Forrer, rédacteur de l'*Antiqua*, publie, dans le N° 10 de ce journal (1885), un article fort curieux sur les fragments de monnaies gauloises et gallo-romaines trouvées aux stations de la Tène et du Pont de Thielle. Cet intéressant travail est accompagné de deux planches montrant les principales monnaies.

Nous ne pouvons reproduire ici toutes les données de l'auteur, mais nous engageons vivement nos lecteurs à les lire en entier. En général, les pièces *gauloises* paraissent avoir été simplement *brisées* ; peu d'exemplaires portent des traces que l'on puisse admettre comme coupures ; pour les gallo-romaines, au contraire, le plus grand nombre porte des traces évidentes de coupures.

L'auteur cite, entre autres, le passage d'une lettre qu'il a reçue de notre collègue M. le Dr *Ed. de Fellenberg* ; celui-ci constate qu'une trouvaille identique a été faite près de *Engemeistergut*, sur la route de Reichenbach. Cette découverte ne comprend toutefois que des monnaies *gallo-romaines*.

Quelle est la vraie signification de cette division de monnaies ? Faut-il la considérer comme ayant pour but la destruction de monnaies usées (car ces fragments sont à peu près tous frustes) ou bien faut-il au contraire l'envisager comme devant procurer de plus grandes facilités dans les échanges de cette époque ? M. de Fellenberg appuie cette dernière supposition.

---

**Revue belge de numismatique.** 1<sup>re</sup> et 2<sup>de</sup> livraisons, 1885.

*Alph. de Schodt.* Apollon sur les monnaies de César-Auguste.

*G. Cumont.* Florin d'or de Guillaume I<sup>er</sup>, comte de Namur (1337-1391). — Un triens mérovingien frappé à Maestricht.

*Th.-M. Roest.* Monnaies portugaises qui font partie du cabinet de l'université de Leyde.

*H. Schuermans.* Les médailles en verre d'Altare.

*C<sup>te</sup> de Marsy.* Médailles frappées pour l'hommage féodal de la ville de Bourges aux marquis de Châteauneuf.

*Ch. Cochetoux.* De l'enchaînement des systèmes monétaires romains, mérovingiens, carlovingiens, considérés principalement au point de vue de la réglementation de la taille (quatrième article).

*Bon de Chestret.* Les contrefaçons de Grousveld et de Reckheim, à propos du procès d'un faux monnayeur.

*J. Rouyer.* Patron monétaire de la courte ou double mite de Marie de Bourgogne, comtesse de Flandre.

*P.-J. van Dijk van Matenesse.* Quelques jetons curieux ou inédits.

*Alph. de Schodt.* Méreaux du chapitre de l'église de St. Aubin à Namur.

*G. Vallier.* Une médaille historique d'Henri IV et un jeton de la comtesse de la Marche.

---

**Annuaire de la société française de numismatique et d'archéologie.** T. IX, 1885.

PREMIER TRIMESTRE.

*I. Falchi.* Vetulonia et ses monnaies confrontées avec les monnaies de Populania et de Rome.

*A. de Belfort.* Recherche des monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen.

*E. Caron.* Lettre au R. P. Delattre, à Saint-Louis de Carthage.

*Ch. Peez.* Aureus de Licinius père.

*Serrure.* Monnaie gauloise inédite du chef Adra.

*P. A.* Sou d'or de Louis le débonnaire.

*J. Colin.* L'atelier monétaire de Stenay et les doubles lorrains.

*Hans Hildebrandt.* Une médaille de Nicolas Keder.

#### DEUXIÈME TRIMESTRE.

*Revillout.* Première lettre à M. F. Lenormant sur les monnaies égyptiennes.

*E. Caron.* A propos de deux deniers du X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècle, publiés par M. Dannenberg dans la *Zeitschrift für Numismatik*.

*H. Sauvaire.* Lettre à M. le président de la Société de numismatique sur deux derhams hamdanites inédits.

#### TROISIÈME TRIMESTRE.

*A. de Belfort.* Recherches des monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen.

*L. Sudre.* Concours ouvert en 1791 pour le type des monnaies françaises et la place de graveur général des monnaies.

*A. Changarnier.* Numismatique gauloise. — Description de quelques raretés de la collection A. Changarnier.

*V<sup>te</sup> de Ponton d'Amécourt.* Monnaies de l'école palatine.

*G. Vallier et de Ponton d'Amécourt.* Un nouveau tiers de sol d'Aire (Landes).

*L. Blancard.* Enquêtes et convention monétaires au XIV<sup>e</sup> siècle.

*L. Blancard.* Sur les chiffres romains XX ou K et XXI des monnaies impériales du III<sup>e</sup> siècle.

---

*Numismatische Zeitschrift*, herausgegeben von der numismatischen Gesellschaft in Wien. Band XVII (Jahrgang 1885).

*K.-B. Hofmann.* Beiträge zur Geschichte antiker Legirungen.

*Dr. Friedr. Kenner.* Programm-Münzen römischer Kaiser.

*C. Domanig.* Einige Babenberger Münzen in der Münz-Sammlung des a. h. Kaiserhauses.

*R. v. Höfken.* Zur Bracteatenkunde.

*Dr. v. Raimann.* Der Münzfund von Sallingberg.

*H. Dannenberg.* Nachträge zu früheren Aufsätzen.

*Dr. Alex. R. v. Pawlowski.* Zwei Vorträge über Nachahmungen und Nachfälschungen von Münztypen.

*Joh. Newald.* Das Münzwesen unter Kaiser Maximilian I., Rudolph II. und Mathias.

**Adolph Mayer.** Albrecht von Wallenstein (Waldstein) und seine Münzen.

Miscelle: **Dr. Ladisl. Réthy.** Noch einmal die Carolus und Ludovicus-Florene. — Literatur.

---

Les numismatistes qui connaîtraient des pièces romaines impériales, non décrites dans l'ouvrage d'Henri Cohen, sont instamment priés de nous en envoyer la description, en ayant soin d'indiquer le musée ou la collection particulière où se trouvent les pièces décrites.

---

Hiemit meinen Freunden und Bekannten zur Nachricht, dass ich mich entschlossen habe, meine seit 20 Jahren sorgfältig und mit vielen Opfern gepflegte Sammlung kleiner Münzen bis zum halben Thaler von ganz Europa abzugeben und mein Sammelgebiet auf Münzen meines Vaterlandes zu beschränken.

Demgemäss lasse ich die ganze Sammlung in Kurzem, durch Herrn D<sup>r</sup> Eugen Merzbacher in München zur Versteigerung bringen.

Prag, im September 1885.

W. Trinks.

—  
München, 1. October 1885.

P. P.

Um vielfach an mich ergangenen Anfragen zu begegnen, beehre ich mich ergebenst mitzutheilen, dass ich die verschiedenen in jüngster Zeit theils käuflich, theils zur Katalogisirung und öffentlichen Versteigerung übernommenen Sammlungen der Herren **Bauer** in Irlbach, **C....** in M..., **Trinks** in Prag und andere, enthaltend: Münzen und Medaillen von **Dänemark**, **Holstein**, **Schaumburg**, **Oldenburg**, **Schweden**, den **Haustädten**, **Braunschweig**, **Hannover**, **Mecklenburg** und den dazu gehörigen Städten, **Bisthümern**, kleineren Fürsten und Privatpersonen, sowie eine Sammlung **Schützen-** und **Jagd-Medaillen** und Zeichen, eine **Specialsammlung** von Münzen der Stadt und des **Bisthums Regensburg**, der **Dogen von Venedig** und **süddeutschen Städten** gegenwärtig zu beschreiben befeussigt bin.

Voraussichtlich werden dieselben in zwei getrennten Partien unmittelbar hintereinander gegen Mitte December ds. Js. oder kurz nachher hieselbst, unter meiner persönlichen Leitung zur Versteigerung gelangen.

Diejenigen Herren Sammler, welche sich für die Kataloge interessieren, bitte ich, mich dies schon jetzt wissen zu lassen, da ich sonst für die richtige und prompte Zustellung nicht eintreten kann.

Hochachtungsvoll

**Dr. Eugen Merzbacher.**

# BULLETIN

DE LA

## Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé gratuitement à tous les membres actifs de la Société : pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à sept francs ; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. le professeur **J. Gremaud**, Président de la S. S. N., **Fribourg (Suisse)**, et les réclamations au Secrétaire, **M. Ant. Henseler, 30, Grand'rue, Fribourg.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt ; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf sieben Fr. jährlich festgesetzt ; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an den Präsident der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft, **Hrn. J. Gremaud**, Professor in **Freiburg (Schweiz)**, die Reclamationen an **Hrn. Ant. Henseler, 30, Reichengasse, Freiburg** zu adressiren.

### Classement des thalers de Genève non datés.



Parmi les monnaies sans millésime frappées à Genève au XVI<sup>e</sup> siècle, on connaît un assez grand nombre de thalers, dont le type est uniforme. Plusieurs numismatistes les avaient attribués à Henri Goulaz, maître de Monnaie, qui devait les avoir émis de 1542 à 1550.

Aujourd'hui, et pour des motifs que je vais exposer, on doit reconnaître qu'ils sont plus modernes.

Voici d'abord leur description :

☼ GENEVA ☼ CIVITAS ☼

Les armes de la ville, dans un cercle, surmontées d'un soleil, au centre duquel se trouve **IHS**

Rev. ☼ POST \* TENEBRAS . LVX \* G ☼



Aigle éployé et couronné.

Poids, 28 gram. 25. — Musée de Genève.

Voir la gravure ci-dessus <sup>(1)</sup>.

Les thalers frappés à Genève de 1557 à 1567 présentent au droit le cimier impérial, qui se voit également sur la plupart des monnaies de cette époque, écus d'or, testons, sols, etc. On ne connaît en somme aucune pièce de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle où les armes de la ville soient surmontées du soleil comme cimier. Pourquoi le thaler ferait-il exception et comment admettre que de 1542 à 1550 on eût adopté pour cette espèce le cimier-soleil pour l'abandonner de 1557 à 1567 et le reprendre à la fin du siècle ? Pour qui connaît la succession des types dans l'atelier genevois il y a là une impossibilité.

En outre, les ordonnances monétaires antérieures à 1554 ne mentionnent pas le thaler. Il ne paraît avoir été régulièrement émis qu'à partir de 1557.

Mais, voici un argument plus décisif encore. Lorsque, en 1722, il fut de nouveau question, à Genève, de frapper des thalers, qu'on appela des écus, le Conseil délibéra sur le coin de leur revers, « les uns trouvant à propos d'y mettre un soleil, comme il est à ceux qu'on battit en 1562, et les autres l'aigle impérial qui est à ceux qui ont été frappés depuis. »

Il est difficile d'être plus net. L'aigle éployé a succédé au soleil, sur le revers des thalers, et, dès lors, le soleil a pris la place de l'aigle éployé, comme cimier des armes de Genève. Cette transformation a dû s'opérer à partir de 1567, dernière année où le type de 1561 ait été maintenu.

Il nous reste à examiner à quel maître de Monnaie peut convenir la marque G et à quelle époque exacte les thalers sans millésime furent frappés.

Les maîtres de Monnaie de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, qui ont fonctionné à Genève et dont le nom commence par la lettre G sont Charles Goulaz et Jean Gringalet.

Charles Goulaz, nommé le 29 juillet 1557, résillia ces fonc-

---

<sup>(1)</sup> Je ne décrirai pas ici les variantes que l'on remarque sur d'autres exemplaires de ce thaler. Elles ne modifient pas le type général et sont sans importance dans l'argumentation qui va suivre.

tions le 19 octobre 1559. Nommé de nouveau le 28 janvier 1564, il conserva la direction de l'atelier jusqu'au 24 février 1581. Quant à Jean Gringalet, il fut maître de Monnaie, pendant le XVI<sup>e</sup> siècle, du commencement de 1593 au 25 septembre 1601.

Il est peu probable que, durant sa première maîtrise, Charles Goulaz ait frappé des thalers. Ceux de 1557 ont été signés par André Emblerd. Je rappelle que jusqu'en 1567 ils présentent au droit le cimier impérial.

On doit pareillement écarter Jean Gringalet, qui signait G ou G et non pas G. Il reste donc la seconde maîtrise de Charles Goulaz et plus spécialement la période de 1572 à 1578, durant laquelle les thalers sans millésime doivent avoir été émis.

Les Registres de la Monnaie nous apprennent que, durant ces sept années, on mit en œuvre 6374 marcs de thalers, soit environ 56,000 pièces. Comment admettre que d'aussi fortes émissions aient totalement disparu, alors que celle de 1561 ne comprenant que 153 pièces et celle de 1590 en comprenant 285 sont encore représentées aujourd'hui par plusieurs exemplaires ? Or, comme nous ne connaissons aucun thaler daté, de 1568 à 1588, on doit en conclure que ceux qui ont été frappés en si grand nombre durant cette période sont dépourvus de millésime.

Nous lisons en date du 13 février 1572 dans le Registre du Conseil : « Etant vue la forme des thalers que le maistre de Monnoie prétend battre, icelle a été approuvée, et ordonné qu'on en batte tant qu'on pourra. »

Il est bien probable que depuis 1567 cette fabrication avait été interrompue, et, lorsqu'elle fut reprise, à la date ci-dessus, ce fut assurément au nouveau type, dont le droit portait le soleil en guise de cimier des armes de la Ville et le revers l'aigle d'Empire. Ce type, dès lors immobilisé, subsista jusqu'en 1659, dernière année de ce monnayage pour le XVII<sup>e</sup> siècle.

Nous ignorons les motifs qui engagèrent le Conseil à supprimer le millésime des thalers de 1572 à 1578. Quant à leur titre et leur taille, ils nous sont révélés d'une façon indirecte.

En 1722, lors de l'émission des écus d'argent, à laquelle on allait travailler, le rapporteur de la Chambre des Comptes dit au Conseil, à propos des anciens thalers : « ..... enfin, il s'en trouve

sans millésime, au titre de 10 den. 6 gram., semblables à ceux d'aujourd'hui, mais un peu plus forts en taille, savoir de  $8 \frac{3}{4}$  <sup>(1)</sup> au marc. » D'après les Registres de la Monnaie, on fit 10 marcs de thalers en 1572 ; 20 m. en 1574 ; 339 m. en 1575 ; 1320 m. en 1576 ; 2525 m. en 1577 et 2160 m. en 1578.

Malgré l'abondance de ces émissions, le thaler sans date de Genève est devenu rare.

EUG. DEMOLE.

---

## Un talisman.

Il y a une quinzaine d'années qu'un de mes amis ramassait, en gravissant la Dôle, la médaille et son coin, dont j'ai l'intention d'entretenir nos lecteurs. Quoique cette trouvaille n'ait point de caractère national, elle me semble justement mériter l'attention, vu l'endroit d'origine et surtout sa rareté. Cette mystérieuse médaille est probablement unique ; en tous cas, aucun des connaisseurs qui l'ont vue ne connaît une seconde pièce pareille. Elle est en or pur, d'une couleur jaune mat, pèse 5,6 grammes et mesure 37 millimètres de diamètre. Au lieu d'une description détaillée, j'en donne une figure exacte (voir planche VI).

Comme on le remarque à l'exécution fort irrégulière des inscriptions imparfaites et à l'envers, le fabricant ne pouvait guère se vanter du titre d'artiste. Mais ceci prouve précisément en faveur du caractère mystérieux de la pièce, qui a dû être tenue secrète comme porte-bonheur ou talisman. Du reste, l'inscription nous mettra sur les traces de l'usage. Appelons le côté où se trouve le soleil la face, nous y lisons :

Un ambe

Un terne

Un quaterne.

Le revers montre l'inscription suivante :

EL ToT

Ymandre

---

<sup>(1)</sup> Cette taille est, plus exactement, de  $8 \frac{2}{5}$  au marc, d'après le poids des exemplaires à fleur de coin que j'ai eus entre les mains.

Hermes  
PHilalethe ou PHilatethe  
Cosmopolite  
Quatrain.

A ce sujet, je me suis adressé à M. le Dr E. Demole, conservateur du Cabinet des Médailles de Genève, qui m'a fort obligeamment donné les renseignements suivants :

Monsieur et très honoré collègue,

Vous me communiquez une intéressante pièce en or, portant d'étranges inscriptions, et vous me demandez mon avis sur le sens de celles-ci, ainsi que sur le rôle que devait jouer ce petit monument.

Voici le peu que je puis vous dire sur ce sujet. Un *ambe*, un *terne*, un *quaterne* sont des expressions usitées au jeu de la loterie et à d'autres jeux encore.

*Ettilia* me paraît obscur. On pourrait lire *Eltilia*, mais le tilleul, *tilia*, n'a pas que je sache de signification hermétique.

Peut-être avons-nous ici un adjectif provenant de Τέλειος, entier, parfait, uni à l'article *El* ? Le mariage de l'arabe au grec, le tout plus ou moins estropié et écrit en caractères latins n'est pas rare en alchimie. L'adjectif entier ou parfait se rapporterait alors au petit astre qui occupe le bas de la médaille et qui représente soit une constellation, soit le soleil. On sait assez le rôle que jouaient les astres chez les enfants d'Hermès. — Le soleil aurait ici un sens particulier. On lit, en effet, quelque part, dans les ouvrages d'Albert-le-Grand, *qu'il donne bonne espérance de profit, de bonheur et les héritages*.

Le revers de votre médaille est occupé par six mots, dont plusieurs ont un sens précis. *Tot*, mis ici pour *Thoth*, est un des dieux de l'ancienne Egypte. Il présidait à la parole, à l'écriture, aux sciences et aux arts. On lui attribuait toutes les inventions. L'article *Al* qui le précède est probablement destiné à donner à ce nom une tournure arabe et mystérieuse. *Ymandre* m'est inconnu, soit comme personnage, soit comme objet. Les Musulmans donnaient dans l'origine le nom d'*Iman* ou *Imam* au chef suprême de leur religion. *Ymandre* en proviendrait-il ?

*Hermès*, personnage fabuleux et patron des alchimistes, était le *Mercure* des Grecs. Sous le nom de *Hermès trismégiste* (Mercure trois fois grand), ils voyaient le dieu Thoth de l'ancienne Egypte, qu'ils regardaient comme le Père des Arts, des Sciences et plus spécialement des sciences occultes.

*Philatèthe* <sup>(1)</sup> me paraît se rattacher à *phylactère*, qui, en français, veut dire *amulette*, ou provenir de *philatère*, qui, en vieux français, signifiait *reliquaire*. — *Cosmopolite* est le nom qui convient à un citoyen de l'univers. Il se disait autrefois, je pense, de celui qui avait la science universelle, le secret du Grand'œuvre. Je possède un livre, imprimé à Paris en 1723, intitulé : *Les Œuvres du Cosmopolite divisez en trois Traitez*, etc., où l'on enseigne à transmuter les métaux vulgaires en métaux précieux.

Quant à *Quatrain*, je ne lui connais pas d'autre sens que celui qui est usuel.

Vous le voyez, Monsieur, mon bagage hermétique est fort léger et je reste dans l'indécision au sujet de plusieurs mots. — Tout au moins, serais-je plus affirmatif quand il s'agira de donner un nom à votre mystérieuse médaille. Ainsi que vous l'avez sans doute pensé, c'est un talisman, probablement destiné à porter bonheur au jeu. Les attributs du droit laissant peu de doute à cet égard.

Trouvé sur le territoire suisse, à quelque distance du village de St-Cergues, ce talisman a un certain intérêt pour la numismatique de notre pays et je ne puis que vous remercier de me l'avoir fait connaître.

Veuillez agréer, etc.

Genève, le 15 octobre 1885.

(Signé) Eug. DEMOLE.

Relativement au mot *Quatrain*, j'ajouterai, d'après un renseignement de M. A. Jnwylér, qu'il y a une monnaie papale, dont 5 = 1 bajocco qui s'appelle quattrino. La ville de Naples frappait une petite pièce du même nom, dont 3 = 1 grano. D'autres villes en Italie, p. ex. Rome, Ferrare, Bologne, Ravenne, Gubbio, Lucca, Milan, Mantoue, possédaient de petites monnaies qui, d'un

---

<sup>(1)</sup> Avant *Hermès* et *Philatèthe*, on peut lire un H et un P. La présence de ces deux lettres est due à une inadvertance du graveur, qui s'est repris à deux fois pour tracer ces noms.

## UN TALISMAN



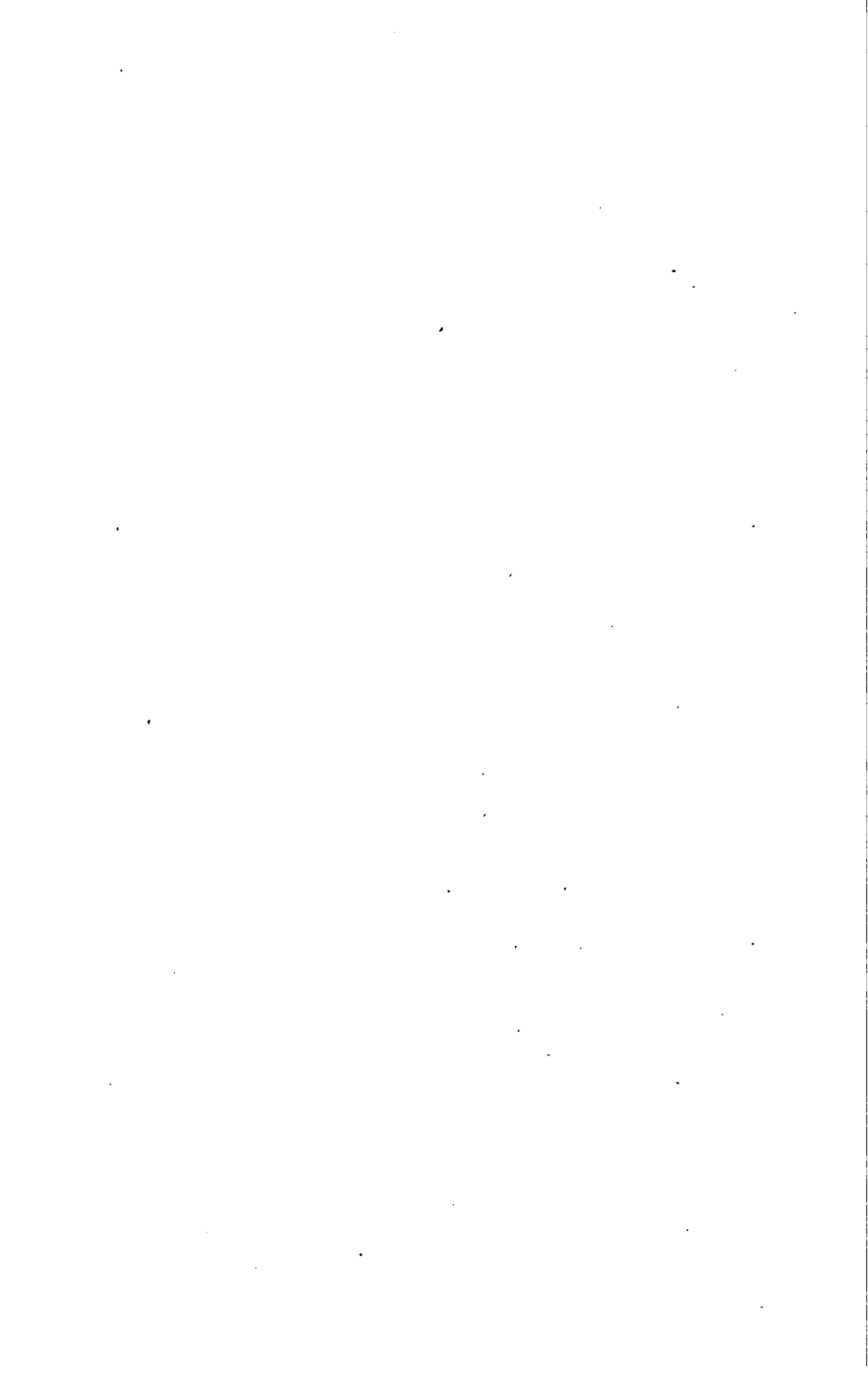
fig. 1



fig. 2



fig 3



côté, portaient l'armoire de la ville et, de l'autre, l'inscription : *Un Quattrino*. Au figuré, l'Italien entend sous « *quatrini* » argent et richesse, d'où vient le proverbe : « *A quattrino a quattrino si fa'l soldo*, » en traduction libre : « Beaucoup de petits poissons font aussi un repas. »

Ajoutons encore un mot sur le coin en fer (fig. 3).

Il est large de 38 mill. et entouré encore de la virole, probablement solidifiée par la rouille et formant un bord large de 5 mm. La hauteur du tout est de 0,025 mètre. On remarque sur le bout opposé à la gravure des traces de coups très forts, ce qui vient de la frappe des médailles. Il est à regretter que la seconde partie de la gravure n'ait pas été trouvée.

B. REBER.

---

## Chronique.

---

Le Conseil fédéral a décidé qu'il sera frappé, en 1886, 250 mille pièces d'or de 20 fr., un million de pièces de 2 fr., un million de 1 fr. ; valeur totale : 8 millions.

---

**Münzenfund.** — Letztverflossenen Sommer (1885) wurden am Rosenberg bei St-Gallen ca 400 Stück sehr schön erhaltene Bracteaten ausgegraben unter denen die 4 nachfolgend beschriebenen Typen vertreten sind :

1. *Bistum Constanz*. Rund, mit Perlenkreis. Brustbild des Bischofs mit der zweigespitzten Insula bedekt, einer Perlenkette über der Brust und in jeder Hand einen mit der Krümmung nach aussen gekehrten Bischofsstab haltend. — Abgebildet in : Dr H. Meyer. Die Bracteaten der Schweiz. Taf. 3 N° 168.

*Stadt Lindau am Bodensee?* wo selbe Kaiser Otto IV, 1198-1218, prägen liess. Rund, mit Perlenkreis. Der nach rechtshin schreitende Welfische Löwe mit geringeltem Schweife und einem gekrönten Menschengesichte. Wie drohend erhebt er die rechte vordere Tatze. Es ist eben der welfische Löwe mit dem Menschengesichte welcher auf Otto IV hinzudeuten scheint. Ob er aber in Wirklichkeit nach Lindau gehört, möchte ich nicht



gerade behaupten, indem der zum lindauischen Wappen gehörende Lindenbaum oder Zweig hier fehlt. Immerhin scheint es mir unzweifelhaft einer der von Kaiser Otto IV in Bayern geprägten Bracteaten zu sein. (Man vergleiche Cappe. Die Münzen der deutschen Kaiser und Könige. II Bd. Taf XVI, Nos 150, 151, 153, 155 und Dr D.-E. Beischlag. Versuch einer Münzgeschichte Augsburgs Taf. II, No 25, und Tafel VI, Nos 36 und 38. — Ich halte dieses Stück für noch unedirt.

3. *Stadt Lindau am Bodensee*. Das mit einer Kolbenkrone bekrönte Brustbild Kaiser Friedrich II (1212-1250) zwischen zwei Lindenzweigen mit je drei Blättern. — Dieses unzweifelhaft Lindau zugehörige Stück halte ich gleichfalls für noch unedirt.

4. *Bern*. Rund, mit Perlenkreis. Der nach links hinschreitende Bär und über dessen Rücken ein Kreuz. — Abgebildet in : Dr H. Meyer. Die Bracteaten der Schweiz auf Tafel I, No 48.

Bei sämtlichen 4 Typen ist das Bild vom Perlenkreis durch einen glatten, ziemlich stark erhabenen Umkreis getrennt, wie diess übrigens bei den meisten Bracteaten der Fall ist.

Im Jahr 1413 hatte am Rosenberg ein grösseres Scharmützel zwischen Appenzellern und St-Gallern stattgefunden, und mögen diese Münzen daher vielleicht wohl bei diesem Anlasse der Erde übergeben worden sein.

ADOLPH JNWYLER.

---

### Prix de quelques monnaies suisses.

Le No 10 du *Numismatisch-sphragistischer Anzeiger* de Hanovre nous donne les principaux prix des monnaies de la vente Gutheil.

Nous relevons les nos suivants :

|                                                    |           |
|----------------------------------------------------|-----------|
| Nos 2305. Bâle. Joh. Conrad, évêque, ducat de 1662 | fr. 650»— |
| 32. Coire. Jean IV (1601-27), ducat s. d.          | » 281»25  |
| 2586. Sion. Nicolas Schinner, écu de 1498          | » 270»—   |
| 6077. Uri, Schwitz et Unterwald, écu sans date     | » 262»50  |
| 7541. Rottweil. Thaler 1623                        | » 568»75  |

C'est simplement effrayant !

---

### Médailles suisses peu connues.

Nous avons décrit (4<sup>me</sup> année, page 46, n° 16) une médaille neuchâteloise de 1848.

Il convient d'abord de rétablir le fait que cette médaille, comme le prouve le texte du *revers*, a été frappée pour les événements de 1859 et non pour ceux de 1848. De plus, nous devons ajouter aujourd'hui que nous avons sous les yeux *quatre variétés* de cette médaille, dont trois se rapportant à l'année 1856 et une autre à l'anniversaire célébré en 1876, ainsi que l'annonçait l'honorable auteur de l'article susmentionné.

Nous laisserons comme n° 1 la médaille déjà décrite.

N° 2. — Varie, *au droit*, en ce que, à côté de l'arc foulé au pied par la figure allégorique, se trouve un écusson, mais *complètement uni*. La signature de l'auteur à l'exergue est en caractères *plus lisibles*. (Collection A. Bally, Genève.)

N° 3. — En bronze doré, varie en ce que l'écusson montre *l'aigle de Prusse*.

N° 4. — Là médaille frappée pour le 20<sup>me</sup> anniversaire en 1876 *ne montre plus* cet écusson, c'est-à-dire est semblable quand à l'allégorie au n° 1.

— Nous compléterons ces renseignements par la description d'une autre médaille ayant rapport aux événements de Neuchâtel 1848, fort peu connue, croyons-nous.

*Droit*. Légende circulaire : FINIS CORONAT — OPUS 1<sup>r</sup> MARS. Dans le champ, un guerrier cuirassé, debout, tourné vers la gauche, se reposant de la main gauche sur son épée plantée en terre, foulant au pied une chaîne, un sceptre, l'aigle de Prusse et la couronne souveraine. Le bras droit, dont l'index est allongé, montre l'aigle. A l'exergue : 1848.

*Revers*. Légende circulaire : REPUBLIQUE — NEUCHÂTELOISE. Dans le champ, la croix fédérale rayonnante, au-dessous de laquelle en trois lignes horizontales : 1 || MARS || 1848. Sans signature.

Métal blanc. Module, 30 millim. (Col. Ant. Bally, Genève.)

— Une autre médaille a été frappée en 1857, en commémoration du traité de Paris, qui consacra la plus complète émancipation de Neuchâtel le 26 mai 1857. Elle n'a, croyons-nous, été décrite

que par Ant. Henseler (*Catalogue descriptif*, etc., 1879, page 33, n° 26.)

**Droit.** Légende circulaire : CANTON — DE NEUCHÂTEL. Dans le champ, la Liberté, debout, regardant vers la droite. De son bras gauche, elle s'appuie sur le nouvel écusson neuchâtelois (tiercé en pal de sinople, d'argent et de gueules à une croisettede d'argent dans le coin sénestre du chef), derrière lequel se montre une partie de l'écusson fédéral. Une couronne de chêne couvre une partie de l'écusson neuchâtelois (aujourd'hui écusson cantonal). Du bras droit, elle presse contre son sein un faisceau de licteur et, de la main, relève ses vêtements pour laisser voir son pied qui foule l'écusson de la *Principauté de Neuchâtel* (d'or à un pal de gueules chargé de trois chevrons d'argent). Fond de montagnes. A l'exergue : CH. BURGER.

**Revers.** Une couronne de chêne, formée de deux branches reliées par un nœud de ruban, au milieu de laquelle, en cinq lignes horizontales : LIBERTÉ || ET || UNITÉ || — || MDCCCLVII.

Métal blanc. Module, 42 millim.

Nous ne savons s'il en existe une frappe en bronze, mais celle en métal blanc est déjà très recherchée.

---

*Médaille tessinoise de 1803.*

**Droit.** Lég. circulaire : HELVETIORUM FOEDVS AEQVE RENOVATVM. Dans le champ, deux branches de chêne reliées par un nœud de ruban et formant couronne ; au milieu de celle-ci, en cinq lignes horizontales : PAGI || TICINENSIS || LIBERA COMITIA || XX MAII || MDCCCIII.

**Revers.** Lég. circulaire : VIRTVTI CIVIUM PRAEMIVM EST PATRIAE LAVS. Dans le champ, accosté de deux branches d'olivier et sommé d'un faisceau d'armes couronné de chêne, l'écusson cantonal tessinois (*parti de gueules et d'azur*).

Bronze. Module, 33 mil. Collection de M. A. Bally, à Genève.

---

*Médaille de Bonaparte, consul, 1802.*

**Droit.** Légende circulaire : ORBIS VIRO.

Dans le champ, tournée vers dextre, la tête de Bonaparte, découverte.

**Revers.** En 14 lignes horizontales ; GALLIÆ || PERPETVO CONSULI || BONAPARTE || OB PACTAM LUNÆPOLI || GENTIUM

PACEM || HELVETIA || CONSTITUTA LIBERA GRATA || ANNO  
MDCCCII || R. MAURIT. TALLEYRAND OPTIM. || IN GALL. PRO  
REBUS EXTERIS || MINISTRO || RAYM. VERNINAC GALLIÆ || APUD  
HELVETIOS || LEGATO.

Bronze. Module, 43 millim. (Collection A. Bally, Genève.)

*Incendie de Glaris.*

*Droit.* Vue de la ville incendiée ; au premier plan, l'église et le cimetière ; fond de montagnes.

A l'exergue, l'écusson glaronnais, au-dessus duquel le mot GLARUS, puis, en trois lignes horizontales, à droite et à gauche

DURCH FEUER — ZERSTOERT

AM 10 U. — 11 MAI

18 — 61

A droite, au-dessus des montagnes : SIBER.

*Revers.* Couronne formée de deux branches de chêne reliées par un nœud de ruban.

Dans le champ, en 7 lignes horizontales : GROSS || WAR  
DIE NOTH, || GRÖSSER || DIE BRUDERLIEBE || DAFÜR  
DANKT DAS || WIEDERERSTEHENDE || GLARUS.

Bronze et métal blanc (quelques exemplaires en argent même, nous assure-t-on). Module, 55 millim.

On nous écrit :

La pièce unique, que vous décrivez page 119 de notre dernier *Bulletin*, a été frappée en quelques exemplaires de plus que ne le pense notre honorable collègue M. R.-M.

Je puis vous affirmer qu'un second exemplaire d'argent est la possession d'un collectionneur distingué de Genève.

En outre, deux exemplaires de bronze déposent à la Monnaie des médailles, deux autres à la Bibliothèque nationale, à Paris.

J'ai également le plaisir de posséder un exemplaire de bronze dans ma collection personnelle.

Nous arrivons donc à connaître deux frappes en argent et cinq frappes en bronze de cette médaille, peu connue il est vrai, mais qui ne peut nullement être qualifiée d'unique.

ADOLPH JNWYLER.

## Nécrologie.

### Georges Bovy.

Né à Genève le 28 février 1837, décédé à la Servette, près de cette ville le 11 octobre 1885, Georges Bovy dut son talent à son énergie. Elevé et instruit en vue d'une profession libérale, il dut en 1862 entrer dans la maison de son père. Pendant 23 ans, il voua toutes ses forces au développement de cette maison, et porta l'exécution de la médaille à un degré de fini et de soigné qu'elle n'avait guère atteint jusque là.

On peut dire qu'il fit du métier de frappeur de médaille une profession artistique. Dans ses moments de loisir, il apprit le dessin et s'exerça quelque peu à la gravure, sans jamais y consacrer beaucoup de temps. Mais, né d'une famille d'artistes, travaillant d'un métier qui, journellement, lui mettait sous les yeux les sublimes travaux d'Antoine Bovy, de Hugues Bovy, son frère, et d'autres graveurs émérites, il prit dans leur commerce, s'il nous est permis ne nous exprimer ainsi, un goût excessivement pur, une conception magistrale de l'art.

Sur la fin de sa vie, il grava deux médailles qui furent justement estimées des numismates. La médaille du *Major Davel* et celle de Robert Etienne dont il achevait la frappe des quelques exemplaires qui en furent tirés peu de semaines seulement avant sa mort. Nous avons donné les descriptions de ces deux médailles, 2<sup>me</sup> année, page 74, et 4<sup>me</sup> année, page 58.

En résumé, Georges Bovy fut un homme de génie, mais les soins qu'il devait vouer à la maison Louis Bovy dont il était le gérant, en même temps que la préoccupation de soutenir sa nombreuse famille, l'empêchèrent de donner à ses productions purement artistiques toute la perfection qu'il avait conçue.

Que sa famille veuille bien recevoir ici l'expression de la part bien grande que nous prenons à son chagrin.

# TABLE DES MATIÈRES

|                                                                                                                                                                                                                    | Pages |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| A nos collègues . . . . .                                                                                                                                                                                          | 1     |
| 1. Zur schweizerischen Medaillenkunde, von AD. JNWYLER :                                                                                                                                                           |       |
| a/ Jubiläumsmedaille auf Prof. Dr B. Studer in Bern                                                                                                                                                                | 4     |
| b/ Goldener Ehepfennig für Abraham von Werdt und<br>Barbara Lyot (Loyot) . . . . .                                                                                                                                 | 7     |
| c/ Zwei unedirte Medaillen auf Kasimir Pfyffer D. J.<br>V. von Luzern . . . . .                                                                                                                                    | 49    |
| 2. Les maîtres, les graveurs et les essayeurs de la Monnaie<br>de Genève (1535-1792), par EUGÈNE DEMOLE . . .                                                                                                      | 17    |
| 3. Médailles ou distinctions honorifiques accordées en Suisse<br>pour services militaires par les autorités fédérales ou<br>cantonales pendant le cours du XIX <sup>e</sup> siècle, par J.-B.<br>GALIFFE . . . . . | 33    |
| 4. Teston de Sébastien de Montfaucon, par A. MOREL-FATIO                                                                                                                                                           | 48    |
| Avis au sujet de l'expédition du <i>Bulletin</i> . . . . .                                                                                                                                                         | 64    |
| 5. Die Guldenthaler von Basel . . . . .                                                                                                                                                                            | 65    |
| 6. Quelques renseignements intéressants sur certaines mé-<br>dailles suisses :                                                                                                                                     |       |
| a/ Médailles de la peste de Bâle 1348 . . . . .                                                                                                                                                                    | 85    |
| b/ Alliance franco-suisse de 1777 . . . . .                                                                                                                                                                        | 86    |
| c/ Escher de la Linth (de Brukmann) . . . . .                                                                                                                                                                      | 89    |
| d/ Or de l'Emme . . . . .                                                                                                                                                                                          | 117   |
| e/ Samuel Engel de Berne . . . . .                                                                                                                                                                                 | 118   |
| f/ Décoration militaire de 1815 . . . . .                                                                                                                                                                          | 118   |
| g/ Médaille Eggenschwiller de Soleure . . . . .                                                                                                                                                                    | 118   |
| h/ L'ordre de l'Ours en Suisse . . . . .                                                                                                                                                                           | 122   |
| 7. L'écu du tir fédéral de Berne 1885 . . . . .                                                                                                                                                                    | 90    |
| 8. 6 <sup>me</sup> assemblée générale tenue à Genève le 13 août 1885                                                                                                                                               | 97    |
| 9. Etat des membres au 1 <sup>er</sup> septembre 1885 . . . . .                                                                                                                                                    | 100   |
| 10. Tir fédéral de Berne 1885 (médailles), par A. H. . .                                                                                                                                                           | 105   |
| 11. Histoire monétaire de Lausanne : Les deniers à la légende<br><i>Beata Virgo</i> (1229-1231), par A. MOREL-FATIO . .                                                                                            | 112   |
| 12. Classement des thalers de Genève non datés, par Eug.<br>DEMOLE . . . . .                                                                                                                                       | 129   |
| 13. Un talisman, par B. REBER . . . . .                                                                                                                                                                            | 131   |

*Chroniques.*

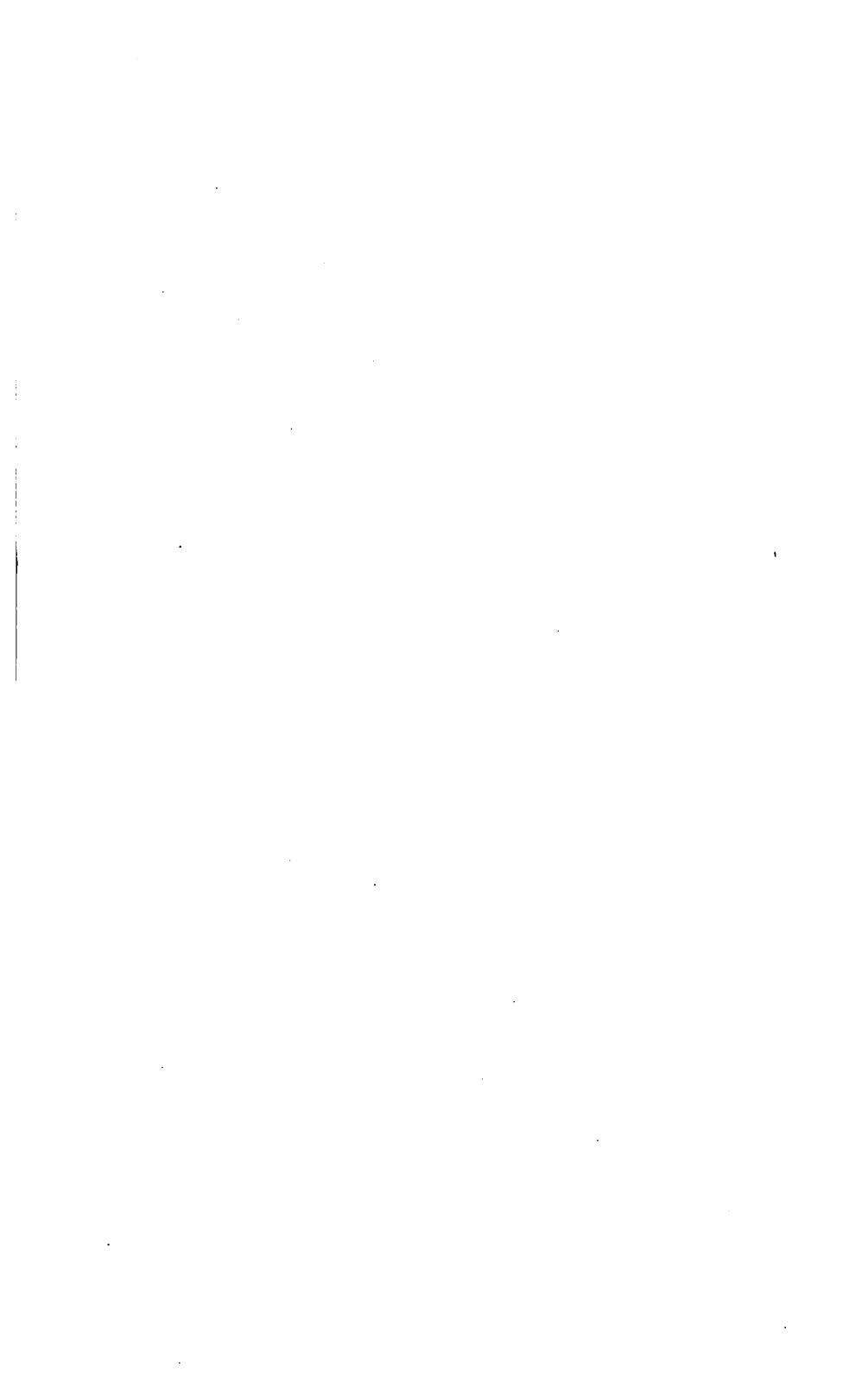
|                                                                                                                  |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| 1. Les médailles des fêtes Dufour 1884 . . . . .                                                                 | 9   |
| 2. Faux-monnayage . . . . .                                                                                      | 16  |
| 3. Variétés : Les louis Vareins . . . . .                                                                        | 32  |
| 4. Donations (collection Seguin) . . . . .                                                                       | 55  |
| 5. Frappes nouvelles (Robert Etienne) . . . . .                                                                  | 58  |
| 6. Der Warmisrieder Fund: (Chur Bisthum, St-Gallen Stadt)                                                        | 59  |
| 7. Sépultures burgondes (Bouveret) . . . . .                                                                     | 90  |
| 8. Réminiscence et pacotille . . . . .                                                                           | 91  |
| 9. Une pièce unique . . . . .                                                                                    | 119 |
| 10. Die Medaillen auf der Genfer Reformationsfest, von J.<br>SANDMEIER . . . . .                                 | 120 |
| 11. Quelques médailles de pacotille . . . . .                                                                    | 121 |
| 12. Les tiers de sols ou triens mérovingiens et leur valeur<br>numismatique actuelle, par C.-F. TRACHSEL, Dr . . | 123 |
| 13. Münzenfund . . . . .                                                                                         | 135 |
| 14. Prix de quelques monnaies suisses . . . . .                                                                  | 136 |
| 15. Médailles suisses peu connues . . . . .                                                                      | 137 |

*Nécrologie.*

|                           |     |
|---------------------------|-----|
| 1. Georges Bovy . . . . . | 140 |
|---------------------------|-----|

*Bibliographie.*

|                                                                                                        |         |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| 1. Le médailleur Jean-Charles Hedlinger par Jean Amberg,<br>par Eugène DEMOLE . . . . .                | 11      |
| 2. Numismatique dans les palafittes, par C.-F. TRACHSEL                                                | 29      |
| 3. Genève et les projets monétaires du gouvernement de<br>Neuchâtel en 1722, par Eug. DEMOLE . . . . . | 61      |
| 4. Les Beaux-Arts en Suisse, année 1884, par H. . . . .                                                | 92      |
| 5. Archiv für Bracteatenkunde . . . . .                                                                | 94, 124 |
| 6. Revue numismatique . . . . .                                                                        | 94, 126 |
| 7. Bractéates . . . . .                                                                                | 124     |
| 8. Litteratur . . . . .                                                                                | 125     |
| 10. Les monnaies gauloises divisées . . . . .                                                          | 125     |







BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ SUISSE  
DE  
NUMISMATIQUE

~~~~~  
CINQUIÈME ANNÉE



BUREAUX DE LA RÉDACTION :
80, Grand'rue, FRIBOURG (Suisse).

—
1886.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages:
1. Numismatique neuchâteloise (avec 4 planches), par A. MICHAUD	1
2. Einige Bemerkungen und Ergänzungen zu dem Artikel : Médailles suisses peu connues, von AD. JNWYLER . .	8
3. Contribution à l'histoire numismatique des pays voisins du Léman (avec 1 planche), par le Dr LADÉ . . .	11
4. Numismatique du Vallais de 1457 à 1780 (avec 1 planche), par MAURICE DE PALÉZIEUX	25
5. Die Thaler von Schaffhausen, von ALB. SATTLER . .	48
6. Les annelets lacustres de bronze ont-ils fonctionné comme monnaie, peut-on leur donner ce nom ? par A. MOREL FATTO	54
7. La trouvaille monétaire de Longirod sur Rolle (Vaud), par E. D.	55
8. Origine de l'atelier monétaire de Bellinzzone, par C.-F. TRACHSEL, Dr	57
9. Compte-rendu de la 7 ^{me} assemblée générale tenue à Berne le 17 juin 1886	60
10. Die alte Münze (Poésie), par CH. REYFF	63
11. Sempach 1386-1886 (avec 1 planche), par A. HENSELER .	65
12. Münzfund (Düngelbeck), par A. GY	71
13. Zur schweiz. Medaillenkunde, par A. SATTLER . . .	72
14. Tir cantonal neuchâtelois (avec 1 planche), par A. HENSELER	81
15. Les nouvelles pièces suisses de 5 francs	84
16. Quelques mots sur les anciennes pièces fédérales de billon	85
17. Héraldique. L'écusson de Glaris, par H.	86
18. Le concours pour les nouvelles pièces de 5 francs . .	97
19. Une troisième variété d'anciennes pièces fédérales suisses de 5 centimes de 1856, par LS LEROY	104
20. L'osello ou l'osella vénitienne, par C.-F. TRACHSEL, Dr	105

21. L'écusson fédéral, par H.	106
22. Questions d'Iconologie, par A. HENSELER	113
23. Héraldique, Sigillographie et Numismatique de l'Ar- govie, par A. HENSELER	117

Chroniques.

1. Causerie numismatique, par A. H.	17
2. Nouvelles acquisitions du cabinet des médailles à Berne	73
3. Médailles peu connues	74
4. Prix de quelques pièces suisses (collection Hoffmann à Paris, vente de mai 1886)	75
5. Les médailles de Sempach	76
6. Deux pièces complémentaires au travail de M. Galiffe sur les médailles et distinctions honorifiques accor- dées en Suisse	77
7. Encore Sempach	89
8. Nachtrag (Offizielle Medaille von Sempach) . . .	89
9. Frappes fédérales de 1886	90
10. Frappes fédérales de 1887	109
11. Neuer Goldbergbau in Böhmen	142

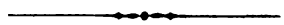
Nécrologie.

1. Ant.-Louis Bally à Genève	70
2. Joseph Nabholz à Fribourg	91
3. Henri Hirsch à Munich	108

Bibliographie	21, 79, 91, 111, 143
-----------------------	----------------------

Errata	64
------------------	----

Auschreibung (Concours pour de nouvelles pièces suisses de 5 francs)	64-80
---	-------



Nota. — Nous joignons à ce fascicule une correction à coller sur le N° 4 de la planche V.

BULLETIN

DE LA

Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société : pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept francs** ; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. le professeur **J. Gremaud**, Président de la S. S. N., Fribourg (Suisse), et les réclamations au Secrétaire, **M. Ant. Henseler**, 30, Grand'rue, Fribourg.

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt ; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben Fr.** jährlich festgesetzt ; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an den Präsident der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft, **Hrn. J. Gremaud**, Professor in **Freiburg** (Schweiz), die Reclamationen an **Hrn. Ant. Henseler**, 30, **Reichengasse**, **Freiburg** zu adressiren.

Numismatique neuchâteloise.

Publications à consulter touchant l'histoire monétaire de Neuchâtel :

J. BOYVE. — Annales de Neuchâtel et Valangin.

G.-E. HALLER. — Schweizerisches Münz- und Medaillen-Cabinet.

ALBERT ESCHER. — Schweizerische Münz- und Geldgeschichte.

X. FREY. — Münzbuch.

JEAN DE MONTMOLLIN. — Notice sur les monnaies neuchâteloises dans le Musée neuchâtelois 1870.

MOREL-FATIO. — Histoire monétaire de Neuchâtel et Monnaies inédites.

Dr H. MEYER. — Denare und Bracteaten der Schweiz.

FRÉDÉRIC DUBOIS DE MONTPERREUX. — Empreintes de médailles et de monnaies neuchâteloises ; manuscrit de la Bibliothèque de Neuchâtel.

D'après Boyve (Annales de Neuchâtel), ce fut l'an 1034 que la baronnie de Neuchâtel, dépendante de l'Evêché de Lausanne et faisant partie du second royaume de Bourgogne, fut donnée en fief par l'empereur **Conrard II** à **Ulrich de Neuchâtel**, en récompense des services qu'il lui avait rendus pendant sa guerre contre **Othon de Champagne**. L'empereur donna en outre à **Ulrich** le comté de **Fenis** (baillage de **Cerlier**) ; il se réserva néanmoins différents droits, entre autres celui de battre monnaie. Les monnaies qui à cette époque avaient cours dans le pays de Neuchâtel

étaient celles de l'Evêché de Lausanne ainsi que celles du comté de Bourgogne.

C'est probablement vers l'an 1190 que Roger, évêque de Lausanne, inféoda à Ulrich II, comte de Neuchâtel, le droit de battre monnaie sur ses terres et non dans tout l'évêché, comme le fait fort bien remarquer M. Morel-Fatio dans sa publication sur les deniers lausannois à la légende *Beata Virgo*. (*Bulletin numismatique suisse*, IV^e année, page 114.) On ne connaît pas positivement le prix pour lequel cette transaction fut faite ; par contre, on sait qu'en 1224, le comte Berthold, petit-fils du précédent, revendit le droit de monnayage qu'il avait reçu en partage à l'évêque de Lausanne, Guillaume d'Ecublens, pour la somme de 105 marcs d'argent et 103 livres lausannoises. On peut consulter à ce sujet le précieux travail de M. Jean de Montmollin, publié dans le Musée neuchâtelois, année 1870, page 112.

On ne connaît aucune de ces monnaies neuchâteloises de la fin du XII^e et du commencement du XIII^e siècle. Albert Escher (*Schweizerische Münz- und Geldgeschichte*) pense qu'elles pourraient bien être semblables à celles de l'évêché de Lausanne, ce qui empêcherait de les reconnaître. M. Morel-Fatio, dans son travail cité plus haut, démontre que les deniers lausannois à la légende *Beata Virgo* n'ont rien de commun avec la monnaie des comtes de Neuchâtel, contrairement à ce qui avait été affirmé.

Pendant plus d'un siècle il ne fut plus frappé de monnaies neuchâteloises. Mais pendant ce laps de temps il se passa un événement qui certainement a sa place dans l'histoire monétaire du pays :

L'an 1270, Jean de Cossonay, évêque de Lausanne, voulant augmenter les revenus de son diocèse, frappa monnaie et haussa la valeur de la livre. Celle alors en usage dans le comté de Neuchâtel était la livre viennoise (de la ville de Vienne en Dauphiné ; elle datait du temps des rois de Bourgogne). Raoul IV n'accepta pas la nouvelle monnaie et en interdit le cours dans le comté de Neuchâtel. L'évêque ayant appris cela, excommunia Raoul. Ce dernier étant mort peu après, sa femme, Sybille de Montfaucon, mère et curatrice du comte Amédée, afin d'engager l'évêque à lever l'excommunication, autorisa le libre cours de cette monnaie

dans le comté, ce qui amena de grandes difficultés ; les sujets ayant l'habitude de payer en livres viennoises refusèrent d'acquitter leurs censes d'après la nouvelle monnaie. Ceci provoqua une nouvelle appréciation qui fixa la valeur de 10 livres viennoises à 8 livres lausannoises ; 60 sols viennois valurent 50 lausannois, au lieu de 9 on n'en donna que 8 et au lieu de 4 seulement 3. La livre lausannoise valait environ fr. 23.10 de notre monnaie actuelle et le denier ou 240^{me} partie de la livre valait à peu près 9 centimes $\frac{5}{8}$. Les annales de Boyve reproduisent l'acte par lequel Sybille accepta la nouvelle monnaie de l'évêque.

L'an 1288, Rodolphe V ou Rollin, fils et successeur d'Amédée I^{er}, devant rendre hommage à l'empereur Rodolphe de Habsbourg, mais craignant d'être mal reçu, car les Habsbourg avaient toujours été ennemis des comtes de Neuchâtel, s'adressa à Jean de Châlons II, beau-frère de l'empereur ; il lui offrit de lui remettre tout ce qu'il possédait dans le comté de Neuchâtel pour le tenir de lui ensuite en fief, mais à condition que Jean de Châlons lui promit toute garantie auprès de l'empereur et s'engageât à le protéger au besoin. Jean accepta et le comté de Neuchâtel lui fut inféodé par l'empereur, l'an 1288. Deux ans après l'empereur accorda à Jean le droit de battre monnaie à Orbes et autres lieux lui appartenant. Rodolphe de Habsbourg étant mort (1291), Adolphe de Nassau confirma à Jean de Châlons son droit de frappe. Celui-ci en usa et fit battre monnaie à Orbes, mais les états voisins ne voulurent pas la reconnaître chez eux. Jean s'adressa à l'empereur Albert qui, par un mandement, ordonna que personne n'eût à refuser cette monnaie. Ces pièces sont inconnues ; il n'en fut frappé qu'un petit nombre à cause de la concurrence des ateliers de Genève et Lausanne (Boyve, Haller, Escher). Nous ne considérons d'ailleurs pas ces pièces comme vraiment neuchâteloises, du moment où elles ont été frappées en dehors du pays et non par le comte de Neuchâtel.

Les premières monnaies neuchâteloises connues remontent à Louis I^{er}, onzième comte de Neuchâtel, à qui Charles IV vendit pour la somme de 300 marcs d'argent le droit de battre des monnaies d'or et d'argent (1347). En 1354, Charles, devenu empereur d'Allemagne, mécontent de l'alliance des Suisses, alla

assiéger la ville de Zurich. Louis I^{er} s'y rendit avec ses troupes ; plus tard, ayant levé le siège, l'empereur, pour récompenser Louis, lui confirma ce droit de frappe ; il en fit de même en 1358.

Il est probable que Louis n'usa pas de son droit de frapper des monnaies d'or ; celles d'argent sont excessivement rares. La première a été mentionnée en 1838 par le marquis de Pina ; depuis lors M. Morel-Fatio en a trouvé une au musée de Lausanne et une troisième dans la collection Dassy. Ces trois pièces sont autant de variétés ; deux sont presque identiques, la différence ne consiste que dans quelques menus détails. Nous en reproduisons une (fig. 1), d'après la publication de M. Morel-Fatio (*Histoire monétaire de Neuchâtel*, 1870). Ces deniers sont semblables à ceux de l'évêché de Lausanne.

Louis I^{er} mourut en 1373 en instituant sa fille Isabelle héritière du comté de Neuchâtel, car ses trois fils étaient morts avant lui. La comtesse Isabelle chercha à s'allier aux états voisins et prit part aux conventions monétaires de 1377 et 1387, qui avaient pour but de faciliter le commerce et l'échange entre les villes et états intéressés. Celle de 1377, convoquée par le duc Léopold d'Autriche, eut lieu à Schaffhouse. Elle divisa les états du concordat en trois cercles. Le comté de Neuchâtel, ainsi que le comté de Kybourg et les villes de Berne, Zurich, Schaffhouse et Soleure formèrent le troisième cercle qui eut son règlement spécial concernant la frappe, le poids et le titre des monnaies (Albert Escher). La petite monnaie d'alors portait le nom de *blanche-monnaie* ; on la désigne plutôt maintenant sous le nom de *bractéates*. Ce sont des pièces d'argent très minces, d'un titre assez élevé, d'où le nom de blanche-monnaie, et frappées d'un seul côté. La figure 2 représente une bractéate du temps de la comtesse Isabelle, d'après H. Meyer (*Denare und Bracteaten der Schweiz*). Ces pièces sont d'une grande rareté.

Les successeurs d'Isabelle : Conrad IV, comte de Fribourg en Brisgau (1396), Jean de Fribourg (1424), Rodolphe de Hochberg (1457), Philippe de Hochberg (1487), Jeanne de Hochberg (1503), qui épousa Louis d'Orléans, mariage par lequel le comté de Neuchâtel passa à la maison d'Orléans-Longueville, François d'Orléans, petit-fils du précédent (1543), et Léon d'Orléans, son

cousin (1551), ne profitèrent point de leur droit de monnayage ; on connaît d'eux un petit nombre de médailles. La monnaie qui avait cours à cette époque dans le comté de Neuchâtel était celle des pays voisins, de Bâle, de Genève, de Savoie et surtout de l'évêché de Lausanne.

Les monnaies neuchâteloises reparaissent sous Henri I^{er}, fils de Léonor et de Marie de Bourbon. Ce prince, à cause de son extrême jeunesse, fut placé sous la tutelle de sa mère. Celle-ci, pour supprimer les mauvaises monnaies qui avaient cours dans ses états, en fit fabriquer de nouvelles portant le nom du souverain légitime Henri I^{er}. La date varie de 1589 à 1595. La figure 3 se rapporte à cette frappe.

Henri II, fils du précédent, venait à peine de naître quand son père mourut, de sorte que Marie de Bourbon conserva la régence. Les monnaies frappées à l'effigie de ce dernier sont très rares et comprennent des kreutzer, des demi-batz, des écus et des demi-écus de 1621 à 1649. Nous reproduisons (fig. 4) le rarissime écu de 1632 de Henri II.

Ce dernier, mort en 1633, laissa deux fils dont l'aîné, Jean-Louis-Charles, abdiqua en faveur de son frère Charles-Paris (1668). Nous donnons le dessin d'une pièce de 10 kreutzer frappée à l'effigie de ce prince d'après M. Morel-Fatio (Monnaies inédites). Ce même auteur mentionne également une pièce d'un demi-kreutzer d'Anne-Genève de Bourbon, sa mère. Ces pièces excessivement rares et précieuses sont représentées par les figures 5 et 6.

Nous arrivons au règne de Marie de Nemours (1679), qui fit faire, à partir de 1694, une nouvelle frappe de monnaies à son effigie. On a de cette princesse des pièces de 16, 20 et 30 kreutzer et des pistoles en or (fig. 7, 8 et 9). Elle mourut en 1707 et avec elle s'éteint la souveraineté des Longueville dans le comté de Neuchâtel.

Les états du pays, appelés à choisir parmi les prétendants qui réclamaient le comté, se prononcèrent pour Frédéric I^{er}, roi de Prusse. Celui-ci conclut en 1712 un traité par lequel il devait être frappé 1000 pistoles d'or (fig. 11), 2000 thaler ou écus blancs (fig. 12), 12,000 quarts d'écus, 48,000 pièces de 5 batzen, 24,000 pièces de 10 kreutzer, 480,000 demi-batzen (fig. 10) et 240,000

kreutzer. Ces monnaies sont devenues très rares ; il en est de même de celles de Frédéric-Guillaume I^{er}, fils du précédent, dont un thaler de 1714 est représenté (fig. 13).

De 1715 à 1788, il ne fut point frappé de monnaies neuchâtelaises.

Frédéric-Guillaume II et Frédéric-Guillaume III nous ont par contre laissé des pièces de 21 batzen ou petits écus de Neuchâtel, de 1796 et 1799 ; des piécettes octuples ou 14 batzen ou 56 kreutzer, de 1795 et 1796 ; des pièces de 42 kreutzer, de 1795, 1796 et 1798 ; des piécettes quadruples ou 7 batzen ou 28 kreutzer, de 1793 et 1796 (fig. 14 et 15). Il existe également, et en grand nombre, des batzen, demi-batzen, kreutzer et demi-kreutzer de 1788 à 1803.

Le roi de Prusse ayant été contraint par Napoléon I^{er}, après la bataille d'Austerlitz, de lui céder Neuchâtel (1806), l'empereur nomma et établit le maréchal Alexandre Berthier prince de Neuchâtel. Celui-ci, de 1806 à 1814, fit frapper des kreutzer, des demi-batzen et des batzen (fig. 17). Il existe également des pièces de 5 francs (fig. 16), et de 2 francs à son effigie et portant le millésime de 1814. Elles sont d'une grande rareté ; voici ce qu'en dit DuBois de Montperreux dans son manuscrit : Le prince Berthier, voulant introduire le système monétaire français dans la principauté de Neuchâtel, chargea Droz d'en exécuter les coins ; quand ils furent gravés on en fit faire l'essai ; quelques pièces seulement furent frappées pour les montrer au prince. La révolution politique de 1814, qui arriva sur ces entrefaites, renversa l'exécution du projet. La chute de l'empire français fit retourner Neuchâtel sous le sceptre prussien.

Frédéric-Guillaume III fit encore frapper en 1817 et 1818 des kreutzer qui sont les dernières monnaies neuchâtelaises (fig. 18).

La principauté de Neuchâtel et Valangin, qui était une alliée de la Suisse, se conforma dès lors à la convention monétaire de 1798, puis plus tard au concordat de 1825. Enfin la révolution de 1848 fit de la principauté un canton suisse.

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE I.

- N° 1 — Denier du comte Louis, 1343-1373. (D'après M. Morel-Fatio.)
- » 2 — Bractéate du XIV^e siècle. (D'après D^r H. Meyer.)
- » 3 — Ecu ou médaille de Henri I^{er}, 1594. *Droit* : Le comte revêtu d'une armure chevauchant sur un champ de bataille. *Revers* : Ecu couronné et écartelé au 1^{er} et 4^e d'Orléans, au 2^e et 3^e écartelé d'Orléans et de Toutevil (DuBois de Montperreux, Musée de Neuchâtel et Haller, N° 2080).
- » 4 — Ecu de Henri II, 1632. *Droit* : Le buste du comte. *Revers* : Ecu couronné aux armes d'Orléans et de Neuchâtel (DuBois de Montperreux, Haller, N° 2105).
- » 5 — 10 kreutzer du comte Charles-Paris, 1668. D'après DuBois de Montperreux, cette pièce devrait être moins rare, car c'est une de celles que ce comte fit jeter au peuple en même temps qu'il faisait couler la fontaine de la rue de la Pommière en bon vin rouge, le jour où il fut reconnu prince de Neuchâtel. (D'après M. Morel-Fatio.)
- » 6 — Demi-kreutzer d'Anne-Geneviève de Bourbon, 1663-1679. (D'après M. Morel-Fatio.)

PLANCHE II.

- N° 7 — Double pistole de Marie de Nemours, 1694. (Collection de M. Oscar Nicolet à la Chaux-de-Fonds.)
- » 8 — Quart d'écu de Marie de Nemours, 1694. Les mêmes coins ont servi à frapper des doubles pistoles en or. (DuBois de Montperreux, Musée de Neuchâtel.)
- » 9 — 16 kreutzer de Marie de Nemours, 1694. (Collection de l'auteur.)
- » 10 — Demi-batz de Frédéric I^{er}, 1712. C'est la plus ancienne monnaie frappée par la maison de Prusse. (D'après DuBois de Montperreux.)
- » 11 — Pistole de Frédéric I^{er}, 1713. (Collection de M. Oscar Nicolet.)

PLANCHE III.

- N^o 12 — Ecu de Frédéric I^{er}, 1713. (Collection de l'auteur.)
» 13 — Ecu de Frédéric-Guillaume I^{er}, 1714. (Collection de M. Louis Reutter.)
» 14 — 21 batzen de Frédéric-Guillaume III, 1799. (Collection de l'auteur.)

PLANCHE IV.

- N^o 15 — 56 kreutzer de Frédéric-Guillaume II, 1795. (Collection de M. Louis Reutter.)
» 16 — Pièce de 5 francs du prince Berthier, 1814. (D'après une reproduction appartenant à M. Oscar Nicolet.)
» 17 — 1 batz du prince Berthier, 1807. (Collection de l'auteur.)
» 18 — 1 kreutzer de Frédéric-Guillaume III, 1818 ; dernières monnaies de Neuchâtel. (Collection de l'auteur.)

A. MICHAUD.

Einige Bemerkungen und Ergänzungen

zu dem Artikel betitelt :

« Médailles suisses peu connues »

enthalten im *Bulletin*, Jahrgang 1885, page 137 und ff.

Was die im Jahrgang 1885 auf Seite 46 und 137 beschriebenen Medaillen auf den Neuenburgerhandel vom Jahr 1856 betrifft, so ist es ganz unzweifelhaft dass zum Wenigsten die N^{os} 2 und 3 mit ein und demselben Stempel geprägt sind.

Wie dort unter N^o 3 bemerkt, zeigt dieselbe uns den preussischen Adler auf dem unter dem rechten Fuss der allegorischen Figur befindlichen Schilde. Bei N^o 2 zeigt sich dieser Schild leer, d. h. ohne den preussischen Adler. Bei N^o 1 aber, die im Uebrigen mit den beiden Vorbesprochenen gleich zu sein scheint, fehlt der Schild nun ganz. — Die Erklärung dieser Verschiedenheiten ergibt sich folgendermassen :



1.



2.



3.



4.

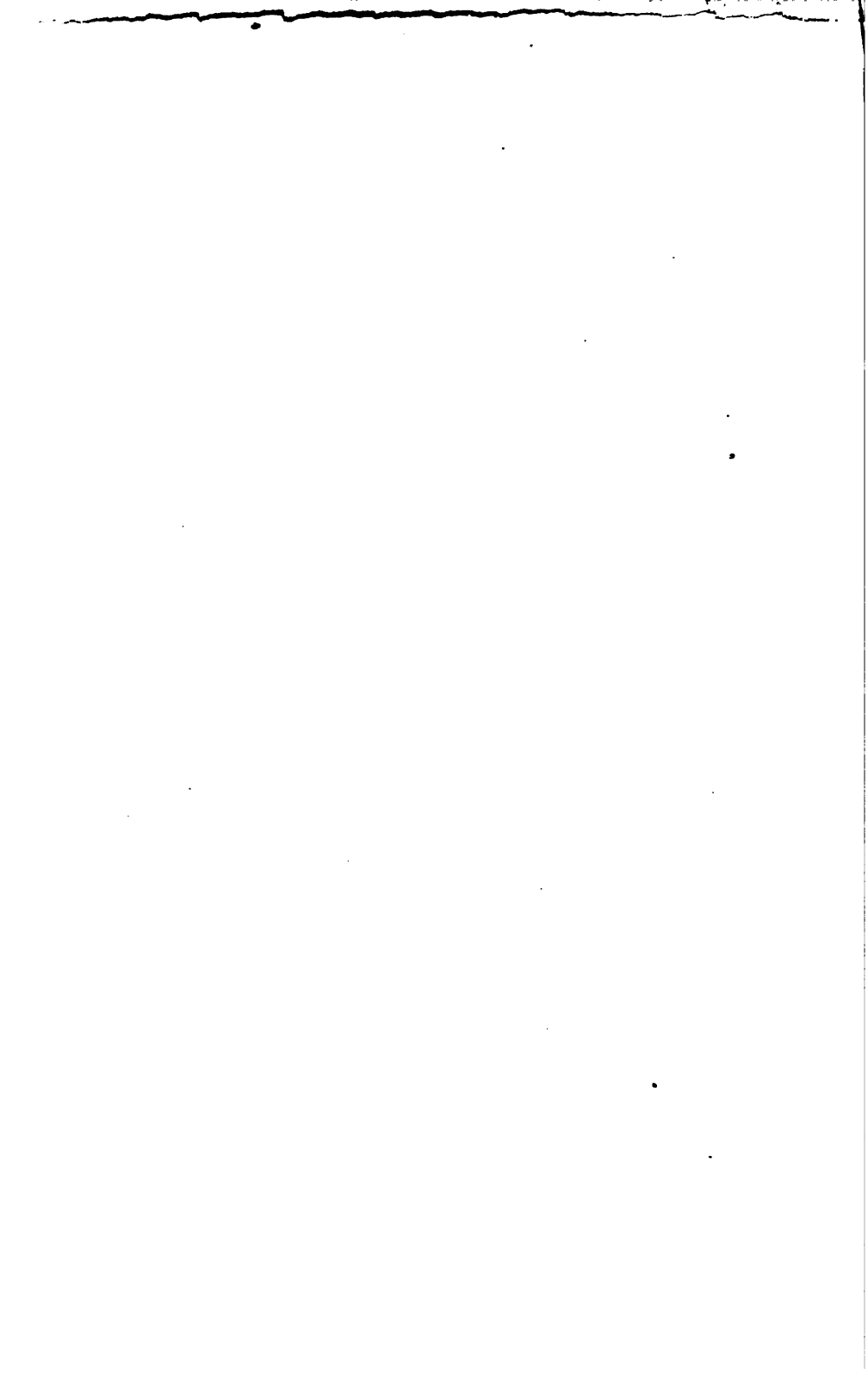


5.

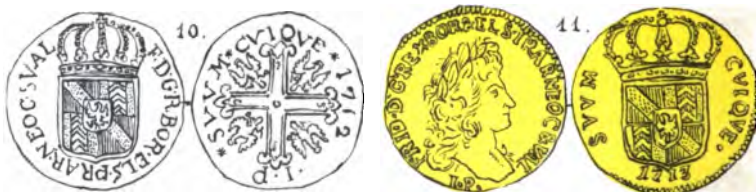


6.











12.



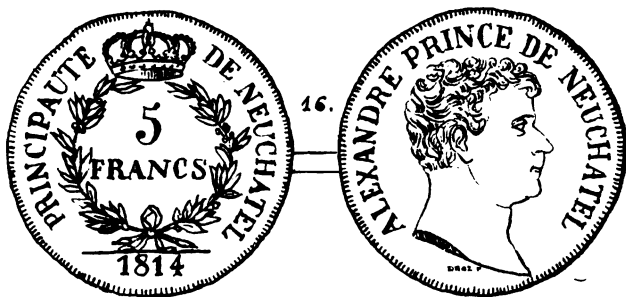
13.



14.







Nachdem nämlich der Graveur diesen Stempel, auf welchem die personifizierte Republik Neuenburg mit dem Fusse auf den Schild mit dem preussischen Adler tritt, fertiggestellt und eine Anzahl Exemplare geprägt hatte, wurde demselben verdeutet dass dieses einer Beschimpfung Preussens gleichsehe, wesshalb er die Darstellung wenn nicht zu unterlassen, so doch wenigstens in diesem Punkte abzuändern habe, wass dann durch die einfache Beseitigung des preussischen Adlers auf dem Schilde auch geschehen, und kann man mit einem scharfen Vergrösserungsglase leicht noch die Spuren des Adlers in seinen Umrissen erkennen. Das hier der Name des Graveurs im Abschnitte deutlicher ausgeprägt ist als auf der unter N^o 1 (p. 46) beschriebenen hat wohl keine grosse Bedeutung. Ich besitze in meiner eigenen Sammlung nicht nur diese, sondern auch noch eine gleiche Medaille auf welcher der Name des Graveurs vollständig fehlt, und der Abschnitt leergelassen ist, mit scharfem Glase aber ist auch bei dieser die ganz unzweifelhafte Spur des obern Theils vom zweiten Buchstaben (o) im Wort « Mognetti » zu bemerken. Hier ward also nebst dem Adler im Schilde noch der, ursprünglich also ebenfalls vorhandene, Name des Graveurs aus dem Stempel entfernt und es könnte daher diese als eine fünfte Varietät zu den schon beschriebenen angesehen werden, wenn nicht ein auf beiden Exemplaren genau gleicher, links am Boden unter der Rauchwolke sich befindlicher kleiner Stempelriss uns belehren würde dass wir es hier mit ein- und demselben Stempel zu thun haben. Bei N^o 1 aber (beschrieben auf Seite 46 ; die mir aber bisanhin noch unbekannt geblieben war) wird es wohl ganz dieselbe Bewandniss haben, mit dem Unterschiede dass hier nicht bloss der Adler, sondern der ganze Schild sei es aus dem Stempel, oder denn nachträglich von den Medaillen entfernt wurde, auf welche Art man wohl aus jeder Medaille eine grosse Anzahl Varietäten entstehen lassen könnte, die aber jeden Sammler indifferent lassen müssten, insofern nicht das Hinzutreten besonderer Umstände einer solchen Abänderung auch besonderes Interesse verliehe.

Was nun die im gleichen Artickel unter N^o 4 bezeichnete Medaille betrifft, so kann diese nicht wohl im eigentlichen Sinne als eine Varietät der 3 Vorherbeschriebenen angesehen werden.

Obwohl die Darstellung die Gleiche und die In- und Umschriften gleichlautend sind, so ist sie doch nicht allein 20 Jahre später, sondern auch noch zu beiden Seiten mit ganz neu angefertigten Stempeln geprägt worden. Einzig scheint es mir dass die frühere sog. Patrizier zur Figur, jedoch in etwas umgearbeiteter Auflage zu den neuen Stempeln wieder benutzt worden.

Wie bei den 1856 geprägten das eigenössische Kreuz und das Neuenburgerwappen auf den beiden Fahnen, sowie der Faltenwurf dieser Letztern und auch des Kleides an der Figur nebst den Umrissen der aus der Fackel aufsteigenden Rauchsäule, vertieft eingraviert erscheinen, sind diese hier erhaben. Das Wort « NEUCHÂTELLOIS » der Umschrift findet sich bei den Erstern ungetrennt zur rechten Seite der Fahnenspitzen, hier aber ist es durch diese zwischen den Buchstaben LO im gleichen Worte getrennt, nebstdem hier noch in einem zweiten innern Umkreise die Worte *Vingtième anniversaire* und in Abschnitte die Jahrzahl 1876 angebracht sind. Auf der andern Seite sind die Buchstaben der Umschrift etwas grösser und auch anders geformt. So ist auch die 10zeilige Inschrift, obwohl kaum bemerkbar, in der Eintheilung der Buchstaben eine etwas andere. — Vorstehendes mag zur genauern Orientirung über diese Medaillen dienen.

Nun zu der an gleicher Stelle nachfolgend beschriebenen Medaille übergehend, ist hier vorerst eine kleine Verwechslung richtigzustellen, indem der dargestellte Krieger nicht wie in der Beschreibung steht, mit der linken, sondern mit der rechten Hand sich auf das Schwert stützt, während er mit der *linken* auf den am Boden liegenden preussischen Adler zeigt.

Zu dieser Letztern nun gibt es auf die gleiche Gelegenheit noch eine zweite Medaille mit demselben *Avers*. Im *Revers* aber lautet die Umschrift : *Association patriotique neuchâtelloise*. Im Felde oben ein kleines, doch nicht im Strahlenglanz erscheinendes eidgenössisches Kreuz. Darunter auf 3 Zeilen : SECTION || DE || NEUCHÂTEL.

Zu der im gleichen Artikel p. 138 beschriebenen Medaille auf den Eintritt Tessin's in Schweizerbund 1803 gibt es ebenfalls zwei Stempelvarietäten. Während die Eine derselben, wie an betreffender Stelle bereits angegeben, 33 Millimeter im Durch-

messer hat, bei welcher der Anfang und das Ende der Umschrift des *Avers* durch einen Punkt getrennt ist, und im *Revers* der inmitten des Stabbündels über den Lorbeerkrantz (nicht Eichenkrantz) hervorragende einzelne Stab in Kugelform endigt, so hat die Andere 35 Millimeter im Durchmesser und ist hier die Umschrift anstatt des Punktes durch einen Stern getrennt. Der den Lorbeerkrantz überragende Stab endigt bei dieser in gerader Form.

Von der nachfolgenden Medaille auf den Consul Bonaparte vom Jahr 1802 zur Gedächtniss des Friedens von Lüneville (1 Februar 1801) allwo das Frickthal nebst dem Landstriche zwischen Basel und Zurzach von Oesterreich zuerst an Frankreich abgetreten ward um von diesem dann beide 1802 an Helvetien überlassen zu werden, gibt es ebenfalls zwei Varianten die beide in gleicher Grösse 48 mil. (Nicht 43 wie dort, wahrscheinlich durch Druckfehler, angegeben.) Das zweite Exemplar unterscheidet sich vom Erstern dadurch dass hier die Umschrift : « *Orbis viro* » fehlt, während am Halsabschnitte der Name MERCUS A LYON zu lesen, wo bei der Erstern nur ein undeutliches Zeichen, das wie ein A aussieht, angebracht ist. Während unter der Jahrzahl ANNO MDCCCII (8^{te} Zeile der Inschrift) dort zwei kleine Striche angebracht, sind diese hier durch einen langen Strich ersetzt : ANNO MDCCCII.

ADOLPH JNWYLER.

Contribution à l'histoire numismatique des pays voisins du Léman.

I.

J'ai entrepris depuis un certain temps d'étudier un chapitre peu connu de la numismatique de la Suisse, celui des monnaies frappées dans notre pays par les comtes et ducs de Savoie ; j'avais l'intention de publier dans notre *Bulletin* le résultat de ces recherches ; mais, plus j'avance, plus les difficultés s'accroissent, et, sans renoncer à mon projet, je dois le renvoyer à une époque

ultérieure. Je voudrais cependant, en attendant mieux, publier quelques menus faits qui serviront de matériaux, à moi-même ou à d'autres, pour écrire une fois un travail complet sur ce sujet intéressant.

Je pense n'avoir pas besoin de justifier longuement la place que je sollicite dans notre recueil de numismatique *suisse* pour des pièces émises par des souverains *étrangers* : ces princes ont possédé pendant des siècles une partie notable de notre territoire actuel ; leurs monnaies ont circulé à titre de numéraire, je ne dirai pas national, mais indigène, dans cette partie de la Suisse occidentale ; du reste, une des pièces que je vais décrire y a été frappée ; enfin, l'histoire numismatique des deux pays, qui à une certaine époque n'en formaient qu'un, constitue un tout indivisible : le monnayage de Genève, en particulier, procède directement de celui de Savoie et les débuts ne peuvent en être bien compris qu'après une étude préalable de ce dernier.

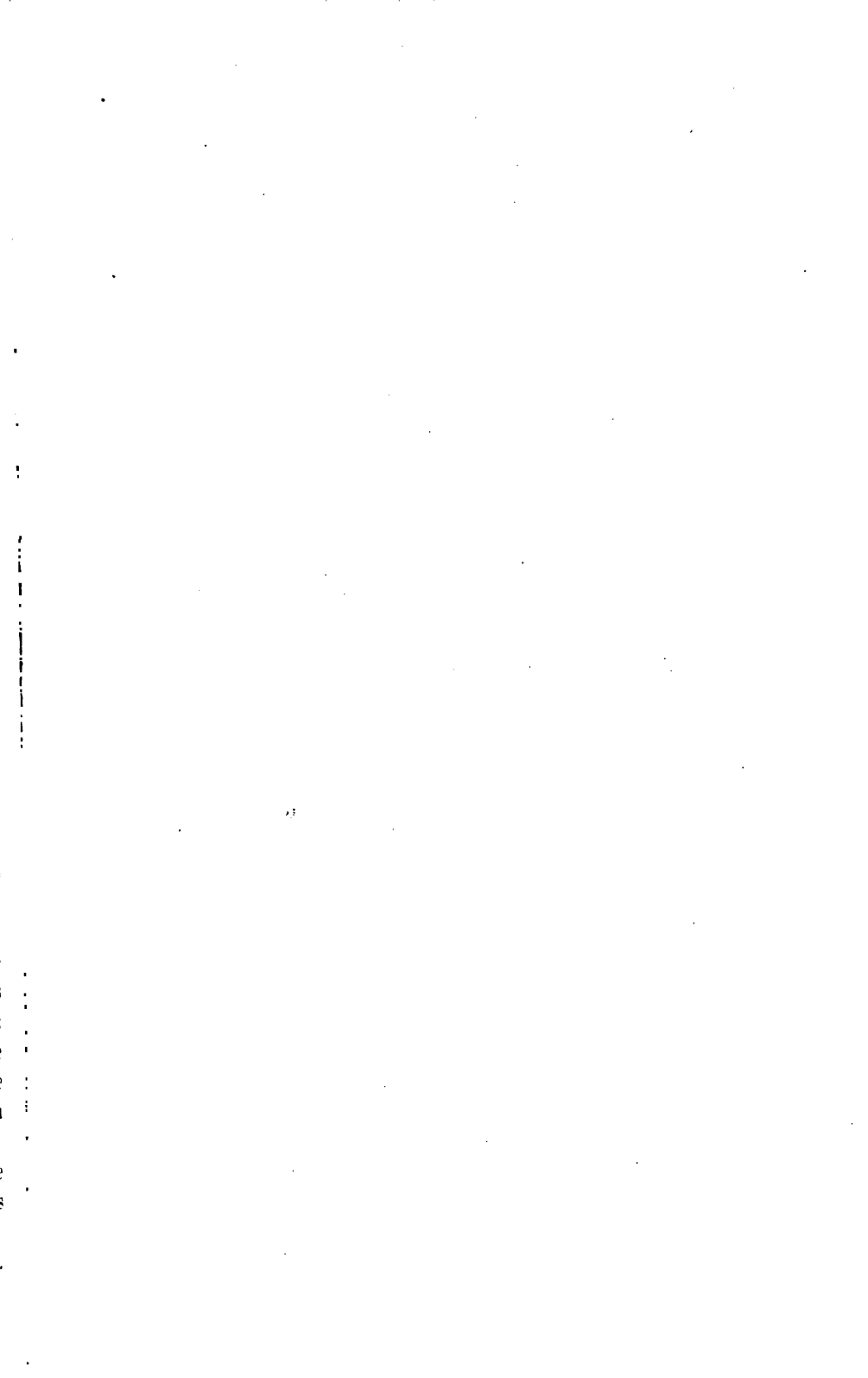
J'ai acquis, il y a quelques années, un lot de 4 monnaies de billon trouvées ensemble dans le cimetière d'Yverdon, dont trois de Philibert de Savoie et une de Fribourg.

Ces quatre pièces, à peu près de même module, paraissent avoir souffert par le feu, surtout celles de Savoie, qui portent même chacune une certaine quantité de soudure ; quant à celle de Fribourg, celle qui doit avoir le moins circulé, j'en dirai quelques mots plus loin.

Les trois pièces de Savoie, d'un module de 24 à 26 millimètres environ, pesant respectivement 2 gr. 44, 2 gr. 43 et 2 gr. 28, sont, quoique parfaitement lisibles, très usées par le frottement, rognées sur les bords et quelque peu ébréchées (l'une est même trouée) et elles paraissent avoir perdu par ce fait plus de poids qu'elles n'en ont gagné par la présence accidentelle de la soudure : elles sont évidemment de la même époque, du même prince et de la même valeur ; le dessin en est identique et les légendes ne diffèrent que par les marques monétaires. En voici la description complète.

N° 1. *Avers.* Ecu de Savoie, de forme espagnole, accosté de deux lacs (soit « lacs d'amour ») dont les bouts libres sont plus longs que d'habitude et fendus en trois à leur extrémité.

+ PHILIB · DV (X · SA)BAVDIE · GR entre deux grenetis.



MONNAIES DE SAVOIE



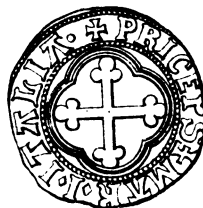
1



2



3



4



Revers. Croix de St-Maurice dans un double contour quadri-lobé.

+ PRICEPS Z (Z renversé et barré) MAR · I · ITALIA · entre 2 grenetis, ce qui doit se lire, j'ai à peine besoin de le dire, *Princeps et marchio in Italia.*

Billon. 2 gr. 44.

N° 2. Ne diffère de la première que parce qu'à l'avvers toutes les lettres sont lisibles, et les initiales G R de la légende sont remplacées par celles-ci :

M † S

Poids : 2 gr. 43.

N° 3. Comme les précédentes, mais la légende de l'avvers se termine par P · C.

Poids : 2 gr. 28.

Ces trois pièces offrent ceci de remarquable que la légende est tracée partie en caractères gothiques, partie en caractères latins : les A et les L sont franchement gothiques, les C, les E et les M franchement latins, et les autres lettres tiennent de l'un et de l'autre genre d'écriture. Cela indique une époque de transition.

J'ai été longtemps sans pouvoir classer ces pièces : elles ne se trouvent pas dans Promis dont l'ouvrage capital (*Monete dei reali di Savoia*) sera toujours la base nécessaire de l'étude des monnaies de Savoie.

J'ai fini par en trouver une dans le premier ouvrage de M. André Perrin (*Le monnayage en Savoie* ; Chambéry, 1872, page 138) : il l'appelle parpaïole, l'attribue à Philibert I et ne se prononce pas sur le sens des lettres G R, c'est-à-dire sur le lieu de frappe et sur le nom du monnayeur.

Dans un ouvrage subséquent (*Musée départemental de Chambéry. Catalogue du médaillier de Savoie*, 1883, p. 176) notre collègue donne une description plus complète de cette pièce et rectifie le sens du Z barré qu'il avait pris d'abord pour un signe monétaire et dans lequel il reconnaît cette fois la conjonction ET ; il attribue cette pièce à l'atelier de Cornavin près Genève, mais continue à l'appeler parpaïole tout en accompagnant sa description d'une figure tirée de Promis (pl. IX, n° 7) qui représente un gros.

Quant à mes deux autres pièces, marquées M S et P C, je ne les ai trouvées nulle part, mais ce sont précisément celles-là, surtout la première des deux, qui m'ont mis sur la voie et me font admettre que les trois pièces décrites ci-dessus sont des doubles gros, de Philibert II, frappés respectivement à la Croix de Cornavin, près Genève, par Guillaume Roget, à Monluel, par Jean Serena, et à Chambéry, par Pierre Balligny. Voici par quelle série de raisonnements je suis arrivé à cette conclusion.

D'abord le fait que ces pièces ont été trouvées dans notre pays et sont d'une époque où la monnaie circulait moins que maintenant pourrait faire supposer qu'elles provenaient des ateliers que la maison de Savoie possédait en deçà des monts plutôt que de celui de Turin, le seul qui travaillât au-delà des monts sous les deux Philibert.

Cette supposition acquiert de la force par le fait qu'elles ne se trouvent pas dans l'ouvrage de Promis qui est très complet pour les monnaies frappées au delà des Alpes (Piémont, etc.) mais qui l'est beaucoup moins pour celles qui ont été frappées sur notre versant (Savoie, Suisse romande, Bresse, etc.).

D'autre part, le fait qu'elles ont subi le même sort (action du feu et enfouissement) qu'une pièce de Fribourg de la 3^{me} décade du XVI^e siècle donne une certaine probabilité de plus à leur attribution à Philibert II, qui régnait encore au commencement de ce siècle (jusqu'en 1504), plutôt qu'à son homonyme, premier du nom, qui régnait de 1472 à 1482.

Une preuve plus forte est tirée de la circonstance que ces pièces portent deux lettres monétaires, initiales de l'atelier et du monnayeur, ce qui ne se voit qu'à partir de Charles I (1482-1490), et encore pas sur toutes les monnaies de ce prince. Auparavant, sous Philibert I, il n'y en avait qu'une.

En revanche, je ne pense pas qu'il faille attacher une grande importance aux caractères des légendes : en Savoie, pas plus que dans d'autres pays, les caractères latins n'ont remplacé tout d'un coup, et définitivement, les gothiques. On voit ces derniers faire à plusieurs reprises des retours offensifs avant de disparaître pour toujours. C'est, du reste, je crois, une question à étudier de plus près.

L'argument le plus fort pour mon attribution à Philibert II de ces 3 pièces, c'est la lecture des marques monétaires : on connaît depuis longtemps le sens des lettres G G qui signifient à une certaine époque : Genève, Gatti, et plus tard : Genève, Goulaz ; il est naturel de comparer à cette lecture, admise sans contestation, les lettres G R et de les interpréter par : Genève, Roget. Ce dernier, maître général des monnaies de Savoie, à trois reprises différentes de 1483 à 1504, résidait à Genève, et quoiqu'il ne soit pas ordinaire de voir un maître général signer une émission, la chose n'est cependant pas sans exemple. On retrouve ces initiales sur une pièce de Charles II.

Quant aux lettres M S du n° 2, elles s'expliquent de la manière la plus facile par Monluel, Serena, et comme l'atelier de Monluel n'a été ouvert qu'en 1503, il me semble impossible d'attribuer cette pièce, ainsi que ses deux congénères, qui sont évidemment contemporaines, à un autre prince que Philibert II.

Quant au n° 3, on admet que P C est la marque de Pierre Balligny qui travaillait à Chambéry de 1481 à 1503. A dire vrai, je ne me charge pas d'expliquer pourquoi ce maître a mis l'initiale de son atelier après celle de son nom, et pourquoi il a choisi celle de son prénom plutôt que celle de son nom de famille ; mais dans notre science, on ne peut pas avoir la prétention de tout expliquer, et ce différent, qui se trouve sur des monnaies de Charles I, de Philippe II et d'un Philibert (II, comme nous venons de le voir) ne peut pas bien être attribué à un autre maître ou à un autre atelier.

Maintenant, quelle était la valeur des trois pièces que je viens de décrire ? Sur ce point, je puis être beaucoup plus bref. On sait fort bien que pendant tout le temps qu'il a été frappé des parpaïoles en Savoie, c'est-à-dire pendant la seconde moitié du XV^e siècle et pendant la plus grande partie du XVI^{me}, ces pièces portaient à l'avvers l'écu entouré d'un contour trilobé ; je suppose, qu'à l'origine au moins, cet ornement formé de *trois* arcs de cercle était destiné à faire comprendre au public que les pièces qui le portaient, valaient les *trois* quarts du gros de Savoie ; sur l'autre face, ç'a été pendant longtemps une croix pattée : la forme de cette croix du revers et la longueur de ses branches ont

varié plus tard, mais le contour trilobé, soit trèfle (*), a été conservé et se retrouve en Savoie jusqu'après 1580, si je ne me trompe, et à Genève, sur les pièces de même dénomination, jusqu'en 1593.

Les gros, au contraire, et les doubles gros portaient au revers la croix de St-Maurice et pas de trèfle à l'avvers.

Les pièces dont il est question ne peuvent donc avoir été que des gros ou des doubles gros, et je penche pour cette seconde alternative à cause de leur poids.

II.

La monnaie de Fribourg dont il est question plus haut est un gros. En voici la description.

Avers. Le *burg* symbolique de Fribourg, sans le demi-cercle dont la signification est inconnue, surmonté de l'aigle éployée à une seule tête.

Au dessous : 1527.

+ MONETA : FRIBVRGENSIVM dans un double grenetis.

Revers. Croix fleuronée.

+ : SANCTVS : fleur à 5 pétales : NICOLAVS : dans un double grenetis.

Billon. Diamètre : 24 millimètres. Poids : 1 gr. 987.

J'ai cru d'abord que c'était un batzen. Monsieur le professeur Gremaud m'a fait revenir de cette erreur et a eu l'obligeance de me faire savoir que c'est un gros frappé d'après l'ordonnance monétaire de 1446, qu'il a publiée dans le 1^{er} volume de notre *Bulletin*, page 142. J'ajoute, d'après sa communication, que ces gros devaient peser 2 gr. 337, qu'il en a été frappé jusque vers le milieu du XVI^e siècle et que ces pièces sont rares : le Musée de Fribourg n'en possède que deux, la première sans date, en lettres gothiques du poids de 1 gr. 726, dont le type se trouve dans le même volume du *Bulletin*, planche IX, n° 1, la seconde de 1529 pesant 1 gr. 917.

Malheureusement, ma pièce est assez fruste à l'endroit de la date, et notre collègue émet des doutes au sujet du 4^e chiffre : néanmoins il reconnaît qu'elle est différente de celle de 1529.

(*) Voir la figure 4 de notre planche.

III.

Pour terminer cette notice, je crois bien faire de donner la description d'une parpaïole, tirée de ma collection, frappée à Gex, sous Charles-Emmanuel I.

Avers. Ecu de Savoie dans un contour trilobé cantonné à chacun des deux angles extérieurs supérieurs d'un point, à l'inférieur d'un G, marque de l'atelier de Gex. + CAROLVS · EMANVEL · entre deux filets.

Revers. Croix fleuronée d'une forme particulière : les branches sont courtes, beaucoup plus minces à leurs points de jonction qu'à leurs extrémités ; celles-ci sont arrondies. Cette croix est enfermée dans un contour quadrilobé, fleuroné à ses angles intérieurs et cantonné de points. + D(· G · D)VX · SABAUD(IE, date et marque du monnayeur illisibles) entre deux filets, l'extérieur entouré à son tour d'un grenetis.

Cette même forme de croix se retrouve sur une parpaïole frappée à Bourg en 1584, décrite par M. Perrin (Médaillier de Savoie du Musée d'Annecy ; Chambéry, 1885, page 77, n° 198) figurée par Promis (pl. XXX, n° 18).

Pièce rognée, ayant souffert par le feu. Bas billon. Diamètre : 20 millimètres. Poids : (pour mémoire) 1 gr. 27.

Je reproduis cette pièce rare, malgré son mauvais état de conservation, d'abord parce que c'est en quelque sorte un complément au travail intéressant de notre collègue M. le Dr Trachsel. (L'atelier monétaire de Gex ; second volume de notre *Bulletin*, page 139), ensuite parce que la figure donnant le type du trèfle de l'avers des parpaïoles sert d'illustration à la discussion : parpaïole ou double gros ? dans laquelle je suis entré plus haut.

D^r LADÉ, à Ollon.

Chronique.

Causerie numismatique.

Il est curieux de rencontrer, dans d'anciens ouvrages suisses et particulièrement au commencement du XIX^e siècle dans les *Etrennes helvétiques* ou le *Conservateur suisse*, des articles se

rapportant à des hommes célèbres, et pour lesquels *on proposait* de faire frapper des médailles. Nous avons déjà parlé, dans un précédent fascicule (1), d'un projet de médaille soumis lors de la restauration du tombeau de la reine Berthe. Malheureusement ce projet n'a jamais été mis à exécution.

Aujourd'hui, en feuilletant le premier volume du *Conservateur suisse*, mes yeux s'arrêtèrent subitement sur le nom de *David Purry*. Bien que la table des matières ne mentionne qu'une notice biographique sur ce célèbre Neuchâtelais, un je ne sais quoi m'entraîna à lire cet article et ce ne fut pas inutilement.

J'y trouvai un projet de médaille qui malheureusement a été *enterré* comme celui de la reine Berthe, mais qu'il est intéressant de connaître et surtout curieux de comparer avec deux médailles qui ont été frappées plus tard pour perpétuer le souvenir de ce bienfaiteur de l'humanité. Avant de donner ces trois descriptions qu'on me permette une petite remarque, toute générale, à propos d'une nouvelle série d'articles commencée dans notre *Bulletin* et à laquelle nous applaudissons tous de cœur. C'est à notre collègue M. Ad. Jnwylér, à Lucerne, qu'en revient tout l'honneur et je me fais aujourd'hui un plaisir de l'imiter.

Un grand nombre de nos médailles suisses nous rappellent des faits de notre histoire nationale; tout amateur de médailles n'est pas historien de naissance, même après avoir quitté les bancs du Collège. Ceci je me l'applique en tout premier. Mais avec *l'amour* de la numismatique, qu'il faut bien distinguer de la simple manie de collectionner monnaies ou médailles; naît ordinairement le désir de connaître en détail les faits qui ont donné lieu à la frappe de telle ou telle médaille historique; on fait des recherches dans l'histoire et après une simple lecture, ces faits vous reviennent à la mémoire chaque fois que la médaille se représente à vos yeux.

Plus difficile est de graver dans sa tête la biographie d'un homme célèbre de notre pays et les manuels ad hoc sont trop rares, trop peu connus et surtout trop *incomplets* jusqu'à ce jour pour pouvoir immédiatement faire des recherches comme pour les faits historiques. La plupart de ces biographies sont du reste

(1) *Bulletin de la S. S. de N.*, III, p. 60.

éparses dans les revues périodiques, dans les journaux, dans certains dictionnaires d'histoire, etc., que chacun ne peut pas toujours se procurer. L'exemple que nous a donné notre collègue M. Ad. Jnwylér, m'encourage donc à m'engager dans cette nouvelle voie et à publier ou reproduire dans notre *Bulletin* la biographie, résumée sans doute, de nos hommes illustres pour lesquels on a frappé des médailles, cela au fur et à mesure que je les rencontrerai.

Notre publication sera ainsi le résumé d'un certain nombre d'ouvrages que chacun ne peut pas s'accorder et le but de ce nouveau genre d'articles ne déplaira, j'en suis assuré, nullement à nos lecteurs. Il va sans dire que je serai sévère pour l'application de l'épithète *homme célèbre* et que je ne parlerai que de ceux qui ont réellement le droit d'être appelés de ce nom.

Ceci étant dit, voici ce que je lis dans le *Conservateur suisse*, tome I, page 305.

« Ceux qui savent qu'on frappe des médailles à l'honneur des plus cruels destructeurs de l'humanité, sont surpris qu'on n'ait point consigné de cette manière à la postérité le souvenir d'un de ses plus vrais bienfaiteurs.

« On aurait mis d'un côté la tête du négociant neuchâtelois, ceinte de la couronne civique avec cette inscription :
« *Davidi Puri, civi optimo, patri pauperum senatus populus-que neocastrensis dicat*, soit en abrégé : DAVID PURI CIVI
« OPT. P. PAVP. S. P. Q. NEOCASTR. D. et au revers un
« arrosoir avec cette devise : IMPLETUR UT SPARGAT

L'idée de l'*arrosoir* comme symbole du travail et de la bienfaisance du citoyen neuchâtelois me paraît *quelque peu forcée*, mais l'auteur de ce projet n'avait en vue que l'idée de perpétuer le souvenir de Purry par une médaille et si ses connaissances iconologiques n'étaient pas de première force nous ne devons pas moins lui savoir gré du noble but qu'il se proposait.

Deux de nos graveurs ont depuis lors mis cette idée à exécution ; l'un d'eux *Antoine Bovy* frappa une médaille du module de 36 millim., lors de l'inauguration du monument Purry. J'en ai donné la description en 1881, dans : *Ant. Bovy, sa vie et ses principales œuvres*, sous le N° 23.

La voici :

Légende circulaire :

Droit. MONUMENT INAUGURÉ — LE VI JUILLET MDCCCLV. David de Purry debout, tenant de la main droite une plume sur un coffre-fort, de la gauche un document (son testament) ; à ses pieds est un livre (l'Histoire).

A l'exergue en creux : DAVID DE PURRY.

Revers. Légende circulaire * BIENFAITEUR DE LA BOURGEOISIE DE NEUCHÂTEL * Dans le champ, en six lignes horizontales : IL LÉGUA || SA FORTUNE POUR || ÊTRE EMPLOYÉE EN || ŒUVRES PIES ET AUX || EMBELLISSEMENTS || DE LA VILLE.

NB. « Cette médaille dit M. le Dr Trachsel, à Lausanne, « n'est pas signée, mais elle est bien l'œuvre d'Antoine Bovy, « ainsi que je puis l'affirmer sur le témoignage de M. F. Landry, « son élève, qui travaillait alors dans son atelier à Paris. De semblables renseignements sont précieux pour les objets d'art non « signés par leurs auteurs.

« Bovy ne la signa pas, la jugeant inférieure à ses productions, « quoiqu'en réalité elle ne soit pas indigne de lui. »

Je n'ai jamais vu d'exemplaires en argent de cette médaille, mais je suis persuadé qu'il doit en exister. La mienne est en bronze.

La seconde, qui est l'œuvre de l'élève (F. Landry), est simple, mais de bon goût ; le relief est bon.

Droit. Légende circulaire : DAVID DE PURRY (NEUCHÂTEL SUISSE) 1709-1786. Dans le champ, buste à droite, tête découverte, ornée d'une grande perruque.

A l'exergue : F. LANDRY.

Revers. En six lignes horizontales : BIENFAITEUR || DE SES CONCITOYENS || IL LEUR LÉGUA || SA FORTUNE || ET SON EXEMPLE.

Bronze. Module 35 millim.

Je ne sais pas au juste en quelle année cette médaille a été frappée.

David de Purry naquit en 1709. Il était fils de ce Neuchâtelois entreprenant, Jean-Pierre Purry, qui fonda en 1735, dans la Caroline du Sud, la colonie de Purisburg. Envoyé à Londres dans sa jeunesse, le banquier Simon, chez lequel il travaillait, lui découvrit par hasard un talent unique pour déterminer à première vue la qualité des pierres fines. Il passa de là en Portugal, où il s'enrichit par le commerce de pierreries et le bail d'une partie des fermes de ce royaume. Sa bienfaisance l'illustra beaucoup plus que le titre de baron que lui donna plus tard le roi de Prusse.

Depuis l'année 1778 à 1785, Neuchâtel a reçu de lui plus d'un million de livres de France, avec prière de les appliquer aux choses les plus utiles au bien public. Il mourut sans postérité à Lisbonne, le 31 mai 1786, à l'âge de 77 ans.

Par son testament, il légua encore à la ville et à la bourgeoisie de Neuchâtel, une somme d'environ 4,000,000 de livres de France.

A la nouvelle de sa mort, le magistrat de Neuchâtel décida qu'on porterait pendant quinze jours le deuil de ce digne citoyen.

A. H.

Annuaire de la société française de numismatique et d'archéologie. Paris, 1885.

QUATRIÈME TRIMESTRE.

Blancard, L. Valeur comparée des talents grecs au 1^{er} siècle de notre ère.

Belfort, A. de. Recherches des monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen.

Vallier, G. Le tiers de sol d'Aire à la légende Vico-Juli.

Robert, P.-Ch. Monnaies et jetons des évêques de Verdun.

Sudre, L. Fabrication des monnaies françaises en 1884.

CHRONIQUE. Elle donne des renseignements sur les ventes monétaires en 1885. A la vente des collections du comte de Ch... et de M. R... de Lyon, à Paris, une pièce de Barthélemy, évêque de Nice, administrateur de l'évêché de Lausanne (placée erronément sous le nom de Nice) est montée jusqu'à 75 fr.

Mittheilungen der Bayerischen Numismatischen Gesellschaft.

IV. Jahrgang, 1885. München.

Merzbacher, E. Jahresbericht.

Kull, J. V. Studien zur Geschichte der Münzen und Medaillen der Könige von Bayern. XIX. Jahrhundert.

Gebert, C.-F. Die Münzen und Medaillen des ehemaligen Hochstiftes Eichstätt.

Nekrologie.

Numismatische Miscellen.

Revue numismatique, 3^e série, t. III, 3^e et 4^e trimestres 1885.

Maxe-Werly, L. Nouvelle étude sur les monnaies dites à la croix : 1^o Monnaies des Cadurques (Vignettes).

Babelon, Ernest. Médaillon d'or inédit de l'empereur Gallien (vign.).

Barthélémy, An, de. Monnaies mérovingiennes de Senez et de Benasque (vign.).

Deschamps de Pas, L. Etude sur la monnaie de Boulogne.

Engel, Arthur. Imitations de Château-Renault.

Valton, P. Gian Christoforo Romano, médailleur.

Zay, E. Notice sur quelques monnaies des colonies françaises.

Casati, C. Epigraphie de la numismatique étrusque (vign.).

Babelon, E. Monnaies de la Cyrénaïque.

Deloche, M. Monnaies mérovingiennes. Pièces inédites. Attributions géographiques (suite) VIII. Cité de Reims; IX. Cité de Châlons (vign.).

Engel, A. Monnaies inédites des Normands d'Italie (vign.).

Guiffrey, J.-J. La Monnaie des médailles. Histoire métallique de Louis XIV et de Louis XV, d'après les documents inédits des Archives nationales (suite).

Revue belge de numismatique, 3^e et 4^e livraisons, 1885.

P.-J. Van Dyk van Matenesse. Quelques jetons curieux ou inédits.

J. Rouyer. De l'orfèvre frison J.-J. Folkema, en ce qui concerne les médailles de Louis XIV, et autres, qui lui sont attribuées. Examen de la question de savoir s'il y a de ces médailles qui sont de lui.

M^{lle} Marie de Man. Le cimetière de Mariekerke.

P.-Ch. Robert. Les médailleurs de la Renaissance, par M. Alois Hess (troisième article).

A. Brichaut. Numismatique de l'exposition d'Amsterdam.

A. de Schodt. Signes du christianisme sur quelques monnaies romaines.

A. de Schodt. Une lecture sur la numismatique à Tongres.

Georges Cumont. La médaille de M. Edmond Picard.

C. Jolivot. Pièce inédite d'Honoré II, prince de Monaco.

1886. — PREMIÈRE LIVRAISON.

De Chestret. De la restitution aux évêques de Liège de certaines monnaies soit-disant impériales.

E. Vanden Broeck. Numismatique bruxelloise. Essai sur les jetons du XV^e siècle au type de St-Michel.

Maurice Nahuys. Jeton du règne d'Ulrich, duc de Wurtemberg. Insurrection dite du pauvre Conrad (1514).

G. Cumont. Le jeton d'étrennes pour la nouvelle année 1771, dans les Pays-Bas autrichiens.

G. Vallier. Trouvailles monétaires en Dauphiné et en Savoie (Lettre à M. R. Chalon).

G. Vallier. Une médaille de St-Bruno, de l'ordre des Chartreux, par Denis Waterloos, graveur belge (1627-1715). (Lettre à M. Cumont).

De Marsy. Cueiloir numismatique (Lettre à M. de Schodt).

F. Alvin. Monnaies inédites.

J. Fiévet. Gros aux quatre lions de Jean II d'Avesnes, comte de Hainaut (1280-1304), et Gros au châtel de Jean I, comte de Namur (1297-1331), frappé à Vieuville.

L.-H. Ebersson. Médailles commémoratives de feu le gouverneur général des Indes orientales néerlandaises, Jacob Mossel.

L.-H. Ebersson. Quelques mots sur deux méréaux de la corporation des bateliers de la ville d'Arnhem.

—
Arch. für Bracteatenkunde. 1885.

Bahrfeldt, E. Der Brachteatenfund von Dahsau.

Bardt, F. Ein Bracteate Landgraf Heinrichs von Thuringen, 1227-1247.

Bardt, F. Zwei Lautsitzer-Bracteaten.

Fridensburg, F. Nachahmung und Fortbildung eines böhmischen Bracteatenotypus in Schlesien.

Bahrfeldt, E. Die bei Ilmersdorf gefundenen Bracteaten.

Friedensburg, F. Addelswappen auf schles. Bracteaten.

Höfken, V. Ueber Hohlpfennige der Stadt Hannover.

Steuzel, Th. Bracteatenfund zu Dungenbek.

Friedensburg, F. Ein grosser Bracteate Herzog Heinrichs I von Schlesien.

Höfken, V. Zur Bracteatenkunde Süddeutschlands, I.

Dannenberg, H. Bracteaten König Philipps.

E. D.

Avis.

Messieurs les Sociétaires sont priés de réserver bon accueil au remboursement de leur cotisation pour 1886, qui leur sera présenté dans la huitaine.

Les remboursements pour abonnements simples suivront de quinze jours l'envoi du présent numéro.

LE COMITÉ.

A la demande de quelques sociétaires, nous avons fait placer à l'Hôtel du Faucon, à Fribourg, un tableau commémoratif de la fondation de notre Société (14 décembre 1879). Nous tenons encore quelques exemplaires de ce tableau, contenant tous les noms des *membres fondateurs*, à la disposition de nos lecteurs, au prix de 1 franc (port en sus).

Secrétariat.

Zu verkaufen :

Ein praktisch eingerichteten Munzschrank von 70 cm. Höhe, 75 Breite und 40 Tiefe mit 2 Reihen von je 35 Schubladen von ca 30/30 cm. Alles in Nussbaumholz. Anskunft ertheilt.

Arthur Bally.

Schönenwerd bei Aarau.

BULLETIN

DE LA

Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société : pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept francs** ; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. le professeur **J. Gremaud**, **Président** de la S. S. N., **Fribourg** (Suisse), et les réclamations au **Secrétaire**, **M. Ant. Henseiler**, **30, Grand'rue, Fribourg**.

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt ; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben Fr.** jährlich festgesetzt ; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an den **Präsident** der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft, **Hrn. J. Gremaud**, **Professor** in **Freiburg** (Schweiz), die Reclamationen an **Hrn. Ant. Henseiler**, **30, Reichengasse, Freiburg** zu adressiren.

Numismatique du Vallais de 1457 à 1780.

Le Vallais fut soumis successivement aux Romains, aux Burgondes et aux Francs ; il fit partie du royaume de Bourgogne transjurane et se partagea plus tard en Bas-Vallais, qui appartint aux comtes de Savoie, et en Haut-Vallais, qui entra en 1553 dans l'alliance des cantons confédérés. En 1801, il forma une république sous la protection de la France et porta de 1810 à 1814 le nom de département français du Simplon. Le Vallais est le vingtième canton de la Confédération suisse, le troisième pour son étendue et le dixième pour sa population.

La numismatique vallaisanne se divise en 3 parties :

La période mérovingienne,

» carlovingienne,

et » épiscopale.

Les lignes qui suivent ne s'occupent que de cette dernière, allant de 1457 à 1780 et comprenant le règne de dix-huit évêques, parmi lesquels plusieurs n'ont pas frappé monnaie.

Ce n'est pas sans hésitation que je donne ces quelques notes à l'impression, sachant que jamais travail n'est assez corrigé et

augmenté. Aussi je demande à nos lecteurs de l'indulgence pour les fautes et les erreurs qui pourraient s'y être glissées.

Il y a déjà quelques années que je me suis mis à la recherche des documents monétaires du Vallais et je ne sais si jamais j'arriverai à finir cette monographie dont je donne dès maintenant les premières pages. J'aurais aimé rehausser mon travail par quelques copies d'actes qui malheureusement me font défaut pour le moment ; le seul que j'ai transcrit est dû à l'obligeance de M. le professeur Gremaud, qui a bien voulu m'aider dans ce travail. Je ne dois pas non plus manquer de remercier les nombreuses personnes qui m'ont permis de visiter leurs collections et dont plusieurs m'ont confié des pièces d'une grande rareté.

Beaucoup d'ouvrages ⁽¹⁾ ont décrit, dès le siècle dernier, des spécimens de monnaies rares du Vallais, ceux-ci sont en général fort rares et difficiles à consulter ; beaucoup ne méritent même pas d'être cités et la plupart sont remplis d'inexactitudes et d'erreurs, je ne nommerai donc que fort peu de ceux-ci dans le cours de ce travail.

J'ai tenu à indiquer comme pièce à l'appui après chaque monnaie dans quelles collections elles se trouvent ; cela permettra aux lecteurs de vérifier les descriptions qui suivent et de faire connaître aussi les quelques rares et belles pièces de notre monnaie vallaisanne qui se trouvent encore au pays avec l'espoir qu'elles resteront chez nous, sans aller enrichir les collections et musées d'autres pays qui ne fourmillent déjà que trop de nos monnaies locales.

La Doge s/Vevey, le 12 décembre 1885.

MAURICE DE PALÉZIEUX.

⁽¹⁾ EPOQUE MÉROVINGIENNE. Angreville, Barthelmy, Rod. Blanchet, Escher, D^r Lehr, Leitzmann, Luthert, D^r Meyer et *Numism. Zeitung*.

EVÊCHÉ DE SION. Appel, A. Blanchet, Rod. Blanchet, Bergle, *Berliner Blätter*, *Bulletin suisse numism.*, Custer, A. Escher, Frey, Haller, Henseler, Hoffmann, Jenner, Jenni, Köhler, D^r Lehr, Leitzmann, Lochner, Madaï, Mémoires de Genève, D^r Meyer, Meyer Knonau, Morel Fatio, *Numism. Zeitung*, Oeckel, Poole, Reinhardt, Sattler, Schlikeysen, Schulthess, Soret, *Thaler Cabinet* et Wellenheim.

RÉPUBL. ET CANTON DU VALLAIS. Appel, Rod. Blanchet, Custer, Haller, Henseler, Jenner, Jenni, D^r Lehr, Leitzmann, D^r Meyer, Meyer Knonau, Neumann, Poole, Reinhardt et Wellenheim.

Walter II Supersaxo, évêque de Sion.

1457-1482.

Walter II Supersaxo (auf der Flue) était curé à Ernen, lorsqu'il fut nommé évêque du Vallais. Par cette élection, il devint préfet et comte du Vallais, prince temporel et spirituel, il avait de grandes propriétés territoriales à défendre et des sujets à gouverner. A son avènement au siège épiscopal, le Vallais jouissait d'une grande prospérité. Malgré la paix qui régnait alors en Vallais, l'évêque ne put éviter la guerre avec le duc de Savoie et voyant les hostilités grandir, il renouvela les alliances avec Lucerne, Uri, Unterwald et Berne et attendit sans crainte les troupes savoyardes, qui ne pouvaient tarder à venir en Vallais. Le duc de Savoie, ayant cru les alliés des Vallaisans occupés à d'autres guerres, s'avança avec 10,000 hommes le 12 novembre 1475 et s'empara de la ville de Sion, un an avant la mémorable bataille de Grandson. Les hauts vallaisans combattirent avec peine cette invasion et commençaient déjà à perdre courage, lorsqu'arrivèrent à leur secours les troupes de l'Oberland, de Berne et de Soleure. Les Savoyards durent alors céder le terrain et se replièrent vers le bas Vallais, en laissant sur le champ de bataille l'élite des troupes que le duc avait levées en Chablais et dans le Pays de Vaud. La paix ne fut toutefois signée qu'un an plus tard et le duc de Savoie dut céder aux Vallaisans tout le bas Vallais.

L'évêque Walter fut pendant tout son règne un homme juste et intelligent et mourut au château de Tourbillon le 7 juillet 1482 respecté et aimé de tous ses sujets.

Ce que nous connaissons jusqu'ici de la période monétaire de Walter II Supersaxo est fort peu de chose ; deux pièces avaient été publiées par l'abbé Blanchet au mois de janvier 1866 ⁽¹⁾.

Faire connaître aujourd'hui un type entièrement nouveau et une variété d'une des pièces décrites par l'abbé Blanchet, c'est doubler la modeste série des monnaies émises par Walter. Et les zélés collectionneurs de monnaies vallaisannes ne liront point sans intérêt les lignes qui vont suivre.

⁽¹⁾ Voir : *Notice valaisanne, Notice sur quelques monnaies inédites de l'évêché de Sion*. Lausanne, 1864, supplément 1866, par l'abbé Blanchet.

Récapitulons premièrement les pièces connues jusqu'ici, afin de mieux pouvoir comparer et nous rendre compte de ce qui suit.

N° 1.

Blapparts ou Plapparts, sans millésime.

Droit. ✱ WILTHEERS'° EPS'° SEOVN'°

Grènetis intérieur. Dans le champ, trois monticules surmontés d'une grande couronne, armes de l'évêque.

Revers. ✱ PRET'° ET° COMES° VILLESIS°

Grènetis intérieur. Dans le champ, croix chardonnée, cantonnée d'une pointe à l'angle de chaque canton. Élégantes lettres gothiques.

Billon. Diamètre, 22 millim. Poids, gr. 1,95.

Cette intéressante et rare monnaie, peut-être unique, faisait partie autrefois de la collection de feu le prince Gargarine, de là elle a passé dans le médaillier du baron de Köhne et se trouve actuellement dans la collection du comte Serge Stroganoff à St-Pétersbourg. Je reproduis la figure donnée par l'abbé Blanchet en faisant observer qu'elle porte au revers PRET et non pas PREF, abréviation de PREFECTUS conforme à l'orthographe de mon exemplaire, décrit plus bas au n° 3.

N° 2.

Quinaire ou Quart, sans millésime.

Droit. WILTHEER'° EPS'° SEOVN'°

Grènetis intérieur. Dans le champ, les armes de l'évêque comme au n° 1.

Revers. ✱ PREF'° ET° COMES° WILLESIS°

Grènetis inférieur. Dans le champ, la lettre °W° initiale du nom de baptême de l'évêque, accosté et surmonté de trois annelets.

Billon. Diamètre, 18 millim. Poids, gr. 0,50.

Cette pièce se trouve au musée cantonal à Lausanne.

Voici ce que nous connaissons par les publications qu'a fait l'abbé Blanchet. Passons maintenant aux pièces nouvelles ⁽¹⁾.

N° 3.

Variété de la pièce précédente.

Droit. ✱ WILTHEAR° EPS° SEDV..... le reste illisible.

Grènetis intérieur. Dans le champ, les armes de la famille Supersaxo, dont le dessin diffère de celui de la pièce précédente.

Revers. ✱ PRET° ET° COME..... le reste illisible.

Grènetis intérieur. Dans le champ, comme à la pièce précédente, un beau ° W ° initiale, accosté et surmonté de trois annelets. La légende commence très distinctement par PRET et non pas PREF.

Billon. Diamètre, 17 millim. Poids, gr. 0,45.

Collection de l'auteur.

N° 4.

Obulus ou Obole, sans millésime.

Droit. ✱ WILTHEAR° EPS° SEDVN°

Grènetis intérieur. Dans le champ, le ° W ° initiale, accosté et surmonté de trois annelets, au-dessous un point. Le champ formé par le grènetis intérieur a 8 millimètres de diamètre, tandis que la pièce précédente en a 10.

Revers. ✱ ERA° ET° COM° VILLES

Grènetis intérieur, comme au droit et du même diamètre. Dans le champ, une croix pattée.

Billon. Diamètre, 16 millim. Poids, gr. 0,39.

Collection de l'auteur.

⁽¹⁾ L'ouvrage *Die Denare und Bracteaten der Schweiz*, Zurich 1858, par le D^r H. Meyer cite une bractéate pouvant être attribuée à Walter II Supersaxo ; toutefois, l'auteur croit y reconnaître plutôt une pièce soleuroise. L'ordonnance monétaire qui suit démontre d'une manière certaine que jamais, à cette époque du moins, il n'a été frappé de bractéates dans le Valais. D'ailleurs, ce genre de monnaies n'avaient, je crois, pas cours dans nos contrées.

Les pièces décrites ci-dessus sont toutes fort rares et ne se trouvent que dans fort peu de collections ; elles sont surtout remarquables par leurs caractères gothiques qui sont du plus beau style.

Jodocus de Silinen, évêque de Sion.

1482-1496.

Jodocus de Silinen est né à Kussnacht, au canton de Lucerne ; il fut nommé prieur de Bèromünster en 1469. — Comme confident du cardinal de Rohan, il obtint l'amitié de Louis XI grâce à ses talents et fut nommé par celui-ci évêque, prince et gouverneur de l'évêché de Grenoble et président des états du Dauphiné. — Il fut nommé évêque de Sion en 1482 et il fit son entrée en grande pompe dans cette ville le 24 septembre de cette même année.

A cette époque, le Vallais jouait un rôle très important et il fallait à la tête de l'évêché un ecclésiastique sachant aussi bien administrer les affaires temporelles que les spirituelles.

Notre nouvel évêque rendit de grands services aux confédérés ses voisins, soit en France, soit en Autriche. Il fit aussi en Vallais beaucoup de travaux qui lui acquirent l'estime de son peuple ; mais, malgré tout le bien qu'il s'efforçait de faire, la jalousie des mécontents se fit bientôt sentir et fut le commencement des déboires qui assaillirent notre évêque jusqu'au moment où il se réfugia à Rome. — Les désordres qui survinrent à Domo d'Ossola devinrent aussi un grave sujet de discorde et les prétentions des Vallaisans sur une partie du territoire milanais amena la guerre.

Au printemps de 1487, à peine le Simplon fut-il praticable, qu'une troupe de Vallaisans, renforcée d'un millier de confédérés, tomba sur les villages d'Antigorio et de Vigeggio en pillant toute la contrée ; mais, pendant que les vainqueurs étaient en pourparlers avec les habitants de la vallée d'Antigorio au sujet de leurs prétentions, environ trois mille Milanais cernèrent les Vallaisans de trois côtés à la fois et les forcèrent, après leur avoir fait subir de grandes pertes, à se replier en Vallais. La défaite des Vallaisans apporta pour un laps de temps la paix aux habitants

de Domo d'Ossola, mais la guerre civile s'alluma en Vallais, les Vallaisans ne purent accepter l'affront qu'avaient reçu leurs armes en Italie et tournèrent leur mécontentement contre leur évêque. C'est à cette époque que nous voyons apparaître un nommé Georges Supersaxo, qui fut un des mécontents qui poussa le plus Silinen vers sa chute. Pendant que la discorde régnait dans l'évêché de Sion, les hostilités recommencèrent entre les Vallaisans et les Milanais. Le 23 mars 1493, les troupes vallaisannes, sous la conduite de l'évêque Silinen, apparurent en Italie, Georges Supersaxo devait conduire une troupe par Crevola. Dès que celui-ci se fut éloigné de l'évêque, il tacha de pousser ses hommes à la révolte, car il s'était fait l'ami et l'allié secret des Milanais grâce à l'or du duc et il fit informer son maître que sa troupe était complètement découragée et épuisée de fatigue. L'évêque, ne supposant pas avoir un traître dans son armée, se porta vers Domo d'Ossola où il fut battu et dut rentrer en Vallais.

Silinen reprocha sa défaite à Supersaxo, qui en fut tellement blessé qu'il parcourut les campagnes en excitant les esprits contre l'évêque. Une dernière expédition eut lieu contre les vallées milanaises, mais elle n'eut pas plus de succès que les précédentes. Supersaxo, profitant des revers et des nombreuses fautes commises par Silinen, déclara qu'il conspirait contre la tranquillité publique. Parmi les cantons confédérés, l'évêque était aussi discrédité et les états de Berne, Lucerne, Uri, Schwytz et Unterwald, d'accord avec les Vallaisans, forcèrent l'évêque à abdiquer.

Le 15 avril 1494, Silinen quitta le Vallais et alla se réfugier à Rome, afin d'obtenir justice.

D'après ce long aperçu historique, nous voyons que Silinen eut un règne des plus orageux et que, pendant les années où il occupa le siège épiscopal, il n'eut dû guère avoir le temps de faire frapper monnaie. On ne connaît qu'une seule pièce de cet évêque, laquelle a déjà été publiée et décrite par plusieurs auteurs.

Teston ou Dicken, sans millésime.

Droit. ✕ IODOCVS • DE • SILINO : EPS • SÉDVNENI-
Grènetis intérieur. Dans le champ, le buste de l'évêque,
tourné à gauche.

Revers. • PREFECTVS • ET • COMES • VALESIS •

Grènetis intérieur. Dans le champ, les armoiries de l'évêque,
sommées de la mitre épiscopale, accostée de gauche par l'épée et
de droite par la crosse.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 9,50.

Planche VI, N° 1.

M. Gessner à Wädensweil possède un pied fort pesant 15,96
grammes, pièce d'une grande beauté. Cette pièce se trouve aussi
au musée cantonal à Lausanne et dans la collection du musée de
Winterthur.

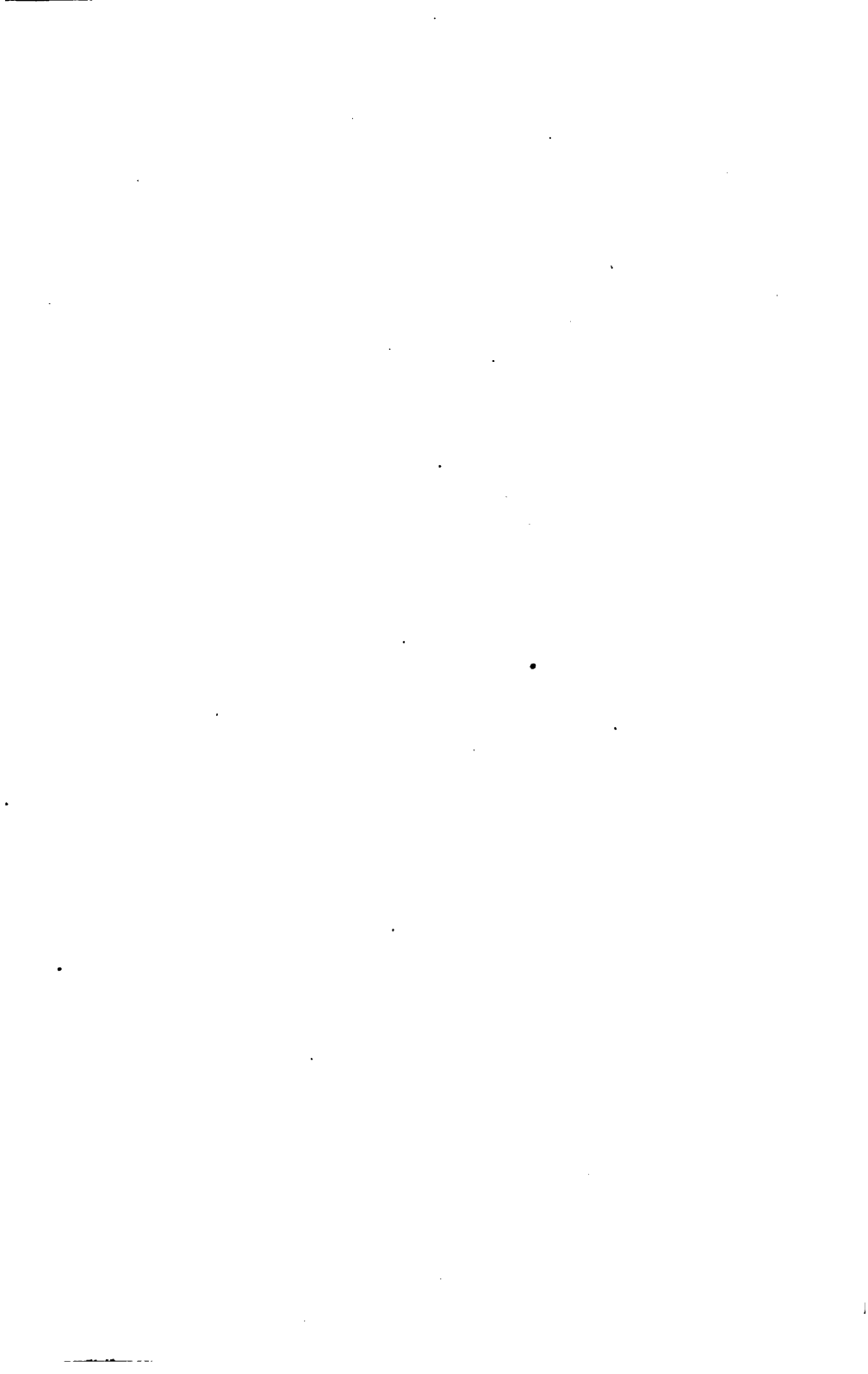
Schulthess-Rechberg, tome II, 2^{me} partie, page 221, n° 4743.
Catalogue de Poole, page 360, n° 3. Blanchet, Rod, page 120,
pl. VIII, n° 4.

Nicolas Schinner, vicaire apostolique de Sion.

1496-14....

Nicolas Schinner, déjà fort avancé en âge, fut élu vicaire
apostolique de Sion, grâce à l'influence qu'exerçait alors Georges
Supersaxo, personnage très important en Vallais, sitôt après la
fuite du précédent évêque Silinen. — L'histoire ne nous apprend
pas pendant combien de temps Nicolas Schinner resta vicaire
apostolique avant d'être nommé évêque ; mais, je croirais volon-
tiers que ce fut pendant un an au moins, vu le grand nombre de
testons que l'on connaît portant les armes des Supersaxo, avec la
curieuse légende : *Nicolaus Sancti Domini Nostri Papæ Vi-
carius Electus Sedunensis* ou mieux *Sedunni* ⁽¹⁾. — Cette

⁽¹⁾ Cette légende a été interprétée de bien des manières différentes par les
auteurs suivants : Madai et Herolt, *Nicolaus Domini Pro Vicialis Electus Sedu-
nensis*. Le Mercure suisse de 1749, *Nicolaus Sanctissimi Domini Nostri Papæ
Vicarius Electus Sedunensis*. Appel lit encore la légende d'une manière différente,
Nicolaus Supersaxo Dominus Nunc Provincialis Vicarius Ecclesiae Sedunensis.



la tête, tenant de la main gauche la crosse et de la droite l'épée, à gauche la cloche.

Argent. Diamètre, 26 millim. Poids, gr. 4,81

Cette pièce est inédite et doit être d'une grande rareté.

Collection Gessner à Wædensweil.

N° 7.

Teston ou Dicken, sans millésime.

Droit. NICO S · D · N · VICŦ · EL · SE'

Dans le champ, les armes de Supersaxo comme au n° 6, apposées au centre d'une grande croix chardonnée coupant la pièce en quatre parties égales.

Revers. · · S · THEODOLVS · EPS : SEDVN

Dans le champ, l'évêque en pied, mitré, tenant de la main gauche la crosse et de la droite l'épée et regardant à ses pieds à gauche le diable lui apportant la cloche.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 8,76.

Collections Gessner à Wædensweil et musée de Winterthur.

N° 8.

Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.

Droit. NICOL S · D · N · VICŦ E' SED

Le champ comme au n° 7.

Revers. · · S · THEODOLVS EPS : SEDVN

Le champ comme au n° 7.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 9,50.

Collection Staadtbibliothek à Berne.

Les n° 7 et 8 ont la particularité de ne porter dans la légende au droit que les lettres Sancti Domini Nostri et que la lettre P, commencement du mot Papæ, est omise.

N° 9.

Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.

Droit. NICO S D N P VICŦ' EL' SE

Le champ comme au n° 7.

Revers. °° S ° THEODO L' EPS ° SEDVN'

Le champ comme au n° 7.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 9,55.

Collections Kensington Museum, Hirzel à Zurich, Evêché de Sion, Wunderlich à Zurich et Staadtbibliothek à Berne.

Haller, n° 2248, Schulthess-Rechberg, n° 4744, Catalogue Poole, page 360, n° 4.

Planche VI, N° 2.

N° 10.

Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.

Droit. NICO. S. D. N. P. VICŦ. EL'. SE'.

Le champ comme au n° 7.

Revers. °° S ° THEODOLVS ° EPS ° SEDVN.

Le champ comme au n° 7.

Haller, n° 2247, Schulthess-Rechberg, n° 4747.

N'ayant pas vu cette pièce, je ne puis garantir l'exactitude de la légende que j'ai copiée d'après les deux auteurs ci-dessus.

Transition du Vicariat à l'Episcopat.

N° 11.

Teston ou Dicken, sans millésime.

Droit. NICO S D N P VICŦ ' E' EL' S

Le champ comme au n° 7.

Revers. °° S ° THEODO L' EPS ° SEDVN'

Le champ comme au n° 7.

Argent. Diamètre, 28,5 millim. Poids, gr. 9,50.

Collection du musée de Zurich.

Planche VI, N° 3.

N° 12.

Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.

Droit. NICO ° S ° D° N° P. VICŦ ' E' EL' SE

Le champ comme au n° 7.

Revers. ° ° S ° THEODO L' EPS ° SEDVN'

Le champ comme au n° 7. Il est à remarquer l'existence d'un point derrière le dos du diable, au-dessous de la cloche, lequel doit être le point du monnayeur ?

Argent. Diamètre, 30 millim. Poids, gr. 9,75.

Collections du musée de Zurich, Wunderlich à Zurich et Palais fédéral à Berne.

Schulthess-Rechberg, n° 4745.

Planche VI, N° 4.

N° 13.

Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.

Droit. NICO' ° S ° D ° N ° P ° ° VICT' E' EL' SE

Le champ comme au n° 7.

Revers. ° ° S ° THEODOLVS ° EPS ; SEDVN °

Le champ comme au n° 7.

Schulthess-Rechberg, n° 4746.

N° 14.

Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.

Droit. NICO SDNP VICT' E' EPS

Le champ comme au n° 7.

Revers. ° ° S ° THEODO L' EPS ° SEDVN'

Le champ comme au n° 7.

Schulthess-Rechberg, n° 4748.

Les auteurs Haller et Schulthess-Rechberg citent encore deux pièces, dont l'une porte au droit les lettres VICAR et l'autre PERP au lieu de EL' SE'. N'ayant pas vu ces pièces, je prie nos lecteurs de consulter les auteurs qui les citent.

Nous voyons d'après ce petit aperçu que les nos 6, 7, 8, 9 et 10 portent les lettres Vicarius Electus Seduni ou Vicarius ET Electus Seduni. Au moment de ces frappes, Nicolas Schinner n'était encore que vicaire apostolique, sans cela l'on n'aurait pas manqué d'y mettre la légende qui se trouve sur les pièces décrites sous les nos 11, 12, 13 et 14, où l'on lit Vicarius Episcopus Electus Seduni ou Vicarius Electus Episcopus.

C'est donc une découverte qui a son importance pour l'histoire vallaisanne, car les chroniques ne citent Nicolas Schinner que comme évêque. Il reste à savoir combien de temps il resta vicaire et en quelle année il fut nommé à ce poste. Je laisse ces recherches à de plus savants que moi, avec l'espoir qu'ils arriveront à une solution.

Il sera peut-être agréable à nos lecteurs de connaître la légende ayant trait au diable portant la cloche que nous retrouvons si souvent sur les monnaies d'argent du Vallais.

Saint Théodule, évêque du Vallais, étant à Rome, reçut du pape une grosse cloche en présent. Très embarrassé de la transporter au-delà des Alpes, il conjura l'esprit malin et le força à la porter lui-même sur son dos jusqu'à Sion. Au seizième siècle, dit-on, la fameuse cloche était encore conservée dans cette ville. Une autre version rapporte que le diable portait la cloche dans une hotte et qu'étant arrivé au sommet du Mont-Joux (St-Bernard) la charge était si lourde que diable, hotte et cloche roulèrent au bas de la montagne et ne s'arrêtèrent qu'aux environs de Martigny pour y former le mont Catogne, qui, vu depuis les bords du Léman, a assez la forme d'une hotte renversée. Ce n'est pas seulement sur les monnaies des évêques du Vallais que nous retrouvons ce qui a trait à la légende de Saint Théodule, l'église de Saint Théodule à Sion, bâti par l'évêque Mathieu Schinner, contient nombre de sculptures représentant le diable et la cloche ⁽¹⁾.

Nicolas Schinner, évêque de Sion.

1496-1499 (1510).

Nicolas Schinner, né à Ernen, fut nommé évêque quelque temps après sa nomination au poste de vicaire apostolique ; il était fort avancé en âge et les luttes continuelles qui agitaient le pays furent la cause qu'il résiliât en faveur de son neveu Mathieu Schinner en 1499. Durant le peu d'années qu'il fût au pouvoir, il tâcha de ramener la paix et le bien-être dans son évêché, qui

⁽¹⁾ Voir : *Histoire de l'architecture sacrée*, par J.-D. Blavignac, page 296 et 296 avec planches.

avait été tant bouleversé sous le règne de Silinen. Il fit imprimer à Bâle, en 1497, le bréviaire de l'église de Sion, lequel avait été transcrit sur parchemin vers l'an 1460.

Ce pieux et vénérable vieillard était le soutien du pauvre et le consolateur de la veuve et de l'orphelin, aussi comprend-on qu'il eut hâte de remettre les rênes de l'évêché dans des mains plus jeunes et plus viriles pour diriger ce pays, qui jouait un grand rôle politique parmi les nombreux états avoisinant les bords du Léman. Nicolas Schinner mourut en 1510 doyen de Valère, pleuré par tous ceux qu'il avait dirigés, soutenus et consolés.

N° 15.

Kreuzer sans millésime.

Droit. NICOLTVS + EPS + SEDV'

Dans le champ, les armes des Schinner entourées d'un grènetis.

Revers. ✠ STINCTV ✠ THEODOLV

Dans le champ, une croix chardonnée, entourée d'un grènetis.

Billon. Diamètre, 18 millim. Poids, gr. 0,55.

Collection de l'auteur.

N° 16.

Kreuzer sans millésime. Variété.

Droit. ✠ NICOLTVS EPS SEDVNEŃ

Le champ comme au n° 15.

Revers. ✠ STINCTVS ✠ THEODOLVS

Le champ comme au n° 15.

Billon. Diamètre, 19 millim. Poids, gr. 0,95.

Collection du musée cantonal à Lausanne.

N° 17.

Kreuzer sans millésime. Variété.

Droit. ✠ NICOLTVS : EPS SEDVNEŃ

Le champ comme au n° 15.

Revers. Comme au n° 16.

Billon. Diamètre, 18 millim. Poids, gr. 0,80.

Collection Hirzel à Zurich.

N° 18.

Kreuzer sans millésime. Variété.

Droit. ✕ NICOLTS . EPS . SEDVN

Le champ comme au n° 15.

Revers. ✕ : PRINZ : COM'S VILLESI :

Le champ comme au n° 15.

Billon. Diamètre, 20 millim. Poids, gr. 0,75.

Collection du musée cantonal à Lausanne.

N° 19.

Teston ou Dicken, sans millésime.

Droit. ✕ NICOLTV' + EPS + SEDV' + PRE' + ET + CO' + V

Dans le champ, l'écu aux armes des Schinner, accosté de gauche par la crosse et de droite par l'épée et sommé de la mitre, le tout entouré d'un grènetis.

Revers. ° ° S : THEO . EPS : SEDV'

Dans le champ, l'évêque en pied, mitré, tenant de la main gauche la crosse et de la droite l'épée, tourné demi à droite, à ses pieds le diable rampant, tenant dans ses bras la cloche.

Argent. Diamètre, 30 millim. Poids, gr. 9,75.

Cabinet de Numismatique de Genève.

N° 20.

Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.

Droit. Comme le n° 19.

Revers. ° ° S : THEO . EPS : SEDVN

Le champ comme au n° 19.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 9,80.

Collections Keusington Museum, Wunderlich à Zurich et Stadtbibliothek à Berne.

Schulthess-Rechberg, n° 4751, Haller, 2226, catalogue Poole, page 361, n° 8.

N° 21.

Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.

Droit. ✕ NICOLTV . EPS . SEDV . PRE . ET . CO : VÆ

Le champ comme au n° 19.

Revers. °° S : THEO. EPS : SEDV'

Le champ comme au n° 19.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 9,52.

Collections musée de la ville de Zurich, Stadtbibliothek à Berne, musée de la ville de Sion.

Planche VI, N° 5.

N° 22.

Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.

Droit. Comme au n° 21.

Revers. Comme le n° 20.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 9,60.

Collection Stadtbibliothek à Berne.

N° 23.

Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.

Droit. ✕ NICOLTV. EPS. SEDV. PRE. ET. CO : VAL

Le champ comme au n° 19.

Revers. °° S . . THEO - EPS : SEDVN

Dans le champ, l'évêque comme au n° 19, mais regardant le diable à ses pieds.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 9,80.

Collections musée de Winterthour et Kensington Museum.

Schulthess-Rechberg, 4749, Haller, 2224. Catalogue Poole, page 361, n° 7.

N° 24.

Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.

Droit. ✕ NICOLTV'. EPS : SEDV. PRE. ET. CO : VAL

Le champ comme au n° 19.

Revers. S THEODOL PAT : SED'

Dans le champ, l'évêque assis, mitré, tenant de la main gauche l'épée, de la droite la crosse, à ses pieds à gauche la cloche.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, ?

Collection Hirzel à Zurich.

Thaler de 1498.

Droit. ✠ NICOLAVS ☿ EPS ☿ SEDVNENS '++ PRE' +
ET + CO + 1498

Dans le champ, l'empereur Charlemagne, assis sur un trône, tenant dans la main gauche le globe impérial et de la droite il remet l'épée à l'évêque, agenouillé à ses pieds.

Revers. Dans le champ, l'écu aux armes des Schinner, accosté de gauche par la crosse et de droite par l'épée et sommé de la mitre, le tout entouré d'un cercle. A l'exergue, seize écussons aux armes des sept dixains du Haut-Vallais, *Conches, Brieg, Viège, Rarogne, Louèche, Sierre et Sion*; celles des bannières du Bas-Vallais, *Conthey, Ardon, Sallion, Martigny, Entremont et St-Maurice* et les trois seigneuries de l'Entremont, *St-Pierre, Orsières et Bagnes*.

Argent. Diamètre, 42 millim. Poids, gr. 29,30.

Collection Kensington Museum, musée de Bâle, Wunderlich à Zurich, Gessner à Wädensweil et Palais fédéral à Berne.

Catalogue Poole, page 361, nos 5 et 6.

Cet écu, beaucoup moins rare que ne le disent les marchands de l'étranger, a pourtant un grand intérêt; nous y voyons Charlemagne remettant l'épée, signe du pouvoir temporel, à l'évêque. En effet, cet empereur était en vénération dans l'évêché, la tradition lui attribue maintes bonnes actions, telles que routes, élévations de fortifications, etc., et c'est à lui que l'on fait remonter les titres de comtes et préfets que portent les princes-évêques du Vallais. Charlemagne, canonisé en 1116, compte au nombre des saints en Vallais.

PIÈCE JUSTIFICATIVE.

Archives de Valère à Sion. Journal de l'évêque Walter Supersaxo.

(Les notes suivantes se trouvent à la suite d'un acte de 1479.)

In reductione monetarum primarum patrie Vallesii que sint capitta, videlicet sparguli quorum tres valebant V den. et quinque den. blap. XXX blap. continebant unciam unam argenti et

sic blap. Vallesiensis valebat tantum sicut blap. Bernem et melius.

Retinendo et reformando illum valorem et comparando valores monetarum libra I Bern. florenus Sabaudie et flor. Vallesii idem esset et par computus secundum monetam levem que nunc currit par Sabaudiam, Friburgum et alia loca circumvicina.

Secundum quem computum II flor. Sabaudie vel Vallesii face-reut Renen. I et due libre Bern. Friburgen. et Solodren. Renen. I.

Ad computum quinque den. pro blap. ut solitum est in Vallesio XIII Sol. IIII den. faciunt Renen.

Ducatus quia meliores sunt Renen, modernis Sol XVI.

Den. Vallesii valeret III allenses Berni.

Item unum sparguli Vallesien. valet I quinarium Bern. et I quartum Sabaudie.

Sic illo modo moneta Vallesien. reduceretur ad valorem in quo fecit jam longo tempore, licet antiquitus adhuc longe gravior fuisset.

Minuendo autem monetam Vallesien. et augendo Bernen ponendo blap. Bernen. pro VI den. et blap. Vallesien. pro V den.

Sic XVI s. faciunt Renen. et XX s. duce. qui solum XV sol. valere solebat.

Computus monete ad rationem littere per monetarium appor-tate et effectus littere talis est prout pepegit cum Solodrem.

Primo debebat facere monetam ad granum monete Bernen-sium pariformen et non debiliorem.

Item facere debuit quinariorum ad pondus XV pro media uncia et marca in se continere debuit duas uncias cum dimidia fini argenti.

Item monetarius fabricare debuit blap. quinariorum et obulos cum pacto XXVIII blap. pro uno Renen.

Ad quem computum ponderis septem unciarum cum dimidia pro marca.

Marca monete in quinariorum ad minus habere debet CCXL qui-narios et illi in proba in se continere debent duas uncias cum dimidia argenti fini.

Ad quem computum marca fini argenti debet monetata habere quinariorum VII^c XXXV.

Sic computando XXVIII blap. vel LXXXIIII quinariorum quod idem est pro Renensi marca fini argenti in moneta venditur precio

videlicet octo Renensium et L.XIII^{bis} quinariis qui essent avantagium pro labore et augmento cupri, qui faciunt Xs VIId.

Ad computum autem pro Renense XXX blap. Bernen. in cudo et pro labore solum remanerent LVII quinarii qui faciunt blap. Bernen XIX.

In marca autem quinariorum in cudo pro labore et augmento non remanerent nisi XV quinarii, sunt quinque blap. Bernen.

Et nota quod marca secundum pondus Basiliense par VI unciarum non facit nisi XV lot ponderis Troiane, sic secundum rationem predictam que est ad pondus Basiliense debilius est ponderi Troiane in qualibet marca in media uncia.

Item Jacobus de Wurms fecit forum nobiscum ut quamlibet marcā ponderis Troiane habere debeamus argenti fini purgati pro VII Renen. et III blap. Bernen. computando Ren. pro XXX blap. Bern. prout in littera quam nobis misit.

Item constat ex premissis quod ad pondus Basilien. ex una marca argenti fient tres marce quinariorum sic tercia pars debet esse argentum et due partes cuprum. Sic in tribus marcis monete ad pondus Basilien. et computando marcā pro octo Renen. solum esset avantagium et cudi laboris et augmenti XV blap. Bernen. et in marca acquisiti XXVII blap. Bernen.

Summa sumarum in marca argenti per omnibus avantagium XLII blap. Bernen. ex quibus oportet supportare omnia onera monetandi adhuc superesset clementum ponderis Troiane in marca dimidia uncia que facit circa sex blap. Bern. Deducendo XII pro factura magistri remanerent domino pro expensis aliis, augmento et reliquis super marca argenti XXXVI blap. Bern.

Ad granum monete Bernen. in eorum quartis sine quinariis XXX debent ponderare unam unciam et sic CCLX quarti nel quinarii ponderare debent marcā que in se continere debet duas uncias cum dimidia argenti fini.

Ad quem computum marca argenti fini ad monetam ponderis et grani predicti monetata faciet in numero VII^c XXXV quartos nel quinariorum.

Qui ad computum XXVII blap. nel LXXXIII quartorum quod idem est pro Renense computando faciunt octo Renenses et LXIII quartos videlicet XXI blap. Bernenses.

Si autem computantur pro Renense XXX blap. sic marca fini argenti faciet octo Renenses et LVII quartos videlicet XIX blap. Bernen.

Item marca in blap. Bernen. habere debet in argento fini videlicet quatuor uncias minus quarta parte unice et in pondere habere debent blap. videlicet

Ex quibus colligi potest quid lucri nel dampni in monetam faciendo sit computato precio pro quo haberi potest marca argenti fini, item quo precio monetarius illam cudere velit, quid constet augmentum et que expense et onera que inde habentur impotent.

Jacobus de Wurms dicit quod in Basilea vendiderunt marcarn argenti fini pro septem Renen. et tercia parte Renen.

TRADUCTION.

Dans la réduction des anciennes monnaies du Vallais, 3 sparguli valent 5 deniers, 5 deniers sont contenus dans le blappart et 30 blapparts valaient 1 once d'argent ; en sorte que les blapparts vallaisans valaient autant et même plus que les blapparts bernois.

En maintenant et réformant la valeur ci-dessus et en comparant entre elles la valeur des monnaies suivantes : 1 livre de Berne, 1 florin de Savoie et les florins du Vallais seraient égaux et devraient être comptés à l'égal des monnaies légères qui ont cours actuellement en Savoie, à Fribourg et dans les pays circonvoisins.

D'après ce compte, 2 florins de Savoie ou du Vallais feraient 1 florin du Rhin et 2 livres bernoises, fribourgeoises ou soleuroises valaient aussi 1 florin du Rhin.

En comptant 5 deniers pour 1 blappart, comme on a l'habitude de les compter en Vallais, 13 sols et 4 deniers font 1 florin du Rhin.

Un ducat étant plus fort que le florin du Rhin moderne, vaut 16 sols.

Un denier vallaisan vaut 3 hellers de Berne.

De même, 1 parguli vallaisan vaut 1 quinaire (fünfer) de Berne et 1 quart de Savoie.

De cette façon, la monnaie du Vallais serait réduite à la valeur qu'elle a eue pendant longtemps, quoique antérieurement elle ait eu une valeur beaucoup plus considérable.

En diminuant la monnaie du Vallais et en augmentant celle de Berne et en prenant le blappart bernois pour 6 deniers et le blappart vallaisan pour 5 deniers, 16 sols font 1 florin du Rhin et 20 sols un ducat qui ne valait que 15 sols.

Compte dressé par le monnayeur, suivant la lettre qu'il nous a apportée et dont le résultat est identique avec le contrat passé entre le monnayeur et l'état de Soleure.

Premièrement il devait frapper des monnaies de formes égales et pas plus faibles comme titre que les monnaies bernoises.

Il devait frapper des quinares au poids de 15 pour une demi-once et le marc devait contenir 2 $\frac{1}{2}$ onces d'argent fin.

Le monnayeur devait frapper des blapparts, des quinares et des oboles, selon le contract, à raison de 28 blapparts pour 1 florin du Rhin.

Soit 7 $\frac{1}{2}$ onces au marc.

Un marc de monnaie en quinares doit contenir pour le moins 240 pièces de quinares et à l'essai il doit contenir 2 $\frac{1}{2}$ onces d'argent fin.

D'après ce compte, 1 marc d'argent fin doit avoir, comme valeur monétaire, 735 quinares, en comptant 28 blapparts ou, ce qui est la même chose, 84 quinares pour 1 marc d'argent fin du Rhin, lequel est vendu dans la monnaie pour le prix de 8 florins du Rhin et 63 quinares, il resterait donc 10 sols et 6 deniers pour le paiement du travail et l'achat du cuivre pour l'alliage.

30 blapparts au coin de Berne, valant 1 florin du Rhin, il resterait seulement 57 quinares qui font 19 blapparts bernois pour la frappe et pour le monnayage.

Il ne resterait que 15 quinares, soit 5 blapparts bernois, dans 1 marc en quinares pour l'alliage et le travail.

En remarquant que le marc, d'après le poids de Bâle, est égal à 6 onces et ne fait que 15 loths du poids de Troyes, ainsi, d'après le compte ci-dessus, le poids de Bâle est un demi-once plus faible que le poids de Troyes.

Jacob de Wurms a conclu un marché avec nous, à savoir que, dans chaque marc du poids de Troyes, nous devons avoir 7 florins du Rhin et 3 blapparts bernois en argent fin et épuré, en comptant le florin du Rhin pour 30 blapparts bernois, suivant le contenu de la lettre qu'il nous a envoyée.

Il constate de ce qui précède que l'on taillera d'un marc d'argent 3 marcs de quinares selon le poids de Bâle, de manière que le $\frac{1}{3}$ doit être en argent fin et les $\frac{2}{3}$ en cuivre ; ainsi, dans 3 marcs de monnaies au poids de Bâle et en comptant le marc pour 3 florins du Rhin, il n'y aurait comme avantage que 15 blapparts bernois pour la main d'œuvre et l'alliage et l'on ne gagnerait que 27 blapparts bernois sur le prix d'achat du marc.

En résumé, les seuls profits pour un marc d'argent sont de 42 blapparts bernois sur lesquels il faut supporter tous les frais de monnayage, il resterait encore une perte, suivant le poids de Troyes, se montant à un demi-once par marc, faisant à peu près 6 blapparts bernois. En déduisant 12 blapparts pour le travail du maître monnayeur, il resterait à l'évêque pour d'autres frais, alliages, etc., 36 blapparts bernois sur 1 marc d'argent.

Trente quarts ou quinares doivent peser une once suivant la loi de la monnaie de Berne, ainsi 260 quarts ou quinares doivent peser 1 marc, lequel doit contenir 2 $\frac{1}{2}$ onces d'argent fin.

D'après ce poids et cette loi précédente, le marc d'argent fin monnayé donnera, d'après ce compte, le nombre de 735 quarts ou quinares.

A ce compte, 27 blapparts ou 84 quarts, ce qui est la même chose et qui équivalent à 1 florin du Rhin, font 8 florins du Rhin et 63 quarts, soit 21 blapparts bernois.

Mais si l'on compte pour 1 florin du Rhin 30 blapparts, alors le marc d'argent fin fera 8 florins du Rhin et 57 quarts, soit 19 blapparts bernois.

Le marc en blapparts bernois doit avoir 4 onces moins $\frac{1}{4}$ en argent fin et en blapparts (en blanc).

D'où l'on peut conclure quel profit ou quelle perte il y aura en fabriquant la monnaie après avoir compté le prix d'achat d'un marc d'argent fin, ce que coûtera la frappe exécutée par le mon-

nayeur, le coût de l'alliage et quelles seront les dépenses et les charges qui peuvent résulter.

Jacob de Wurms dit qu'à Bâle on a vendu le marc d'argent fin pour 7 $\frac{1}{2}$ florins du Rhin.

Ce document est suffisamment détaillé pour qu'il ne soit pas nécessaire de le faire suivre de bien longs commentaires. Il établit, tout d'abord, que les monnaies du Vallais, antérieures à 1479, se trouvaient plutôt meilleures que celles de Berne. L'once d'argent fin (poids de Troye) valait 30 plapparts, ou 150 deniers, ou encore 90 sparguli, d'où il résulte que la livre du Vallais de cette époque tenait 48 grm. 95 de fin. Ce renseignement peut, dans une certaine mesure, nous faire connaître l'époque à laquelle fut battue cette ancienne monnaie du Vallais. Tout d'abord, il faut croire que cette monnaie ne pouvait être que celle de Savoie, probablement frappée à St-Maurice, puisque le monnayage épiscopal ne commence qu'à partir de Walter II Supersaxo. La valeur moyenne de la livre de Savoie sous Aimon représente un poids de 58 grm. 80 de fin ; sous Amédée VI, elle atteint 66 grm. 28, pour redescendre à 47 grm. 80 sous Amédée VII. Les anciennes monnaies du Vallais dont parle le document, faisant valoir la livre à 48 grm. 95 de fin, on voit qu'elles seraient contemporaines de la fin du XIV^e siècle. On en pourrait conclure que l'atelier de St-Maurice fonctionnait encore sous le comte Amédée VII, ce qui n'est jusqu'à présent prouvé par aucun document, mais c'est là une pure supposition. En 1479, il y avait égalité de valeur entre la livre bernoise, la livre fribourgeoise, la livre soleuroise, le florin de Savoie et celui du Vallais et deux de ces diverses unités étaient équivalentes au florin du Rhin.

Un projet de contrat entre Walter Supersaxo et le monnayeur Jacob de Wurms fait suite à ces estimations monétaires. Le marc employé pour la fabrication devait être le marc de Bâle. Nous apprenons que ce marc se divisait en 6 onces, qui ne pesaient que 15 loths, poids de Troye ; il en résulte que le marc de Bâle est ainsi calculé à 229 grm. 455.

Le quinaire ou quart du Vallais devait être taillé à 260 pièces au marc et celui-ci renfermer 2 $\frac{1}{2}$ onces de fin. Le quinaire

devait donc peser 0 grm. 882 et tenir 0 grm. 294 de fin. Le quart de Savoie, frappé en 1478 par Philibert I, était à 3 den. 9 gr. de fin, à la taille de 233 $\frac{1}{2}$ pièces au marc, c'est-à-dire que chaque pièce pesait 1 grm. 057 et tenait 0 grm. 297 de fin. On voit donc que les quarts de Philibert I et de Walter Supersaxo étaient à peu de chose près de même valeur, ce que l'on pouvait prévoir, étant donné l'égalité de valeur du florin de Savoie et du florin de Vallais. Ce projet de contrat fut sans doute complété par la suite, puisque nous connaissons de Walter Supersaxo des quinaires et des oboles. (*Note communiquée par M. Eug. Demole.*)

Die Thaler von Schaffhausen.

Durch Zufall in den Besitz einer grösseren Anzahl Thaler von Schaffhausen gelangt, gebe ich nachstehend eine Beschreibung sämtlicher mir bis jetzt vorgekommener Varietäten.

Dieses Verzeichniss ist jedenfalls noch lange nicht vollständig, und bezweckt nur Material zu einer Monographie der Schaffhauser Münzen zusammen zu tragen. Besitzer von hier nicht beschriebenen Varietäten sind höflich gebeten dieselben in diesen Blättern ebenfalls zu beschreiben ⁽¹⁾.

Thaler von Schaffhausen.

1.

1550 Av. Rebblatt MONET * NOVA * SCAFFVSENSI
Im glatten innern Kreis der aus dem Thurm reschtshin springende
Widder, darüber 1550.

Rev. * DEVS * SPES * NOSTRA * EST In glattem
Kreis der einköpfige Reichsadler ohne Krone, dessen Schwanz-
spitze zwischen * und N von NOSTRA zeigt. Der Kopf des
Adlers berührt den Kreis.

⁽¹⁾ Es wäre sehr wünschenswerth wenn auch von andern Cantonen die Beschreibung solcher Serien von Münzen oder Medaillen geliefert würden. Es ist dies für den einzelnen Sammler keine zu grosse Arbeit, und doch von grossem Werth für einen dereinstigen Bearbeiter unsrer gesammten schweizerischen Numismatik.

2.

1550. *Av.* wie N° 1.

Rev. wie N° 1 nur steht hier die Schwanzspitze des Adlers gegen den ersten Strich des N in NOSTRA.

3.

1550. * MONETA * NOVA * SCAFVSENSI Stadtwappen wie oben.

Rev. wie N° 2.

4.

1550. ✦ MONETA : NOVA : SCAFVSENSI Stadtwappen.

Rev. * DEVS * SPES * NOSTRA * ES Adler wie oben. Der Schwanz desselben weist gegen die Rosette zwischen SPES und NOSTRA.

5.

1550. *Av.* wie N° 4.

Rev. wie N° 2 nur berührt der Adlerkopf den innern Kreis bei weitem nicht.

6.

1550. Haller (N° 1766) beschreibt ein Exemplar mit MONETA NOVA SCAFVSENSIS, die N in MONETA und NOVA sind verkehrt.

7.

1551. *Av.* Rebblatt MONETA * NOVA * SCAFVSENSIS Wappen wie bisher, nur mit 1551. Das linke Horn des Widders ist vom Thurme etwas entfernt.

Rev. Rebblatt DEVS * SPES * NOSTRA * EST Adler wie bisher, die Schwanzspitze desselben steht gegen den ersten Strich des N.

8.

1551. *Av.* wie N° 7, das linke Horn des Widders berührt den Thurm.

Rev. wie N° 7, nur steht die Schwanzspitze des Adlers gegen die Rosette zwischen SPES und NOSTRA.

9.

1551. *Av.* wie N° 7.

Rev. wie N° 8.

10.

1551. *Av.* wie N° 7.

Rev. wie N° 7 nur weist der Schwanz des Adlers, welcher unten breit ist, mitten gegen das N.

11.

1557. * MONETA * NOVA * SCAFFVSENSI Der aus dem Thurm springende Widder darüber 1557, in doppeltem innern Kreise.

Rev. * DEVS * SPES * NOSTRA * ES Einköpfiger Adler in doppeltem Kreise.

12.

1620. *Av.* * MONETA * NOVA * SCAFFVSENSIS In doppeltem innern Kreis der aus dem Thurm springende Bock, darüber 1620. Das eine Bein des Bockes steht gegen den ersten Theil des E, das andre gegen V in SCAFFVSENSIS. Unter dem Bock 3 Hügel welche den Thurm berühren.

Rev. DEVS † SPES NOSTRA † EST † Der gekrönte einköpfige Adler in doppeltem Kreis, die Schwanzspitze des Adlers steht gegen das O in NOSTRA, die Krone trennt die Umschrift.

13.

1620. *Av.* wie N° 12, nur steht das eine Bein des Bockes gegen das E, das andre zwischen V und S.

Rev. † DEVS † SPES NOSTRA † EST † Adler im doppelten Kreis wie oben, nur steht die Schwanzspitze desselben gegen den ersten Strich des N in NOSTRA.

14.

1620. * † MONETA * NOVA * SCAFFVSENSIS † Wappen wie bisher im doppelten Kreis, die 3 Hügel berühren den Thurm nicht, die Beine des Bockes gegen V und E.

Rev. DEVS * SPES * NOSTRA * EST † Adler in doppelten Kreis wie bisher, die Schwanzspitze desselben weist zwischen N und O.

15.

1620. *Av.* wie N° 12, die 3 Hügel berühren den Thurm nicht, die Beine des Bockes gegen E und V. Die Null der Jahrzahl wird zur Hälfte von einer Zinne des Thurmes bedeckt.

Rev. † DEVS † SPES NOSTRA † EST † Wie bisher, nur steht die Schwanzspitze des Adlers gegen den letzten Strich des N.

16.

1620. * + MONETA + NOVA + SCAFFVSENSIS +
Wappen wie bisher.

Rev. wie N° 15.

17.

1620. *Av.* wie N° 13.

Rev. † DEVS † SPES NOSTRA † EST Der Adler im einfachen Kreis, die Schwanzspitze weist gegen den ersten Theil des N.

18.

1620. Haller 1775^a beschreibt ein Exemplar wie Obige aber mit NOSTPA.

19.

1620. Haller 1776 ist wie Obige aber der Adler ohne Krone.

20.

1621. *Av.* + MONETA + NOVA + SCAFFVSENSIS Der aus dem Thurm springende Bock worüber 16Z1 in doppeltem innern Kreis, die Jahrzahl berührt den innern Kreis, die Beine des Bockes weisen gegen das S und zwischen F-V.

Rev. DEVS † SPES NOSTRA EST † Der gekrönte Adler im doppelten Kreis, die Schwanzspitze desselben steht gegen den letzten Strich des N.

21.

1621. *Av.* wie N° 20.

Rev. + DEVS † SPES NOSTRA + EST + Die Schwanzspitze des Adlers steht gegen den zweiten Theil des N.

22.

1621. *Av.* + MONETA † NOVA † SCAFFVSENSIS Wappen wie gewohnt, aber im einfachen Kreis ; die Jahrzahl berührt den Kreis nicht.

Rev. † DEVS † SPES NOSTRA EST † * † Adler im doppelten Kreis, die Schwanzspitze des Adlers steht gegen das O.

23.

1621. *Av.* wie N° 22.

Rev. † DEVS † SPES NOSTRA EST † Die Schwanzspitze des Adlers gegen das N sonst wie N° 22.

24.

1621. *Av.* * MONETA + NOVA + SCAFFVSENSIS Wappen im doppelten Kreis.

Rev. + DEVS + SPES NOSTRA + EST + Die Schwanzspitze des Adlers gegen den letzten Theil des N.

25.

1621. *Av.* wie N° 20, aber das Wappen im einfachen Kreis, die Jahrzahl berührt den Kreis nicht, die Beine des Bockes stehen gegen die Buchstaben F und S.

Rev. wie N° 24 nur steht die Schwanzspitze des Adlers gegen den ersten Strich des N.

26.

1621. *Av.* wie N° 20.

Rev. DEVS + SPES NOSTRA + EST * † gekrönter Adler im doppelten Kreis.

27.

1622. *Av.* * + MONETA + NOVA + SCAFFVSENSIS +

Im doppelten Kreis der aus dem Thurm springende Bock, darüber 1622.

Rev. † DEVS † SPES NOSTRA † EST † Gekrönter Adler im doppelten Kreis, die Schwanzspitze steht gegen den letzten Theil des N.

28.

1622. *Av.* * MONETA + NOVA + SCAFVSENSIS Wappen im doppelten Kreis wie oben.

Rev. + DEVS + SPES NOSTRA EST + Adler in doppeltem Kreis, die Schwanzspitze gegen den zweiten Theil des N.

29.

1622. *Av.* * MONETA + NOVA † SCAFVSENSIS † Wappen im einfachen Kreis.

Rev. wie N° 28.

30.

1623. * † * MONETA † NOVA + SCAFVSENSIS + † In doppeltem Kreis der aus dem Thurm springende Bock, darüber 1623.

Rev. DEVS † SPES NOSTRA EST † Gekrönter Adler im einfachen Perlenkreis, der Schwanz des Adlers steht zwischen N und O.

31.

1623. *Av.* * † MONETA+ NOVA+ SCAFVSENSIS Wappen wie oben, im einfachen Kreis.

Rev. + DEVS † SPES NOSTRA + EST † Adler im einfachen Kreis, die Schwanzspitze gegen den ersten Strich des N.

32.

1623. *Av.* wie oben.

Rev. † DEVS † SPES NOSTRA + EST † sonst wie oben, die Schwanzspitze steht gegen den letzten Strich des N.

33.

1624. Haller, N° 1786^c, erwähnt einen Thaler von 1624.

1656. Av. MONETA * NOVA * SCAFFVSENSIS * 16 * 56 *
Wappen wie gewohnt.

Rev. (Verzierung) DEVS SPES NOSTRA EST (Verzierung)
Doppeladler ohne Kopschein darüber die Krone welche die
Schrift trennt.

Ohne Jahrzahl. Av. MONETA NOVA SCAFFVSENSIS. Wappen
wie bisher.

Rev. DEVS SPES NOSTRA EST. Der einfache Adler ohne
Krone.

Haller, 1764, Madai, 2097.

A. SATTLER.

Les annelets lacustres de bronze ont-ils fonctionné comme monnaie, peut-on leur donner ce nom ?

Plusieurs auteurs, en décrivant les antiquités préhistoriques
de nos lacs, ont doté du nom de monnaies les petits annelets de
bronze que l'on trouve si abondamment dans les fouilles lacustres.

Il faut, à mon avis, renoncer à cette qualification erronée.

L'idée d'une monnaie quelconque chez nous à ces époques est
inadmissible si l'on se réfère à la valeur réelle de ce mot.

MONNAIE. Pièce de métal servant aux échanges, frappée par
une autorité souveraine et marquée au coin de cette autorité ; en
d'autres termes : *Lingot dont le poids et le titre sont certifiés.*
(Littré-Dict.)

Or, les annelets en question ne satisfont à aucune de ces con-
ditions ; ils n'émanent d'aucune autorité et n'en portent pas d'in-
dice, la qualité du métal et le poids sont variables à l'infini et
par dessus tout, dans leurs différents diamètres et poids, on n'a
jamais pu reconnaître le moindre symptôme d'une série monétaire,
soit d'une unité de valeur avec ses multiples.

Ces annelets, produit d'une fabrication indépendante, ne sont
que de simples ornements, tout comme les pendeloques, boutons,

phalères, etc. ; on les rencontre communément séparés les uns des autres, mais il arrive parfois aussi qu'on les trouve reliés entr'eux par de petites attaches de métal et formant des chaînettes.

D'autres fois, ces anneaux sont engagés dans la tête recourbée de certaines épingles de bronze, dans diverses pendeloques du même métal et aussi enfilés en nombre variable dans des anneaux ouverts ou fermés.

Ce dernier assemblage, dans la fantaisie de quelques collectionneurs, est devenu *un porte-monnaie*.

Il n'y avait pas de monnaie proprement dite chez nous à l'époque de nos antiquités préhistoriques. Il y avait une monnaie d'échange et rien d'autre. C'est-à-dire qu'un anneau de bronze, un couteau, une vache pouvaient servir à payer d'autres objets. *On payait en nature et non en monnaie.*

Les stations lacustres de Guévaux, Onnens, Corcelettes, Chevroux, etc., m'ont fourni nombre de ces annelets reliés entr'eux par une bande plate d'un métal extrêmement mince et par conséquent très friable. On en aurait trouvé de même partout ailleurs en nombre infini si le manque de soins apportés à recueillir ces objets infimes n'avait presque toujours fait disparaître les liens en question.

A Guévaux, au lac de Morat, une seule fouille m'a donné 1300 de ces annelets réunis. L'empressement regrettable des ouvriers à les laver et dégager du limon leur a fait briser le plus grand nombre de ces attaches si frêles ; il en reste assez cependant pour donner une idée certaine de la destination des annelets de bronze lacustres et leur ôter le nom de monnaies dont on les a mal à propos affublés.

A. MOREL FATIO.

La trouvaille monétaire de Longirod.

Au mois d'avril 1883, en défrichant un terrain, près du village de Longirod, sur Rolle, on découvrit dix-huit pièces d'or d'une belle conservation. Ces pièces m'ont été récemment présentées par leur propriétaire. Elles appartiennent principalement au

XV^{me} siècle. Je me bornerai à mentionner dix-sept d'entre elles, qui sont communes et décrirai la dix-huitième, vu sa rareté.

France. Charles V (1364-1380).

1. Franc à pied. (Hofmann, *Monnaies royales de France*, pl. XXIV, n° 2.)

Charles VII (1422-1461).

2 à 11. Écus à la couronne, dont 3 frappés à Toulouse, 2 à Limoges, 2 à Montpellier, 1 à Paris, 1 à Tours et 1 à La Rochelle. (Hofm., pl. XXXI, n° 6.)

Louis XI (1461-1483).

12. Écu à la couronne frappé à Limoges. (Hofm., pl. XXXVI, n° 4.)

Dauphiné féodal. Louis, fils aîné de France (1440-1456).

13. Écu. (H. Morin, *Numismatique féodale du Dauphiné*, pl. XX, n° 1.)

Flandres. Philippe-le-Bon (1419-1467).

14 et 15. Lions. (Den-Duyts, *Notice sur les anciennes monnaies des comtes de Flandres*, etc., pl. XI, n° 66.)

Rome. Monnaies frappées par le Sénat du XI^{me} au XIV^{me} siècle.

16 et 17. Sequins. (XIV^{me} siècle.) (Cinagli, *Le monete de Papi*, etc., pl. I, nos 12 et 13.)

Chios. Pierre de Campo-Frégoso, doge de Gènes. (1450-1458).

18. S. LAVRE(N)T(IVS). PETRVS D(E) C(AMPO) F(RE-GOSO).

Dans le champ ; DVX. Ex. : S(II).

Rev. GLORIA I(N) EXCEL(SIS) DEO ET I(N) TER(RA PAX).

Le Rédempteur nimbé et debout.

Sequin. Poids : 3 gr. 49.

Cette rare monnaie a été publiée en 1865 par Dom. Promis (*La zecca di Scio durante il dominio dei Genovesi*, pl. I, n° 12). Il la signale comme faisant partie du musée de Copenhague et du musée Correr, à Venise.

E. D.

Origine de l'atelier monétaire de Bellinzone.

M. *Emilio Motta* a publié, dans la *Gazette numismatique* de Côme, une excellente Notice sur l'atelier monétaire de Bellinzone ⁽¹⁾ dont nous devons le remercier. Nous donnons un résumé de ce travail.

Le sujet a été traité antérieurement par M. *Morel-Fatio*, par le professeur *Biondelli*, par le docteur *Umberto Rossi* et par M. H. (Henseler) dans la *Revue scientifique suisse*, n° 7.

Il est regrettable que ces cultivateurs distingués de la science numismatique n'aient pas eu soin de puiser dans les sources contemporaines pour y trouver des documents plus exacts. Il suffisait pour cela de feuilleter les gros volumes des Recès de la Diète helvétique ⁽²⁾ pour y trouver l'histoire de l'origine et des vicissitudes de l'atelier de Bellinzone.

S'il avait consulté les recès de la Diète helvétique, le professeur *Biondelli* n'aurait pas commis la grosse bétise ⁽³⁾ d'attribuer à l'époque de 1413 à 1422 des monnaies frappées un siècle plus tard. Cette erreur a été indiquée par le jeune et érudit docteur *Umberto Rossi* de Guastalla.

Ce n'est que dans la seconde moitié de l'année 1503 que l'atelier de Bellinzone a commencé à fonctionner, ni antérieurement, ni postérieurement. Toute autre hypothèse s'évanouit en présence des documents historiques. Cette assertion est corroborée par une lettre du docteur *von Liebenau*, archiviste de Lucerne, un des meilleurs critiques historiques de la Suisse.

⁽¹⁾ Le origine della zecca di Bellinzona.

⁽²⁾ Die eidgenössischen Abschiede aus dem Zeitraume von 1500 bis 1520, bearbeitet von D^r A.-Ph. Segesser. Lucerne, Meyer, 1869.

⁽³⁾ Non avrebbe preso quel gambero. Ce mot de *gambero* est l'étymon de notre patois vaudois *tsamberon* et du terme populaire *chambéron*. Bridel écrit : *tsamberot* et croit qu'il est composé de *tsamba*, jambe, et de *rot*, rompu. Nous croyons qu'il s'agit ici d'un augmentatif de *gambero*, qui serait *gamberone*, quoique nous ne l'ayons pas trouvé dans le dictionnaire d'*Alberti*, ni dans celui de *Filippi*, mais l'augmentatif se forme à volonté par l'addition de la terminaison *one*. L'écrevisse est donc le *crustacé aux grosses pattes* et non *aux jambes rompues*. Qu'on nous pardonne cette digression philologique à cause de l'intérêt que nous prenons à notre langage populaire. Le ruisseau de la *Chambéronne* près de Lausanne, du côté de *Vidy*, a sans doute été nommé ainsi à cause des écrevisses qu'on y trouvait.

Sans répéter tous les arguments sur lesquels M. *Motta* appuie son assertion, nous nous bornerons à citer en abrégé quelques documents historiques.

Les recès de la Diète helvétique de 1400 à 1500, tout en mentionnant les autres monnaies suisses et les lombardes, ne citent nulle part l'atelier de Bellinzone, tandis qu'ils le font pour la période de 1503 à 1530, époque de l'existence réelle de cet atelier. Personne n'ayant jamais soutenu que les *Sforza* y eussent frappé monnaie, il serait superflu de réfuter cette opinion.

En 1503, les trois cantons primitifs devinrent maîtres de Bellinzone et du pays. Au mois de janvier 1503, il n'est pas encore question de l'atelier monétaire de cette ville.

Il est à supposer que le droit de frapper monnaie fut accordé aux trois cantons après la paix d'Arona (1503, 11 avril, 16 juin). Dans les listes de monnaies des années précédentes, celles de Bellinzone ne sont pas mentionnées.

Ce n'est qu'au mois de novembre de 1503 que nous trouvons une première mention de la monnaie de Bellinzone ⁽¹⁾. Dans d'autres actes et dans la convention monétaire des cinq cantons, *Lucerne, Schwytz, Uri, Unterwald* et *Zoug*, il est parlé des *Dick-plapparts* et des *Rössler*, valant quatre *Schillings*.

Passant sous silence une foule de documents suisses et milanais, ainsi que le récit des différentes vicissitudes de l'atelier de Bellinzone, qui, à l'exemple déplorable de certains ateliers italiens, avait frappé des monnaies trouvées trop faibles tant en Suisse qu'à Milan, où elles avaient été décriées, arrivons à la conclusion, en invitant les personnes qui voudraient avoir de plus amples détails, à lire l'article original dans la *Gazetta numismatica*, dirigée par un numismate distingué, le docteur *Solone Ambrosoli*.

Le cours de quelques monnaies de *Bellinzone* et d'autres pays fut fixé à la Diète des Quatre-Cantons tenue à Lucerne le 24 juillet 1427. Les *Dickplapparts* ⁽²⁾ de Bellinzone devaient valoir 10 schillings.

⁽¹⁾ Eid. Abschiede, page 247.

⁽²⁾ Le D^r G. écrit, par erreur croyons-nous, *Blaffert* au lieu de *Plappart*. Nous serions curieux de savoir où il a trouvé cette orthographe.

Une autre évaluation eut lieu à la Diète des cinq cantons à Lucerne le 14 août 1527.

Le 24 avril 1528, à Lucerne, en présence des envoyés d'*Uri*, de *Schwytz* et d'*Unterwald*, il fut fait l'essai des pièces de 2 batzen de Bellinzone et d'autres monnaies suisses.

Ici se termine l'investigation de l'auteur relativement à l'origine de l'atelier de Bellinzone.

* * *

M. Emile Motta consacre encore quelques colonnes aux tentatives d'érection d'un atelier monétaire à *Lugano*, en citant les diverses demandes faites par cette ville et les autorisations obtenues. Cependant, la Diète avait imposé aux Luganais l'obligation de frapper de bonnes monnaies, telles que des écus égaux à ceux de France, mais il paraît que telle n'était pas l'intention de ces Messieurs et qu'en désirant frapper monnaie, ils voulaient suivre le courant des petits ateliers italiens de l'époque pour s'enrichir. Ils renoncèrent donc à l'entreprise projetée.

Dans les actes des archives de Milan concernant l'époque des *Sforza*, nous ne trouvons qu'une notice relative à des *faux-monnaieurs*, nichés en 1494 à Bellinzone, où le Duc avait donné ordre de les appréhender.

* * *

Les monnaies tessinoises d'argent du commencement du présent siècle (1813) furent frappées à Berne et les petites pièces divisionnaires de billon et de cuivre dans le canton italien.

* * *

La description des médailles tessinoises formerait un chapitre intéressant. M. Motta décrit la plus ancienne concernant ce pays comme canton suisse. Nous la traduisons librement, pensant qu'elle est peu connue en deçà des Alpes.

En 1803, on supprima l'indemnité accordée aux membres du Grand Conseil tessinois, mais par contre, comme compensation, on décréta la distribution d'une médaille d'honneur décernée aux conseillers.

Cette médaille qui est d'or pèse 25 grammes et a 32 millimètres de diamètre.

Droit : HELVETIORVM FOEDUS AEQUE RENOVATUM.
Dans le champ : PAGI TICINENSIS LIBERA COMITIA XX
MAII MDCCCIII.

Revers : VIRTUTI CIVIUM PROEMIUM EST PATRIA.
Dans le champ, l'écusson cantonal.

Elle ne fut distribuée qu'une fois. Nous en avons vu des exemplaires en divers endroits.

* * *

En rédigeant ce résumé, nous avons considéré qu'il était du devoir d'un rapporteur consciencieux de reproduire fidèlement les idées de l'auteur sans y rien changer.

Lausanne, le 27 avril 1886.

C.-F. TRACHSEL, Dr.

Septième assemblée générale
de la Société suisse de Numismatique tenue à Berne
le 17 juin 1886.

La séance est ouverte à 11 ¹/₂ heures du matin, dans une des salles du Casino, sous la présidence de M. le professeur Gremaud, président.

Après avoir souhaité la bienvenue aux membres présents, M. Gremaud annonce que l'assemblée aura surtout à s'occuper d'affaires d'administration ; au reste, un seul travail a été annoncé pour être lu pendant la séance.

Il rappelle que le Comité central a été renommé provisoirement pour une année, lors de l'assemblée générale de Genève, et que, par conséquent, il faudra procéder à une réélection intégrale.

Toutefois, avant de faire distribuer les bulletins, il croit devoir soumettre à l'assemblée une question relative au *Bulletin*, question discutée déjà en Comité le 15 avril passé, et qui doit absolument être résolue par l'assemblée générale.

Il s'agit d'une révision de l'article 9 des statuts.

L'expérience de quatre années pour le *Bulletin* a démontré que, dans l'intérêt de sa publication et vu les difficultés sans nombre de réunir à tout propos le *Comité de publication* qui

a existé jusqu'à ce jour et qui est prévu par le dit article 9 des statuts, il était nécessaire de nommer un **RÉDACTEUR** du *Bulletin* au lieu d'un Comité de publication.

Ce rédacteur aurait un peu carte blanche pour sa rédaction, mais chaque auteur conserverait la responsabilité de ses articles.

M. Gremaud donne lecture d'un projet de rédaction d'un nouvel article 9 des statuts et demande à l'assemblée de bien vouloir le discuter.

M. Ch. Reyff-Moppert propose de remplacer le *Bulletin* par l'insertion *gratuite* dans la *Basler-Handelszeitung* de tous nos travaux.

M. Le Roy ne voudrait pas voir discontinuer le *Bulletin* et appuie le projet de M. Gremaud.

MM. Reyff, Burri, Le Roy, Gremaud et Henseler prennent encore part à la discussion et, pour terminer, la continuation du *Bulletin* est décidée et la nouvelle rédaction de l'art. 9, selon le projet de M. le président, adoptée à l'unanimité.

Le nouvel article 9 est donc ainsi conçu :

Le *Bulletin* est publié par fascicules dont le nombre et la périodicité dépendent des ressources financières de la Société et des matériaux fournis par les sociétaires.

La publication du *Bulletin* est confiée à un rédacteur spécial nommé par l'assemblée générale sur la présentation du Comité.

Le rédacteur est seul chargé du *Bulletin* sous la direction générale du Comité.

Les fonctions de rédacteur ne sont pas incompatibles avec celles de membre du Comité.

Le *Comité de publication* cesse donc dès ce jour d'exister et l'assemblée aura à nommer un *rédacteur*, sur la présentation du Comité.

On procède ensuite à la nomination du nouveau Comité central.

M. le président Gremaud ayant, vu ses nombreuses occupations, décliné sa réélection, M. Albert Sattler, vice-président, est élu *président* et remplacé dans ses fonctions par M. Alf. Geigy à Bâle.

M. Antonin Henseler, à Fribourg, est pour la septième fois confirmé dans ses fonctions de secrétaire.

M. Ed. de Jenner, à Berne, est également confirmé comme archiviste.

MM. les vérificateurs des comptes J. Sandmeier, à Genève, et R. Weber, à Zoug, sont priés de bien vouloir accepter leur réélection pour une nouvelle période.

Le Comité présente à l'assemblée comme rédacteur du *Bulletin* M. Antonin Henseler, à Fribourg, qui est nommé à l'unanimité.

Tous les travaux, communiqués, annonces et échanges pour le *Bulletin* devront donc lui être adressés dès ce jour.

Il est donné connaissance de quatre démissions qui sont acceptées avec regrets, mais étant basées sur des motifs personnels et sérieux, le Comité n'a pas cru devoir tenter des démarches auprès de ces quatre collègues.

Nous avons par contre à enregistrer la réception de quatre nouveaux sociétaires comme membres *actifs*.

Ce sont :

MM. Emilio Balli, à Locarno ;

Otto Helbing, numismatiste, à Munich ;

Louis Furet, à Genève ;

Louis Woog, antiquaire, à Berne,

puis, comme membre *honoraire* et correspondant,

M. le Dr José do Amaral, B. de Tóro à Vizeu (Portugal).

M. Arnold Meyer, de Genève, termine la partie officielle de l'assemblée en adressant à M. Gremaud, président sortant, de chaleureux remerciements pour les nombreux services rendus à la Société comme membre du Comité depuis sa fondation, et le prie de croire aux regrets bien vifs que laisse sa détermination chez tous ses collègues.

M. Ed. de Jenner, archiviste, de la part de M. Ed. de Fellenberg-de Bonstetten, membre honoraire, offre à tous les sociétaires présents qui n'avaient pas assisté à l'assemblée générale de Zurich en 1882, un exemplaire de la belle médaille en bronze lacustre, dont il a été fait une nouvelle frappe d'une cinquantaine d'exemplaires.

De chaleureux remerciements sont pour la *seconde fois* adressés à M. de Fellenberg par l'entremise de M. de Jenner.

On fait circuler quelques pièces rares, parmi lesquelles une pistole des Trois-Cantons, appartenant à M. Arnold Meyer à Genève.

M. A. Burri, de Genève, donne connaissance de notes relatives à diverses médailles frappées à Genève, notes authentiques et des plus intéressantes, relevées dans les registres officiels de la ville de Genève.

La séance est levée, et un banquet, fort bien servi, réunit les sociétaires dans la salle à manger du Casino.

M. Ch. Reyff-Moppert nous a réservé la charmante surprise d'une de ses poésies.

Nous n'avons qu'un regret, c'est de ne pouvoir la traduire en lui laissant toutes ses charmantes nuances, mais bon nombre de nos lecteurs comprennent la langue allemande et nous sauront gré de la leur laisser en souvenir comme celle de 1880.

Die alte Münze.

Wohl ist der Strom der neuen Zeit
Dem Prägen *vieler* Münzen hold,
Man liebte einstens die Genügsamkeit
Und prägte *herrlicher* das Gold.
Heut sind es Bilderbogen ohne Zahl,
Die man beherbergt in den Kassen
Und früher legten nach dem Abendmahl,
Die Alten das Ersparte in die Cafétassen.
Ich seh' im Geiste noch der Mutter Mütterlein,
Man nannte sie wohlhabend seiner Zeit,
Die hatte einen alterthümlich kleinen Cassenschrein;
Meist leere schwere Schränke sieht man heut.
Die alte Münze war mit Kunst geschlagen,
Baar aller Zier, sind sie in diesen Tagen.
Ja, Alles hat geändert heut zu Tag,
Die Renten sind gering, die Steuern aber gross
Und keinem fällt, trotz Müh und Plag,
Gewinn leicht in den Schooss.
Drum freu' ich mich, dass Lieb' für Altes noch besteht,
Mög' unsere Gesellschaft wachsen und gedeih'n,
Wer zu uns kommt, der hat ein Korn gesäht,
Dess' Früchte er der Kunst, der Alten möchte weih'n
Verbreitet rechts und links in Nah und Fern
Den Sinn für Altes, lasst ihn nicht erbleichen
Denn Jeder hat ja doch so gern
Den Schatten sturmerprobter alter Eichen.

REIFF.

Errata.

Il s'est glissé dans notre premier fascicule (n° 1 et 2) quelques erreurs que nous tenons à rectifier :

Page 5, ligne 19, lisez 1663 au lieu de 1633 ;

» 6, » 36, après (fig. 12), ajoutez 6,000 demi-écus.

Par suite d'une inadvertance qui n'est pas du fait de l'auteur, la figure 4 de la planche V des *monnaies de Savoie*, qui accompagne le numéro précédent du *Bulletin*, ne reproduit pas la papalote de Gex décrite à la page 17, ni même celle de Bourg au même type, dont il est parlé incidemment quelques lignes plus loin. Néanmoins le droit de cette figure, si l'on remplace par un G le B qui se trouve sous l'écu, donne une idée juste du droit de la pièce décrite.

Ausschreibung.

Es wird die Anfertigung einer neuen Stempelzeichnung für das schweiz. silberne Fünffrankenstück hiermit zur Konkurrenz ausgeschrieben.

Massgebende Vorschriften, ausser den dekorativen Beigaben, sind :

1) Für die Vorderseite :

Ein Helvetiakopf oder allegorische Figuren von schweizerischer Bedeutung.

Die Landesbezeichnung in lateinischer Umschrift.

Landschaftliche Dekorationen sind zu vermeiden.

2) Für die Rückseite :

Das eidgenössische Wappen. Die Werthbezeichnung 5 Fr.

3) Für Vorder- oder Rückseite :

Die Jahrzahl.

4) Avers und Revers :

Die Zeichnungen sollen möglichst symmetrisch angelegt und von einem Perlen- und Flachstäbchenrand umschlossen sein. Der Zeichnung soll deren Photographie in natürlicher Grösse der Münze (Durchmesser 37 mm) beigegeben werden.

Die Zeichnungsentwürfe sind bis zum 15. September nächsthin dem eidg. Finanzdepartement verschlossen, mit einem Motto versehen, einzureichen. Ein verschlossenes Couvert, mit dem nämlichen Motto, soll den Namen des Künstlers enthalten und wird erst nach der Prämierung eröffnet.

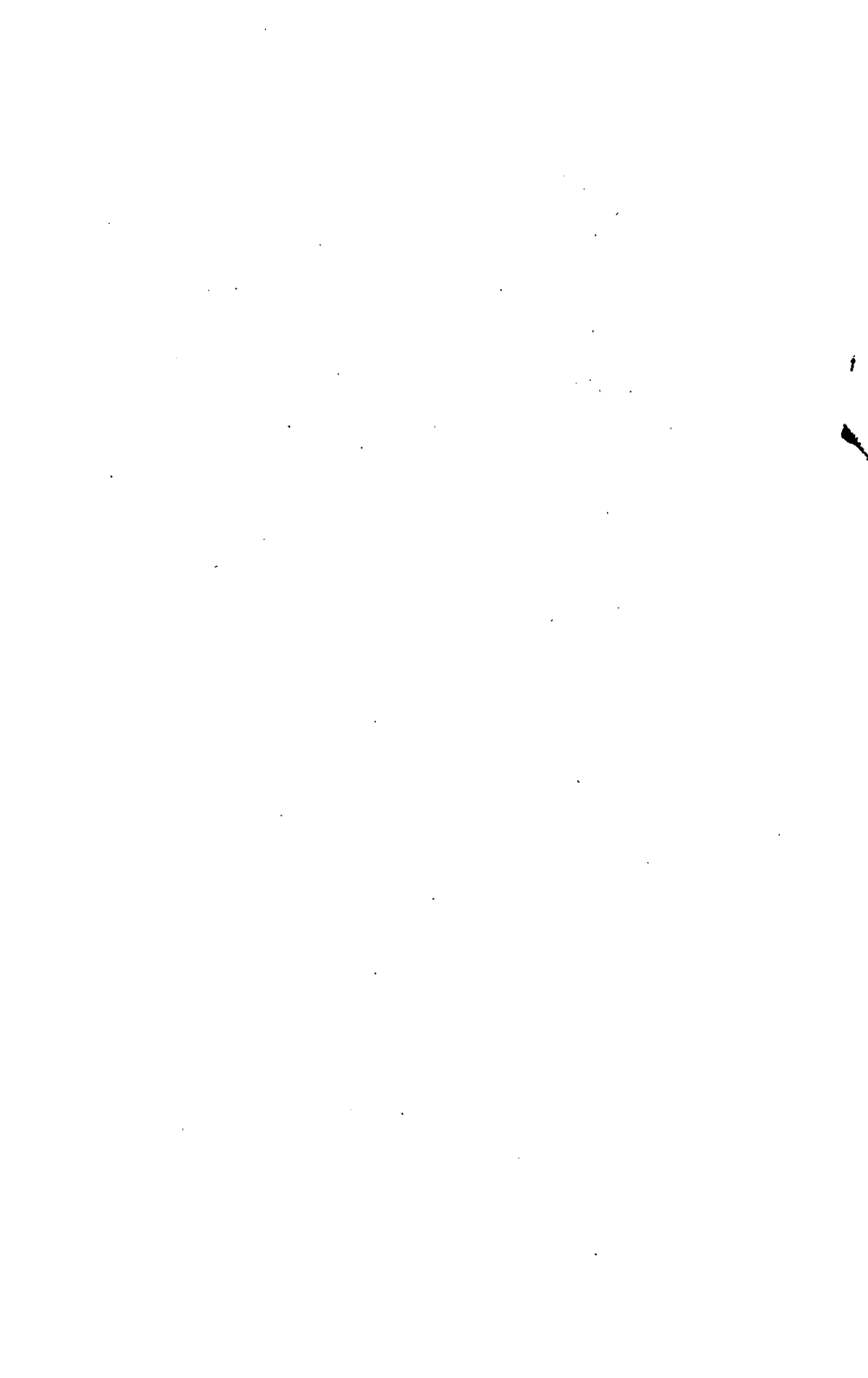
Für die besterkannten Entwürfe werden 3 Preise ausgesetzt : I. Preis Fr. 500, II. Preis Fr. 350, III. Preis Fr. 200.

Die prämirten Entwürfe verbleiben Eigenthum des Finanzdepartements.

BERN, 22. Juni 1886.

Eidg. Finanzdepartement.

On offre à vendre un exemplaire bien conservé et cartonné de l'ouvrage de G.-E. de Haller : *Schweizerisches Münz- und Medaillen Cabinet*, Berne 1780, 2 vol. in-8 ; 12 planches. Prix : fr. 85. — S'adresser au bureau. M—1



MÉDAILLE OFFICIELLE DE SEMPACH 1886



fig: 1



Ecusson de Schwitz

fig: 2



fig: 3



fig: 4



Sceau de la Ville de Sempach

fig:



5

BULLETIN

DE LA

Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société : pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept francs** ; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à **M. Ant. Henseler, 30, Grand'rue, Fribourg.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt ; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben Fr.** jährlich festgesetzt ; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an den Präsident der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft, **Hrn. Ant. Henseler, 30, Reichengasse, Friburg** zu adressiren.

Sempach 1386-1886.

I. Historique.

Le bailli autrichien Pierre de Thorberg accablait à cette époque les habitants de l'Entlibouch de toute sorte d'impôts. Ces derniers s'allièrent avec les Confédérés. Sempach, alors sous le joug autrichien, en fit autant. Le bailli irrité fit mettre à mort tous les auteurs de cette alliance. Leur sang demandait vengeance. Ce fut là le signal de la lutte.

Les villes de *Meyenberg* et de *Richensee* furent tour à tour détruites, mais l'action décisive se passa à Sempach.

Le duc d'Autriche, Léopold III, ayant rencontré les Suisses sur la hauteur voisine de cette petite ville, sans attendre son infanterie, mit pied à terre avec ses chevaliers et s'avança en colonne, lances baissées, contre la petite armée des Suisses. C'était le 9 juillet 1386, au temps de la moisson. Le soleil dardait ses rayons les plus chauds. Les Suisses, au nombre de 1400 seulement, s'élançant avec fureur contre une forêt de lances dont le front était impénétrable. Un grand nombre des leurs nageaient déjà dans leur sang et leur armée allait devenir la proie de l'ennemi lorsqu'une voix sonore retentit soudain : « Prenez soin de

ma femme et de mes enfants, Confédérés, je vais vous ouvrir un chemin. »

C'était la voix d'Arnold de Winkelried, chevalier d'Unterwald.

Il dit et se précipite sur les lances, en embrasse autant qu'il peut et tombe en ouvrant une large trouée, par laquelle les Confédérés se ruent sur l'ennemi. Tout se brise sous leurs coups désespérés ; les casques et les brassards volent en éclats, les cuirasses se teignent de sang. Trois fois la bannière de l'Autriche échappe des mains des porte-étendards, trois fois on la relève ensanglantée. Le sol est jonché de cadavres autrichiens, le duc lui-même mord la poussière. Les Suisses perdent 200 hommes, parmi lesquels leur chef, Petermann Gundoldingen. L'ennemi fuit vers Sursée, les Confédérés dédaignent une poursuite. Quinze bannières et la cotte de mailles du duc furent le trophée de la victoire. Cette cotte de mailles, donnée d'abord à Louis Fehr en récompense de sa bravoure, se voit encore dans l'arsenal de Lucerne à côté de la bannière ensanglantée de Gundoldingen et d'un collier de fer qui devait, dit-on, punir ce grand magistrat de son dévouement à la cause de l'indépendance. Une chapelle commémorative et une fête annuelle ont jusqu'à ce jour perpétué le souvenir de cette bataille.

La paix ne fut malheureusement pas de longue durée pour les Suisses, car deux années plus tard la guerre de Näfels éclatait avec l'Autriche.

Le trait de Winkelried, que de prétendus savants allemands ont cherché à nier, est confirmé par une chronique découverte à Zurich ; jusqu'ici, les voix de ces contradicteurs se sont perdues, 1886 célèbre pompeusement le grand anniversaire de la victoire et la mémoire du héros est plus que jamais immortalisée en Suisse.

II. La fête.

En 1876, les Suisses célébraient le 4^{me} glorieux centenaire de la victoire de Morat. Dix années plus tard, c'est-à-dire le 5 juillet 1886, c'était celui de Sempach. Dès six heures du matin, 22 coups de canon annoncent le commencement de la fête. Favorisée par un soleil en tout semblable à celui qui, le jour de la bataille,

seconda si puissamment la valeur des Confédérés, la journée du 5 juillet eut une réussite complète.

A six heures, les sociétés avec leurs bannières, les autorités déléguées et les autres participants à la fête se réunissaient dans la principale rue de Sempach.

Quart d'heure plus tard, au son des cloches de l'église paroissiale, départ pour le champ de bataille, à 8 heures service religieux, lecture de la chronique de la bataille, etc. Dès 10 heures, la parole est au représentant du gouvernement de Lucerne, auquel répond le président de la Confédération, M. Deuscher. Les chants patriotiques clôturèrent cette partie de la fête.

C'est vers midi qu'a lieu l'exécution de la cantate « *Triomphe de la Liberté* » par 600 chanteurs et musiciens. Pendant cette exécution, 500 personnes, guerriers et paysans, en costumes et armures exactement conformes à l'époque, représentent en plein air une suite de scènes du temps de cette bataille.

Après-midi, à 1 $\frac{1}{2}$ h., départ pour Sempach, inauguration sur la place de l'église de la colonne du centenaire, remise de celle-ci par le président du Comité fédéral de Winkelried au délégué de la ville de Sempach, puis chants patriotiques et discours.

Vers 3 heures, banquet dans la cantine au bord du lac, productions musicales et théâtrales, puis à 7 heures, retour et cortège des figurants à travers Lucerne, illumination, feux de joie sur les montagnes et les bords du lac.

A côté des autorités cantonales et fédérales, nous trouvions aussi les autorités militaires, à la tête desquelles le général Herzog.

N'oublions pas de dire que le Grand Conseil de Lucerne avait tenu à coopérer dignement à la fête, en votant un subside de 20,000 francs.

L'affluence fut telle que bien des personnes durent aller chercher un logis en dehors de la ville.

III. La médaille officielle.

Le projet de la médaille a été exécuté par M. K. Bossard, orfèvre, de concert avec MM. Meyer-Amrhyn et Jnwylér, antiquaire, et le travail a été confié à notre collègue M. Hugues Bovy à Genève.

En voici la description :

Droit. Dans une sorte de niche dont la partie du milieu est la plus élevée, Winkelried, debout, armé de toutes pièces, regardant à droite et tenant des deux mains plusieurs lances. Les deux parties latérales de la niche, formant pour ainsi dire deux tourelles, sont ornées chacune d'une banderolle avec inscription. Celle de droite : MCCC || LXXX || VI, celle de gauche : MDCCC || LXXX || VI.

A l'exergue : SEMPACH.

Au bord de la tranche, à droite : HUGUES BOVY SC.

Revers. Légende circulaire : HÄ ER HÄT AINS
LOWEN MYT SIN MÄNNLICH DÄPPER
STERBEN WÄS DEN VIER WÄLTSTÄTTER
GYT ✱ (¹).

Dans le champ une grande croix et dans les cantons de celle-ci les écussons d'*Uri*, *Schwitz*, *Unterwald* et *Lucerne*, accostés chacun d'un petit ornement de trois feuilles.

Module, 40 millimètres.

L'exemplaire d'argent pèse 39 grammes. Il en existe également en bronze (V. pl. VII, N° I).

Nous ne prétendons nullement faire ici la critique complète de cette médaille. Le sujet principal ne pouvait être autre que le héros de Sempach ; quant au revers, nous ne pouvons en dire autant, car l'histoire nous apprend que les quatre cantons dont nous venons de voir les écussons n'étaient point seuls représentés à Sempach.

L'histoire nous dit que les Suisses comptaient, outre les

(¹) Inscription tirée du *Lied* de Halbsuter, nous dit le *Journal de Genève*.

hommes de Lucerne et des Waldstættten (petits cantons), ceux de Glaris, de Zoug, de Gersau, de l'Entlibouch et de Rothenbourg. N'eut-il point été à sa place de faire figurer également les écussons de ces alliés ? La médaille n'y eut rien perdu.

Certes, ce n'est pas l'exécution de la médaille que nous critiquerons, mais bien plutôt la composition. La frappe est vraiment belle et nous pouvons en ceci féliciter M. Hugues Bovy.

Pour en revenir aux écussons du revers, nous nous demandons aussi pourquoi l'écusson de Schwitz porte la croisette d'argent à droite au lieu de la porter à gauche.

En consultant à ce sujet les ouvrages spéciaux, nous trouvons dans *Les armoiries et les couleurs suisses*, de Ad. Gautier, les données suivantes : L'écusson de Schwitz resta *sans aucun meuble jusqu'au XVII^{me} siècle*. (V. pl. VII, fig. 2.) Vers 1650 environ, la croix blanche des Confédérés passa dans les armoiries sous la forme d'une *croisette d'argent*, à l'un des cantons du chef de l'écu. Le côté où doit être placée la croisette n'a pas été fixée dès l'origine. Ce n'est que dans le siècle dernier que l'usage, contrairement à la règle héraldique, l'a placée au canton sénestre tandis que la bannière la porte près de la hampe. L'écusson de Schwitz, tel que le montre la médaille qui nous occupe, serait, d'après le même auteur, non pas celui du canton de Schwitz, mais celui du demi-canton de *Schwitz extérieur*, datant de 1833 et dont la durée fut des plus éphémères. (V. pl. VII, fig. 3.) Nous croyons donc que la médaille de Sempach contient en ceci une véritable et regrettable erreur héraldique. (V. pl. VII, fig. 4, l'écusson officiel dès 1833.) La fig. 2 représente donc l'écusson de Schwitz à l'époque de la bataille de Sempach, la fig. 4 celui d'aujourd'hui. Il fallait au moins choisir l'un des deux.

Pourquoi aussi le fonds de l'écusson d'Uri ne montre-t-il pas les signes conventionnels des émaux comme les autres écussons ?

Quant au droit, la position d'Arnold de Winkelried nous paraît un peu trop raide et remémore peu le dévouement de ce grand patriote. Le droit de la médaille du tir fédéral de Lucerne 1853 comme celui de l'écu du tir fédéral de Stanz 1861 représentant le monument érigé en cette ville, n'eurent-ils pas pu

mieux inspirer Messieurs les auteurs du projet ? Nous n'en doutons nullement.

L'écusson de Sempach, placé en cœur sur les écussons des cantons et sur la croix, n'eut-il pas donné plus de relief à la pièce ?

Nous donnons, pl. VII, n° 5, la copie du sceau de Sempach (employé déjà en 1259), qui fera connaître à nos lecteurs le blason de cette ville.

IV. Notes diverses.

Nous avons aussi sous les yeux l'album commémoratif de la fête, dû au crayon de M. Jausslin, représentant en 8 planches et pour le modique prix de fr. 1.20, le cortège et les principales scènes historiques représentées pendant la fête. Il serait difficile de féliciter l'auteur de son travail ; c'est un souvenir *populaire et bon marché*, ces deux raisons nous dispensent de tout autre commentaire.

— Les journaux nous ont appris que différentes colonies suisses à l'étranger avaient également tenu de fêter le glorieux centenaire de Sempach ; nous ne pouvons que les féliciter de s'unir ainsi de cœur aux grandes fêtes nationales et de conserver glorieux au-delà des mers le souvenir de la mère Patrie ⁽¹⁾.

A. H.

Nécrologie.

Antoine-Louis Bally de Genève.

Notre dernier fascicule venait de sortir de presse lorsque nous avons reçu la triste nouvelle de la mort presque subite de notre bien-aimé collègue Antoine-Louis Bally, employé postal à Genève.

Bally avait été un des membres fondateurs de notre Société

⁽¹⁾ Les médailles vendues pendant la fête sont décrites à la Chronique.

et l'année dernière encore, lors de l'assemblée générale de Genève, il avait été au milieu de nous.

D'un caractère jovial et des plus affables, il avait trouvé chez tous ceux qui l'ont connu une sincère sympathie ; s'il n'était pas des plus forts en numismatique comme en héraldique, il ne s'intéressait pas moins à notre *Bulletin* par des communications nombreuses et constantes, tant de médailles la plupart inédites que de renseignements épars dans divers ouvrages et en ceci il nous a rendu d'excellents services.

Le 31 mai encore, il nous envoyait un certain nombre de médailles que l'on trouvera décrites dans notre Chronique et dont le défaut de place nous avait forcé à retarder la description.

Antoine-Louis Bally était né en 1828 et le 30 juin, à 9 heures du matin, il rendait son âme à Dieu.

Que sa famille éplorée accepte ici l'expression de toute la part que nous prenons à son chagrin. H.

Münzfund.

Beim Abbruch einer alten Kirche in Dungenbeck bei Seine (preuss. Prov. Hannover) wurden im Sommer 1885 alte Münzen gefunden. Es mag nun für die Mitglieder der schweiz. numismat. Gesellschaft von Interesse sein, zu vernehmen dass dieser Fund auch einige schweizerische Silbermünzen aus dem Ende des 16 und dem Anfang des 17 Jahrhunderts enthielt.

Sie sind alle sehr gut erhalten ; unter ihnen befand sich nur ein grösseres Stück und zwar ein Zürcher Thaler v. 1560, ähnlich wie ihn Haller unter N° 450 beschrieb. Die übrigen schweizer Stücke sind Groschen oder Dreikreuzer Stücke und zwar von Schaffhausen (15 St.) o. J, 1550, 1551, 1597, Zug (12 St.) 1599, 1601, 02, 03, 04 und 1606, Luzern (3 St.) 1599, 1601, 1606, St. Gallen (1 St.) 1569, Zürich (1 St.) 1557.

Einer der Zuger Groschen traegt die Jahrzahl verkehrt, 6061 anstatt 1606. Der Typus dieser Zugerischen Groschenstücke ist in der Abbildung eines in der Münze von Correggio nachgeahmten

Stückes wiedergegeben, in dem Buche der DD^r Julius und Albert Erbstein über die italienischen Nachahmungen v. schweizer, etc., Münzen. (Dresden 1883, Heft I, Tafel II, N^o 3.)

A. G^r.

Zur schweiz. Medaillenkunde.

Nachstend gebe die Beschreibung von zwei meines Wissens noch unedierten Medaillen.

Av. PHILIPPUS AURELIANENSIVM DVX REGENS.
Geharnischtes Brustbild mit grosser Perrücke. Im Armabschnitt :
I. LEBLANC . F .

Rev. Zwischen zwei Lorbeerzweigen die fünfzeilige Inschrift :
FOEDUS || CUM HELVETIIS || CATHOLICIS || RENOVATVM.
|| 1715 .

Bronze, Durchm. 55 mm.

Der *Revers* obiger Medaille ist augenscheinlich derselbe wie bei den Haller 103 und 104 beschriebenen Stücken mit dem Bildniss Ludwigs XIV ; ob nun diese Zusammenstellung eine zufällige oder ob Philipp von Orleans, welcher i. J. 1715 für Ludwig XV die Regentschaft antrat, den Vertrag mit den kathol. Orten erneuerte oder bestätigte, weiss ich nicht.

— *Av.* MATHEVS SCHWEIZER VON BASEL Bärtiges
Brustbild mit Barett nach rechts sehend.

Rev. ALS . MIT — GOTTES . HILF — 1554 .

Reichverziertes Wappen.

Durchmesser 27 mm. Original-Guss in Silber.

Die folgende Medaille ist zwar von Haller (N^o 2086) erwähnt, aber unrichtig beschrieben.

Av. ☿ H ☿ DORLEAS . D . LOGVEVILLE . CO^{TE}.
SO^{RATN}. D . NEVFCHASTEL . AAGE . D . 16 ANS
Brustbild in reich verziertem Harnisch nach links.

Rev. HENRICVS . AVRELIVS . — VIS . VERN .
HERCVLIS Unter einem Zelt der junge Hercules in der Wiege,
mit jeder Hand eine Schlange erwürgend.

53 Millim. Gehenkelt.

Fein ciselirter und vergoldeter Silberguss. In der Samml. Grafenried befand sich ein Exemplar in Bronze.

A. SATTLER.

Chronique.

Nous trouvons dans *Les Beaux-Arts en Suisse*, année 1885, publication de la Société cantonale des Beaux-Arts de Berne, le passage suivant qui est de nature à intéresser nos lecteurs :

« Parmi les nouvelles acquisitions du Cabinet de médailles fédéral à Berne, nous trouvons les pièces suivantes : un florin d'or de Bâle-Ville 1507 ; des testons de l'évêque Jean et un $\frac{2}{3}$ thaler de l'évêque Ulrich 1688, les deux de Coire ; un teston de l'abbaye de St-Maurice (très rare) ; teston de Burkhard d'Allemagne, de Zurich ; un demi-teston de l'évêque Sébastien de Montfaucon, de Lausanne ; un thaler épiscopal de Coire 1626 ; un $\frac{2}{3}$ thaler de Haldenstein 1690 ; un teston de l'évêque Adrien de Riedmatten, de Sion ; la médaille-portrait du prieur Christoph de Wettingen ; un ducat épiscopal de Coire 1749 ; un thaler de l'évêque de Platea, de Sion 1528 ; des testons de la ville de St-Gall 1500 et 1504 ; un teston de Fribourg 1608 ; trois ducats de Berne ; des testons de l'évêque Schinner de Sion ; florin d'or de Haldenstein ; des testons de Bellinzzone, d'Uri 1614, des III cantons primitifs ; un Berthathaler de Soleure ; un teston de Schwyz 1656 ; un kreutzer de l'abbaye de Dissentis 1729 ; la grande médaille en bronze de Fr.-J. Pictet ; une médaille d'or de l'Exposition d'objets de pêche de Berlin ; un demi-thaler de Neuchâtel 1713 ; un triens en or d'Agaunum (St-Maurice) du temps des Mérovingiens ; un florin d'or de Genève 1570 ; un plappart de Zurich ; un groschen de G. de Saluzzo, de Lausanne, etc. »

Nous donnons ci-après la description de quelques médailles communiquées par notre regretté collègue M. Ant.-Louis Bally à Genève.

1. *Droit.* Légende circulaire : **HELVETIAE — CONCORDI.** Dans le champ, une femme debout (la ville de Bâle), tournée vers la droite, tenant de la main droite une lance surmontée du bonnet phrygien et s'appuyant de la gauche sur un grand bouclier laissant voir les écussons de Zurich, Lucerne, Schwitz, Zoug, Bâle, Soleure, Appenzell, l'abbaye de St-Gall (?), Bienne, la ville de St-Gall, Schaffouse, Fribourg (?), Glaris, Unterwald, Uri et Berne ; au milieu un rameau d'olivier.

Elle est coiffée d'une couronne murale ; derrière elle une colonne, à ses pieds diverses armes brisées. A l'exergue : **I. F. HVBER F.**

Revers. Légende circulaire : **RAVRICA FOEDERATORVM VIRTUTE SOSPE.** Dans le champ, un autel sur lequel est allumé un feu ; à droite, à terre une couronne de chêne.

A l'exergue : **MDCCXCII.**

Module, 47 millim. Plomb.

2. *Droit.* Légende circulaire : **IO : CONRAD : D : G : EPIS : BAS : S : R : I : PRINC : ÆTAT ✻ 58 : A° ✻** puis, en sens contraire, 1715. Dans le champ, buste du prélat tourné vers la gauche, en habits sacerdotaux. (*Jean-Conrad de Reichenach 1657-1737.*)

Revers. Légende circulaire : **✻ B ✻ IOAN — NEPOMVC.** Le bienheureux debout et de face, nimbé, en habits sacerdotaux, tenant de la main droite un crucifix. Au bas, à droite, un ange tenant de la main droite une palme, de la gauche un rameau d'olivier. A gauche, le coin d'une table sur lequel une barrette de prêtre.

Copie en plomb, ovale, module 40/35 millim.

3. *Epreuve uniface* en plomb de la médaille frappée en 1856 en commémoration du 5^{me} centenaire du tremblement de terre à Bâle. Vue de la ville ancienne prise du Rhin. Au premier plan, un îlot au milieu duquel une poule et quatre poussins ; un cinquième est occupé à manger dans une soucoupe.

A l'exergue : **MDCCCLVI.**

Module, 47 millim.

4. *Droit.* Même vue qu'au N° précédent, mais bien différente dans les détails ; à gauche, dans le fonds, on remarque le pont

du Rhin qui n'existe pas dans la première pièce. La gravure est beaucoup plus fine et la perspective mieux rendue. Sur la soucoupe, dans laquelle mange le 5^me poussin, on peut lire : B. BURKHARDT.

Même exergue que ci-devant.

Revers. La légende circulaire est représentée par divers objets ayant la figure de lettres gothiques :

1 boucle	imitant le Ω	} = M.CCC.L.IIIII ou MCCCLVI ou 1356
3 fers à cheval	» 3 CCC	
1 hache retournée	» 1 L	
6 petites aiguières	» 6 IIIII	

Dans le champ et entouré d'un petit cercle uni, en 5 lignes horizontales : da || verfiel || Basel || überall. || — . — || A l'exergue. l'écusson bâlois soutenu par deux basiliques.

Module, 42 millim. Plomb.

5. M. Bally nous a en outre communiqué trois médailles (prix) dont la description est la même. La dédicace seule, gravée au revers, les distingue.

Ces trois médailles ont été gagnées par une fille de notre regretté collègue, au concours de natation du 18 août 1885.

M^{lle} Louisa Bally n'avait que 17 ans.

Le droit de ces médailles est celui des écus de 5 fr. de Genève de 1848 ; le revers montre une couronne de laurier et de chêne, au milieu de laquelle est la légende gravée.

Module, 35 millim. Bronze.

L'une de ces médailles, qui est en argent (*grand prix*), pèse 28 grammes.

Nous trouvons dans l'*Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*, mai-juin 1886, les prix qu'ont atteint les trois pièces suivantes :

1. Thaler de Zoug 1565 (Haller 1235) . . . fr. 230»—
2. Médaille argent de l'alliance de Zurich et Berne avec Strasbourg 1588 . . . » 185»—
3. Médaille de Bâle, argent, de Lucius Munatius Plancus (Haller 1298) . . . » 110»—

La planche VI donne à cette pièce le millésime 1531 ; nous croyons qu'il faut lire 1571.

Ces pièces faisaient partie de la collection Hoffmann, vendue à Paris du 17 au 20 mai 1886.

Dans une vente publique qui a eu lieu au mois de mai dernier à Francfort s/le Main, sous la direction de notre collègue M. Ad. Hess, certaines pièces ont atteint des prix assez élevés. Nous remarquons entre autres le n° 1226 Neuchâtel, Alexandre Berthier, essai de l'écu de 5 francs, qui s'est vendu 300 marks (375 fr.).

Les médailles de Sempach.

1. *Droit.* Légende circulaire : EIDGENOSSEN SORGET MIR FÜR WEIB & KIND. Dans le champ, Arnold de Winkelried embrassant les lances ; dessous lui un Suisse cuirassé ; derrière lui un jeune Suisse frappant de la massue. Au-dessous : ARNOLD WINKELRIED. Cette face est à peu près celle de l'écu du tir fédéral de 1861, c'est-à-dire qu'elle représente le monument de Stanz.

Revers. Légende circulaire : ZUR 500 JÄHR. JUBELFEIER puis, en sens contraire, ★ SEMPACH 1386-1886 ★ Dans le champ, la croix fédérale rayonnante.

Métal blanc, à bélière.

Module, 30 millim.

Sans signature.

2. *Droit.* Au-dessus d'un sarcophage sur lequel on voit Winkelried étendu, le Génie de l'Helvétie représenté par une femme drapée dans un long manteau et tenant de la main droite, au-dessus de la tête du héros, une couronne. A droite : 1386 puis AMLEHN SC., à gauche : 1886 et C. RICHARD F.

En exergue : *Sorget für Weib und Kind.*

Revers. La croix fédérale rayonnante, puis au-dessous, en quatre lignes : LASST HÖREN AUS || ALTER ZEIT || VON KÜHNER ANNEN || HELDENSTREIT.

Module, 34 millim.

Nickel argenté et oxydé.

Il paraît qu'il n'a été frappé qu'un nombre relativement assez réduit de ces médailles, car on ne parvient que difficilement à s'en procurer.

Nous donnons ici la copie de deux pièces qui peuvent servir de complément à la publication de M. Galiffe sur les médailles ou distinctions honorifiques accordées en Suisse, pour service militaire, insérée dans les nos 3 et 4 du *Bulletin*, année 1885.

Certificat qui accompagnait la médaille donnée aux gardes en 1815. (L'original se trouve au musée du Kurhaus à Baden ; il porte en tête la croix fédérale.)

Troupes confédérées.

Le Lieutenant-Colonel commandant le 2^{me} Bataillon de ligne, certifie que la médaille d'honneur, décernée par la Haute-Diète aux militaires rentrés de France, a été accordée au sieur ROHN JOSEPH, voltigeur de Wurenlos, C^{ton} Argovie, en récompense de sa fidélité et de son dévouement à la patrie.

Bâle, le 15 Mars 1816.

DE RIAZ.

Mention qui accompagnait la médaille de 1831 délivrée aux royalistes neuchâtelois. (L'original appartient à M. Evard, préfet à Cernier ; il porte en tête les armoiries de Neuchâtel et de Prusse.)

Nous Adolphe-Henri-Ernest de Pfuel

Lieutenant général dans les armées de

Sa Majesté le roi de Prusse

Chevalier de l'ordre de l'aigle rouge, 2^{de} classe à feuilles de chêne,
et de plusieurs autres ordres,

Gouverneur et lieutenant-général de la Principauté
de Neuchâtel et Valengin en Suisse,

Savoir faisons :

Que sur le rapport qui Nous a été fait de la conduite de MAULEY, JEAN PIERRE AUGUSTE, fils de Jean-Pierre de Chézaré et de la fidélité au Roi qu'il a manifestée pendant les événements qui ont agité ce Pays et compromis la sûreté de l'Etat, Nous avons jugé convenable de lui conférer au nom de *Sa Majesté* la médaille qu'Elle a instituée le 18 janvier passé et l'autorisons en conséquence à la porter.

En foi de quoi Nous avons fait expédier la présente déclaration au château de Neuchâtel, le 26 Mars 1832.

Le Gouverneur,
DE PFUEL.

Par ordre de Son Excellence,
Le secrétaire du Conseil d'Etat :

CALAME.

Nous pouvons ajouter que la gravure de cette médaille est l'œuvre du célèbre graveur H^{ri}-F^s Brandt. En effet, nous trouvons sur une liste des « *Médailles exécutées par M. le professeur Brandt, médailleur de la Cour et des monnaies de Sa Majesté le Roi de Prusse, qu'on peut se procurer chez S.-H. Brandt-Girardet, libraire au Locle* » cette pièce qui y figure sous le N° 33 comme suit :

33. Fidélité au devoir et à la patrie. Médaille commandée par le ministre de la guerre, M. de Witzleben.

—
M. A. Jnwylér a donné, page 137 du *Bulletin*, année 1885, la description d'une médaille commémorative de la révolution neuchâteloise du 1^{er} mars 1848. Nous ajouterons que le graveur de cette médaille était M. Wilhelm Schuchmann à Neuchâtel et qu'il en a été frappé quelques exemplaires en argent, mais je crois inconnus aujourd'hui. Ces renseignements nous ont été fournis par M. F.-A. Schuchmann, fils de l'auteur de la médaille.

A. MICHAUD.

Bibliographie.

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie. Mai-juin 1886.

Recherches des Monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen, par M. A. de Belfort (à suivre). — Théorie de la monnaie romaine au III^me siècle après J.-C. par M. Louis Blancard. — Le tiers de sol d'Aire à la légende VICO-JULI, réponse à M. G. Vallier par M. M. Taillebois. — Les monnaies d'Uranus Antoninus par M. W. Froehner. — Chronique. — Bibliographie. — Prix d'adjudication des ventes Hoffmann (monnaies étrangères), de Ponton d'Amécourt (monnaies grecques), de P.-Ch. Robert (jetons et monnaies). 7 planches.

Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie. Bruxelles, avril 1886.

Essai d'explication d'un denier classé à Etienne de Blois comte de Boulogne. — Attribution d'une monnaie à Lens en Artois. — La trouvaille de Herck-la-ville, 1200 monnaies de la fin du XIII^me siècle et du commencement du XIV^me. — Monnaie inédite de Jean de Mérode, seigneur de Frankenberg. — Note sur une étiquette de changeur au type du noble. — Bulletin bibliographique. — Chronique : revues et livres, trouvailles, ventes, nouvelles diverses. 1 planche et 4 vignettes.

Nous regrettons de n'avoir pu depuis longtemps rendre compte de cette intéressante publication, mais, depuis avril 1883 jusqu'en avril 1886, l'échange ne nous est plus parvenu. Espérons que nous continuerons à pouvoir en donner les sommaires et que, tôt ou tard, nous pourrons compléter notre collection.

Numismatisch-sphragistischer Anzeiger. Hanovre. N° 5.

Der Arnsberger Münzfund. — Herzogthum Westfalen (?) Hohlpfennig ohne Jahrzahl. — Zur Abwehr. — Münzen und Medaillen-Auctionen in Frankfurt am Main. — Münzen Verkehr.

Id. N° 6. Neumanns Werk über die Kupfermünzen, Siebert's Neubearbeitung desselben, Bei- und Nachträge (Schluss) — Zum

grafie del Cantone Ticino dal 1800 al 1859. — Varietà: *Un Bellinzonese chirurgo in Roma nel 1566; Quattro buffali a Bellinzona nel 1477.* — Cronaca. — Bibliographia.

N 7-8, *Luglio-Agosto*. SOMMARIO: Il Foscolo in Svizzera. — Benedetto da Firenze architetto civile e militare morto a Bellinzona nel 1479 (Documenti milanesi per la sua vita). — Frate Agostino Maria Neuronì vescovo di Como. — La battaglia di Arbedo secondo la storia e la leggenda. — Curiosità di storia italiana del secolo XV tratte dagli Archivi milanesi: *Orologi portatili per la duchessa Bianca Maria Sforza (1468); Schiavi in Lombardia.* — Notizie Luganesi e bellinzonesi della seconda metà del secolo scorso. — Memorie biaschesi (Inquisizione, Streghe, Pie associakioni). — L'antichità di Brissago descritta da Giovanni Borroni. — Memorie storiche del Comune e delle Terre d'Intragna, Golino e Verdasio. — Le Tipografie del Cantone Ticino dal 1800 al 1859. — Varietà: *Un autografo del maresciallo Gian Giacomo Trivulzio; Bellinzonesi monatti a Como nel 1630; Rusca di Lugano a Bussetto.* — Cronaca e Spigolature.

Archiv für Bracteatenkunde, herausgegeben von Rudolf v. Höfken, Wien 1886, 1 Band, Heft 5.

Die Schriftbracteaten der Markgrafschaft Meissen, v. H. Donenberg. — Zur Bracteatenkunde Suddeutschlands, III v. v. Höfken. — Ein Hohlpfennig der Stadt Wittenberg v. z. Höfken. — Köhne. — Ueber das Erfürter Rad. — Weltliche und geistliche Hoheitszeichen auf grossen schlesischen Bracteaten von F. Friedensburg.

On offre à vendre un exemplaire bien conservé et cartonné de l'ouvrage de G.-E. de Haller: Schweizerisches Münz und Medaillen Cabinet, Berne 1780, 2 vol. in-8; 12 planches. Prix: fr. 85. — S'adresser au bureau. M—3

Der Sammler

Organ für das gesammte Sammelwesen, auch Numismatik. Probenummern von R. Forrer, Hottingen-Zürich zu beziehen.

BULLETIN

DE LA

Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société : pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept francs** ; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à **M. Ant. Henseler, 30, Grand'rue, Fribourg.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt ; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben Fr.** jährlich festgesetzt ; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an den Hrn. **Ant. Henseler, 30, Reichengasse, Freiburg** zu adressiren.

Le concours pour les nouvelles pièces de 5 francs.

C'est le 30 octobre dernier que s'est clôturé à Berne l'exposition des différents projets adressés au département fédéral des finances pour les nouvelles pièces de 5 francs.

Si ce concours n'a pas donné un résultat pleinement satisfaisant, il aura du moins ouvert une voie que l'expérience pourra améliorer ; il aura démontré à bien des gens qu'il faut étudier d'abord, avant de présenter, dans un concours de ce genre, des projets à l'appréciation d'un jury qui doit être respecté.

Ce premier concours ayant donné satisfaction à l'opinion publique, nos autorités pourront maintenant avoir directement recours à des artistes spéciaux, car tous n'ont pas répondu à l'appel du programme. Disons aussi que le programme du concours n'a pas été ce qu'il devait être.

En relisant, en effet, les conditions que nous avons publiées page 80, fascicule 6, nous voyons que le département fédéral des finances demande des *dessins*.

C'était là le point le plus défectueux et la porte se trouvait toute grande ouverte au moindre dessinateur.

Il est dans l'ordre habituel des concours que l'on réclame des

esquisses peintes pour une décoration ou un tableau, des maquettes modelées pour un projet de statue ou de bas-relief, des dessins pour une œuvre qui doit s'exprimer sans l'emploi de la couleur, un bas-relief pour une médaille ou une monnaie.

La gravure en médaille et en monnaie procède de la sculpture dont elle est fille, la chose est incontestable ; il fallait tout d'abord demander des bas-reliefs ainsi que cela se pratique ailleurs, on eût pu juger logiquement alors la valeur des projets présentés. Or, comme il peut se faire que dans ce domaine spécial un peintre ou un dessinateur ait une idée à émettre, on pouvait autoriser l'envoi de dessins.

Il y a donc eu erreur dès l'origine et, comme une faute entraîne une autre, on n'a appelé, dans le jury chargé d'examiner le concours, ni un statuaire, ni un graveur en monnaie.

D'où provient cette erreur ? Nous ne nous arrêtons pas à la rechercher, mais elle est particulièrement regrettable.

La monnaie d'un pays est une œuvre d'art qui doit le caractériser de la manière la plus complète et satisfaire l'opinion publique ; il est donc nécessaire de traiter la chose avec l'importance qu'elle mérite, de s'entourer de tous les éléments qui doivent concourir à sa réussite, et procéder comme on le fait dans les pays où l'art est dans les mœurs, dans la vie tout entière. Tel n'a point été le cas, et l'on pouvait s'attendre à l'avance que le résultat du concours ne pouvait être satisfaisant ; cela tient en partie aux raisons que nous avons indiquées.

Les médailleurs comprennent si bien que les projets de monnaie en dessin sont insuffisants que deux d'entre les concurrents ont présenté plusieurs compositions modelées, ces deux artistes sont de ceux qui ont obtenu des récompenses ; ils n'avaient cependant pas rempli les conditions du programme qui demandait des dessins et non des bas-reliefs.

L'exposition a eu lieu du 25 au 30 octobre dans une salle de l'ancien hôpital de l'Ile à Berne.

La salle était divisée par des cloisons recouvertes d'étoffes rouges sur lesquelles étaient fixés les dessins, peintures, croquis, photographies ; les modelages étaient groupés à plat sur une table.

Elle a été en général peu fréquentée, quoique les journaux aient annoncé son ouverture et l'entrée gratuite.

La question de notre monnaie est trop sérieuse pour que nous fassions ici une analyse optimiste de parti-pris ; nous sommes engagé à une vérité absolue, alors même qu'elle devrait être dure pour beaucoup.

Eh ! bien, l'ensemble de l'exposition produisait une impression pénible.

Des têtes horribles qui excitent l'hilarité des visiteurs semblent être le défi d'on ne sait quel collégien ; ici des guerriers suisses à la Henri IV, mauvaise réminiscence des anciens écus de Berne, un pâtre des Alpes avec sa cornemuse, des têtes de Guillaume-Tell, un guerrier helvète marchant, on ne sait pourquoi, à côté d'un lion. — Le serment des trois Suisses ne pouvait manquer à cette étrange collection ainsi que Guillaume-Tell et son fils ; après les têtes d'Helvétie absolument mauvaises, en voici de banales, coiffées à la moderne, ressemblant à toutes les innombrables images du même genre par lesquelles une femme doit caractériser quelque chose. Voici des figures assises, souvenir affaibli de celle d'Ant-Bovy sur la pièce de 5 francs de 1850, puis des fantaisies dans le genre de celle-ci : Une Helvétie excite un guerrier qui vient d'abattre... personne ne devinerait : *le lion de Lucerne* ! — Une liberté courant, quoique ailée, pour porter une palme au buste de Guillaume-Tell. — Faut-il citer ? puisque nous sommes aux étrangetés, une armoirie ayant pour supports d'un côté un Suisse à la Henri IV, de l'autre un milicien de 1886. — Puis quelles formes bizarres, contournées, extravagantes n'a-t-on pas donné à l'écusson fédéral, on l'a même surmonté d'un toit de chalet et flanqué de galeries en bois découpé. On sent ici, et les concours le prouvent souvent, que bien des gens veulent surtout faire original. Mais nous avons affaire, dans les ouvrages que nous venons d'indiquer, à des inexpérimentés, ignorant absolument le principe de la monnaie qui est à réaliser.

Débarrassés que nous sommes maintenant de tout ce chargement de choses impossibles, étudions les ouvrages qui procèdent de connaissances plus sérieuses.

Le Jury a donné un **second prix** à notre collègue M. Durussel à Berne. On ratifiera certainement ce jugement qui nous paraît logique et qui signifie : *c'est bien*, mais on demande mieux encore.

M. Durussel a compris qu'un bas-relief modelé était le meilleur moyen de donner l'idée de la monnaie en question, il a envoyé au concours trois médaillons de moyenne grandeur qui permettaient de juger parfaitement ses conceptions sans qu'il eût pris la peine de les exécuter au modèle voulu, ainsi qu'il l'a fait.

Dans ces médaillons figurent trois têtes, la première de profil à droite, avec un bandeau portant l'inscription : **LIBERTAS** sur le front et une couronne de chêne.

La seconde, de profil à gauche, d'une allure plus fière, porte aussi sur le front un bandeau avec le mot : **LIBERTAS**.

La troisième, de profil à gauche, moins caractéristique, est ornée d'un diadème, avec fleurs et même un nœud de rubans et un collier. — Le type de ces trois têtes procède de l'antique. Qui donc nous condamne au type grec ? Ne peut-on pas rendre une nationalité par un type de cette nationalité même ?

Les têtes de M. Durussel n'expriment donc pas réellement notre pays ; elles pourraient de même avoir plus d'importance dans le champ qu'elles doivent remplir.

M. Durussel a aussi présenté deux dessins représentant deux Helvétiques debout, appuyées à des armoiries et vues un peu de profil. Il y a de grandes difficultés à mettre en scène une figure debout dans un champ rond ; puis si le thème de l'arrangement du costume prête à la recherche, à la fantaisie, il faut avouer que nous sommes aussi un peu fatigués de cette figure que l'on habille et que l'on déshabille de tant de façons, que l'on revêt de la cuirasse ou de la cotte de mailles, qu'on drape d'un manteau ou qu'on enveloppe de gaze flottante. Nous l'avons vue armée de la lance, d'une épée, ou agitant un drapeau, puis tantôt serrant le rameau de la paix, puis les mains pleines de couronnes rémunératrices. Quoique l'on fasse, on retombe toujours dans des redites à effet, nécessairement théâtrales. Quelque chose nous dit qu'il faut faire une évolution dans un sens plus absolument compréhensible, nous allions dire plus moderne.

Une *mention* a été donnée à M. J. Schlatter-Brüngger, à

St-Gall, pour un projet représentant un profil de femme, tourné à gauche, couronné de lauriers et de fleurs. Ici encore nous sommes en présence d'une tête sans beaucoup de caractère, trop petite pour son champ et dessinée avec un relief trop saillant.

Nous ne comprenons pas trop bien la *mention* donnée à un projet représentant le serment des Trois Suisses, dû à la collaboration de M. J. Notzli et Boscowitz, à Zurich. Le sujet convient à une médaille et non à une monnaie ; la composition n'a rien d'imprévu, elle se remarque seulement par une certaine allure mouvementée. Le revers porte un cercle ingénieusement formé des écussons des 22 cantons avec le chiffre 5 bien visible au centre.

Nous pouvons mentionner encore une composition sur le même sujet portant le n° 32, et une autre où figure un Winkelried, debout, vainqueur d'un dragon sur lequel il pose le pied ; sujet inexplicable.

M. Ant. Scharf, à Vienne, a envoyé plusieurs projets modelés qui ont reçu aussi une mention. — Comme M. Durussel, l'artiste a compris, malgré le programme, qu'un modelage seul pouvait donner l'idée d'une monnaie ; ses compositions exécutées en cire rose sur fond noir ont le privilège d'attirer les regards, elles les retiennent du reste par leur aspect aimable. Son Helvétie debout, en pleine face, à côté d'un autel orné d'armoiries, appuie la main droite sur une épée dont il a dissimulé la ligne par des bandellettes et des brindilles qui voltigent autour. Pour que cette figure occupe bien le champ de la pièce, M. Scharf l'a entourée de gazes flottantes qui se perdent délicatement sur le fond. Ce motif des plus agréables pour une médaille, n'est pas possible pour une monnaie.

Un buste de femme, de profil à gauche, serait encore moins réalisable sur une pièce de monnaie. C'est le portrait d'une demoiselle élégante, d'une grâce toute moderne, dont une boucle de cheveux retombe sur l'épaule.

Un autre projet nous montre une tête de femme, de profil à gauche, avec diadème : c'est le type grec connu, sans grand caractère.

M. Scharf a envoyé encore trois autres motifs de têtes de

profil qui manquent de cette caractéristique que réclame le sujet, leur modelé paraît même un peu sec.

Nous mentionnerons encore quelques projets qui se recommandaient à l'attention par certains côtés : Une Helvétie debout (n° 58), de face et la tête tournée, se faisait remarquer par une certaine allure. — Une tête de style grec (n° 46) était d'un assez bon aspect à première vue. — Une Helvétie, debout, appuyée à un rocher (n° 65), tenait de la main droite une épée, de la gauche le laurier de la paix. Ce motif, très logique comme idée, était de M. Luthy, à Berne. Le revers se distinguait par beaucoup de simplicité.

Dans un modeste dessin, nous remarquions un projet portant à l'avers l'écusson fédéral entouré de 22 étoiles, et au revers l'inscription (5 francs) dans une couronne. — A la rigueur, quand on ne pourrait pas réaliser le type caractérisant notre pays, une monnaie bien exécutée sur ce principe se justifierait parfaitement.

Nous comprendrions peut-être la Suisse symbolisée par un guerrier du XVI^me siècle, mais dans une attitude martiale et non aussi placidement assis que celui du n° 24.

Après avoir passé en revue les principaux ouvrages exposés, nous nous arrêterons un moment auprès de deux dessins qui, certainement, ne répondent pas aux exigences du concours, mais sont bien les perles de cet ensemble : Une femme assise de face tient d'une main un drapeau, de l'autre un rameau de chêne, elle occupe admirablement le champ de la pièce ; ses vêtements drapés avec une distinction parfaite sont d'un vrai style sculptural ; à ses pieds figure un chamois à gauche et un bœuf sous le joug à droite. L'exécution blonde et cependant précise indique le maître dans ses moindres détails. Une salle monumentale ne saurait avoir un plus beau décor pour représenter la Suisse. L'exposition fédérale d'agriculture réaliserait avec ce thème une admirable médaille. Cette belle composition portait le n° 31 et la devise : *Die Kunst ist lang*. Cette inscription allemande est quelque peu étrange au pied de cette page qui nous paraît être du bel art français. — Le revers est formé par un enlacement de branches de pin et de chêne.

L'autre dessin (n° 30), qui porte pour devise *Auri sacra fames*, nous montre une charmante tête de jeune fille, de profil à gauche, avec bandeau et branche de pin dans les cheveux. On dirait la sœur cadette du petit faune antique avec son air gracieux et lutin. Le modelé est remarquable, mais traité à la manière d'une médaille de haut relief. Ce n'est point l'image de la libre Suisse, tant s'en faut, mais cherchez une autre légende à cette figure et sans doute qu'elle trouvera sa place en ce monde.

Nous ne sommes pas heureux avec la question des monnaies. — En examinant aujourd'hui dans les collections les pièces gravées par Ant. Bovy, en 1849, nous ne pouvons comprendre encore pourquoi elles ont été remplacées par celles que nous possédons aujourd'hui, alors que M. Korn avait trouvé moyen de faire des coins identiques qu'il signait de son nom. — S'habituerait-on jamais à l'ennui de tourner, et de retourner sans cesse avec celle des pièces d'argent ? Ne reviendra-t-on pas à l'écusson gravé par Bovy ? Une heureuse révolution dans ce domaine consisterait à retourner en arrière. — L'expérience aura coûté cher, il est vrai, mais chacun y contribuerait volontiers : si l'on paie cher un plaisir, que ne donnerait-on pas pour s'éviter un ennui !

Malgré tout, ne désespérons pas ; d'essais en essais, nous arriverons à posséder la monnaie franchement nationale que beaucoup entrevoient et que nos artistes réaliseront un jour.

Cet article, que nous empruntons en majeure partie au *National* de Chaux-de-Fonds, est dû à la plume autorisée de M. A. Bachelin.

Il est si bien l'expression de nos propres idées que nous n'aurions pu mieux faire que de le reproduire.

Les quelques passages que nous avons cru devoir supprimer, pour ne pas dépasser le cadre de notre *Bulletin*, n'étaient du reste que des questions de détails.

Nous ne félicitons pas moins notre collègue M. Durussel de son succès, et espérons pour l'avenir que son talent triomphera tout à fait.

Une troisième variété d'anciennes pièces fédérales suisses de 5 centimes de 1850.

La troisième variété que nous allons citer parmi les pièces fédérales de 5 centimes au millésime 1850, paraît avoir été peu observée.

Nous avons constaté l'existence de plusieurs exemplaires en circulation en même temps que les deux espèces dont s'occupe le dernier fascicule du *Bulletin*, et déjà alors nous avons été surpris du silence de Frey à ce sujet. Cet auteur ne parle, en effet (*Münzbuch*, Berne 1856, p. 548), que des deux espèces signées à l'*avers*, l'une du monogramme AB et l'autre des symboles (*Différents*) qui caractérisent les noms du graveur-général de l'Hôtel des Monnaies de Paris et du directeur de la Monnaie de Strasbourg.

Notre troisième variété ne se distingue de l'espèce ci-dessus marquée AB, que par l'*absence complète* de toute marque ou signe à côté du millésime. Quant aux *revers*, ils sont exactement semblables. Evidemment, l'un et l'autre coins sont dûs au même burin, tandis qu'on remarque une autre facture en ce qui concerne le coin dont il a été fait usage pour les pièces au millésime accosté de l'abeille et de la tête de lévrier.

La primauté de frappe revient à la variété sans marque, ou simultanément à cette même espèce et à celle au monogramme AB. Selon le *Münzbuch*, le nombre de pièces de cette dernière espèce mis dans la circulation n'est pas considérable ; or, on ne peut douter que les pièces sans marque ne soient en moins grande quantité encore. Le motif que Frey donne de la rareté de la variété AB, consiste dans le fait que le coin y relatif, livré à M. de Bussière par M. G. Voigt, à Munich, a été de très peu de durée et qu'il fut remplacé par un nouveau, émané de M. Barre, graveur-général de la Monnaie de Paris. C'est ce nouveau coin, marqué d'une *abeille* et d'une *tête de lévrier*, c'est-à-dire des signes de M. de Bussière et de M. Barre, qui a servi à frapper le plus grand nombre de nos pièces de 5 centimes de 1850.

Qui nous dira l'histoire du coin sans marque, si elle ne se confond pas avec celle du coin AB ?

BERNE, 20 octobre 1886.

L^s LeROY.

L'osello ou l'osella vénitienne.

Dans une assemblée de la Société de numismatique de Vienne, en Autriche, M. le docteur Guido Werdnig a fait une conférence sur les *oselli* ou *oselle* de Venise. Son travail qui est d'un haut intérêt doit être publié plus tard. En attendant, nous désirons dire quelques mots à ce sujet qui nous a attiré pour deux raisons, à savoir premièrement sous le rapport numismatique et en second lieu relativement à l'étymologie du mot. On nomme *osello* ou *osella*, au pluriel *oselli* et *oselle*, des pièces d'argent, de la grandeur d'un demi-écu, frappées dans l'origine comme *médailles commémoratives*, mais dont on fixa plus tard la valeur vénale pour s'en servir comme monnaie courante.

Rien de plus intéressant que l'histoire de l'origine de ces médailles qui explique en même temps la signification du terme employé pour les désigner.

On sait que les Vénitiens parlent un dialecte qui diffère beaucoup du pur toscan. Ainsi le nom de *Doge*, donné au président électif de la république, n'est qu'une corruption de *Duca*, qui signifie *Duc*.

Osello, au féminin *osella*, signifie *oiseau*, en toscan *uccello*.

Notre patois vaudois, qui a tant d'analogie avec l'italien, nous offre aussi les mots *osé* et *izalla* dans la même signification.

Or, voici l'histoire de la monnaie en question : Conformément à un ancien usage établi dans l'antique et opulente République de Venise, surnommée en italien : *Venezia la bella*, le Duc ou Doge avait la coutume de faire à Noël aux membres du Grand Conseil un cadeau de cinq canards sauvages, ce qui était considéré comme une redevance. Cependant, comme il n'était pas toujours possible d'obtenir à l'époque voulue un nombre suffisant de ces *oiseaux*, le Grand Conseil décréta, le 28 juin 1521, qu'à l'avenir des médailles seraient distribuées à la place du gibier à plumes. Un

autre décret régla la forme et le dessin de ces médailles. Telle est l'origine du nom des *oselli*, dont la valeur fut plus tard tarifée à 78 soldi.

Il existe une magnifique série de ces médailles-monnaies, dont plusieurs rappellent des événements historiques de l'époque où elles furent frappées.

Au *droit* on voit Saint Marc assis donnant au Doge agenouillé devant lui l'étendard de la République sur lequel est représenté le lion ailé de Saint Marc.

Le *revers* rappelle quelque haut fait des armées de la République ou un autre événement historique. Le diamètre de la pièce est celui d'un demi-écu.

Voyez pour d'autres détails : *Schmieder's Handwörterbuch der gesammten Münzkunde*, *Köhler's Münzbelustigung*, vol. III, page 153, et *Benaven*, caissier italien, planches 112 à 119.

Lausanne, le 5 novembre 1886.

C.-F. TRACHSEL, Dr.

L'écusson fédéral.

Nous avons parlé à plusieurs reprises de l'écusson fédéral et, dernièrement encore, nous critiquions celui des nouvelles pièces de 20 francs, qui, disions-nous, n'était pas correct.

Quelques mots d'histoire à ce sujet nous paraissent nécessaires dans notre *Bulletin*. Avec ces quelques notes empruntées à divers auteurs considérés, nos lecteurs pourront mieux juger la question qui ne manquera pas de se présenter souvent encore. Nous avons dit que, sur nos dernières pièces de 20 francs, la croix était *orlée*, c'est-à-dire bordée également dans tous ses contours, ce qui était inexact.

Aujourd'hui, on prétend, d'après certain document trouvé au Palais fédéral, dit-on, que la croix ne doit plus être composée de cinq carrés parfaits.

Nous aimerions bien connaître ce fameux document et le publier en entier dans notre *Bulletin*, afin d'établir une bonne fois la règle sur laquelle on puisse se baser pour l'avenir ; en attendant, citons nos notes.

Nous savons que la croix blanche a été portée par les guerriers suisses, sur leurs vêtements et sur leurs drapeaux, comme signe de ralliement, dès les temps les plus reculés.

Ce n'est toutefois que de 1814 que date l'arrêté de la Diète, prescrivant un blason spécial à la Suisse.

Voici le passage principal : « *Attendu que c'est le signe militaire des anciens Suisses, l'écusson rouge portant une croix blanche composera les armoiries communes fédérales de la Confédération.* » Ordre fut donné en conséquence de graver : 1° un grand sceau portant au centre les nouvelles armes et tout autour les écussons des 22 cantons ; 2° un petit sceau sans les écussons cantonaux ; 3° tous les sceaux de chancellerie, d'administration de légation, etc., dont on aurait besoin et qui, tous, devaient porter la croix d'argent en champ de gueules.

Ce fut à Jean Aberli de Winterthur que fut confiée l'exécution des principaux. Celui-ci se conforma aux prescriptions de la Diète qui ordonnaient que la croix serait *flottante* (schwebend) et se taisaient sur ses dimensions.

Aberli donna aux quatre bras de la croix une longueur un peu plus grande que leur largeur. Depuis lors, on a tantôt aminci, tantôt élargi les bras de la croix. Une des plus officielles *comme proportions* est celle des monnaies des cantons concordants (Vaud, Fribourg, Soleure, Berne, Bâle et Argovie).

En 1841, la révision du règlement militaire de 1817 abolit les drapeaux cantonaux et les remplaça dans les milices par des drapeaux qui, à teneur du § 63, *seront aux couleurs fédérales, la croix blanche sur fond rouge*, etc. Les dimensions de cette croix n'étaient point indiquées, mais les modèles envoyés aux cantons en portaient une composée de cinq carrés égaux.

C'est dans l'arrêté de 1843, § 146, sur l'habillement des troupes, que nous trouvons pour la première fois l'indication des dimensions de la croix qui doit être composée (pour les brassards) de *deux bandes longues de quinze lignes sur cinq lignes de largeur*.

Le règlement de 1852 complète celui de 1841. Il prescrit, au § 363, pour les drapeaux, que les branches de la croix aient *un pied de large sur trois de long*. Or, comme la croix des

armoiries doit nécessairement être la même que celle du drapeau, celle-ci présentera l'assemblage des cinq carrés égaux.

Quelques personnes ont vainement voulu donner un cachet d'autorité au sceau gravé par Aberli, mais le tracé d'un graveur qui n'avait reçu à ce sujet aucune donnée positive, ne saurait infirmer les règlements fédéraux à ce sujet, d'autant plus que les monnaies, les sceaux et les timbres gravés depuis 1842 portent la même croix que les drapeaux.

Jusqu'à la publication du document retrouvé au Palais fédéral et contredisant les règlements fédéraux précités, nous maintenons que la croix fédérale est composée de *cinq carrés égaux*.

H.

Nécrologie.

La mort continue à faucher dans nos rangs.

Nos deux derniers fascicules déjà revêtaient le cadre noir et, aujourd'hui encore, nous ne pouvons lui faire abandonner ce triste décor.

Le *Numismatisch-sphragistischer Anzeiger* de Hanovre, du 30 octobre, nous annonce le décès de notre collègue M. **Henri Hirsch**, numismate à Munich. Le défunt avait été reçu sociétaire le 25 mai 1882. Il était âgé de 67 ans. Hirsch était connu de la plupart des membres de notre société et, nous devons le dire, les rapports qu'on entretenait avec lui étaient des plus agréables.

Il était marchand de médailles et monnaies, c'est vrai, mais il n'était pas homme de pure spéculation ; il y avait chez lui l'amour de la numismatique. Connaissait-il un collectionneur spécialiste, Hirsch ne manquait pas de se souvenir de lui et lorsqu'il trouvait dans ses achats une pièce qu'il savait manquer à son collègue, une carte postale annonçait bien vite la bonne nouvelle au collectionneur. Nous pouvons témoigner que, dans plus d'un cas, nous avons fait avec lui des marchés très raisonnables.

Notre regretté collègue voyageait une partie de l'année en Italie et était un connaisseur distingué, particulièrement des monnaies antiques.

Tout ceux qui l'ont connu apprendront avec peine cette triste nouvelle.

Hirsch est décédé le 16 octobre.

Chronique.

La Monnaie fédérale frappera en 1887 1,000,000 de pièces de 1 franc, 500,000 pièces de 20 centimes (100,000 francs), 1,500,000 de pièces de 1 centime (15,000 francs).

La convention de l'Union monétaire autorise la Suisse à frapper en argent et billon jusqu'à concurrence de 19,000,000 de francs, plus 6,000,000 pour les besoins extraordinaires. Jusqu'à ce jour, 21,000,000 sont en circulation, dont 10,500,000 en pièces de 20 centimes.

Nous avons reçu le catalogue n° 79 des doublets (médaillles et monnaies) de la collection du Musée de Berlin qui seront vendus les 30 novembre et 1^{er} décembre prochain, par l'intermédiaire de M. Ad. Weyll, Adlerstrasse, 5, à Berlin. Nous y trouvons les pièces suisses que voici :

N^{os} 96, 97, 98, 99, 100. Quelques billons intéressants de la ville de Coire, de l'évêché de Coire et de la Maison-Dieu.

167, 168. Quelques médailles et monnaies peu rares de *Genève*.

175. 2 petits billons de *Haldenstein*.

229. Médaille du tir fédéral de Lausanne 1876, métal blanc.

259. 5 et 2 1/2 batzen *Lucerne* 1815.

287. 3 pièces billon de *Neuchâtel* peu rares.

427. Dicken de *Schaffhouse* 1633.

502. Médaillon plomb de Arvid, comte Horn, gravé par C. Hedlinger.

505. Médaille des habitations lacustres, reprod. en plomb. (?)

506. Médaille de la bataille de Marignan, reprod. en plomb.

519. 1/2 dicken de *Mathieu Schinner*, évêque de Sion.

588. *Unterwalden*, 5 batzen 1811.

606. *Vaud*. 5 batzen 1826, 1829 et médaille bronze Acte de médiation 1803.

- N^{os} 615-20. Une quantité de monnaies et médailles de *Zurich*, dont aucune remarquable.
630. Sous la rubrique *Zoug*, la médaille de baptême (Haller 30), reproduction en plomb.
631. $\frac{1}{2}$ dicken *Zoug* sans date avec CANTONI et OD.
632. *Zoug*, kreuzer sans date.
633. » dicken de 1615.
634. » $\frac{1}{2}$ thaler de 1620.
635. » $\frac{1}{2}$ » de 1621, avec TVGIE ENSIS (!)
636. » thaler de 1622.
647. *Appenzell* (Rhodes extérieures). $\frac{1}{2}$ franc 1809.
648. » » 4 francs (thaler) 1812.
660. *Bâle*. $\frac{1}{4}$ thaler sans date, 5 batzen 1810, 3 batzen 1809.
661. » dicken de 1633.
667. *Berne*. $\frac{1}{2}$ thaler 1679.
668. » 30 kreuzer 1699, $\frac{1}{4}$ thaler 1760, 1774, 1797.
- 669-72. » Diverses pièces de 20 kr., 5 batzen et 2 $\frac{1}{2}$ batzen.
- 748-49. *Einsiedeln*. 2 médailles religieuses ovales, bronze.
799. *Fribourg*. 5 batzen 1827 et 1830.
- 802-812. *Genève*. Médailles et monnaies diverses dont aucune bien rare.
818. *Grisons*. Batzen et $\frac{1}{2}$ batz 1842.
1036. *Schaffhouse*. Thaler de 1621.
1253. *Vaud*. 10 batzen 1811 et 5 batzen 1828.
1263. *Zurich*. $\frac{1}{2}$ thaler 1761 et 1776.
1265. *Berne*. 5 batzen 1808, 1810, 1826 ; 4 kreuzer 1818 ; 5 rappen 1826.

Ce qui est étonnant, c'est de voir la quantité de *reproductions en plomb* que l'on rencontre depuis 2 ou 3 années. Cette nouvelle spéculation, dont de nombreux amateurs encouragent l'existence par leurs achats, nous semble un vrai moyen d'éloigner le goût de la numismatique et le désir de conserver les pièces authentiques. Il est bon de pouvoir, par une reproduction d'une pièce rare, faire plaisir à un collègue, mais comme nous voyons ces imitations entrer de plus en plus *dans le commerce*, nous croyons devoir mettre les vrais amateurs en garde et les prier, dans l'intérêt de l'art, de ne pas encourager plus longtemps par leurs achats cette ignoble concurrence.

Bibliographie.

Nous avons eu plus d'une fois l'occasion de citer l'ouvrage de M. Auguste Feierabend sur nos tirs fédéraux et de l'apprécier à sa juste valeur.

Malheureusement, l'histoire des tirs fédéraux se termine au cinquantième anniversaire de la fondation de la Société fédérale des carabiniers (St-Gall, juillet 1874).

De nombreuses personnes collectionnant particulièrement les écus et médailles de tirs apprendront avec plaisir qu'il vient de paraître, en *allemand* d'abord, une petite brochure intitulée : *Histoire de la Société fédérale des carabiniers*, par le major Tritten, à Berne.

Chargé, en sa qualité de secrétaire du comité central, de coordonner les actes de cette société, l'auteur a trouvé dans ces archives nombre d'intéressants épisodes qui ont exercé une puissante influence tant sur l'organisation intérieure de la société que sur le développement du tir en Suisse.

Cette histoire est entièrement basée sur les procès-verbaux de la société et sur des actes authentiques. Elle se subdivise en trois périodes : la première va depuis la fondation jusqu'au vingt-cinquième anniversaire, célébré à Aarau au tir fédéral de 1849 ; la seconde (1849 à 1874) comprend le développement ultérieur de la société et son attitude vis-à-vis de l'introduction du nouvel armement de l'infanterie (petit calibre et charge par la culasse avec répétition).

La troisième s'étend de 1874 à 1885 (tir fédéral de Berne) ; l'ouvrage décrit brièvement la nouvelle transformation de la Société jusqu'à l'organisation actuelle.

Outre les décisions les plus importantes prises tant par le comité central que par l'assemblée générale ou des délégués, cet ouvrage renferme encore les premiers statuts de la Société, l'organisation militaire adoptée par elle en 1840 et un état nominatif de tous les comités centraux qui se sont succédé depuis la fondation jusqu'à nos jours.

La traduction française a été confiée à M. J.-N. Cuttat, premier lieutenant du génie, traducteur à la chancellerie fédérale.

S'il y a un nombre suffisant de souscripteurs pour l'édition française, celle-ci sera mise à l'impression sans retard.

Quoique l'ouvrage de M. le major Tritten ne doit pas nécessairement faire partie de la bibliothèque d'un numismate suisse, nous n'avons néanmoins pas cru devoir résister au plaisir de l'annoncer dans le *Bulletin*.

L'histoire des faits qui ont provoqué la frappe d'un grand nombre de monnaies et médailles dans notre pays n'est-elle pas intimément liée aux simples descriptions ou reproductions de celles-ci ?

—
Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, septembre-octobre 1886.

Bronzes grecs à lettres numérales, par M. P. Six. — Début du moyen-âge de Philippe-le-Bel, par M. Louis Blancard. — Un dernier mot sur la trouvaille d'Accolay (Yonne), par M. Caron. — Chronique, bibliographie, ventes, etc., correspondances.

—
Catalogue des monnaies obsidionales et de nécessité de la collection du colonel Maillet, vendue à Paris le 22 novembre 1886.

Cette publication de 174 pages grand in-8° ne concerne la Suisse que pour Genève. Néanmoins, les descriptions qui s'y trouvent en font un vrai manuel du collectionneur de monnaies obsidionales.

Le catalogue des monnaies belges et étrangères, jetons, médailles, méreaux et bibliothèques du même collectionneur, vendus le 4 novembre à Bruxelles, est également un grand in-8° qui ne compte pas moins de 380 pages.

Parmi les 231 pièces suisses que nous y trouvons mentionnées, il n'en est aucune de rare. La plupart sont de billon.

On offre à vendre un exemplaire bien conservé et cartonné de l'ouvrage de G.-E. de Haller: *Schweizerisches Münz und Medaillen Cabinet*, Berne 1780, 2 vol. in-8 ; 12 planches. Prix : fr. 85. — S'adresser au bureau. M—4

BULLETIN

DE LA

Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société : pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept francs** ; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à **M. Ant. Henseler, 30, Grand'rue, Fribourg.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt ; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben Fr.** jährlich festgesetzt ; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an den Hrn. **Ant. Henseler, 30, Reichengasse, Freiburg** zu adressiren.

Questions d'Iconologie.

L'Iconologie (du grec *éikôn*, image, et *légô*, j'explique) est une science qui se trouve aujourd'hui intimement liée à l'étude de la numismatique.

Je dirai même qu'elle est *indispensable* au vrai collectionneur.

L'*Iconologie* est donc l'explication des emblèmes, des figures allégoriques et de leurs attributs.

Il ne faut pas la confondre avec l'Iconographie (du grec *éikôn*, image, et *graphô*, je décris), qui est la connaissance, la description des figures et des représentations divines et humaines, la connaissance des monuments antiques, tels que bustes, peintures, etc.

Je n'aurais pas soulevé cette question dans le *Bulletin* si une critique de mon article *Tir cantonal neuchâtelois* n'était venue m'obliger à répondre à une prétendue erreur que j'aurais commise dans la description de la médaille officielle.

Le *Bulletin* n'a-t-il pas été créé dans le but spécial de faciliter, par la réunion de travaux de divers genres, tout ce qui se rattache à l'étude approfondie de la numismatique en général et à celle de notre pays en particulier ?

Peut-on, sans blesser qui que ce soit, y publier ouvertement une étude raisonnée d'un sujet ? peut-on maintenir une opinion

basée sur des exemples d'artistes connus non seulement en Suisse, mais à Paris, en Europe même, exemples qui, me semble-t-il, devraient aujourd'hui faire règle dans la science qui nous occupe ?

Oui, je le crois ; c'est pourquoi, après une correspondance particulière, je me permets de rendre nos lecteurs juges du cas qui nous occupe et qui, j'en suis persuadé, intéressera tous les amateurs.

Voici l'erreur que j'aurais commise. Dans la description du *droit*, je dis : « L'*Helvetia* qui s'appuie du bras droit sur l'écusson de Chaux-de-Fonds.... »

Le 20 octobre déjà, je recevais une lettre me disant que la femme représentée au droit n'était point l'*Helvetia*, ainsi que je le pensais, mais bien la *Ville de Chaux-de-Fonds qui organisait le tir cantonal*. Je veux bien que telle ait été l'idée et même la décision du Comité d'organisation, du jury nommé à cet effet et même du graveur chargé de l'exécution.

Il n'en est pas moins vrai que mon avis, tout personnel je l'avoue, n'est point le même et que je désire une explication qui puisse me servir de règle à l'avenir.

Je disais donc dans ma réponse :

« Je ne verrais trop comment pouvoir donner à une femme représentée sur une médaille le nom d'*Helvetia* autrement que par les quatre moyens suivants :

- 1° lui faire tenir l'écusson ou le drapeau fédéral ;
- 2° placer au-dessus de sa tête la croix fédérale rayonnante ou l'entourer (comme sur les pièces de 2, 1 et 1/2 francs actuelles) de 22 étoiles représentant les cantons ;
- 3° placer l'écusson fédéral (ou la croix seule) sur son sein ;
- 4° inscrire le mot *HELVETIA* sur le *diadème* dont on décore depuis quelques années la tête de la Liberté.

» J'ajouterai même que la tête de femme qui figure sur nos pièces actuelles d'or et de nickel n'est pas celle de l'*Helvetia*, mais bien celle de la *Liberté*, ainsi que l'indique, du reste, le mot gravé en creux sur le diadème.

» Or, la femme représentée sur la médaille de Chaux-de-Fonds porte en cœur l'écusson fédéral et ne peut donc être que l'*Helvetia*. »

Je citais à mon correspondant quatre médailles prises au hasard, toutes de M. Ed. Durussel, où l'*Helvetia* était représentée comme sur la médaille de Chaux-de-Fonds ; jamais il n'a songé, même pour le *tir cantonal de Winterthour*, à combattre mes descriptions parues en 1879 déjà ; ces descriptions étaient déjà basées sur les données précitées.

Je ne sais, du reste, nullement en quoi la description donnée peut paraître étrange à mes collègues neuchâtelois ; si je persiste à la maintenir encore, c'est au seul point de vue scientifique.

On m'écrit que, pour la médaille en question, l'*Helvetia* n'aurait pas de signification ; je ne verrais pas pourquoi.

Quoi donc reste sans signification en maintenant ma première description ? L'écusson local indique que c'est Chaux-de-Fonds qui donne la fête ; l'*Helvetia* encourage les tireurs qui sont sa sûreté, etc.

Qu'aurait-il fallu changer, à mon avis, pour rendre exactement les vues du Comité d'organisation et du Jury, pour faire de cette femme la *Ville de Chaux-de-Fonds* ?

Bien peu de chose !

Remplacer le diadème par une *couronne murale* et enlever la *croix fédérale* de l'agrafe qui retient la draperie.

Certes, c'était facile à faire pour maintenir les conditions posées, mais la médaille n'y eut ni gagné ni perdu.

Je disais, en commençant, que, pour oser maintenir ma première description, je m'étais basé sur de nombreux exemples laissés par des artistes considérés.

Puisant dans ma seule collection des œuvres d'Antoine Bovy, je trouve :

1° La médaille de l'entrée de Genève dans la Confédération.

La Confédération, soit l'*Helvetia*, s'appuie sur l'écusson fédéral ; Genève porte la *couronne murale*.

2° Médaille commémorative du 3^{me} jubilé de la Réforme à Berne 1828.

Berne porte la *couronne murale*.

3° Médaille des Beaux-Arts de Genève.

Genève porte la *couronne murale*.

4° Exposition de Soleure.

Soleure porte la *couronne murale*.

5^o Exposition d'horticulture à Lausanne.

De même, quoique *Lausanne* s'appuie sur l'écusson *fédéral* ; la couronne suffit pour voir *la Ville* personnifiée et non la Confédération.

6^o Médaille (prix) des Arts et de l'Industrie.

Cette médaille étant donnée dans toutes les expositions suisses des *Arts* et de l'*Industrie*, montre au droit une femme ceinte de la *couronne murale* et appuyée sur l'*écusson fédéral*. La femme représentait alors chaque fois *la Ville* qui donnait l'Exposition.

7^o La médaille des Syndics de Genève de 1814 à 1842 laisse également voir *la Ville* ceinte d'une couronne murale.

8^o La médaille frappée pour le 50^{me} anniversaire de la réunion de Genève à la Suisse, comme celle du tir national de 1864, montre la *Confédération* avec la *croix en cœur* à côté de Genève ceinte de la *couronne murale*. Ici donc la double application de ce que nous disions pour la médaille de Chaux-de-Fonds.

Nous pourrions multiplier encore les citations parmi nos médailles *suisses*, celle de Bâle, par ex., attribuée à Sébastien Faesch (voir Haller 1277 et pl. I), mais cherchons un peu plus loin.

J'ai sous les yeux une médaille *française*, également par Ant. Bovy. C'est celle frappée en l'honneur du départ de Napoléon III pour l'Italie en 1859.

La Ville de Paris, appuyée sur son *écusson*, porte la *couronne murale* également.

Je crois qu'après avoir pris connaissance des preuves indéniables que je donne pour motiver ma première opinion et, en quelque sorte, poser les quatre cas énoncés comme base pour distinguer à l'avenir l'*Helvetia* d'une *Ville quelconque* de notre beau pays, mes collègues neuchâtelois et mes lecteurs en général verront dans cette petite revendication les résultats uniques d'une étude sérieuse et me permettront d'aborder quelques points encore.

Il manque des bases pour la lecture de nos médailles et de nos monnaies ; ces mêmes bases aideraient les artistes pour les concours futurs et éviteraient dans une exposition des présentations telles que nous avons pu en voir à Berne.

En cherchant à arriver par le travail à ce point important des bases en héraldique comme en numismatique, en sigillographie comme en iconologie, ne poursuivons-nous pas le but que nous nous proposons en fondant, en 1879, la *Société suisse de Numismatique* ?

ANT. HENSELER.

Héraldique, Sigillographie et Numismatique de l'Argovie.

Parmi les cantons suisses les plus jeunes figure le canton d'*Argovie*, dont l'entrée sous l'égide fédérale ne remonte qu'à 1803.

On me pardonnera, en qualité d'Argovien, de m'étendre un peu plus sur mon sujet que je ne l'ai fait pour d'autres cantons, car, je dois l'avouer aussi, les recherches faites pour mon canton d'origine m'ont paru beaucoup plus intéressantes et les données beaucoup plus positives que pour d'autres.

L'*héraldique* dont je m'occuperai principalement sera celle du canton d'abord, puis celle des localités dont nous retrouvons jusqu'à ce jour la reproduction sur des médailles et des sceaux.

L'écusson cantonal argovien, qui date de 1803, représente d'une manière assez ingénieuse les différentes divisions de cet état.

Il porte : *parti au 1 de sable à la face ondée d'argent* (ou mieux : *à la rivière d'argent flottée d'azur posée en fasce*), *au 2 d'azur aux trois étoiles d'argent à cinq rais posées* ☆☆☆



Écusson cantonal argovien.

Le premier du parti représente l'*ancienne Argovie bernoise* (Der untere Aargau, basse Argovie), qui est aujourd'hui composée des districts d'*Aarau*, de *Brougg*, de *Kuhn*, de *Lenzburg* et de *Zofingen*.

La seconde moitié du canton que désigne le 2 du parti se compose de *trois* subdivisions représentées par les *trois* étoiles.

Ce sont : l'ancien comté de **Baden** (Die Grafschaft Baden), possédé jadis par les huit anciens cantons et, depuis 1712, par les trois états de Zurich, Berne et Glaris ; les droits souverains s'étendaient également sur les bailliages de l'évêché de Constance : Zurzach, Klingnau et Kaiserstul, devenus aujourd'hui les districts de *Baden* et de *Zurzach* ;

le *Frey-Amt* ou plutôt *die freien Aemter* (les bailliages libres), possédés d'abord par les sept, puis ensuite par les huit anciens cantons. Ces bailliages forment aujourd'hui les districts de *Bremgarten* et de *Muri* ⁽¹⁾ ;

le *Frickthal*, jusqu'en 1798 sujet de l'Autriche et auquel on a rattaché les villes dites forestières de Rheinfelden et de Laufenbourg.

Quant au *métal* employé pour les trois étoiles, tous les documents ne sont pas du même avis ; les uns les veulent d'*or*, d'autres d'*argent*.

Il en a été de même de la *position* de ces trois étoiles : il en était qui, au lieu de les placer comme le montre notre vignette, les indiquaient ☆☆☆

Un vitrail qui se trouve dans la salle du Conseil d'Etat à Aarau et les monnaies que nous allons bientôt décrire les montrent bien comme nous le disions en commençant. *Héraldiquement parlant*, c'est plus exact.

Pour blasonner exactement la seconde partie de l'écusson officiel, il faudrait dire, pour être conforme aux expressions usitées en héraldique : *d'azur à trois étoiles d'argent, une au flanc senestre de l'écu, les deux autres en chef et en pointe près du trait du parti*.

Il n'y a en Argovie ni support ni devise ; l'écusson que l'on trouve sur les principaux sceaux est chargé d'un chef sur lequel on peut lire : *Verbündete Schweiz*. Cet écusson est timbré d'un chapeau à plumes.

(1) *Hitzkirsch*, qui appartenait jadis aux *obern freien Aemter*, échut à Lucerne ; par contre, le bailliage lucernois de *Moerenschwand* devint argovien.

Les couleurs de ces dernières sont, comme les couleurs cantonales, *noir et bleu* ; l'huissier porte le manteau noir à droite et bleu à gauche, le col de même. Nous verrons plus loin, en parlant des monnaies cantonales, d'autres détails sur l'écusson et ses ornements.

La cocarde militaire est composée de deux cercles égaux en largeur, le cercle intérieur est *noir*, l'autre *bleu*.

La sigillographie du canton d'Argovie est intéressante et les localités qui fournissent des sceaux à leurs armes sont assez nombreuses.

Cependant, le cadre du *Bulletin* ne nous permet pas de les décrire tous. Nous choisirons donc les plus intéressants et surtout ceux qui se retrouveront plus tard sur les médailles.

Avant de commencer nos descriptions, il est nécessaire d'expliquer que le nom d'*Aarau*, donné à la capitale du canton actuel, est en lui-même une explication de la situation du pays.

Au an der Aare, ou, comme plus anciennement encore, *Arowa*, se rapporte à sa position sur les rives de l'Aar.

Quant à l'époque à laquelle on pourrait faire remonter la fondation de cette ville, il n'y a aucun document *positif* à citer. Au milieu du XI^e siècle, on parlait déjà de Küttingen, Suhr, Entfelden et autres localités avec leurs hôtels et leurs églises. La ville fut d'abord sous la puissance des comtes de Lenzbourg, plus tard sous celle des comtes de Kybourg.

Ce n'est que vers le milieu du XIII^e siècle que nous voyons apparaître dans les actes officiels le nom d'Aarau.

Le plus ancien document des archives d'Aarau est un acte d'achat des terres appartenant à la famille de Kybourg sur le territoire d'Aarau.

Sans entrer plus loin dans l'histoire d'Aarau, nous trouvons le premier sceau aux armes de cette ville dans des actes de 1266, 1270 et 1301.

Nous y lisons la légende :

S. SOVL. ET . CIVIVM . IN . AROWA . ✱ .

puis, dans le champ, entouré d'un cercle perlé, un écusson *ancien*, c'est-à-dire presque triangulaire.

Cet écusson lui-même nous montre comme pièces : dans sa partie supérieure une aigle, ailes éployées, la tête tournée vers la droite. La partie inférieure, séparée de la supérieure par un ornement que l'on pourrait prendre pour l'arc-en-ciel, laisse voir une plante à trois branches avec ses racines, chacune des branches montre trois feuilles. Module, 42 millim. (1).

Nous avons ici la syllabe *Aar* pour *Aare* et le symbole du *chêne* (que représentent plutôt les feuilles de la plante) pour *Owe* ou forêt.

Le second sceau d'Aarau remonte aux années 1323, 1333 et 1387.

La légende est :

S' SCVTATI * ET * CIVIVM * III * TROWA *
les sujets de l'écusson sont plus soignés comme travail et les racines de la plante ont disparu.

Ce sceau a un module de 50 millim.

Le troisième sceau se trouve sur un document de 1453 ; il est beaucoup plus petit (module, 33 millim.).

Légende : S' COISSVLYM · IN · TROWA · ✱ ·
Le champ est légèrement ombré ; l'écusson n'a plus la forme triangulaire, mais les flancs sont arrondis vers la pointe. L'ornement en arc est remplacé par une simple ligne horizontale ; l'aigle est plus ou moins le même que dans les deux précédents, mais la plante diffère totalement.

Elle ne montre ici que le pied s'élevant jusqu'au $\frac{2}{3}$ de la hauteur du coupé et se divisant en deux rameaux arrondis à droite et à gauche.

Le sceau qui fut employé après celui-ci et dont on trouve encore quelques spécimens, ne contient qu'un champ au milieu duquel est l'aigle dont la queue forme une fleur de lys.

L'écusson actuel de la Ville d'Aarau montre l'aigle de sable sur champ d'argent, au chef de gueules.

(1) Nous avons emprunté les renseignements relatifs à la sigillographie d'Argovie aux *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zurich*.

2. Aarbourg.

Cette ville doit probablement son nom et sa fondation à l'ancienne forteresse qui s'élevait sur le sommet du Wartenberg.

Nous ne trouvons point de sceaux particuliers à Aarbourg ; quant à ses armes, elles peuvent se blasonner *d'or à deux tours de sable crénelées et ajourées d'or, reliées entre elles par un pont à créneaux de sable, muni d'une herse de même*. Sur la moins élevée des tours (celle de gauche) l'*aigle de sable* prenant son vol vers la droite.

3. Baden.

La contrée comme les sources de Baden étaient déjà renommées du temps des Romains. Lorsque les comtes de Baden et de Lenzbourg apparurent et que la domination des comtes de Kybourg et de Habsbourg leur succéda, le rocher de Baden surgit comme un point lumineux dans l'histoire. Le rocher existait depuis longtemps déjà avant que les habitations situées autour de lui se fussent entourées de remparts et fait reconnaître des droits. Le pays était alors sous la puissance de l'Autriche et le duc Albert parla de sa nouvelle ville de Baden pour la première fois dans son édit du 10 avril 1298.

Baden fut célèbre par plusieurs traités qui y furent signés et surtout par les diètes qui s'y tinrent.

Après l'Acte de médiation en 1803, l'ancien comté de Baden fut définitivement annexé au canton d'Argovie.

La ville de Baden n'a pas choisi pour armes celles du comté ou du souverain dont elle était sujette, mais ses sources, ce trésor qui lui restera toujours.

Son écusson, en effet, nous montre une sorte de piscine dans laquelle sont deux personnes assises et en costume quelque peu primitif. Des branches de vigne avec de magnifiques grappes de raisin ou des buissons de roses les entourent et sont les symboles salutaires des sources.

Nous ne citerons ici que les deux principaux sceaux.

Le premier se trouve sur des documents des années 1333, 1349, 1352, 1387, etc., nous pouvons le décrire comme suit ;

Légende :

S'  CIVIV  DE  BADEN  *

Dans le champ, une piscine au milieu de l'eau courante, dans le sens de sa largeur. Un homme et une femme tournés l'un contre l'autre y sont assis. A côté de la piscine s'élève les ceps et de nombreuses grappes sont suspendues au dessus des baigneurs ; l'homme en offre une à la femme. La légende est entourée de deux cercles perlés.

Module, 47 millim.

Le second sceau, qui se trouve sur un document de 1494, montre également deux baigneurs, mais ceux-ci étendent leurs mains vers les grappes suspendues au dessus d'eux. La piscine carrée est un peu cachée sous l'eau.

Ce sceau secret a pour légende : *Secretum civium in baden* 1  9 , puis au dessus, au lieu de la croix, une grenade.

Le tout est entouré d'une ligne perlée, mais entre la légende et les armes il n'y a aucune ligne quelconque.

Module, 36 millim.

Tels sont les deux plus anciens et principaux sceaux de Baden ; les autres variétés n'offrant que des changements insignifiants aux deux spécimens que nous venons de décrire, nous passons à une autre ville.

3. Bremgarten.

Il est de notoriété que cette cité était déjà connue à l'époque romaine. Après avoir été longtemps sous la domination autrichienne, Bremgarten fut enfin annexée au canton d'Argovie en vertu de l'Acte de médiation en 1803.

Les sceaux de Bremgarten n'ont pas pour sujet, comme ceux d'Aarau et de Baden, leur situation géographique. C'est le lion debout, tourné vers la droite, des comtes de Habsbourg. Ce sceau était déjà employé avant les batailles de Morgarten et de Sempach.

Dans l'écusson, le lion est de gueules sur champ d'argent.

Mellingen, Laufenbourg et d'autres villes des environs reçurent pareillement un lion pour leur sceau.

Le premier sceau de Bremgarten, qui doit avoir été employé déjà au XIII^e siècle, se retrouve sur des documents de 1311, 1333 et 1415.

On y lit :

S' COMUNITATIS : CIUIUM : I : BREMGARTON ✱
entre deux cercles perlés. Dans le champ, ainsi que je le disais plus haut, un lion debout vers la droite, les deux pattes de devant touchant le cercle perlé intérieur ; la patte droite de derrière est levée, tandis que la gauche repose sur le cercle perlé intérieur ; la queue est fièrement relevée en double panache, dont le dernier est terminé par *un anneau* que l'on retrouve sur les sceaux des comtes Rodolphe et Albert de Habsbourg. Le corps du lion semble cuirassé d'écailles, sa gueule est béante.

Module, 47 millim.

Le second sceau que je décrirai est un sceau secret différent peu du précédent ; il date du XIV^e siècle, soit environ de 1391.

La légende, entourée de 2 cercles perlés, est la suivante :

S' ✱ SECRETV ✱ IN ✱ BREMGARTEN ✱

Module, 34 millim.

Ces deux sceaux, le premier en cuivre, le second en bronze, sont encore conservés dans les archives de Bremgarten.

Les sceaux plus modernes ont conservé un lion, mais il est à remarquer que celui-ci se trouve maintenant dans un écusson presque triangulaire sommé d'un chapeau à trois plumes.

L'animal a les apparences moins belliqueuses que sur les deux premiers sceaux.

Les légendes de ces derniers sont en général allemandes : GEMEINDE BREMGARTEN ; l'écusson est accosté de deux branches d'olivier.

4. Brougg.

Pour cette ville encore, c'est dans la nature qu'il faut rechercher l'origine du nom et des armes.

L'Aar, non loin de Brougg, coule dans un lit de rocher tellement étroit qu'un pont d'une seule arche suffit pour relier les deux rives.

De là le nom allemand de la ville, *Brugg* (Brücke, pont).

Nous ne parlerons pas ici de tous les faits historiques dont cette petite ville a été le théâtre. C'est un terrain vraiment clas-

sique et dont notre histoire nationale nous rappelle souvent les faits glorieux.

Les sceaux de Brougg correspondent exactement au nom et à la fortification du pont ; ils montrent le pont d'une seule arche flanqué de deux tours.

Le premier de ces sceaux, que l'on trouve appendu à des documents de 1333 et jusque vers 1450, montre d'une façon assez primitive les armes de la ville.

La tour de droite est à créneaux, avec un prolongement à créneaux aussi au dessus du pont. Ce prolongement semble soutenu par deux poutres. Quelques détails minutieux serviront surtout à distinguer les principales formes données à ces tours et à ce pont.

Celle de ce premier sceau montre deux créneaux à la tour même et 2 au prolongement ; on voit ensuite 2 meurtrières ou fenêtres dont la partie supérieure est arrondie, puis une porte également arrondie dans sa partie supérieure.

Le pont *de bois* qui relie les deux tours est soutenu par 4 supports et n'est gardé qu'à sa droite par une barrière.

La tour de gauche, d'où s'élance le pont, est couverte d'un toit se terminant par un pignon. Au dessous du toit 4 meurtrières *carrées*, puis au dessous la porte dont la partie supérieure est arrondie.

La légende est entourée d'un cercle uni à l'extérieur, perlé à l'intérieur.

On lit : S' COMUNITATIS : CIVIV̄ : I : BRUGGA

Le cercle perlé est coupé par la tour de droite qui s'élève jusqu'au flanc du sceau.

Module, 50 millim.

Le second sceau, qui est un sceau secret employé en 1426, n'offre que quelques variantes dans la gravure.

La légende est : S' SECRETVM . CIVIVM . IN . BRVGGĖ entre deux cercles unis.

Module, 35 millim.

Le troisième, qui est également un sceau secret, porte la date 1446.

Il diffère complètement des deux premiers.

Légende entre deux cerces doubles et unis : **sigill — um ❖ secretum ❖ civium ❖ in brugg ❖ 1446 ❖**. Ici les deux tours, de même que le balcon, sont couvertes d'un toit en forme de pointe surmonté d'une boule ; celle de gauche, la plus petite, le montre de plus sommé d'un petit drapeau. La forme de la plus haute tour, celle de droite, est beaucoup plus soignée et montre deux des côtés. Le pont qui les relie part de l'intérieur de la grande tour pour entrer dans la porte de la plus petite.

Les flots de l'Aar sont indiqués au dessous du pont par des traits perpendiculaires.

Module, 38 millim.

5. Kaiserstul.

Cette localité fut certainement connue des Romains et quelques historiens et archéologues voient dans son nom la traduction de *Tribunal de l'empereur*.

Les seigneurs de Kaiserstuhl n'apparaissent que dans les documents des XIII^e et XIV^e siècle ; on pense en trouver des traces plus anciennes dans l'histoire des tournois. Au XIII^e siècle, cette ville échut en héritage aux seigneurs de Regensberg. Lüthold la vendit en 1290 à l'évêque Henri de Constance. Celui-ci lui accorda divers droits et libertés qui furent confirmés par l'empereur Sigismond.

Kaiserstuhl resta sous cette autorité et sous celle des comtes de Baden, qui eux-mêmes dépendaient des Suisses, jusqu'au temps de la République helvétique, où elle fut séparée de Baden pour être adjugée au district de Zurzach du nouveau canton d'Argovie.

Les sceaux de cette localité n'ont de rapport ni avec son nom ni avec sa position géographique ; mais ils rappellent la puissance de l'évêché de Constance dont ils prirent la croix.

Le premier nous laisse voir la légende suivante entre deux cercles, dont l'un, celui de l'intérieur, nous paraît avoir été perlé :

S' CIVIVM • IN • KAISERSTVL ❖

Dans le champ, un écu de forme presque triangulaire (dit *écu ancien*) montrant pour toute pièce la croix fichée de Constance.

Cette croix n'est pas régulière ou égale ; la partie inférieure est plus longue que les autres.

Module, 41 millim.

Un autre sceau de Kaiserstul se trouve à un document de 1610. Légende : *Secretum • civium • Kaiserstul* ☉☉ entre deux cercles unis. Mais, ici, la croix *fichée* est remplacée par une croix pattée dont les bras sont égaux et ne touchent pas les flancs de l'écu. Celui-ci est carré dans sa partie supérieure, s'arrondit vers le bas et couvre le cercle intérieur.

La partie du champ qui sépare l'écusson du cercle intérieur est occupée par divers ornements.

Module, 35 millim.

6. Lenzbourg.

Parmi les maisons souveraines qui dominèrent depuis les vallées des Alpes jusqu'en Argovie, du X^e au XII^e siècle, celle des comtes de Lenzbourg est bien la plus célèbre. Ce ne fut que plus tard, à son extinction, que brilla soudain le comté de Habsbourg.

Ce furent les comtes de Lenzbourg qui, vers le milieu du XI^e siècle, fondèrent la *Lenzburg*, château-fort s'élevant sur un rocher unique au milieu d'une plaine fertile cultivée déjà par les Romains. Les plus anciens documents qui en parlent sont de 1077 et en font une construction grandiose dès le début. En 1173, lors de l'extinction de la maison, l'empereur Frédéric I^{er} y séjourna avec sa cour.

Il est probable qu'alors déjà, au pied du rocher qui portait la *Lenzburg*, s'élevaient quelques habitations qui peu à peu se réunirent pour se constituer en communauté.

Sous la maison des comtes de Kybourg, nous voyons déjà un *Schultheiss* (maire, juge de village) gouverner la localité.

La bannière de Lenzbourg figurait à Sempach et son porteur, Werner von Loo, y tombait avec sept concitoyens.

Lors de la prise de l'Argovie, Lenzbourg se rendit aux Bernois et resta sous leur souveraineté jusqu'à la révolution. Des baillis occupaient le château-fort. L'ancienne armoirie de la famille

de Lenzbourg se composait d'une porte de ville flanquée de deux tours. Comme cimier elle portait un coussin, puis le casque surmonté d'une boule ou cible.

Cette boule semble être devenue la pièce honorable de l'écusson de la ville et de ses sceaux.

Le plus ancien sceau de cette ville accompagne un document de 1333. Entre deux cercles perlés, nous lisons la légende :

SIGILLVM † CIVIVM † M † LEQZBVRG † ✠ †

Le champ parsemé d'ornements et de fleurs montre en cœur l'écusson de la ville de forme ancienne que nous blasonnerons : *d'argent au tourteau d'azur.*

Il est à remarquer que l'*azur* n'est pas désigné ici par des traits horizontaux comme il est d'usage de le blasonner aujourd'hui, mais par des traits obliques partant de gauche à droite et de droite à gauche et se croisant sur toute la surface de la pièce.

Module, 45 millim.

Le second sceau, qui remonte à l'année 1391, n'offre comme différence que quelques détails insignifiants.

La légende par contre donne au nom de la ville l'orthographe LEQZBVRG.

Module, 33 millim.

7. Lauffenbourg.

Cette localité, bâtie sur les bords du Rhin, est divisée en grande et petite ville. La grande ville seule est située sur le territoire suisse.

Son nom a pour origine *la chute du Rhin* que l'on y remarque et le vieux *manoir* des comtes de Habsbourg-Lauffenbourg dont les ruines dominent encore la contrée.

L'histoire de Lauffenbourg est longue et fort intéressante, mais me ferait dépasser le cadre de ce travail.

Je me bornerai donc à décrire le blason et le sceau de cette ville.

Ce dernier est connu depuis le XIV^e siècle.

Entre deux cercles perlés : SIGILLVM + CIVIVM + M + LOVRMBERG + ✠ +

NB. L'orthographe *Loufemberg* ne laisserait-elle pas plutôt supposer que c'est la colline sur laquelle s'élève le château-fort qui aurait été la première origine du nom de cette localité ? ?

Dans le champ, nous retrouvons, comme pour Bremgarten, le lion des Habsbourg, debout, tourné vers la droite. La patte gauche de derrière touche le sol. Comme pour Bremgarten, nous retrouvons le panache de la queue retenu par un anneau.

Remarquons en passant que le lion a ici une forte crinière, ce qui n'était pas le cas pour les sceaux de Bremgarten.

Module, 60 millim.

8. Klingnau.

Sur les rives escarpées de l'Aar, à l'est, s'élève Klingnau appartenant, au XIII^e siècle, aux seigneurs du même nom qui y avaient construit un pont sur l'Aar.

Cette famille se fit surtout remarquer par de nombreuses fondations religieuses.

Walther de Klingnau vendit en 1261 la petite ville à l'évêque Eberhardt de Constance.

Klingnau fut après l'acte de médiation réuni au district de Zurzach.

On ne trouve point de sceaux de cette ville avant la vente de celle-ci à l'évêque de Constance. Tous ceux qu'on a recueilli remontent à cette époque ; nous trouvons le même sceau en 1320 comme en 1428.

Entre deux cercles perlés la légende :

SCIVIVM · IN · KLINGENOWE ✱

Dans le champ, une mitre d'évêque d'où pendent deux fanons ornés de broderies, accostée de deux étoiles à six rais. Il est probable que ces deux étoiles forment ce que l'on appelle *une brisure* et servent à reconnaître en particulier la famille de l'évêque qui s'en servit le premier.

9. Mellingen.

Mellingen par sa position devait également être connue des Romains. Cette localité existait déjà sous le nom de ville au temps

des comtes de Kybourg. Anne de Kybourg la légua avec Lenzbourg et Aarau à Rodolphe de Habsbourg. Si je m'étends sur ce point de son histoire, c'est pour justifier une partie de son écusson, tel que nous le trouvons sur les deux sceaux qui suivent.

Le plus ancien, qui date de 1321, peut être décrit comme suit :

Entre deux cercles unis, la légende :

S' COMUNITATIS : CIVIV : I : MELLIG .

Dans un champ uni, l'écusson de la ville de forme *ancienne* et coupant aux trois angles le cercle de la légende.

Je blasonnerai l'écusson : *coupé au 1^{er} d'azur à la devise d'argent ; au 2^{me} d'argent au lion de gueules armé et lampassé de même.*

Le lion a du reste la même forme que celui de Bremgarten et de Lauffenbourg.

Module, 52 millim.

—

Un second sceau de Mellingen nous montre la devise dans la partie supérieure, le lion dans la partie inférieure de l'écu.

Le signe du coupé comme les traits diagonaux s'entrecroisant ont disparu. La légende, entre deux cercles perlés, est :

S' + CIVIVM + IN + MELLINGEN ✱

L'écusson est moins triangulaire que dans le précédent, ne touche pas le cercle intérieur et laisse voir un champ orné.

Ce sceau daterait du XV^e siècle, soit de 1423 environ.

Module, 33 millim.

L'écu de Mellingen fut changé plus tard et le nouveau pourrait être blasonné : *de gueules au besant d'argent.*

10. Rheinfelden.

Cette ville doit encore son nom à sa position.

Le Rhin, suivant son cours depuis l'abbaye de Säckingen vers Bâle, à une heure environ au-dessus de la fameuse *Augusta Rauracorum*, se trouve divisé par de puissants blocs de rochers. La forteresse de Rheinfelden fut construite sur ces vastes rochers, comme observatoire sur les routes qui longent les deux rives.

Les comtes de Rheinfelden étaient d'abord seigneurs du Landgraviat de Frickgau, devenu plus tard le comté de Rheinfelden.

Par mariage, la ville et la citadelle échurent aux ducs de Zæhringen.

Après la mort du dernier de ceux-ci, Rheinfelden redevint propriété de l'empire. En 1264, l'évêque de Bâle songea à s'assurer la ville de Rheinfelden et s'empara de la citadelle ; mais, en 1274, Rodolphe de Habsbourg rendit les habitants indépendants de Bâle. Comme roi, Rodolphe augmenta les libertés de la ville et ses successeurs Adolphe, Albert, Henri, Frédéric imitèrent son exemple. Le roi Louis, par contre, donna la ville en gage aux ducs Albert et Otto, mais avec l'assurance du maintien des libertés existantes. En 1331, les bourgeois fondèrent trois abbayes ou corporations. En 1351, le duc Albert reprit Rheinfelden des mains du duc de Nidau et confirma ses droits, qui furent maintenus plus tard par les rois et les ducs pendant les guerres de l'Autriche contre les Confédérés. Le roi Sigismond rappela, en 1415, Rheinfelden au royaume lors de sa fameuse marche contre le duc Frédéric et le pape Jean.

Le roi Albert II de la maison de Habsbourg renonça à cet état de choses, mais Rheinfelden ne voulut point se soumettre, elle s'allia aux villes de Bâle, Berne et Soleure en 1441.

Ces dernières détruisirent en 1446 la citadelle de Rheinfelden.

En 1469, Rheinfelden fut donné en gage au duc Charles de Bourgogne, mais elle prit fait et cause pour l'Autriche dans les guerres contre la Bourgogne aussitôt que le duc Sigismond l'eut dégagée.

Lors de la guerre de Souabe, Rheinfelden marcha encore avec l'Autriche.

Le mouvement religieux que dirigeait Jean Eberlin fut réprimé par l'évêque de Bâle et l'Autriche.

L'histoire de Rheinfelden serait longue encore pour être complète ; qu'il me suffise de dire que cette ville fut assiégée à plusieurs reprises et eut à souffrir de fortes rançons jusqu'au moment où elle fut reprise par les Français le 15 juillet 1796.

Après l'acte de médiation du 19 février 1803, Rheinfelden fut enfin octroyée aux Confédérés pour faire, avec le Frickthal, partie du canton d'Argovie.

Le sceau de la ville de Rheinfelden est emprunté aux armoiries des anciens comtes du même nom.

Le premier, qui date du XIV^e siècle, n'est point rond comme tous ceux que nous avons vu jusqu'ici, mais de forme à peu près triangulaire comme l'écusson ancien.

On y lit : **SIGILLVM * BYRGENSIVM * DE * RINVELDEN * * *** L'écusson, qui a la même forme que le sceau, est entouré d'une ligne perlée et porte *fascé de six pièces, dont 1, 3 et 5 losangés, 2, 4 et 6 étoilés, de 3, 2 et 1 étoile avec quelques ornements entre chacune.*

Module, 58 sur 52 millim.

Le second sceau, qui date aussi du XIV^e siècle, peut se décrire de la même façon, avec cette différence que, comme forme, il se rapproche davantage de la forme *ancienne* que le premier.

L'écusson est également fascé de six pièces, mais les 1, 3 et 5, au lieu de montrer des losanges, montrent chacun deux rangées de rosettes ; les 2, 4 et 6 montrent les étoiles dans le même ordre que pour le précédent, mais sans ornement aucun entre elles.

La légende est : **S' BYRGENSIVM DE RINVELDEN**

Module, 53 sur 46 millim.

Un sceau plus récent et rond nous montre un écusson avec les fascés impairs sans aucun décor ou émail et, au lieu des étoiles, un autre ornement qui se retrouve dans le champ de l'écu. La légende est la même que dans le n^o 1 et entourée d'un cercle perlé.

Un quatrième sceau, employé en 1614, offre de plus grandes variétés encore.

Entre les fascés impairs se montrent chaque fois 3 étoiles. L'espace compris entre l'écusson et la légende est occupé par des ornements.

L'écusson colorié se blasonne : *Fascé de gueules et or de six pièces.*

11. Zofingen.

La contrée de Zofingen était également très connue des Romains, puisque la route *Aventicum-Vindonissa* y passait. Les

comtes de Frobourg étaient seigneurs, au XIII^e siècle, de la ville et de l'abbaye de St-Maurice à Zofingen. Plus tard la ville échut à Rodolphe, comte de Habsbourg, et par là même partagea, sous la maison d'Autriche, le sort des autres villes de l'Argovie. On vit ses habitants sur le champ de bataille de Sempach.

Zofingen fut la première conquête de Berne (1415) sur le duc Frédéric d'Autriche. Toutes les tentatives de l'Autriche contre les Confédérés rencontrèrent toujours Zofingen à la tête des villes de l'Argovie.

Depuis la constitution du canton d'Argovie, Zofingen est devenu chef-lieu de district.

Nous mentionnerons ici quatre sceaux qui offrent un intérêt particulier ; les trois premiers, dans lesquels l'écusson de la ville diffère complètement de l'un à l'autre, nous font connaître les époques historiques de cette cité.

Le premier, que l'on trouve sur un document de 1280 déjà, est sans contredit celui des seigneurs de Zofingen, soit des comtes de Frobourg.

De même que dans les écussons d'Aarau, d'Aarberg, d'Aarbourg, nous retrouvons ici l'aigle commune aux écussons des territoires voisins de l'Aar qui étaient sous la dépendance des seigneurs de Frobourg.

Lég. : S^c CONSVLYM · ET · VNIVERSITATIS · IN · ZOVIINGEN ✱ entre deux cercles perlés. Dans le champ, un écusson *ancien* posé obliquement. L'écusson montre, comme nous le disions plus haut, une aigle simple, la tête tournée vers l'angle dextre de l'écusson. Sur l'angle sénestre se montre un cimier orné de plumes en éventail. De chaque côté de l'écusson et du cimier une étoile à six rais, qui précisément indique l'écusson des souverains comme base de celui de Zofingen.

Module, 60 millim.

Le second, que l'on ne trouve que vers 1314 jusqu'en 1339, nous représente St-Maurice, patron de la ville. L'abbaye de St-Maurice à Zofingen avait également dans son écusson le patron de la ville, mais en vêtements sacerdotaux.

Dans le sceau dont nous nous occupons, il est nimbé et en habits guerriers. Ce que nous ferons remarquer de particulier,

c'est le lion debout vers la droite, qui n'est autre que celui de Habsbourg. Cette adjonction fut faite au sceau de Zofingen comme à ceux de Bremgarten, Mellingen, Laufenbourg et d'autres après que le roi Rodolphe et ses successeurs furent devenus propriétaires de ces villes.

Voici la description de ce sceau.

Légende entre deux cercles perlés :

SIGILLVM · CIVIVM · DE · ZOVIINGEN *

Dans le champ, à gauche, St-Maurice debout et de face, nimbé, cuirassé et casqué, tenant de la main gauche une lance, s'appuyant du bras droit sur un bouclier montrant la croix de St-Maurice.

Entre le saint et le cercle perlé intérieur, parallèlement à celui-ci; S. MAURICI.

A gauche, le lion de Habsbourg debout contre le cercle intérieur perlé.

Module, 57 millim.

Le troisième se rapproche déjà plus de l'écusson actuel. Quelques-uns prétendent que cet écusson doit rappeler celui des anciens comtes de Spitzenberg, d'autres y retrouvent des traces de l'écusson autrichien.

Ce type de sceau fut conservé avec quelques variantes.

Nous voyons apparaître ce troisième sceau après la bataille de Sempach, c'est-à-dire vers la fin du XIV^e siècle.

Entre deux cercles unis se trouve la légende : S.* CIVIVM * IN * ZOVIINGEN *. Dans le champ et sans aucun ornement un écusson *ancien* montrant un fascé de quatre pièces.

Module, 32 millim.

Le dernier sceau de Zofingen dont nous donnerons la description terminera la série que nous voulions examiner dans cette étude.

C'est un *petit sceau* dont on ne saurait fixer l'époque.

Il montre un ange tenant l'écusson de la ville, comme au précédent quant au blason, mais de forme assez irrégulière. La légende en lettres minuscules se trouve, sur des ornements en forme de rubans, de chaque côté de l'écusson : s'minu8 — in zofinge.

Les sceaux originaux nos 2 et 3, en bronze, sont conservés dans la bibliothèque de la ville de Zofingen.

L'armoirie de la ville de Zofingen correspond à l'écusson du troisième sceau et se blasonne : *coupé, recoupé de gueules et d'argent*.

Constitué, comme nous l'avons dit au commencement de cette étude, en vertu de l'Acte de médiation, en 1803 seulement, le canton d'Argovie a frappé peu de monnaies.

Aussi son histoire monétaire cantonale se résume-t-elle en quelques mots.

Argovie, comme canton, commença en 1805 à frapper des pièces d'un batz. En 1806, nous voyons une frappe de pièces d'un batz ; en 1807 commence la première frappe de pièces d'argent d'une valeur de 5 batzen, puis des demi-batzen et des batzen.

En 1808 nous avons des pièces de 10 batzen ou $\frac{1}{4}$ d'écu ($\frac{1}{4}$ thaler), des pièces de 5 batzen (2 var.), des batzen, des $\frac{1}{2}$ batzen, des pièces de 2 rappen. En 1809, on frappe le $\frac{1}{2}$ écu ($\frac{1}{2}$ thaler) ou pièce de 20 batzen (2 var.), puis des pièces de 1 rappe (2 var.), etc. On voit encore : des pièces de 10 batzen de 1809 (2 var.) et de 1818 ; des pièces de 5 batzen de 1809, 1810, 1811 (2 var. de chaque), 1812, 1814, 1815 et 3 var. de 1826.

Quant au billon, nous nous contenterons de donner le tableau suivant :

batzen	(¹) 1809 ³ , 1810 ³ , 1811 ² , 1816, 1826 ³ .
$\frac{1}{2}$ »	1809, 1811, 1815, 1829 ² .
5 rappen	(ou $\frac{1}{2}$ batzen) 1831.
2 rappen	1812 ³ , 1813, 1814 ³ , 1816 ² .
1 rappen	1810 ³ , 1811, 1816 ² .

En 1812 on avait frappé de magnifiques écus de 4 francs fédéraux dont nous donnerons plus loin la description, puis enfin, en 1831, nous voyons surgir des pièces de 2 $\frac{1}{2}$ rappen ou kreuzer.

Voilà en quelques mots toute l'histoire monétaire du canton d'Argovie. Il est utile de remarquer cependant qu'Argovie fut un

(¹) Les chiffres supérieurs qui accompagnent certains millésimes indiquent le nombre de variétés d'après M. ED. JENNER, *Die Münzen der Schweiz*.

des cantons concordataires de 1825 avec Bâle, Fribourg, Berne, Vaud, Soleure (²).

Les pièces du canton d'Argovie frappées depuis le concordat ne sont pas nombreuses ; nous ne voyons que des pièces de 5 *batzen* 1826 (3 var.), des *batzen* de 1826 (3 var.), des *demi-batzen* de 1829 (2 var.), des pièces de 5 *rappen* de 1831 et des *kreutzer* de 1831 (2 var.). Nous trouvons dans X. FREY (*Münzbuch*, Berne 1856), les détails suivants sur l'importance de quelques frappes.

<i>Thaler</i> de 1812 seulement				2,557 pièces.
1/2	»	ou 20 batzen de 1809		13,995 »
1/4	»	ou 10 » de 1808-1818		16,949 »
1/8	»	ou 5 » de 1807-1818		699,452 »

Après le concordat, Argovie fit refrapper à la Monnaie de Berne de ces 699,452 pièces de 5 batzen 507,715 seulement. Elles portèrent, comme nous le verrons dans nos descriptions, les signes du concordat et le millésime 1826.

Cette opération se fit à froid, sans refonte préalable.

Pour les pièces concordataires, on prit, pour chaque canton, pour base le recensement de 1816 à raison de 5 francs par tête.

Nous ne prétendons point donner ici les descriptions de toutes les monnaies et médailles d'Argovie, la liste en serait trop longue, nous nous bornerons aux pièces d'*argent* pour les monnaies cantonales et à quelques médailles qui méritent d'être mentionnées.

Descriptions.

1. *Thaler* de 1812.

Droit. Légende circulaire : CANTON — ARGAU, puis, en sens contraire  1812 . Dans le champ, l'écusson cantonal, timbré d'une couronne de marquis fermée.

Revers. Légende circulaire : SCHWEIZER : — EIDSGENOSSENS :. Dans le champ, un ancien Suisse tenant de la main droite un bouclier ovale sur lequel on peut lire, en 3 lignes horizontales : XIX || CAN || TONE ; de la gauche il s'appuie sur une

(²) On sait que les députés de Lucerne, qui avaient pris part aux premières délibérations du concordat, ne vinrent pas ratifier le projet proposé par le gouvernement de ce canton.

hallebarde. A l'exergue : 4. FRANK :

Titre, 901 $\frac{1}{7}$ m. ; poids, 49,3 grammes ; module, 40 millim.
(Frey, n° 642.)

M. ED. JENNER. *Die Münzen der Schweiz* en cite deux variétés.

2. $\frac{1}{2}$ thaler ou pièce de 20 batzen de 1809.

Droit. Légende circulaire : CANTON ARGAU. Dans le champ, l'écusson cantonal accosté d'une branche de laurier et d'une palme dont les extrémités se croisent à la pointe de l'écu. Le tout est entouré d'un cercle perlé.

Revers. Légende circulaire : SCHWEIZERISCHE EIDGENOSSENSCHAFT 1809. Dans le champ, un ancien Suisse assis sur un socle carré et tourné vers la gauche. Il est coiffé d'un chapeau à 3 plumes, s'appuie du bras droit qui retient une hallebarde sur un écusson de forme ancienne sur lequel on lit, en deux lignes horizontales : XIX || CANT ; de la main gauche il présente une palme. A droite, derrière l'écusson, on aperçoit une branche de chêne. A l'exergue : 20 BATZ.

Titre, 903 mill. ; poids, 14,6 gr. ; module, 32 millim.
(Frey, n° 48.)

3. $\frac{1}{2}$ thaler ou pièce de 20 batzen de 1809.

Droit. Comme au précédent.

Revers. Dans une couronne de chêne reliée par un ruban, en trois lignes horizontales : 20 || BATZEN || 1809.

Titre, 898 $\frac{2}{3}$ mill. ; poids, 14,7 gr. ; module, 32 millim.

Le chiffre donné précédemment par Frey, de la frappe de ces $\frac{1}{2}$ thaler à 13,995 exemplaires, doit s'entendre comme total des deux variétés.

(Frey, n° 643.)

4. $\frac{1}{4}$ de thaler ou pièce de 10 batzen de 1809.

Droit. Légende circulaire : CANTON ~~ARGA~~ ARGAU. Dans le champ, l'écusson cantonal comme précédemment, mais accosté de deux branches de laurier s'entrecroisant sous la pointe de l'écu et se rejoignant presque au-dessus.

Revers. Dans une couronne de chêne reliée par un nœud de ruban, en trois lignes horizontales : 10 || BATZEN || 1809.

Titre, 901 $\frac{3}{8}$ mill. ; poids, 7,4 gr. ; module, 28 millim.
(Frey, n° 644.)

5. *Pièces de 5 batzen de 1807 à 1815.*

Ces pièces ne diffèrent des pièces de 10 batzen décrites ci-devant que par l'indication de la valeur 5 BATZEN au lieu de 10 et entre elles par le millésime. L'écusson est accosté d'une branche de laurier et d'une palme, mais moins longues que dans les pièces de 10 batzen.

On en trouve deux variétés des millésimes 1808, 1809, 1810 et 1811.

Titre, 674 mill. ; poids, 4,4 gr. ; module, 26 millim.

6. *Pièces de 5 batzen du concordat (1826).*

Droit. Légende circulaire : CANTON AARGAU 1826. Dans le champ, l'écusson cantonal accosté de deux branches de laurier.

A l'exergue : 5 BATZ.

Revers. Légende circulaire : DIE CONCORDIER. CANTONE DER SCHWEIZ ✱ Dans le champ, entourée d'une couronne de laurier, la croix fédérale *orlée* et ornée à l'intérieur ; au centre, une couronne au milieu de laquelle la lettre C.

Titre, 668 $\frac{5}{7}$ mill. ; poids, 4,5 gr. ; module, 26 millim.

M. Ed. Jenner nous en indique trois variétés.

Nous ne poursuivrons pas les descriptions jusqu'aux monnaies de billon dont aucune n'offre grand intérêt ; contentons-nous de deux simples remarques.

1° Avant le concordat, on écrivait généralement ARGAU et depuis AARGAU.

2° L'écusson cantonal est accompagné d'une couronne quelconque dans toutes les monnaies, sauf l'écu ou thaler de 1812, le 5 et 2 $\frac{1}{2}$ rappen de 1831. Dans ces deux dernières pièces, la croix des cantons concordants est *seule*, sans ornements extérieurs, dans un cercle perlé. Quelques collectionneurs veulent que, lors du tir fédéral d'Aarau en 1824, on ait refrappé un certain nombre d'écus de 1812 ; nous ne saurions certifier ce fait. Frey, page 426, indique *seulement* le millésime de 1812, mais ne parle point de cette reffappe.

Puisque nous en sommes au canton d'Argovie, donnons en passant la description du bel écu-médaille du tir fédéral de 1849.

Quoique nos lecteurs connaissent à peu près tous cette belle pièce, nous croyons ne pas devoir passer sous silence sa description, attendu qu'il circule depuis quelques années des refrappes nombreuses en *argent*, mais qu'il importe de savoir reconnaître et de ne pas payer comme les pièces frappées pour le tir de 1849.

Droit. Légende circulaire : 25 JÄHRIGE JUBELFEIER DES EIDG. SCHÜTZENFESTES, puis en sens contraire : * AARAU 1849 * Dans le champ, entouré d'une couronne de chêne et de laurier, l'écusson cantonal sommé de la croix fédérale rayonnante se montrant au-dessus de deux nuages.

Revers. Légende circulaire : KUNST UND FLEISS, DES FRIEDENS PREIS. Dans le champ une femme représentant l'Argovie ; elle est à demi couchée, regarde vers la gauche en s'appuyant sur une urne d'où s'échappe de l'eau et sur laquelle on lit : AAR ; elle est entourée des attributs de diverses industries. A l'arrière plan, un socle surmonté de la couronne *murale* et contre lequel est fixé l'écusson d'Aarau pour indiquer *qu'Aarau donnait la fête.*

A l'exergue, en deux lignes horizontales : CANTON AARGAU || 1803, puis, suivant la tranche, la signature : A. BOVY-FECIT.

Cette pièce fut frappée en *argent* à 1200 exemplaires, dans les ateliers de M. Bovy à Genève.

Le Comité du tir la paya 49 batzen, soit 7 francs environ, mais dans le plan du tir elle figura pour 5 francs seulement.

Le titre est de 900 mill. ; le poids de 23,5 à 24,2 gr. ; la valeur intrinsèque de fr. 4.71 à fr. 4.84.

On en frappa aussi en bronze comme souvenir de la fête.

Il est à remarquer, comme du reste l'indique fort bien Frey, page 430, vignette n° 646, que la *véritable* pièce de 1849 doit avoir la tranche *cannelée* ainsi que le montre le trait qui relie les deux fascies :)

Les monnaies de Zofingen.

L'époque exacte de la première frappe, comme le nom de celui qui octroya à cette ville le droit de battre monnaie, n'ont jamais pu être déterminés. Pourrait-on attribuer ce droit à l'abbaye de St-Maurice, comme à tant d'autres fondations religieuses ? Aucun document n'y autorise jusqu'à ce jour. Vrai est-il que, sous les comtes de Lenzbourg déjà, comme sous les comtes de Frobourg, Zofingen usa de ce droit. Sous les derniers comtes, le droit appartenait à la famille des Frobourg, qui l'avait reçu *de l'Empire*, mais on ignore sous quel empereur.

Toujours est-il que, vers le commencement du XIII^e siècle, Zofingen battait monnaie et que, vers la fin du même siècle, lorsque la ville se fut prononcée pour l'empereur Rodolphe, celui-ci la dota d'un atelier monétaire qui devait travailler exclusivement pour les possessions autrichiennes en Suisse. Cet atelier, comme celui des comtes, émit des quantités considérables de *bractéates* d'un titre très faible, ce qui amena plusieurs conflits avec Bâle et Zurich surtout, puis avec Berne et Soleure. A plusieurs reprises, la monnaie de Zofingen y fut prohibée, ce qui m'autorise à dire qu'elle ne sortait guère de l'enceinte de la ville ; d'un côté Zofingen touchait aux limites de l'atelier monétaire de l'abbesse de Zurich, de l'autre à celles de l'évêque de Bâle.

Les *bractéates* offrent des types bien différents, mais que l'on peut aisément attribuer à deux périodes bien distinctes. Les plus anciennes sont généralement *carrées* et plus petites ; elles montrent la tête de St-Maurice, patron de la ville, avec la légende : ZОВI, Z-O, Z et ZOVIG. Le saint est représenté par un buste couronné et de face, dont le type ressemble beaucoup à celui des monnaies de l'abbesse de Zurich. Certaines bractéates de Zofingen semblent confirmer l'idée émise par plusieurs auteurs qu'au XIV^e siècle cette ville aurait conclu une convention avec l'abbesse de Zurich pour la circulation des deux monnaies sur leur territoire.

Notre figure 1 ci-après peut être regardée comme le type proprement dit des bractéates de Zofingen de la première période, quoique déjà la forme carrée ait disparu.



Fig. 1.



Fig. 2.

Le Dr H. MEYER (*Die Denare u. Bracteaten der Schweiz*) mentionne, sous le n° 3 de la même période, une bractéate de Zofingen que nous trouvons déjà dans Dr BEYSLAG (*Versuch einer Münzgeschichte Angsburgs in dem Mittelalter*) et qui offre un type particulier aux deux villes.

Ici la tête du saint a disparu.

Nous lisons d'abord la légende $\mathfrak{Z}$ Z $\mathfrak{O}$; le haut du champ est occupé par deux têtes accolées (rappelant celle de Janus) au-dessous desquelles une troisième tête.

Bien des opinions se sont fait jour pour expliquer ces trois têtes.

Les deux supérieures sont évidemment celles de *St-Félix* et de *St-Régula*, patrons de l'abbaye de Zurich, celle de dessous, celle de *St-Maurice*, comme nous l'avons vu précédemment. KRETSCHMER (*Grotes Blättern für Münzkunde 1836*, 2^e partie, page 307) donne à cette frappe une toute autre signification, c'est-à-dire qu'elle devrait être attribuée à Rodolphe de Habsbourg, comme protecteur des deux villes.

BEYSLAG voit dans la tête inférieure *Berthold de Zähringen* et cela sur le dire de David Hottinger, parce que ce duc possédait Zofingen au XIV^e siècle.

L'opinion de Kretschmer paraît prévaloir toutefois, car un des sceaux de Rodolphe de Habsbourg montrait également une tête à deux visages.

Une autre catégorie des bractéates de la première période nous montre une figure de femme également couronnée et de face, avec les légendes : ZOFIGN, ZOVIGN, Z-O, $\frac{O}{Z}$. Cette dernière variété seule est *ronde*; toutes les autres sont *carrées*. Il est de plus en plus certain, par le rapprochement de cette nouvelle catégorie de bractéates avec le type de l'abbaye de Zurich,

qu'une convention monétaire a dû exister entre l'abbesse et la ville de Zofingen au XIV^e siècle (voir fig. 2).

Les bractéates de la seconde période sont d'un tout autre type.

Elles datent de la fin du XIV^e siècle, c'est-à-dire du temps où les ducs d'Autriche rompirent leurs bons rapports avec les villes suisses. Le duc Léopold avait enjoint aux bourgeois de Zofingen de battre monnaie *à son signe*, c'est-à-dire à ses armes. La plupart des bractéates de cette période montrent une couronne surmontée du panache à plume de paon et accompagné des légendes Z-O, Z ou sans légende.

On appelait alors cette monnaie *kronichte Zofingerpfennig*.

On trouve une autre variété où la couronne est placée sur un heaume fermé et de profil avec le panache, comme le montre notre figure 3.



Fig. 3.

Une troisième variété qui est ronde, nous montre la couronne seule. Meyer, qui la représente (*Mittheilungen* XII, 2, pl. V, n° 64), l'appelle *ein Hälbling*.

Une quatrième variété nous montre, sous la couronne, l'écusson que la ville de Zofingen doit avoir adopté après la bataille de Sempach. Cet écusson est le même que celui de beaucoup d'autres villes autrichiennes.

Meyer nous cite une cinquième variété qu'il dit n'avoir jamais vu *en original*, mais dont je possède un exemplaire.

Nous trouvons ici la couronne et le panache autrichien, mais placés *sur une tête humaine*. Pas de légende ; carrée.

Les divers auteurs que j'ai consultés ne citent pas moins de 35 variétés de bractéates de Zofingen.

Nous terminerons ici l'examen de ces monnaies, renvoyant nos lecteurs aux travaux de Meyer pour ce qui concerne les bractéates *plus modernes* que Zofingen fit frapper à diverses occasions. Ce sont là des fantaisies dont je ne puis m'occuper ici.

La Ville a-t-elle possédé à une époque ultérieure le droit de battre monnaie ? La question a été controversée. Ce qui est constant, c'est que, depuis le XV^e siècle jusqu'au commencement du XVIII^e, elle n'en a plus usé. En 1716, elle a frappé des *1/2 kreuzer* ; en 1722, des *kreuzer*, des *10 kreuzer* et des *20 kreuzer* (voir fig. 4) ; en 1725, des *batz* et des *demi-batz* ⁽¹⁾.



Fig. 4.

Ces monnaies portent, d'un côté, l'écusson de la Ville *coupé, recoupé de gueules et d'argent*, surmonté de l'ours de Berne, de l'autre la devise bernoise DEUS PROVIDEBIT.

(A suivre).

ANT. HENSELER.

Chronique.

Neuer Goldbergbau in Böhmen. In der Nähe der berühmten Silberbergstadt Pribram liegt der kleine Ort Proutkowitz in dem sich ein Antimon-Bergwerk befindet, welches, wie erzählt wird, schon seit 300 Jahren bekannt sein soll. Die jetzigen glücklichen Besitzer desselben sind die Herren Brüder Pollak in Prag. Zu Anfang dieses Jahres wurde nun in diesem Bergwerke in einer Tiefe von 160 Metern und — da die Einmündung des Schachtes auf einem Berge liegt — 500 Meter über dem Niveau der Moldau, zwischen Quarz und Antimonit eine Goldader vorgefunden, welche nach Aussage von Sachverständigen den Goldgehalt der califor-

⁽¹⁾ FREY ajoute certains détails aux citations de notre honorable collègue E. LEHR auquel nous avons emprunté ce dernier passage.

Frey nous dit qu'en vertu de son ancien droit de battre monnaie, Zofingen frappa, *en secret* toutefois, les monnaies dont nous avons fait mention. Berne vit dans cette frappe une atteinte à ses droits de souveraineté. Zofingen dut envoyer une députation à Berne pour excuser cette entreprise et retirer ces monnaies. De là leur grande rareté.

nischen Erze bei Weitem übertreffen soll. Nach Entdecken der Ader haben die Besitzer mittelst Handarbeit die Schlemmvorrichtungen zur Ausbeute in's Werk setzen lassen und ein so glänzendes Resultat erzielt, dass sie zum Andenken an diesen Fund auf Veranlassung mehrerer Prager Numismaten sich entschlossen haben, aus dem so gewonnenen Golde einige grössere Medaillen prägen zu lassen und dieselben einigen Landes-Instituten zu widmen. Wie ich höre, ist der Stempel hiezu schon bestellt, und ich werde nicht ermangeln, dieses für die böhmische Numismatik so interessante Ereigniss seiner Zeit zu veröffentlichen. Weiters habe ich noch über den neuen Bergbau zu sagen, dass die Goldader bis heute auf ca. 60 Meter weit verfolgt wurde, und da nun ein ergiebiger Betrieb gesichert ist, haben die Besitzer ein Poch- und Walzwerk zur Verarbeitung der gefundenen Erze aufgestellt, um die Ausbeute jetzt im grossen Style betreiben zu können. Es wäre wünschenswerth, dass Fachmänner und Interressenten dieses neue böhmische Goldfeld, dessen Schachtanlagen und Einrichtungen besichtigen würden, und ich bin überzeugt, dass jeder Besucher daselbst ebenso freundlich empfangen wird, als ich. Also « Flück auf ! » dem neuen böhmischen Golde !

M. D.

(Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft in Wien.)

Bibliographie.

Les Monnaies de Charlemagne, par MICHEL CEREXHE. Gand, 1886, 1^{re} partie.

Ce travail, que nous avons reçu avec beaucoup de plaisir, était attendu depuis près d'une année et nous saluons son apparition.

Diverses circonstances avaient obligé l'auteur à changer son programme, de là le retard.

Cette première partie forme un joli volume de 132 pages in-8°, soigneusement imprimé et sur beau papier.

« Notre idée première était, dit l'auteur dans sa préface, de » ne pas donner de planches, mais des vignettes dans le texte ; » nous avons dû renoncer à ce plan. L'ouvrage paraîtra en deux

» parties. La première contient la description des monnaies du grand empereur et ne comprend pas moins de 255 numéros.

» La seconde, outre les planches, offrira aux lecteurs un aperçu sommaire de la biographie de Charlemagne et la table raisonnée des ateliers monétaires qui ont travaillé sous son règne. »

Ajoutons que l'auteur de ces patientes recherches, sur l'indication de M. R. Dupriez à Bruxelles, accompagne ses descriptions de la valeur marchande de chacune de ces pièces.

Nous avons sous les yeux quatre des planches qui doivent accompagner la seconde partie. Comme finesse de travail, elles ne le cèdent en rien au volume et nous croyons pouvoir assurer nos lecteurs d'une exactitude parfaite.

Le prix de l'ouvrage complet est fixé à 15 francs, payables après réception de la première partie.

Avis.

Nous devons rectifier le compte-rendu de la septième assemblée générale de notre Société, tenue à Berne le 17 juin dernier, et publié dans notre fascicule n° 5, en ce sens qu'il y a été oublié la nomination du caissier.

M. Jos. Nabholz, réélu à l'assemblée générale du 13 août 1885 à Genève pour une année, comme tous les autres membres du Comité, n'ayant pas accepté cette prolongation, le Comité, dans sa séance du 15 avril 1886, avait chargé M. Henseler, secrétaire, de bien vouloir continuer l'interim jusqu'à la nomination du nouveau caissier.

L'assemblée générale du 17 juin à Berne a appelé à cette charge M. Rodolphe Bröderlin, banquier, à Bâle, ce dont nos lecteurs et particulièrement nos sociétaires voudront bien prendre note.

Rédaction.

Emile Neustätter & C^{ie}

numismates à Munich,

Promenadeplatz, Hôtel Max-Emmanuel. M-1

VENTE & ACHAT DE MONNAIES & DE MÉDAILLES

Particulièrement grand choix de monnaies suisses.

Imprimerie ANT. HENSELER, Fribourg (Suisse).

